

01.pdf  
02.pdf  
03.pdf  
04.pdf  
05.pdf  
06.pdf  
07.pdf  
08.pdf  
09.pdf  
10.pdf  
11.pdf  
12.pdf  
13.pdf  
14.pdf  
15.pdf  
16.pdf  
17.pdf  
18.pdf  
19.pdf  
20.pdf  
21.pdf  
22.pdf  
23.pdf  
24.pdf  
25.pdf  
26.pdf  
27.pdf  
28.pdf  
29.pdf

**UNIVERSITE A.MIRA DE BEJAIA**  
**FACULTE DE LETTRE ET DES LANGUES**  
**DEPARTEMENT DE LANGUE ET CULTURE AMAZIGHS**

**Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme Master II**  
**Option : Anthropologie Du Monde Berbère**

**Thème**

*« Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas de village Ait Aissa Ouyahia, la commune Illilten, wilaya de Tizi-Ouzou). »*

**Présenté par :**  
*Guiddir Djedjiga*

**Mémoire dirigé par**  
*M<sup>r</sup>. KINZI AZEDDINE*

**Les Jury:**

*-M<sup>R</sup> OUTMANI SETTAR*

*-M<sup>elle</sup> IDIR ZAHOUA*

**Année universitaire 2012-2013**

*Je tiens à remercier ici tous ceux qui ont œuvré d'une façon ou d'une autre à l'aboutissement de ce mémoire, et tout particulièrement ceux sans lesquels ce travail n'aurait tout simplement pas vu le jour.*

*Je tiens tout d'abord à adresser mes plus sincères remerciements au directeur de ce mémoire, M<sup>r</sup> Kinzi Azeddine, pour avoir accepté de diriger mon travail. Ses précieux conseils, ses encouragements et sa disponibilité m'auront assurément permis de mener ce travail à son terme. Je lui suis très reconnaissante.*

*Je souhaite également adresser mes remerciements aux membres du jury qui m'ont fait l'honneur d'examiner ce travail.*

*Mes remerciements vont aussi à ma famille et plus particulièrement à mes parents qui ont supporté mes angoisses et m'ont soutenue tout au long de ce travail.*

*Je remercie également les informateurs de mon corpus, qui m'ont chaleureusement et généreusement ouvert leur porte et leurs souvenirs, même si parfois certaines évocations furent douloureuses. Sans eux, ce travail n'aurait pas lieu d'être.*

*J'adresse également mes sincères remerciements et ma profonde gratitude au mon cousin Chabane Mouhend Ouyidir pour son aide précieuse que ma apporté dans l'accomplissement de ce travail.*

*Enfin, J'associe également à ces remerciements l'ensemble des enseignants qui ont contribué à ma formation dans mes parcours scolaires et universitaires.*

# Sommaire

**Sommaire**

**Introduction générale .....01**

**Partie I : Approche théorique et méthodologique.**

Introduction .....03

**Chapitre 01: Considération d'ordre théorique et méthodologique**

1. thème de recherche.....03

2. présentation de sujet de recherche.....04

3. le choix du thème.....05

4. les objectifs de la recherche.....05

5. problématique.....07

6. Hypothèses.....11

7. cadre conceptuel de la recherche.....12

8. Les techniques de recherche .....14

9. méthodes et approches de recherche.....16

**Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre**

**Introduction.....18**

1. Emergence de la notion mémoire sociale.....19

2. la mémoire collective dans la pensée sociologique, historique et anthropologique ....20

3. la mémoire villageoise de guerre, un infini désir de reviviscence.....25

4. De la mémoire villageoise de guerre vers la reconstruction de l'identité villageois...33

**Conclusion .....33**

**Chapitre 03: les lieux de mémoire dans la mémoire villageoise de guerre**

**Introduction.....34**

1. Définition de la notion des lieux de mémoire.....35

---

a. Lieux de mémoire dans la pensée anthropologique et historique .....	35
b. les lieux de mémoire vus par des villageois .....	39
<b>2. les lieux appropriés par la mémoire villageoise de guerre.....</b>	<b>40</b>
<b>a. Les lieux commémoratifs de type naturels ou reconstruit : Lieux de guerre</b>	
i. Champ de bataille : Accrochage Assif Idharissen .....	42
ii. Lieux de massacre : L'attaque d'ifri 09au13août 1957.....	42
iii. Lieux de massacre : <i>Azrou Ugheddu</i> .....	43
iv. lieux de refuge .....	44
v. lieu d'exécution .....	45
vi. Les cimetières .....	46
<b>3. Les lieux de commémoration et d'inscription officielle de la mémoire villageoise de guerre.</b>	
a. Monument et stèle : Plaque commémoratives en pierre .....	49
b. cimetière des chouhadas 79 martyrs .....	52
<b>4. les pratiques commémorâmes, villageoises et étatiques sur ces lieux de mémoires</b>	
a. Lieux de mémoire ; lieux de culte féminin.....	54
b. Les pratiques mémorielles étatiques .....	56
5. Devoir de transmission de la mémoire de guerre chez les villageois .....	59
Conclusion.....	61

## **Partie II: Recueil de la mémoire villageoise de guerre**

<b>Introduction.....</b>	<b>62</b>
--------------------------	-----------

### **Chapitre 04 : présentation de la mémoire villageoise.**

<b>1. mémoire orale.....</b>	<b>62</b>
<b>1.1. Mémoire féminines.....</b>	<b>62</b>

1. YAHOUI TAWES.....	62
2. N.S.FAROUDJA.....	67
3. HEND OUYAHIA ALDJA.....	68
4. AIT OUADDA ZAHIA.....	69
5. AIT BEKKOU HADJILA.....	74
6. NAIT AHMED FAROUDJA.....	86
7. TATEMANTE ZAHRA.....	86
8. YAHOUI NOUARA.....	90
9. OUMOHAND FAROUDJA.....	92
10. BEKKOU OUIZA.....	96
11. : ALOUCHE DAHBIA.....	104
12. V TATEMANTE OUIZA.....	111
13. NAIT AHMED NOUARA.....	112
14. AIT BEKKOU TASSADIT.....	117
15. H.O. ALDJA.....	122
16. YAHOUI OUEZNA.....	124
<b>1.2.mémoire masculines.</b>	
17. BEN BEKKOU MAHMOUD.....	127
18. AITAOUDIA MOHAND AKLI .....	128
19. OUMOUHAND ALI .....	131
20. GUIDDIR AHCENE.....	134
21. TATMANTE IDIR.....	138
22. NAIT BEKKOU AHCENE.....	140
23. BEKKOU MOUHAND OUAMARA.....	145
24. NAI T AHMED MOUHAND OUBELAID.....	150
25. CHIBANE ARABE.....	153
<b>B. mémoire iconographique (18 photos).....</b>	<b>157</b>

## **Partie III : ANALYSE DE CORPUS.**

### **Chapitre 05: analyse thématique de contenu des témoignages de guerre.**

Introduction .....	166
1. quelques éléments sur l'approche thématique.....	166
2. Grille d'analyse thématique de contenu des mémoires de guerre.....	168
3. les thématiques majeures abordées par la mémoire de guerre .....	171
a. Déclenchement de guerre au village.....	172
b. Irruption de la femme villageoise dans la guerre.....	176
c. Le Vécus de villageois pendant la guerre.....	182
d. Les Noms marquant la mémoire villageoise.....	186
e. Les dates et événements historiques marquant le village.....	189
f. Ancrage de la mémoire dans des lieux.....	190
<b>Conclusion.....</b>	<b>192</b>

### **Chapitre06: De la mémoire orale à l'écriture d'une histoire de guerre**

Introduction.....	193
1. Accrochage d' <i>Assif Idharissen</i> le 17 mai 1957 au village Ait Aissa Ouyahia.....	193
2. l'attaque d' <i>Ifri</i> , dit Ifri El Bazouka du 9 au 14 août 1957.....	194
3. Les sources écrites sur l'attaque d'ifri.....	196
Conclusion.....	207
<b>CONCLUSION GENERALE.....</b>	<b>208</b>
<b>Résumé en tamazight .....</b>	<b>210</b>
<b>Bibliographe.....</b>	<b>216</b>
<b>Annexes.</b>	



# Introduction générale

La guerre d'Algérie 1954-1962, conflit qui opposa en Algérie les nationalistes algériens au pouvoir colonial français, a été vécue péniblement par les Algériens pendant sept ans. Cette guerre qui a laissé des traces physiques et morales, réveille sans cesse de vieilles blessures qui n'en finissent pas de cicatriser<sup>1</sup>. Les événements comme en témoigne **Yaha Abdelhafidh** sont loin et innombrables, mais les souvenirs demeurent intacts, ancrés dans cette mémoire sacrée qui a tant emmagasiné depuis<sup>2</sup>. De son côté **Mokaddem Khédidja** ajoute que l'on ne peut pas toujours mettre de distance avec cette histoire, parce que beaucoup d'acteurs et de témoins sont encore là, porteurs de mémoire et pouvant raconter, témoigner, d'une époque encore prisonnière de passions vivaces et douloureuse<sup>3</sup>.

Nous avons voulu revenir sur cette période à travers les différents récits (narratifs, poétiques ou plus autobiographiques) de ceux qui ont vécu ce passé douloureux pour une tentative de reconstruction et de restitution de la mémoire de guerre, 51 ans après sa fin.

Nous avons tenté de comprendre comment se reconstruit-elle la mémoire collective 51 ans après, des villageois des Ait Aissa Ouyahia en Kabylie de Djurdjura, en nous appuyant sur le sens que lui attribue son concepteur Maurice Halbwachs, c'est-à-dire « *une mémoire partagée malgré la multiplicité des mémoires individuelles*<sup>4</sup> ».

Dans cette optique nous avons eu recours à la technique des entretiens libres et d'observation, avec vingt cinq villageois, sur support audio et ou vidéo, afin de tenter une lecture à la fois historique et anthropologique du contenu des témoignages recueillis mais également d'observer leur état d'esprit au moment de livrer ces témoignages et d'analyser les stratégies narratives utilisées.

---

<sup>1</sup> Mouhamed Harbi et Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie, 1954-2004 la fin de l'amnésie*, Robert Laffont, Paris, 2004, p09.

<sup>2</sup> Yaha Adfelhafidh, *Au cœur des maquis en Kabylie, mon combat pour l'indépendance de l'Algérie*, tome1 :1948-1962, INAS, Alger, 2011, p09.

<sup>3</sup> Mokaddem Khédidja, « les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey », Synergies Algérie », n°5-2009, pp 217-225, in <http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Algerie5/mokaddem.pdf>.

<sup>4</sup> Maurice Halbwachs, *La Mémoire Collective*, Critique Par Gérard Namer et Marie Jaisson, Albin Michel, Paris, 1997, p 6.

## Introduction générale

---

Pour ce faire, nous avons structuré notre travail en trois parties dont chacune est subdivisée en chapitres :

Dans la première partie théorique nous situerons le contexte et le cadre de cette partie et nous éclaircirons quelques concepts pour mieux appréhender le travail d'analyse découlera :

Le premier chapitre porte sur l'élaboration du cadre méthodologique qui a servi pour la construction de notre objet de recherche, le second a pour but de cerner la notion qui structure notre sujet de recherche, la mémoire collective et mémoire de guerre, dans le troisième chapitre nous nous sommes intéressés aux lieux de mémoire dans le village *Aït Aïssa Ouyahia*.

La seconde partie constitue notre corpus : ce gros chapitre regroupera les différents témoignages exclusifs recueillis sur place en juillet-août 2010 et au cours de l'année 2012-2013.

La troisième partie analytique nous attarderons dans le premier chapitre nous procéderons à une analyse thématique des témoignages, et nous tenterons de dégager les grandes thématiques qui en ressortent; enfin le dernier chapitre sera une tentative de lecture anthropologique et historique de cette mémoire sociale où l'on retracera les grands événements marquants la mémoire villageoise.

# **PARTIE I:**

## **Approche théorique et méthodologique**

# Chapitre:01

### 1. Thème de recherche :

Notre thème de recherche s'inscrit dans le champ de l'anthropologie historique et/ou l'histoire sociale ; anthropologie de la mémoire. Cette branche s'intéresse à l'histoire de la société ou d'une de ses composantes pour mieux comprendre comment le passé pèse sur le présent.<sup>1</sup> En effet, l'anthropologie et l'histoire devraient se rencontrer au sein de l'anthropologie historique et porterait justement sur l'approche mettant en valeur des catégories, telles celles de longue durée, de mentalité de mythe et de mémoire<sup>2</sup>. Il s'intitule : « *Anthropologie historique du vécu de la guerre de libération 1954-1962 à travers les récits des villageois (cas de village Ait Aissa Ouyahia, la commune Illilten, wilaya de Tizi-Ouzou)* ».

### 2. Présentation du sujet :

Notre sujet de recherche se base sur les données collectées lors de notre enquête de terrain, et consistant en un recueil de récits de guerre « inédits » chez les villageois des Ait Aissa Ouyahia dans la commune des Illilten en Kabylie du Djurdjura. Cette mémoire villageoise, tant collective qu'individuelle, masculine que féminine, se transmet essentiellement par l'oralité. Dans l'absence de documents écrits sur l'histoire de cette région, relatant des expériences vécues pendant la guerre de libération, nous avons eu recours aux témoignages vivants issus de souvenirs vécus qui se présentent comme des bribes du passé permettant de cerner ce qu'était la guerre de libération nationale dans le village Ait Aissa Ouyahia.

Cette étude vise à explorer, à l'aide des approches anthropologiques, à la fois analytique et descriptive, ces souvenirs, ces traces de guerre provoquées par les entrepreneurs de la mémoire ou producteurs de mémoire (les villageois), Soit par ceux qui les ont vécus (comme acteurs), ou alors des villageois qui n'ont pas vécu cette expérience directement, ils empruntent leurs souvenirs de guerre chez leurs prédécesseurs, c'est ce que nous avons pu qualifier ici de « mémoire transmise ». Cette dernière se réalise par les membres de leurs

---

<sup>1</sup>Gérard Noiriel, *Introduction à La Sociohistoire*, La Découverte, Paris, 2006, p04.

<sup>2</sup> Hassan Remaoun, « *Mémoire et Histoire* », in *Revue Algérienne et d'Anthropologie et des Sciences Sociales* N °03-Hiver-1997, p01.

## Chapitre I : cadre méthodologique

---

familles ou ceux de leurs groupes villageois, que **Maurice Halbwachs** qualifie de « **cadres sociaux de la mémoire**<sup>3</sup> ».

Ces témoignages ont été collectés sur dictaphone, dans la langue parlée des villageois d'Aït Aïssa Ouyahia, i.e. le Kabyle. Ces traces ont toujours intéressé les hommes dans la mesure où elles matérialisent ce qui a « disparu », lui donnent une image, permettent de se le représenter, de l'étudier, de se souvenir, de commémorer, de montrer une évolution en remontant le temps<sup>4</sup>. La trace telle que l'explique **Jean-Yves Boursier** est : « *ce qui nous reste. Elle peut être matérielle : une archive, un objet. Elle peut marquer un territoire : une stèle, un monument, et cela induit une architecture, une épigraphie. Ce besoin de matérialisation se retrouve dans ces bouquets de fleurs accrochés à un arbre ou à une glissière de sécurité le long des routes, parfois accompagnés d'une photographie, manifestations d'une volonté d'inscrire par une trace que l'on n'oublie pas ceux qui ont disparu en ce lieu*<sup>5</sup>. »

Nous proposons de présenter ici un travail d'analyse et de reconstruction de la mémoire fondée sur les souvenirs, les représentations, des traces, des pratiques collectives ou individuelles liées à la guerre, en s'appuyant sur une technique de collecte : les entretiens libres ainsi que les archives qui suscitent un passé traumatisant et cruel vécus par ces acteurs. Ces techniques d'enquête empirique permettent d'interroger les villageois sur leur passé vécu marquant qui s'exprime dans des témoignages oraux; vecteurs de la mémoire de guerre.

L'objet de cette étude n'est pas la description ni la retranscription des faits historiques eux-mêmes, bien que certains soient éventuellement retranscrits ici pour la première fois, mais d'analyser la façon par laquelle la mémoire les a préservés et transmis, et de saisir la manière avec laquelle cette mémoire est racontée et de connaître aussi le fond et le contenu de ces mémoires, afin de vérifier l'état de conservation et de préservation de ces souvenirs de guerre par ces acteurs.

De plus, cette étude vise à mettre en évidence les politiques mémorielles et de comprendre les modes de rapport de ces acteurs et l'ensemble des villageois au passé, dans

---

<sup>3</sup>Halbwachs Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 2004.

<sup>4</sup> Jean-Yves Boursier, « la mémoire comme trace possible » *socio-anthropologie* N°12 [HTTP ? socio-anthropologie.revue.org /INDEX145.HTM](http://socio-anthropologie.revue.org/INDEX145.HTM)

<sup>5</sup> Ibid., p 03.

une perspective de reconstruction et de restitution de la mémoire de guerre de libération nationale dans un espace villageois.

### 3. Le choix du sujet

Le choix de travailler sur la mémoire de guerre n'est pas le fruit du hasard. Mais il est plutôt à la fois un prolongement et approfondissement de notre étude menée lors de la réalisation du mémoire de licence « option civilisation » à l'université de Tizi-Ouzou qui s'intitule : « *étude de la mémoire villageoise de guerre de libération nationale 1954-1962 du village Ait Aissa Ouyahia de la région d'Illilten (wilaya de Tizi-Ouzou)* »<sup>6</sup>, dans lequel nous avons fait un travail de reconstruction de la mémoire de guerre dans un recueil de 25 mémoires de guerre, que nous jugeons utile d'exploiter et d'étudier, et ce pour dépasser le niveau premier de notre étude en question qui consiste en recueil et en présentation descriptive. C'est ainsi qu'un travail approfondi des données recueillies nécessite une analyse sérieuse, du contenu des témoignages, afin de donner un sens (social) à cette mémoire et par conséquent de pouvoir la préserver du péril de l'oubli que peut provoquer la disparition des anciens qui la portent encore. Autrement dit, il s'agit de donner la chance aux jeunes générations de mieux saisir la réalité de cette guerre qui nous échappe de plus en plus. L'historien algérien Slimane Cheikh rejoint la même idée, il dit à propos : « *Toute une littérature militante et populaire risque de disparaître si elle n'est pas soigneusement répertoriée, recueillie et consignée* »<sup>7</sup>.

### 4. Les objectifs de la recherche :

L'intérêt d'aborder ce sujet, c'est la mise en valeur scientifique de cette mémoire de guerre « inédite », vivante mais surtout limitée dans le temps. La vie de ces acteurs de guerre et des villageois qui l'ont vécue est en effet une expérience riche et exceptionnelle dans le passé des villageois. Mais cette expérience ne peut être mise en valeur que lorsqu'elle est transmise et rendue accessible pour les générations qui suivent. Ce qui nous a motivé davantage dans notre projet d'étude est l'opportunité d'accéder à l'histoire orale de notre

---

<sup>6</sup> Guiddir Djedjiga, Nait Bekkou Mouhand Ameziane, *étude de la mémoire villageoise de guerre de libération nationale 1954-1962 du village Ait Aissa Ouyahia de la région d'Illilten (wilaya de Tizi-Ouzou)*, mémoire de licence, soutenu à l'université de Tizi-Ouzou, 2010-2011.

<sup>7</sup> Dalila Aït-el-Djoudi, « L'image des combattants français vus par l'ALN (1954-1962) » in *Acte du colloque de Montpellier* de 5 et 6 mai 2000.



## Chapitre I : cadre méthodologique

---

région, et ce, grâce aux témoignages recueillis, et la mettre en écrit dans l'objectif de pérenniser cette mémoire.

D'autre part, notre étude vise à valoriser ces documents historiques contenant un événement crucial (la guerre 1954-1962) dans un projet de recherche scientifique, qui permettra de découvrir ces fonds mémoriaux inédits dans l'historique contemporaine de l'Algérie et de la Kabylie en particulier, et de les mettre à la disposition de la société tant locale que nationale

Il s'agit donc de la transmission et de diffusion de témoignages oraux, rattachée à un territoire jusqu'alors inconnue par les recherches historiques et anthropologiques, hormis un mémoire de licence présenté par nous-mêmes à l'université de Tizi-Ouzou soutenu en 2010-2011 et un autre mémoire de licence consacré au lieu saint Buchiker soutenu en 2007-2008 à l'université de Bejaia<sup>8</sup>.

Notre étude sur le thème de mémoire sera une tentative d'analyse des témoignages oraux « *inédits* », issus d'un vécu douloureux et traumatisant de guerre de libération nationale, recueillis chez les villageois, Il s'agit de la première investigation de ce genre dans une localité villageoise de Kabylie en matière de mémoire de guerre. Tandis que les travaux cités ci-dessus représentent un travail sur beaucoup plus de recueils de mémoires, qui nécessitent cependant une analyse anthropologique. C'est ce qui donne, en effet, un cachet d'originalité à notre thème de recherche.

L'apport de notre objet de recherche sur la « mémoire de guerre des villageois » consiste à découvrir le fond des témoignages portant sur l'histoire d'un groupe social vécu et engagé dans la guerre de libération nationale, en analysant d'une façon exhaustive le rapport des villageois avec leur passé.

Cette analyse de la mémoire nous permet de connaître une séquence importante de l'histoire sociale contemporaine du village Ait Aissa Ouyahia. Il ne s'agit pas seulement de connaître les grands événements marquants, mais aussi de savoir comment cette mémoire se reconstruit à travers le temps autour d'un événement majeur et dramatique.

---

<sup>8</sup> Azzi Fahima, Belhadj Adila, Timenna *yef Llwali n Buciker, deg taddart Ayt Aisa UyahYa, Illilten, akatay n taggara n turegt, di tesdawit n Bgayet, 2007-2008.*

### 5. La problématique :

La thématique de la mémoire collective a mobilisé depuis longtemps la réflexion des sociologues, des historiens et anthropologues. **Maurice Halbwachs** (1877-1945), désigné comme « le fondateur de la sociologie de la mémoire »<sup>9</sup>, affirme que les cadres sociaux de la mémoire sont des instruments dont l'individu se sert pour recomposer une image du passé en harmonie avec les demandes du moment, c'est ainsi que se reconstruit la mémoire collective qui structure l'identité d'un groupe.

En effet, la mémoire comme une narration est un fondement non de la psychologie individuelle, mais du lien social puisqu'elle permet de lutter contre l'éloignement et l'absence. La mémoire permet de donner à voir à l'autre des événements auxquelles il n'a pas assisté, elle transforme une expérience au départ individuelle, en expérience partagée dès lors qu'elle aura été décrite et racontée.<sup>10</sup>

Ce que nous proposons ici: une étude anthropologique de la mémoire villageoise de la guerre de libération nationale dans le village **Ait Aissa Ouyahia** qui se situe dans la grande Kabylie dans la région de **Ain El Hammam**, elle vise à analyser le contenu des témoignages de guerre produits individuellement par les acteurs ou témoins de guerre, portent quasi-exclusivement sur la mémoire de guerre, qui est selon **Pierre Nora** :« *un phénomène toujours actuel, un lien vécu au présent éternel* », incarnant « *la vie, toujours portée par des groupes vivants* »<sup>11</sup>. À l'intérieur de ce groupe tous les individus ne se lient pas de la même manière aux souvenirs, les modes d'appropriation du passé sont variables. D'ailleurs elle est produite sur de multiples formes pour relater avec beaucoup d'émotions, cet événement marquant la mémoire villageoise, elle est définie par Todorov .T :« *La mémoire est comme un langage, un instrument en lui-même neutre, qui peut être mis au service d'un noble combat des plus noirs desseins.* »<sup>12</sup>

La mémoire de guerre accumule ce qui reste, ce qui a une valeur pour les personnes qui partagent ses souvenirs, elle nous rattache au passé par des survivants, des noms, des lieux

---

<sup>9</sup> Stéphane Laurant et Nicolas Roussiau, *La mémoire sociale, identité et représentation sociales*, Presse Universitaire Renne, Renne, 2002, p63.

<sup>10</sup> Ibid. p13.

<sup>11</sup> Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 2008, p25.

<sup>12</sup> Tzvetan Todorov, « Du bon usage et du mauvais usage de la mémoire », *Le Monde Diplomatique*, archive 2001, p 1.

## Chapitre I : cadre méthodologique

---

de mémoire et par des dates et des circonstances. Elle est empreinte d'émotions et de représentations. Elle correspond aux souvenirs évoluant au fil des générations, qui s'expriment par l'acte de narration, dans des entretiens libres que nous avons recueillis auprès des villageois.

L'exploration de la mémoire de guerre, sa compréhension, comme nous avons tenté de faire à travers l'étude de ces témoignages qui véhiculent une histoire orale, appartenant à différentes générations. Ces témoignages se traduisent dans les récits de guerre autobiographiques, narratifs et poétiques et ils ont pour objectif principal d'appréhender le rapport qu'entretiennent les acteurs de la guerre appelé des hommes –mémoires<sup>13</sup> par **Jaques Le Goff**, et par extension les villageois, à leur histoire récente qui constitue leur identité, leur gloire et leur fierté nationale.

Cette mémoire collective est un investissement considérable. Elle structure la société, en lui donnant des repères communs, et lui attribue une pérennité. Elle véhicule l'histoire du groupe social (ici le village) et transmet les valeurs d'une génération à l'autre pour connaître le drame qu'ont vécu leurs ancêtres et cela par « un devoir de mémoire », puisque ces commémorations sont l'occasion de partager et de faire vivre avec beaucoup d'émotions, un passé dramatique et donc de guerre meurtrière.

Les souvenirs sont des événements importants qui ont marqué la vie des villageois et qui sont ancrés dans leurs mémoires, des blessures encore ouvertes et douloureuses que ni le temps ni le poids de l'âge n'ont pu occulter. A un autre niveau, nous pouvons évoquer les souvenirs que les membres du groupe ont beaucoup partagés, relevant de pratiques collectives plus anciennes et marquant de façon fondamentale leur identité personnelle. Comme disait **Todorov .T.** « *l'individu sans mémoire perd son identité, cesse d'être lui-même .il n'existe pas non plus de peuple sans mémoire commune pour se reconnaître comme tel ... mais de ce recours au passé est inévitable ...* »<sup>14</sup>

Nous supposons qu'à travers les festivités commémoratives, s'imbriquent et se jouent un ou des discours identitaires. Nous devons dans ce cadre théorique nous questionner sur le concept d'identité collective. Plus précisément, nous tenterons ici de comprendre le concept «

---

<sup>13</sup> Jacques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, p109.

<sup>14</sup> Tzvetan Todorov, op.cit. p1.

## Chapitre I : cadre méthodologique

---

d'identité nationale » en parcourant brièvement comment ce concept fut pensé et étudié en sciences sociales.

L'étude de la mémoire villageoise donc, implique d'aborder la notion de l'identité sociale qui se définit comme une représentation de soi que le sujet cherche à construire et à donner dans les interactions où il est impliqué, représentation qui demande à être reconnue et confirmée par autrui<sup>15</sup>. Nous reprendrons à notre compte la définition qu'en donnait tout récemment l'historien **Alain Leménorel** : « *L'identité, c'est à la fois le besoin de s'identifier à une communauté, définie par des valeurs partagées, le souci d'être identifié par les autres, et la volonté d'affirmer sa différence ou sa spécificité*<sup>16</sup>. »

Cette identité se manifeste et se reconstruit dans les récits de guerre, cette mémoire contribue dans la définition de l'identité et la valeur de groupe, **Liu** et **Hilton** s'accordent pour dire que « *l'histoire nous procure des récits qui nous disent qui nous sommes, d'où nous venons et ce que nous deviendrons*<sup>17</sup> ». De même elle autorise également à dégager un trait fondamental: *toute mémoire collective est associée à un groupe d'individus identifiable, qui construit des souvenirs en fonction du présent. Ainsi, le lien entre activité mémorielle et construction identitaire est déjà évoquée. Les identités collectives sont investies dans les processus de reconstruction du passé, car c'est à travers l'émergence de la définition de la mémoire collective que le groupe prend, ce qu'il dispose des outils lui permettant de se définir en tant que tel.*<sup>18</sup> ».

Enfin, Il est aussi intéressant de mettre l'accent sur les lieux de mémoire évoquer et perpétuer par la mémoire villageoise de guerre. Ce que **Eric Savarese** affirme : « *la mémoire s'accroche à des lieux comme l'histoire à des événements*<sup>19</sup> », les lieux de mémoire n'ont pas

---

<sup>15</sup> Edmond Marc, *Psychologie de l'identité, soi et le groupe*, Dunod, Paris, 2005, p127.

<sup>16</sup> Définition citée par Hervé Chabannes, « Les Passeurs de la Mémoire havraise », *Histoire, mémoire et identité au Havre du XVIe au XIXe siècle*, Thèse de Doctorat d'Histoire moderne, sous la direction du Professeur Éric Wauters, 31 mai 2013, p09.

<sup>17</sup> Eric Savarese, *Algérie, la guerre des mémoires*, Non Lieu, Paris, 2007, p46.

<sup>19</sup> Ibid., p46.

*besoin d'un encrage dans la réalité.ils existent qu'à travers ce qu'ils évoquent, et constituent eux-mêmes leur propre référent<sup>20</sup>.*

**Ifri l'Bazouka, Tazrout uharun, Assif Idharissen** ... provoqué par les événements violents de la guerre et qui traduisant des souvenirs les plus dramatisant que les villageois n'ont jamais connus dans leur histoire contemporaine. Ces lieux de mémoire sont des lieux de mémoire socialisés, construits par les hommes, « *ils font fonctionner une mémoire symbolique sociétale, ils temporalisent l'espace social, formant un pont entre le passé (déclencheur), le présent fondateur, et le futur (destinataire) ...* »<sup>21</sup>

Ils deviennent alors, après avoir été lieux de tueries et d'exécutions, des symboles qui à la fois marquent les événements d'une guerre et interrogent en continu les mémoires et pensées de l'après-guerre. Voila un repère monumental, dans l'histoire du village, qui se dresse pour le commencement d'une nouvelle ère historique que les mémoires – celles qui ont bien retenu quelques poignants souvenirs et qui ont assisté à l'injustice de l'Homme, n'osent dévoiler les vérités d'un tel événement qui a coûté bien des vies.

Nous tenterons donc, de décrire et d'interpréter les mécanismes de l'interaction mémorielle entre ces lieux et la mémoire.

Cette histoire s'inscrit dans « des lieux de mémoire » comme Pierre Nora explique: « *ces lieux ne sont pas seulement d'ordre matériel, ils sont résultantes de la volonté des hommes, du travail de temps et deviennent des éléments symboliques et référentiels pour une communauté. Ce sont ces lieux parlants qu'il faudrait interroger, et ce, à travers bien évidemment la mémoire villageoise de guerre. Ils nous tiennent au courant des événements marquant les souvenirs des villageois<sup>22</sup>* »

Ils témoignent cependant le respect et la reconnaissance des villageois pour le devoir accompli par leurs proches, tombés au champ d'honneur; sans pour autant dire qu'ils servent presque indirectement comme un élément représentatif de rejet pour ceux qui ont failli à leur devoir pendant la guerre.

---

<sup>20</sup> Eric Savarese, p 224

<sup>22</sup> Pierre Nora, op.cit., p 24.

De cette manière, notre étude sera orientée sur les questions suivantes structurant notre problématique de recherche :

- À quel point les vecteurs de la mémoire se souviennent-ils de la guerre ?
- Qu'est-ce que ces mémoires ont maintenu de cette période de guerre ?
- Comment ces mémoires orales relatent-elles l'histoire vécue ? (Guerre de libération) ?
- Existe-t-elle une interaction (des liens) entre les villageois et cette mémoire de guerre autrement dit est-ce que ces villageois s'approprient cette mémoire de guerre et comment elle se manifeste ?

En d'autres termes, il s'agit de savoir comment ces témoignages présentent un potentiel de souvenirs des faits marquants de l'histoire, à exploiter et nous permettra, à un autre niveau d'étude, une reconstruction et restitution anthropologique de la mémoire villageoise de guerre après 51 ans après l'indépendance du pays. Des faits qui sont, en revanche, négligés et mis sous silence par l'histoire officielle, loin d'être heureusement une objectivité scientifique.

### **6. Les hypothèses :**

#### **L'hypothèse01 :**

Le présent travail se développe autour des hypothèses suivantes :

La mémoire villageoise est l'abri de souvenirs de guerre véhiculée par la voie orale sous diverses formes dont les villageois étaient témoins ou acteurs. Cette transmission et la conservation de ces souvenirs sont donc d'une nature fondamentalement différente de celle qu'ont conservés ceux qui l'avaient vécue c'est-à-dire acteurs. Cela veut dire que les souvenirs conservés par les témoins n'étaient pas de même nature que ceux qui avaient vécus.

#### **➤ Développement de l'hypothèse :**

Le vécu de la guerre par les villageois est interprété différemment selon la subjectivité des actrices et des acteurs et témoins sur la guerre de libération 1954-1962. Cela dit, il n'est pas ici question de mémoires multiples, puisque les discours qui la composent interagissent

les uns avec les autres, dans un rapport de complémentarité ou d'opposition, lors du processus de conservation des souvenirs de la guerre.

### L'hypothèse02 :

Il existerait bien une différence entre les témoignages livrés par des hommes et les récits fournis par des femmes. En effet, en repartant de la théorie de la mémoire sélective, la mémoire des hommes et celle des femmes n'opéreraient pas les mêmes choix.

#### ➤ Développement de l'hypothèse de départ:

Les hommes décriraient, avec facilité et bavardage la guerre de l'intérieur à l'extérieur avec beaucoup de fierté et l'héroïsme. Ils relateraient le ravitaillement, la résistance, les combats, et éventuellement, leurs hauts faits guerriers ou leurs difficultés de prisonniers de guerre de façon détaillée et chronologique.

Les femmes, quant à elles, évoqueraient plutôt leurs vécus misérables pendant sept de guerre, leurs discours des femmes seraient davantage empreints d'émotivité.

### 7. cadre conceptuel de la recherche:

Aux grés des lectures que nous avons faites pour notre étude, nous avons fait ressortir quelques concepts-clés qui nous serviront de fils conducteurs tout au long de cette étude, dans notre thème il s'agit des concepts suivant :

- a) **Mémoire collective (mémoire de guerre)** : la mémoire dont on parle ici, c'est d'abord la mémoire collective, notion inventée par **Maurice Halbwachs**. Selon lui la « *mémoire collective* » est une théorie scientifique qui dit que l'on ne se souvient jamais seul, que notre mémoire et nos souvenirs sont en partie structurés par la société ». Cette notion est définie par **Marie-Claire Lavabre** comme une interaction entre mémoire historique et la mémoire commune, qui renvoie aux souvenirs. « Elle

*se situe au point de rencontre de l'individu et du collectif, du psychique et du social*<sup>23</sup> »

La guerre d'Algérie (notre objet d'étude) a laissée non seulement des traces dans la conscience individuelle des contemporains mais elle crée des modalités de souvenirs partagée, en particuliers au sein de groupes soudés par l'expérience de la guerre et de ses effets immédiats : combattants, prisonniers, réfugiés<sup>24</sup> etc....

- b) **Guerre** : Conflit qui opposa, en Algérie, les nationalistes algériens au pouvoir colonial français<sup>25</sup>. Phénomène universel, se distingue des autres formes collectives de règlement sanglant d'un conflit, dont la taille peut être extrêmement variable (communauté locale, ensemble segmentaire à lignager, Etat-nation) mais qui ont toutes pour caractéristiques d'être capable de maîtriser, au moins temporairement l'emploi de la violence en leur sein pour le tourner vers un ennemi extérieur<sup>26</sup>.

Pour notre cas, l'Algérie qui avait lutté de 1954-1962 contre la colonisation française, lutte dirigée par une institution politique, Front de Libération Nationale (FLN) et militaire, Armée de Libération Nationale(ALN)<sup>27</sup>.

- c) **Événement** : l'événement qui survient est un moment, un fragment de réalité perçue qui n'a pas d'autre unité que le nom qu'on lui donne. Son arrivée dans le temps est immédiatement mise en partage par ceux qui le reçoivent, le voient, entendent parler, l'annoncent puis le gardent en mémoire.<sup>28</sup>
- d) **Témoignage** : témoigner signifie en premier lieu rapporter ce qu'on a vu ou entendu... le témoin, témoigne d'un fait, à travers la constitution d'une histoire, qu'il raconte.<sup>29</sup>
- Notre travail justement consiste à reconstruire à partir des traces laissées par les

---

<sup>23</sup> Artiste et mémoire collective : se rappeler interpelle –dossier documentaire rencontre -débat art espace public- 23 mars 2007-paris-Sorbonne, page 05, in <http://www.horslesmurs.fr/plugins/fckeditor/userfiles/file/Ressources/art%20esp%20public09.pdf>

<sup>24</sup> Yves Michaud (dir), *La Guerre d'Algérie* (1954-1962), Odile Jacob, Paris, 2004, pp127-151.

<sup>25</sup> [http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre\\_dAlg%C3%A9rie/104808](http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/guerre_dAlg%C3%A9rie/104808).

<sup>26</sup> Pierre Bonte et al, *Dictionnaire de l'Ethnologie et de l'Anthropologie*, PUF, Paris, 2008, p 313.

<sup>27</sup> Voir plus de détails, Mouhamed Harbi et Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie*, Hachette, Paris, 2001.

<sup>28</sup> Arlette Farge, « Penser et définir l'événement en histoire », *Terrain*, numéro-38 - *Qu'est-ce qu'un événement ?* (mars 2002), [En ligne], mis en ligne le 06 mars 2007. URL : <http://terrain.revues.org/1929>. Consulté le 19 août 2013.



personnes ayant vécu la guerre, dépositaires d'une mémoire et d'une expérience, et le témoignage constitue notre source matériel sur lequel nous avons fait la reconstruction de la mémoire villageoise de guerre.

- e) **commémoration** : la mémoire s'organise de différente manière et les commémorations sont un moyen de mise en œuvre afin d'en assurer la transmission. Les chercheurs ont tenté d'identifier les acteurs auteurs des célébrations qui communément, représentent des enjeux de la société et une re-fabrication du passé<sup>30</sup>.

### 8. Les techniques de recherche :

Pour mener à bien notre travail empirique, en plus d'un travail livresque sur la notion de « mémoire sociale », nous avons choisi pour accéder à notre terrain les techniques, en tant que des procédés opératoires, qui permettent de collecter les données sur le terrain de notre enquête anthropologique. En effet, il s'agit de deux techniques suivantes :

- a. **L'entretien libre** : comme indiqué ci-dessus, notre travail de terrain a consisté en une série d'entretiens non-directifs, i.e. libres, avec les acteurs et les actrices de la guerre ainsi que les villageois ayant vécu intensivement l'évènement de guerre. Afin de collecter des informations les plus importantes sur la guerre nous avons procédé à la sélection de nos informateurs potentiels.

La méthode d'entretien se révèle alors très directive. Les questions posées sont assez précises et ne permettent pas la libre expression du témoin consulté. Les réponses données offrent donc des renseignements factuels. Cette méthode ne laisse pas de place à l'expression des émotions, à la description du quotidien, à la présentation de l'intimité.

En général dit **Alain Blanchet** : *« l'entretien ayant pour objectif de favoriser la production d'un discours linéaire de l'interviewé sur un thème défini dans le cadre de la recherche, l'entretien permet d'étudier les faits dont la parole est le vecteur principal (étude d'actions passées, de savoirs sociaux, des systèmes de valeurs et normes...) ou encore d'étudier le fait de parole lui-même (analyse des structures discursives, des phénomènes de persuasion, argumentation, implications<sup>31</sup> ... ».*

---

<sup>30</sup> Coralie Marin, *Les recueils de correspondances des poilus, vers une mémoire collective françaises de la Grande Guerre*, Mémoire présenté à la faculté d'art et des sciences en vue d'obtention de diplôme du grade M A en histoire, Décembre 2009, p 12.

<sup>31</sup> Alain Blanchet et al, *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2005, p44.

## Chapitre I : cadre méthodologique

---

Utiliser l'entretien, c'est d'abord établir un rapport verbal avec les villageois (acteurs /actrice ou témoins de guerre) pour récolter les données. C'est une technique pertinente dans notre recherche car l'entretien permet d'avoir l'accès au point de vue des personnes, à leurs expériences vécues, au sens qu'elles donnent à leurs actions. Définie par **Omar Aktouf** comme suit : *Cette technique, « L'interview libre », laisse toute latitude de réponse à l'interrogé. Elle vise à recueillir des données riches en signification mais rend délicat le contrôle des réponses et difficile leur comparaison. Divers procédés d'interview libre sont à distinguer : l'interview organisée procède selon un plan précis de questions posées toujours dans le même ordre et dans les mêmes termes tout en laissant à l'enquêté la possibilité d'exprimer largement sa pensée<sup>32</sup>. »*

De plus, elle nous permet de pénétrer dans la vie d'autrui, atteindre sa confiance et l'inciter à révéler des souvenirs de guerre qu'il a parfois toujours refusés d'évoquer chez lui, car il ne supporte pas précisément une méthode-type; celle qui a été utilisée n'est pas proposée comme modèle, tout au plus a-t-elle le mérite de servir d'exemple. La compréhension s'effectue à partir de nos expériences personnelles et d'une sorte d'intuition dans les relations humaines dans le but de recueillir le maximum d'informations auprès des villageois interrogés en les laissant s'exprimer telle qu'ils l'entendent, i.e. librement.

### b. Observation directe :

*L'observation est une démarche d'élaboration d'un savoir, au service de finalité multiples, qui s'insère dans un projet global de l'homme pour décrire et comprendre son environnement et les événements qui s'y déroulent<sup>33</sup>.*

Cette technique consiste à instaurer un contact direct avec nos informateurs, on se rend sur le terrain pour l'étudier, en regardant ce qui se passe, interrogeant et essayant de vérifier leurs dires.<sup>34</sup>

Lors de notre travail, nous avons tenté d'observer l'état d'esprit des villageois qui nous ont apporté leurs témoignages: les différences dans leur façon de raconter, emphatique et pleine de fierté pour les hommes et toujours empli d'émotion et de ressentiment pour les femmes.

---

<sup>32</sup> Omar Aktouf, *Méthodes des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*, Montréal, presse de l'université du Québec, 1987, p89.

<sup>33</sup> Alain Blanchet et al, op.cit., p. 17.

<sup>34</sup> Pour plus de détails voir dans Serge Paul, *Les 100 MOTS de la sociologie, (que sais-je ?), op.cit, p36*.

De même cette technique nous permet d'exposer les modalités d'expression des mémoires individuelles et collectives lorsqu'elles ont pour objet la guerre de libération nationale, car lors de la fabrication de la conjoncture mémorielle, le fait (donc de mémoire) peut être observé à travers l'écoute et la lecture.

Cette technique est notamment privilégié lors de notre de terrain par le moyens de photographie où nous avons pu observer les pratiques commémoratives et les rituels persistent encore sur les lieux de mémoire au village notre objet d'étude.

### **9. Méthodes et approches de recherche :**

La méthode la plus adaptative à notre objet d'étude est à la fois analytique, interprétative et descriptive.

Il s'agit donc, de l'approche qualitative qui apparaît la plus appropriée pour étudier en profondeur le phénomène qui nous intéresse ici. Bien que plusieurs chercheurs mentionnés dans la revue de littérature privilégient l'approche quantitative, la méthode qualitative permettra d'avoir accès à des éléments plus subjectifs chez le participant.

Pour cette étude, l'analyse thématique a été employée. Ce type d'analyse consiste à relever, analyser et synthétiser les thèmes abordés dans les entretiens.

Comme nous avons cité ci-haut que notre étude se veut une analyse du contenu des témoignages recueillis lors de notre enquête de terrain 2010 et 2012. Cette analyse au premier lieu, sera une analyse générale des documents oraux recueillis. En fait une description générale de ces derniers dont l'intérêt est de dresser un véritable profil pour les vecteurs de mémoire villageois, puis dans un deuxième temps, s'attacher à l'analyse spécifique par l'analyse thématique de chaque document historique et faire une lecture anthropologique des faits.

Nous avons eu recours à l'analyse thématique qui consiste à repérer des thèmes à l'intérieur d'un texte et de reconstruire des trajectoires biographiques à partir d'un découpage de passages du texte en fonction d'une sélection pertinente d'axe thématique.<sup>35</sup>

---

<sup>35</sup> Omar Aktouf, op.cit., p107

## Chapitre I : cadre méthodologique

---

À travers l'analyse des différents témoignages nous allons essayer de faire ressortir des thématiques et les grands faits historiques à partir d'un examen des éléments constituant ces récits narratifs, poétiques et iconographiques relatés par les villageois.

Avec cette analyse il sera possible d'effectuer un inventaire de l'ensemble d'informations recueillies et permettra d'identifier de nombreuses thématiques et de savoir à quel point ces producteurs de mémoire ont pu révéler leurs souvenirs, et de rassembler la multiplicité de versions sur cet événement de guerre.

L'analyse est bien une opération essentielle dans notre travail à partir des données recueillies par les entretiens. Autrement dit « *l'entretien ne constitue pas une fin en soi, cette analyse s'effectue sur le corpus, c'est-à-dire sur l'ensemble des discours produits par les enquêtés et vise à extraire les données qualitatives*<sup>36</sup>. »

Cette analyse thématique ouvre même la possibilité de délinéariser le texte pour restituer le vécu des villageois de manière à avoir la possibilité d'opérer une lecture croisée des entretiens à partir d'une grille d'analyse thématique transversale.

Nous avons ensuite eu recours à la méthode historiographique car notre sujet d'étude s'inscrit dans le cadre de l'anthropologie historique, cadre qui exige une description précise et factuelle des événements qui se sont déroulés en comparaison avec les souvenirs relatés par les villageois. Grâce à cette méthode, nous avons tenté de restituer et de reconstruire les principaux faits évoqués à travers la mémoire villageoise.

---

<sup>36</sup> Omar Aktouf, op.cit., p109.

# Chapitre:02

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

Ce deuxième chapitre est une réflexion théorique sur les deux notions : mémoire collective et identité sociale sur lesquelles repose notre recherche. Celles-ci vont mettre en place les productions qui portent sur le sujet et explorent un ensemble d'écrits composant le cadre théorique dans lequel notre recherche s'inscrit (la mémoire sociale), de même indispensable pour la construction de notre objet d'étude. En d'autres termes, on doit s'interroger sur la pertinence des deux concepts pour notre sujet de recherche afin de dégager les formes collectives de la mémoire et de l'identité<sup>1</sup> qui semblent inhérentes à notre problématique de recherche.

Nous commencerons d'abord par délimiter le concept de mémoire collective, en particulier dans ses rapports avec l'identité sociale. Nous allons étayer nos réflexions concernant la notion de la mémoire collective et ses fonctions identitaires qui nous aidera à mieux expliquer la mémoire de guerre, notre objet d'étude et l'inscrire dans l'une des théories produite par ces auteurs, et ce, pour pouvoir mieux analyser les mémoires orales de guerre.

Par ailleurs, il est indispensable de démontrer ce qu'on entend par la mémoire collective et son interaction avec l'identité qui se manifeste dans la mémoire villageoise de guerre qui est au centre de notre recherche.

De même que ce chapitre a pour intérêt, dans un souci de clarté, de placer notre enquête sur la mémoire de guerre dans son contexte historique et théorique.

Enfin, en s'appuyant sur les travaux théoriques de sociologues, anthropologues et historiens<sup>2</sup> qui ont débattu la question de la mémoire collective, nous démontrons, malgré la non-écriture de l'histoire, qu'une mémoire collective existe, celle qui est liée particulièrement à la période de guerre de libération 1954-1962 dans un village kabyle. Cet événement crucial (guerre d'Algérie) vécu par les villageois constitue un univers social de cette mémoire villageoise de guerre.

---

<sup>1</sup> Joël Candau, *Mémoire et Identité*, PUF, Paris, 1998, p03.

<sup>2</sup> Voir dans le livre Gérard Namer, *Mémoire et société*, Paris Méridiens Klincksiek, 1987. Et Jaques Le Goff, *Histoire et mémoire*, Gallimard, Paris, 1988, .pp105-175.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

### 1. Emergence de la notion mémoire collective

L'exploration de la notion de mémoire collective est essentiellement née dans les travaux de **Maurice Halbwachs**, sociologue français de l'école Durkheimienne à qui revient le mérite de la première tentative de la délimitation d'un objet mémoriel spécifique dans le champ d'investigation des sciences sociales. C'est dans ce sens que **Paul Ricœur** affirme : « on doit à Maurice Halbwachs l'audacieuse décision de pensée consistant à attribuer la mémoire directement à une entité collective qu'il nomme groupe ou société<sup>3</sup>. », notamment dans ces travaux : *Les Cadres sociaux de la mémoire*<sup>4</sup> (1925) et *La Mémoire collective*<sup>5</sup> (1950). Dans le temps qui suit, cette notion a été ravivée par les travaux de **Pierre Nora**<sup>6</sup> sur les lieux de mémoire (lancés au milieu des années 1970) qui ont marqué en revanche le vrai départ du renouveau des travaux historiques sur ces questions de mémoire. C'est essentiellement dans les années 1980 et 1990 que les publications qui s'intéressaient à la mémoire collective se multiplient ; ainsi des publications sur la mémoire en sciences sociales excèdent largement au champ strictement historien et témoignent du souci d'analyser les formes vives de la mémoire, le souvenir et la transmission<sup>7</sup>.

Dès le milieu des années 1970, l'histoire orale et la réflexion historique ont contribué, à travers leurs analyses à un intérêt renouvelé pour la mémoire. Les travaux d'histoire orale ont posé l'étude de la mémoire comme moyen d'accès privilégié à la connaissance des « silencieux de l'histoire », oubliés des grandes identités universalistes ou nationales et exclus d'une historiographie officielle positiviste, qui tendait à donner une place de choix aux acteurs dominants (Lequin et Métral, 1980 ; Passerini, 1981).

Cette notion (mémoire collective) devint dans les dernières années une préoccupation première dans des sphères tant scientifiques que politiques et sociales<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> Ricœur Paul, *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, Paris, 2000, p147.

<sup>4</sup> Halbwachs Maurice, *Les cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 2004.

<sup>5</sup> Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, édition Critique établie Par Gérard Namer et Marie Jaisson, Albin Michel, Paris, 1997.

<sup>6</sup> Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard, Paris, 2008.

<sup>7</sup> Maude Alarie-Labrèche, *Mémoire et performance : analyse de la commémoration de la Révolution kuna à Uggubseni*, Panama, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)En Anthropologie, Avril 2012, p09.

<sup>8</sup> Gérard Noiriel, *op.cit.*, pp23-24.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

De nombreuses analyses se sont intéressées à l'articulation de l'individuel et du collectif, du psychique et du social (**Candau**, 1996 ; **Kilani**, 1994 ; **Lavabre**, 2001 ; **Meyerson**, 1956 ; **Ricœur**, 1996). Le débat mené autour de la définition de la mémoire collective en résume les contours. **W. Benjamin** rappelle que la mémoire ne saurait être comprise que par rapport à des expériences vécues, toujours réinterprétées au présent. **Maurice Halbwachs** (1939, 1950 et 1952) y a consacré une grande partie de son analyse. Ses travaux fondateurs sur la mémoire et ses cadres sociaux se construisent dans une perspective sociologique qui s'oppose à la psychologisation des faits sociaux (**Bergson**, 1900). Ces auteurs ont ouvert des champs d'investigation pour la recherche contemporaine sur les mécanismes de la mémoire (**Namer**, 1987 ; **Marcel** et **Muccheilli**, 1999), envisagés dans le cadre de l'échange, des faits de communication, de l'organisation des rapports sociaux au sein des groupes sociaux (**Bastide**, 1970 ; **Bloch**, 1925). La multiplicité des influences sociales qui jouent dans les ressorts de la mémoire individuelle a été mise en évidence (**Lavabre**, 1994). Un débat critique durable, fondé sur des études empiriques – qu'il s'agisse par exemple de la mémoire collective du Jérid (**Dakhli**, 1990) ou du culte des morts (**Déchaux**, 1997), sur les liens entre la mémoire collective, les représentations individuelles et la sphère sociale, s'est développé. Ces analyses ont permis de recadrer et d'approfondir ce débat sur la mémoire individuelle et collective, dans ses liens avec le politique et avec l'histoire. Les recherches sur la tradition orale, dans ses composantes réelles et mythiques<sup>9</sup>

### 2. la mémoire collective dans la pensée sociologique, historique et anthropologique ?

L'exploration mémorielle et le processus de mémorisation dans le champ des mémoires de guerre d'Algérie « mémoire villageoise de guerre » qui repose sur des expériences sociales et des événements historiques saillants, conduisent également à mobiliser et engager les villageois en tant qu'acteurs ou porteurs de mémoire du groupe social issu du village Ait Aissa Ouyahia, à réveiller et à reconstruire leurs souvenirs de guerre de libération nationale 1954-1962, **Jacques Heers** soutient cette idée dans son livre intitulé *Histoire Assassinée*: « faire de mémoire conduit à évoquer des événements du passé de façon

---

<sup>9</sup>Marie-Laure Julien, *La mémoire collective: récits de cégépiens concernant les représentations du parcours historique franco-qubécois*, Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en sociologie, avril 2006, p1.



## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*émotionnelle, engagée, pour exalter des hauts faits d'armes, justifier une telle entreprise, ou plus souvent maintenir les souvenirs des heures sombres et des martyrs* »<sup>10</sup>. Ces productions sous formes de récits de guerre et de poèmes sur la guerre nous permettent d'entreprendre une réflexion anthropologique sur la fabrication des processus mémoriels dont les productions ont été dites et produites dans le but d'analyser cette mémoire de guerre. En se basant sur les auteurs suscités, ceci nous aide à baliser cette notion de mémoire collective qui structure notre travail de recherche.

En effet, il est primordial de s'arrêter pour définir le concept « mémoire collective » pour préciser ce que nous entendons par mémoire collective ?

Les premières interrogations sur le domaine de la mémoire sociale sont engendrées par les travaux pionniers de **Maurice Halbwachs**<sup>11</sup>. Tout son effort vise à comprendre comment s'opère le passage des souvenirs individuels, propres à chaque groupe humain, à la mémoire collective véhiculée par tout un groupe social<sup>12</sup>. Il s'appuie sur la définition Durkheimienne représentation collective<sup>13</sup> de la société comme ensemble d'individus indirectement lié entre eux par des choses. Selon lui toute mémoire collective a besoin de s'appuyer sur des souvenirs personnels ancrés dans des expériences vécues et forgées au cours de relation nouée avec l'entourage<sup>14</sup>.

**Halbwachs** résume ainsi leur fonctionnement : « *Chaque homme est plongé en même temps ou successivement dans plusieurs groupes. Chaque groupe, d'ailleurs, se morcelle et se resserre, dans le temps et dans l'espace. C'est à l'intérieur de ces sociétés que se développent autant de mémoires collectives originales qui entretiennent pour quelque temps le souvenir d'événements qui n'ont d'importance que pour elles, mais qui intéressent d'autant plus leurs membres qu'ils sont peu nombreux. [...] Chacun, sans doute, a son point de perspective, mais en relation et correspondance si étroites avec ceux des autres que, si ses souvenirs se déforment, il lui suffit de se placer au point de vue des autres pour les rectifier* »<sup>15</sup>.

---

<sup>10</sup> Jacques Heers, *L'Histoire assassinée, les pièges de la mémoire*, op.cit., p09.

<sup>11</sup> Voir plus de détails Paul Sabourin, « Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs ». *Sociologie et sociétés*, vol XXIX, N°2, automne 1997, pp. 139-161.

<sup>12</sup> Aller voir l'analyse critique dans les chapitres II et III de Gérard Namer, op.cit., pp28-71.

<sup>13</sup> Dakhliia Jocelyne, op.cit, p08.

<sup>14</sup> Voir plus de détails, Marie Jaisson, « Temps et espace chez Maurice Halbwachs (1925-1945) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 1999/1 N° 1, pp. 163-178.

<sup>15</sup> Maurice Halbwachs, *Mémoire collective*, op.cit, p 44.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

La mémoire collective telle que la conçoit Halbwachs donc, a trop partie liée avec l'expérience vécue par les groupes pour être construite à partir de critères qui lui soient entièrement externes, elle ne peut donc lui être assimilée<sup>16</sup>. Lorsque ces acteurs (les villageois) parlent de leur histoire, de quoi ils se souviennent ? Aussi se sont des porteurs des mémoires collectives, car ils ne sont pas seulement des représentations d'eux-mêmes et de leurs histoires, mais aussi des représentants d'une collectivité et de sa mémoire<sup>17</sup>.

**Roger Bastide**, anthropologue et sociologue français, il a pour sa part contribué à l'établissement de la sociologie de la mémoire à partir d'une lecture critique de l'œuvre de Halbwachs et de son application sur les survivances des religions africaines au Brésil. Ses travaux permettent notamment d'enrichir le concept de la mémoire collective et de guider l'étude empirique de cette notion.

Lui, il invite à prendre en considération les « faits de communications » interpersonnels ; tenir compte du corps socialisé, cultivé. C'est la mémoire motrice qui permet l'actualisation de certaines traditions. De cette manière **Roger Bastide** fait évoluer la sociologie de la mémoire en proposant une conception rationnelle de la mémoire collective. Selon lui, la mémoire ne doit pas être considérée comme la mémoire de groupe en tant que groupe, mais la mémoire d'un système. Ainsi, il faut prêter davantage attention entre les individus de groupe Il insiste sur le rôle de l'organisation et la structure interne du groupe car ce dernier est un système de relations interindividuelles. Autrement dit il ne faut pas étudier la mémoire en tant que mémoire de groupe, mais en tant que mémoire de scénario, d'une organisation, articulation d'un système de rapport entre individu. Ce n'est pas le groupe lui-même qui crée et entretient la mémoire collective, c'est le jeu continu des membres de groupe qui le fait<sup>18</sup>.

**Roger Bastide** montre qu'il n'y a donc mémoire collective que lorsqu'un groupe est présent, mais que ce groupe doit être socialisé, organisé et structuré selon un modèle qui permette de maintenir cette mémoire collective. Le groupe doit conserver la structure du groupe originaire.

---

<sup>16</sup> Stéphane Laurant et Nicolas Roussiau, *La mémoire sociale, identité et représentation sociale*, op.cit, pp24 -25.

<sup>17</sup> Pour plus de détails sur cette analyse aller voir Gérard Namer, op.cit , p 12.

<sup>18</sup> Serrano Moreno Juan Enrique, *sociologie de le mémoire de vaincus de la guerre civile espagnole dans la région de Murcie*, sous direction d'Yves Deloye, mémoire M2 recherche, Paris 01, juin 2007, p39.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

**Marie Claire Lavabre** spécialiste de la sociologie de la mémoire. Sa thèse de doctorat sur la mémoire collective du parti communiste français constitue une enquête innovante qui ouvre les pistes de recherche pour l'étude de la mémoire des gens ordinaires. En effet, l'auteur a fait une synthèse théorique des différents héritiers de **M. Halbwachs** et **R. Bastide**. Ce travail d'harmonisation conceptuel nous fournit un arsenal conceptuel applicable à notre enquête que nous allons présenter. D'après l'auteur, une étude qui a pour objet la mémoire collective doit répondre à la question fondamentale qui « *n'est pas l'usage de la politique dans l'histoire mais la question des représentations partagées, donc du travail de mémoire dans la société*<sup>19</sup> ».

Car la notion de mémoire collective met l'accent, moins sur les usages institutionnels et politiques du passé sur les " politiques " et autres stratégies mémorielles-, que sur les représentations socialement partagées du passé, lesquelles sont en effet des identités présentes qu'elles nourrissent pour partie en retour. La question devient alors : comment passe-t-on de la multiplicité des expériences et des souvenirs, à l'unicité d'une mémoire dite " collective " ? Comment, non pas à l'inverse mais dans le même mouvement, une mémoire dite collective parce que portée par des groupes, partis, associations et autres porte-parole autorisés, peut-elle agir sur les représentations individuelles<sup>20</sup> ?

Il s'agit donc de la transmission d'une expérience partagée retenue collectivement par un groupe, que ce soit restreint ou très entendu. **Marie Claire Lavabre** définit la mémoire collective « comme interaction entre la mémoire historique et la mémoire commune, qui renvoie aux souvenirs. « *Elle se situe au point de rencontre de l'individuel et du collectif, du psychique et du social* ». <sup>21</sup>

Par conséquent, l'intérêt pour la question du passé en général et, plus précisément, de la mémoire collective s'inscrit tout d'abord dans un contexte de réflexion des sociétés contemporaines sur elles-mêmes, sur leur identité, sur leurs relations avec leur histoire et la façon dont elles se remémorent leur passé.

**Pierre Nora** s'attèle à la tâche de la définir et en dira que : « *la mémoire collective est le souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et –*

---

<sup>19</sup> Serrano Moreno Juan Enrique, op.cit., p41.

<sup>20</sup> Marie-Claire Lavabre, *Pour une sociologie de la mémoire collective*, in <http://www.cnrs.fr/cw/fr/pres/compress/memoire/lavabre.htm> ,consulté le 20janvier 2013.

<sup>21</sup> Serrano Moreno Juan Enrique, op.cit., p41.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*ou mythifiée par une collectivité vivante ... La mémoire collective globalisante et sans frontière, floue et télescopant, relève de croyance qui n'assimile que ce qui la conforte elle-même ...la mémoire collective conserve un moment le souvenir d'une expérience intransmissible, efface et recompose à son gré, en fonction des besoins de moment, des lois imaginaires et du retour du refoulé ...la mémoire collective divise<sup>22</sup> ».*

En 1991, **Jacques Mathieu** et **Jacques Lacoursière** s'inspirant de la définition de Nora, une définition de la mémoire collective: « *La mémoire collective, c'est le savoir de la société sur elle-même. Elle définit « ce que nous sommes à la lumière de ce que nous ne sommes plus », et que parfois nous savons n'être plus. Elle est le point de référence à travers lequel on se reconnaît et s'identifiait, elle est un regard de soi, actuel, social et pluriel, non coupé de sensibilité. Elle voit les recherches sur le passé comme un projet du présent tourné vers l'avenir<sup>23</sup>.*

Plus récemment, **Paul Ricœur** dans son ouvrage : *Mémoire, Histoire, Oubli* rappelle que la mémoire est toujours une mémoire de quelque chose, il n'y a pas de mémoire abstraite. Il ajoute que la mémoire est un phénomène éminemment réflexif, la mémoire est attachée à la volonté d'être fidèle au passé, elle a une ambition « véridative » qui la distingue fondamentalement de l'imaginaire. Il tente de renouveler ce questionnement (...). Il propose, pour rétablir l'unité entre l'individu et la société à propos de la mémoire<sup>24</sup>.

La mémoire collective ressort de ce qu'ont dit. Elle est faite des mémoires individuelles qui s'associent les uns et les autres. **Ricœur** définit la mémoire comme une nécessité personnelle absolue. La mémoire assume la profondeur du temps : « *Le présent du passé est la mémoire ..., le présent du futur est l'imagination et la volonté ..., le présent du présent : à la fois mémoire et futur<sup>25</sup> ».*

Dans un article intitulé « Contribution à l'actualisation de la mémoire collective» (Viaud dans Laurens et Roussiau, 2002), Jean Viaud indique que « la mémoire collective est

---

<sup>22</sup> Marie-Laure Julien, op.cit, p 07.

<sup>23</sup> Ibid, p 08.

<sup>24</sup> Dossier réalisé par Florence le Corre et Cécilia Ratignier, « La collecte de la mémoire : méthodologie et valorisation », qui s'est tenue à Paris, du 02 au 04 avril 2009, la bibliothèque numérique de l'institut national de patrimoine, N°06, p 09.

<sup>25</sup> Voir plus de détails dans son ouvrage intitulé *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, Paris, 2000.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

une reconstruction et [...] Celle-ci s'opère à partir des conditions actuelles dans lesquelles évoluent les groupes sociaux. »<sup>26</sup>

De manière plus restreinte, on définira la mémoire collective comme « *la transmission orale entre génération des connaissances et expériences groupales. La mémoire collective est différente de l'histoire nationale transmise par la socialisation car elle est une mémoire vivante, liée au vécu des sujets. La mémoire collective est constituée par des événements dont les membres de groupes ont une expérience directe, qu'ils les aient vécus personnellement ou qu'ils en aient pris connaissance par la communication orale des personnes qui les ont vécus*<sup>27</sup>. »

Les définitions précédentes se complètent adéquatement et permettent de préciser l'utilisation du concept dans ce travail. Principalement, la mémoire d'un événement, élaborée puis transmise à l'intérieur de groupes et issue d'un ensemble de langages – écrits dans le cadre de cette recherche permet de lui donner un sens social dans le cadre de l'anthropologie de la mémoire. Comme l'explique **Daho Djerbal** dans son article cité au-dessous sur la crise des Aurès (1956-1962) : « *Nous serons amenés à faire appel aux sciences sociales dans leur ensemble, et tout particulièrement à l'anthropologie, pour faire signifier pleinement ces récits.* »<sup>28</sup>

### 3. la mémoire villageoise de guerre : un infini désir de reviviscence

La guerre d'Algérie a laissé non seulement des traces dans la conscience individuelle des contemporains, mais elle a créé des modalités de souvenirs partagés, en particulier au sein de groupes soudés par l'expérience de la guerre et de ses effets immédiats : combattants, prisonniers, réfugiés, etc. Ces groupes ont joué un rôle essentiel dans l'évolution de la mémoire collective dès lors qu'ils ont pris la parole publiquement<sup>29</sup>, conformément à l'expression de **David William Cohen** « [...] *chaque civilisation véhicule des modes et des systèmes de pensée particuliers pour arranger et simplifier la masse d'informations*

---

<sup>26</sup> Stéphane Laurant et Nicolas Roussiau, op.cit, p 26.

<sup>27</sup> Ibid, p246.

<sup>28</sup> Daho Djerbal, « Dissonances et discordances mémorielles. Le cas des Aurès (1930-1962) », *L'Année du Maghreb* [En ligne], IV | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 11 février 2012. URL : <http://anneemaghreb.revues.org,438,p.02>.

<sup>29</sup> Henry Rousso, Les raisins verts de la guerre d'Algérie, Paru in Yves Michaud (dir), *La Guerre d'Algérie (1954-1962)*, Odile Jacob, Paris, (Université de tous les savoirs), 2004, p01.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*complexes que le passé confie aux vivants*<sup>30</sup> [...] ». Cette histoire de la guerre d'Algérie que l'on ne peut toujours pas mettre à distance parce que beaucoup d'acteurs et de témoins sont encore là, porteurs de mémoire de guerre et pouvant raconter, témoigner d'une époque encore prisonnière de passions vivaces et douloureuses le plus souvent ; ces acteurs ont raconté la guerre de libération telle qu'ils l'ont vécue, dans leur chair et dans les atteintes délibérées à leur intégrité physique et mentale, vis-versa d'autres, refusent de retourner à ces pages sombres de leurs passé.

Tel que le souligne **Gérard Noiriel** : « *les horreurs de la guerre s'inscrivent dans une mémoire collective, il a fallu seulement réactiver le passé traumatisant, mais cordonner les souvenirs en leur donnant une signification commune* »<sup>31</sup>.

Il est important de signaler à ce stade que pour accéder à cette histoire locale méconnue, occultée, il est nécessaire de recueillir la mémoire des villageois « proprement dite » sous formes des récits de guerre inscrits dans l'oralité dominante, on fait recours à un travail de mémoire par le biais d'une enquête de terrain. Comme le note **Tzvetan Todorov** dans un article intitulé *la mémoire devant l'histoire* : « *la mémoire comme la faculté humaine de retenir des éléments du passé ; à ce titre, tout rapport au passé repose sur la mémoire* »<sup>32</sup>.

Notre enquête est réalisée auprès des acteurs, actrices et témoins de la mémoire de guerre recueillis sous formes des témoignages oraux retransmis en plusieurs versions sur cet événement réinvesti après 51 ans de l'indépendance de l'Algérie. Où nous avons fait recours à la tradition orale comme source par excellence de notre étude avec une approche anthropologique de la mémoire de guerre afin de collecter leurs souvenirs que les villageois tiennent eux-mêmes sur le vécu de la guerre.

Ce que nous avons conçu pendant notre enquête de terrain juin et juillet 2010 et lors de notre retour sur le même terrain au mois d'août 2012, nous avons collecté un corpus de mémoires orales (féminine et masculine) de 25 récits de guerre produits par les acteurs ou témoins qui relatent leurs vécus pendant la guerre de libération dans le village Ait Aissa Ouyahia. **Fouad Soufi** dit à ce propos : « *l'histoire cède la place à la mémoire* » et «

---

<sup>31</sup> Gérard Noiriel, op.cit.p28.

<sup>32</sup>Tzvetan Todorov, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain* [En ligne], 25 | 1995, mis en ligne le 07 juin 2007, 05janvier 2013. URL : <http://terrain.revues.org/2854> ; DOI : 10.4000/terrain.2854,p01.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*l'historien [...] au témoin [...] mais un témoin qui se fait historien ». Il s'agit de perpétuer l'esprit de la révolution et de mettre en évidence ses valeurs, tout en la préservant de toutes les déformations et falsifications. »<sup>33</sup> .Ce travail de reconstruction de la mémoire de guerre nous a permis d'assister à un surgissement, irruption de mémoire de guerre après 51 ans de l'indépendance de l'Algérie, glorifiant la résistance et la guerre d'indépendance du peuple algérien, suivant **Jean-Charles Jaufret** qui dit à ce propos que : « ceux qui ont vécu directement la guerre d'Algérie », après avoir longtemps refusé de parler, ressentent le besoin avec l'âge de faire un retour sur eux-mêmes, devenant après avoir été longtemps « hommes mémoire » et « hommes silences », des « hommes témoins »<sup>34</sup>.*

Lors de notre travail de recueil des témoignages sur la guerre, nous avons remarqué que la majeure partie de ces femmes villageoises interviewées se souviennent de la guerre et traduisent leur mémoire dans une forme d'expression poétique sur les circonstances et le traumatisme vécus pendant la guerre de libération nationale.

« La société rédige ses mémoires... et les langues se délient », nous dit **Fouad Soufi** à propos de l'Algérie, l'observation valant également pour le Maroc et la Tunisie. Témoigne de cette crise la multiplication des « mémoires » rédigées par les acteurs de la guerre de libération nationale, donnant leur version de l'histoire, rendant compte de leur propre action, et mettant leur récit personnel à disposition du public<sup>35</sup>. De manière simultanée, il naît une floraison d'associations autour de ces acteurs, porteuses d'une dimension régionale et locale de la mémoire nationale<sup>36</sup>. »

Cette mémoire de guerre qui structure notre objet d'étude défini par **Pierre Nora** comme : «le souvenir d'une expérience vécue, portée par des groupes vivants, ouverte à

---

<sup>33</sup> Jean-Philippe Bras, « Introduction : la mémoire, idiome du politique au Maghreb », *L'Année du Maghreb* [En ligne], IV | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 février 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org>, p 07.

<sup>34</sup> Yann Cadoret, « L'historien et les mémoires de guerre d'Algérie », [http://ww2.acpoitiers.fr/hist\\_geo/IMG/pdf/Diapo\\_Y\\_Cadoret\\_les\\_memoires\\_de\\_la\\_guerre\\_d\\_Algerie.p29](http://ww2.acpoitiers.fr/hist_geo/IMG/pdf/Diapo_Y_Cadoret_les_memoires_de_la_guerre_d_Algerie.p29).

<sup>35</sup> Voir l'exemple Attoumi Djoudi, *Avoir 20 ans dans les maquis*, Ryma El Flay, sidi Aich, (s d).et Zamoum Ali, *Le Pays des homes libres, mémoire d'un survivant 1940-1962*, Casbah, Algérie, 2006.

<sup>36</sup> Jean-Philippe Bras, « Introduction : la mémoire, idiome du politique au Maghreb », *L'Année du Maghreb* [En ligne], IV | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 février 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org>, p 09.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*toutes les transformations, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les manipulations, susceptible de longues latences et de brusques réveils»<sup>37</sup>.*

Réveiller les souvenirs de guerre ajoute l'historien **Ali Guenoun** est dû : « ... *des motivations avouées de ces témoins sont en particulier « le désir d'exposer les faits [...] qui se sont déroulés [...] durant la glorieuse révolution armée » (Bennoui) ou celle de « relater les souffrances du peuple et des combattants, leurs sacrifices, les hauts faits d'armes de l'ALN et le courage de nos djounoudes (soldats)*<sup>38</sup>.

Ces récits de guerre issus de souvenirs des villageois, sont des bribes du passé qui sont des mémoires souterraines, cachées, déléguées leur reconnaissance à la force de ceux qui la portent, qui mis bout à bout permettent d'entrevoir ce qu'était la guerre de libération nationale dans un village kabyle. Ils décident de narrer leur expérience dans le combat armé contre le colonialisme français c'est pour prévenir, dans un premier temps, l'oubli. Car le temps qui s'écoule joue inévitablement contre eux et rend évanescents leurs sacrifices et ceux de leurs camarades morts au maquis. La mémoire est aussi une production sociale, lorsqu'il y a le rappel (ou l'oubli) des événements historiques par des expériences vécues<sup>39</sup>.

Ce retour à la mémoire de guerre par les villageois et les villageoises ; le temps d'une génération s'est écoulé. La mémoire « *ancienne combattante, celle qui veut toujours vivre avec, rejouer toujours la guerre s'épuise* »<sup>40</sup>.

En effet, notre but est de protéger une mémoire de groupe qui ne peut être exprimée et écrite que par les membres de ce même groupe. Face à l'absence des traces écrites qui matérialisent cette expérience des villageois, cette mémoire de guerre se réfugie dans l'oral ; produite, vécue, orale et plurielle, de ce qui a été vécu en commun, elle se situe au point de rencontre de l'individuel et du collectif. Dans le même contexte **El Maadani Selma** souligne que « *La mémoire cultive, la tradition, les générations, en la remodelant, en la réajustant et en se la communiquant, participent à la régénération de cette mémoire. Cependant, la*

---

<sup>37</sup> Abdelhay El Moudden et al, Mémoire et Histoire, op.cit., p03.

<sup>38</sup> Ali Guenoun, op-cit, p 03

<sup>39</sup> Ibid, p05.

<sup>40</sup> Benjamin Stora, *Les accélérations de la mémoire*, 1999-2003, français et Algériens, H&M, dossier N° 1244 - Juillet-août 2003 p 11.



## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*nouvelle génération ne peut réajuster et encore moins, transmettre ce qu'elle ignore. Tant que la mémoire n'est pas réactivée, l'imagination demeurera jugulée<sup>41</sup> ».*

**Benjamin Stora** dans « *La gangrène et l'oubli* », rédigé en 1990-1991, trente ans après l'indépendance de l'Algérie a montré comment cette guerre ne finissait pas, dans les têtes et dans les cœurs. Celles-ci mériteraient à elles seules une étude plus approfondie. Nous démontrerons, malgré la non-écriture de l'histoire et contre le postulat justifiant l'amnésie, qu'une mémoire collective existe<sup>42</sup>.

De plus, accorder une importance particulière aux récits de guerres à travers les témoignages et interviews, ses œuvres participent à la construction d'une certaine mémoire collective de guerre de libération nationale 1954-1962 dans le village **Ait Aissa Ouyahia**. Elle démontre d'une part l'impossibilité de raconter une seule histoire de cette guerre et d'autre part l'importance de la pluralité des récits pour la documentation de la guerre. Même si, comme le dit **Joël Candau** « *la transmission ne sera jamais pure ou « authentique », elle doit jouer le jeu de la reproduction et de l'invention, du souvenir et de l'oubli, de la restitution et de la reconstruction.* »

On peut conclure ce point en disant d'une façon globale que cette histoire est le recueil des faits qui ont occupé la plus grande place dans la mémoire des hommes.<sup>43</sup> De ces années de lutte et de souffrance, leur mémoire garde des séquelles physiques et psychologiques. Leurs témoignages empreints de pudeur et de modestie qui ont dépassé cette gêne de remémorer leur histoire car pour eux, témoigner ce n'est pas seulement se dire, parler de son expérience même de la manière plus objective qui soit, mais aussi faire un acte de devoir de mémoire envers la jeune génération<sup>44</sup>.

Tout de même témoigner c'est plus qu'un devoir, c'est une « mission » c'est un acte historique, car il s'agit de lutter contre l'oubli, contre la mort lente de la mémoire, contre la déviation, contre le néant.<sup>45</sup>

---

<sup>41</sup> El Maadani Selma, « Pour une réactivation de la mémoire collective », communication présentée lors d'une table ronde à la fondation orient occident / centre de rabat le 03/06/2006 sous le thème : le conte : miroir de la littérature populaire, pp6-7.

<sup>42</sup> Heliane Kohler, « Mémoire des faits et mémoire des dires dans un discours littéraire à caractère autobiographique », *Letras, Santa Maria*, v. 18, n. 2, p. 95–106, juil. /dez. 2008, France.

<sup>43</sup> Hassan Remaoun, op.cit, p03.

<sup>44</sup> Ibid, pp 36-37.

<sup>45</sup> Ibid 37.

### 4. De la mémoire villageoise de guerre vers la construction de l'identité villageoise

La construction de l'identité nationale suppose l'organisation par la société d'une mémoire collective, le mot décrivant des lieux et des espaces destinés à sensibiliser l'idée d'un passé majestueux, de l'imaginaire collectif et du contenu de la conscience collective<sup>46</sup>.

Dans ce dernier axe, nous allons revenir brièvement sur le concept de l'identité sociale sur laquelle nous jugeons utile de porter quelques précisions pour éviter toute ambiguïté aux lecteurs de notre recherche, en mettant l'accent sur les liens privilégiés qu'entretient l'identité collective avec la mémoire collective.

L'identité sociale se définit par opposition avec l'identité personnelle, comme cette partie du soi qui découle de l'appartenance à un groupe. Si l'on cherche davantage à caractériser ce lien entre mémoire et identité sociale.<sup>47</sup> Elle est également essentielle à l'établissement de la conviction de chaque individu d'appartenir à un, voire à plusieurs ensembles sociaux et territoriaux relativement cohérents. Ces univers se caractérisent par la communauté de valeurs et de traits culturels, d'objectifs et d'enjeux sociaux, fréquemment aussi par celle d'une même langue et d'une même histoire, souvent, mais pas de manière obligatoire, d'un territoire commun<sup>48</sup>...

**Jocelyne Dakhli** dans son ouvrage *l'oubli de la cité* affirme à ce propos : *c'est la mémoire collective qui définit le groupe tel quel est ... elle le fige, alors même nous savons qu'un individu se définit socialement par de multiples appartenances...*<sup>49</sup>

Mettre la lumière sur la notion de l'identité dans sa dimension sociale a pour objectif de montrer comment les vecteurs de la mémoire villageoise de guerre revendiquent leur identité et leur appartenance à l'histoire de guerre vécue au village, à la mémoire collective dans la construction et la réitération d'un discours identitaire, et ce, en analysant comment la mémoire de la révolution est transmise, reçue, interprétée et utilisée aujourd'hui. Comme le rappelle --

---

<sup>46</sup> Șerban Maria-Lavinia, *L'espace urbain de la valachie: mémoire collective et identité à Pitesti entre 1866-1876*, soutenue à université «1-er décembre 1918» alba-iulia, faculté d'histoire et philologie, p 05.

<sup>47</sup> Laurent Licata, Olivier Klein et Raphaël Gély, *Mémoire des conflits, conflits de mémoires : une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe*, op.cit.p09.

<sup>48</sup> Guy Di Méo, « Le rapport identité/espace Éléments conceptuels et épistémologiques », halshs-00281929, version 1 - 26 May 2008, p01.

<sup>49</sup> Jocelyn Dakhli, op.cit, p06.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

entre autres-- l'historien **Nicolas Bancel** : « *la mémoire est un objet complexe, une matière vivante constamment réécrite et réévaluée. Elle permet aux individus de se situer, que ce soit dans le temps, dans l'espace, socialement, ou par rapport à une communauté.* »<sup>50</sup>

Par conséquent, la notion d'identité collective, n'est pas une entité en soi, extérieure aux sujets mais elle s'émerge de la relation entre individu et collectivité. Tout comme la mémoire collective, qu'à partir des individus. En d'autres termes, l'identité collective se manifeste par les individus dans une dialectique où les symboles identificateurs, s'intériorisant chez les individus, permettent à ces derniers de se concevoir et d'agir à titre de membres de ladite collectivité.

Les récits de guerre qui constituent notre objet d'études nous ont permis de revivre et de faire un retour vers l'histoire de cette région, ils relatent les expériences, les souffrances, et les grands événements marquants cette mémoire villageoise de guerre vécue par les villageois en tant qu'acteurs ou témoins de sept ans de guerre au village Ait Aissa Ouyahia .refoulés et demeurait silencieuses 51 ans dans la mémoire des villageois jusqu'à juin, juillet 2010 lors de notre collecte des témoignages oraux inédits de guerre. **Joël Candau** dit à ce propos : « *ce qui est passé n'est pas définitivement enfui puisqu'il est possible de le faire revivre grâce au souvenir.* »<sup>51</sup>

Mais aussi à base de cette mémoire villageoise de guerre, on note la survenue d'une conscience identitaire de ces villageois à la réalité de leur passé commun par la mise en récit des expressions du sentiment de leurs appartenances à la mémoire nationale<sup>52</sup> (cette mémoire s'inscrit dans le récit) où les villageois ont apporté leurs empreintes à cette histoire nationale à travers leurs participations à la guerre d'Algérie de 1954 -1962 » et leur lutte pour leur patrie pour que l'Algérie vive libre . Comme le précise **Claudine Attias-Donfut**, « *Tout groupe a une histoire et construit son identité à travers sa mémoire collective*<sup>53</sup> (...). » Suivant ainsi la pensée de **Maurice Halbwachs** pour qui, « *de chaque époque de notre vie,*

---

<sup>50</sup> Nicolas Bancel, « Mémoires immigrées, déni, occultations », in FORET Catherine (coord.), *Travail de mémoire et requalification urbaine*, cité par Thomas Stoll, mémoire et ville, réalisé dans le cadre Kyrnéa International Coordination nationale de Passeurs d'images, p11.

<sup>51</sup> Joël Candau, *Mémoire et identité*, op.cit, p05.

<sup>52</sup> Voir à propos de ce concept l'ouvrage de Pierre Nora, *Les lieux de mémoire*, Op.cit.

<sup>53</sup> Marie Muyl, *Les Français d'Algérie : socio-histoire d'une identité*, Thèse, l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne Discipline : Science politique, Soutenue le 12 décembre 2007, p15.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*nous gardons quelques souvenirs, sans cesse reproduits, et, à travers lesquels se perpétue, comme par l'effet d'une filiation continue le sentiment de notre identité*<sup>54</sup>. »

En effet, ces témoignages oraux inédits de guerre jouent donc un rôle essentiel, car ils nous permettent d'abord de recueillir des informations quant au passé, aux moments décisifs dans le processus de construction du groupe et de son identité. L'expérience révèle aussi un lien d'identification profond de l'individu au groupe en tant qu'objet imaginaire, lien qui éclaire aussi bien les caractéristiques de l'identité subjective que les processus groupaux<sup>55</sup>. Pour **Jacqueline Costa Lascoux**, La notion d'identité est reliée à celle de mémoire et fait référence à la filiation, l'héritage, le lien affectif et symbolique, ou encore la communauté intime<sup>56</sup>.

En effet, ces deux concepts sont intrinsèquement liés puisqu'en plus de partager nombre de caractéristiques, « *il ne peut y avoir d'identité sans mémoire* » et inversement, *il ne peut y avoir de mémoire sans identité.* »<sup>57</sup>

Par ailleurs, la mémoire n'apparaît plus comme un stock auquel se nourrit l'histoire, mais plutôt comme une manière d'être de la communauté, qui place cette mémoire au cœur de sa constitution identitaire, sociale et politique. En reprenant l'expression de **Denis-Constant Martin**, « *l'identité se construit dans un rapport fondamental à la mémoire, à travers un travail permanent « de réappropriation et de négociations que chacun doit faire vis-à-vis de son passé pour advenir dans son individualité propre* ». **Anne Muxel** de son côté affirme que : « *l'identité collective doit être pensée, non pas comme une représentation uniforme, mais comme une configuration dominante qui émerge des interactions des membres de la communauté et se maintient seulement pour une certaine durée*<sup>58</sup>. »

Ainsi, indispensable à la consolidation et à l'affirmation de leur identité, la mémoire des Français d'Algérie au sens donné par **Pierre Nora** de « *souvenir ou (...) ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité*

---

<sup>54</sup> Anne Muxel, op.cit, p102.

<sup>55</sup> Ibid., p 102.

<sup>56</sup> Jacqueline Costa-Lascoux, « Jeunes issus de l'immigration : échapper à l'injonction identitaire », in FORET Catherine (coord.), cité par Thomas Stoll, mémoire et ville, réalisé dans le cadre Kyrnéa International Coordination nationale de Passeurs d'images, p12.

<sup>57</sup> Maude Alarie-Labrèche, op-cit,p41.

<sup>58</sup> Anne Muxel, op.cit, 79.

## Chapitre 02 : mémoire collective et la construction identitaire dans la mémoire villageoise de guerre.

---

*vivante de l'identité de laquelle le passé fait partie intégrante » leur permet de l'inscrire dans un passé qui dépasse parfois leur seule existence, dans un temps long qui leur donne une assise et qui répond à leur besoin d'accroître, face à une France qui se fait sourde, les « preuves » de leur légitimité de leur identité, « tributaire [ du ] vécu d'hier et des traces qu'il a laissées<sup>59</sup> (...) ».*

L'identité est alors perçue, à la fois sous ses dimensions collectives et individuelles, comme un processus de construction sociale historiquement marqué par l'articulation paradoxale de la mise en scène individuelle de soi et de l'établissement de la relation à l'autre, à l'autrui.

En effet, ces deux concepts sont intrinsèquement liés puisqu'en plus de partager nombre de caractéristiques, « il ne peut y avoir d'identité sans mémoire » et inversement, il ne peut y avoir de mémoire sans identité. Ceci, puisque d'une part, l'identité suppose un attribut temporel et d'autre part, « car la mise en relation des états successifs que connaît le sujet est impossible si celui-ci n'a pas a priori conscience que cet enchaînement de séquences temporelles peut avoir une signification pour lui<sup>60</sup> »

### Conclusion

En guise de conclusion, nous pouvons conclure ce chapitre théorique en avançant que la mémoire collective est une représentation du passé qui se veut partagée, ou du moins en partie, par plusieurs individus, et ce bien que l'expérience de cette mémoire ne se manifeste qu'à travers ces derniers et qu'elle puisse être différente pour chacun d'entre eux. Elle n'est pas une entité fixe, plutôt elle se crée, se transforme et se transmet selon leurs interactions. Il est intéressant de noter que l'identité collective, dont l'identité collective des villageois, pourrait parallèlement être définie suivant ces mêmes caractéristiques à la différence près que l'identité collective n'est pas une représentation du passé, mais un sentiment d'appartenance à une communauté qui se construit, en partie, par ce rapport au passé.

---

<sup>59</sup> Maude Alarie-Labrèche, op.cit, p 13.

<sup>60</sup> Ibid, p29.

# Chapitre:03

Cet axe vise donc à mettre en contexte, le sujet « lieux de mémoire » dans la mémoire villageoise de guerre, qu'installe le souvenir dans le sacré, en s'interrogeant sur ses moyens matériels et conceptuels, sur les procédures de sa propre production et les relais sociaux de sa diffusion. Ces derniers sont des supports de remémoration, pérennisation et perpétuation de cette histoire orale locale, comme le mentionne **Marcel Calvez** : « *des lieux particuliers sont transfigurés pour témoigner d'un passé dont la mémoire est réputée défailir et pour exprimer l'essence d'une identité de la province* »<sup>1</sup>.

L'inscription de la mémoire villageoise de guerre dans des lieux est une forme de lutte contre l'oubli et les défaillances de la mémoire humaine comme le souligne **Maurice Halbwachs** : « *lorsque un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistait.* »<sup>2</sup>

En résumé, il s'agit ici d'interroger sur les lieux où la mémoire villageoise se matérialise et se symbolise. Ainsi que les lieux qui y sont associés afin de mieux situer et comprendre ce que la mémoire des villageois en a conservé, de même que les lieux où subsiste cette mémoire de guerre qui est notre objet d'étude. Ces lieux de mémoire constituent une part de réalité qui dure sur un espace qui est propre au groupe, autrement dit, pour que la mémoire collective perdure, il faut qu'elle s'accroche à un lieu de mémoire, un support spatial. C'est dans ces lieux de mémoires où se conservent en véhiculant la mémoire villageoise, c'est en eux que la mémoire acquière sa matérialité<sup>3</sup>.

Dans un second temps, nous nous intéresserons aux lieux de mémoire en tant que lieux concrets, matériels, où la mémoire de guerre est incarnée, **Gérard Namer** par ces mots dit : « *c'est un passage d'une mémoire construction à une mémoire actualisation des traces* »<sup>4</sup>.

Deux formes principales se présentent : des formes mémorielles naturelles et traditionnelles ; se sont des lieux de guerre (champs de bataille, lieux de massacre, lieu de refuge, cimetières, stèles ...) tels que : **ifri l'bazooka, Azrou Ugheddu, Asif idharissen**, lieux

---

<sup>1</sup> Stéphane Laurens, Nicolas Roussiau, pp 220 -221.

<sup>2</sup> Gerard Namer, op.cit, p120.

<sup>3</sup> Ibid, p25.

<sup>4</sup> Ibid, p115.

de refuge... décrits par **Pierre Nora** comme des lieux naturels, offerts par l'expérience concrète comme les cimetières<sup>5</sup>. A ceux-ci on ajoute les formes mémorielles institutionnalisées: monuments et stèles et cimetières. Ces lieux ont été patrimonialisés et institutionnalisés, modifiant de même le panorama des lieux de mémoire associatifs traditionnels tels que monuments et stèles et le cimetière des 75chouhadas.

Il s'agit d'un inventaire des lieux de mémoire dans le village **Ait Aissa Ouyahia** dans le but de décrire, de présenter et d'énumérer ces lieux où se cristallise la mémoire de guerre 51 ans après de l'indépendance du pays. En d'autres termes, la mémoire villageoise de guerre fait irruption à travers ces lieux de mémoire au moment où ses témoins disparaissent les uns après les autres. Ces lieux émergent comme des biens collectifs aptes à la pratique mémorielle. Ainsi se forment et se perpétuent des représentations qui manipulent le temps en se présentant comme une réhabilitation de la mémoire des lieux<sup>6</sup>.

Consacrer ce chapitre à ces lieux de mémoire dans notre étude nous paraît comme évident et essentiel. Ce que nous avons constaté lors de notre enquête de terrain c'est que les villageois portent un regard particulier pour ces lieux, chaque personne entretenue les évoque comme point de repère de ses souvenirs restants de cette douloureuse et atroce guerre

Nous mettrons l'accent sur les formes commémoratives et les lieux commémoratifs, afin de répondre à cette problématique. Nous allons analyser les significations que les monuments historiques et ces lieux commémoratifs évoquent pour les villageois.

### 1. Définition de la notion des lieux de mémoire

#### a. **Lieux de mémoire dans la pensée sociologique, anthropologique et historique :**

Comme nous l'avons évoqué plus haut, les lieux de mémoire occupent une place centrale dans la mémoire villageoise de guerre. Cet axe donc sera consacré à la définition de la notion : « les lieux de mémoire ». Pour donner une définition concise et explicative, on se réfère au travail fondamental de Pierre Nora comme source fondamentale ainsi que les différentes explications et études investies dans le domaine de l'anthropologie et sociologie de la mémoire. Celles-ci nous aident, en effet, à mieux cerner cette notion.

---

<sup>5</sup> Pierre Nora, op.cit, p 41.

<sup>6</sup> Candau Joël, p 213 -221.



## Chapitre 03 : les lieux de mémoire dans la mémoire villageoise de guerre

---

Dans l'expression « lieux de mémoire », il faut alors comprendre la préposition comme signifiant plus une appartenance ou une provenance. Ce sont des lieux qui appartiennent à la mémoire, qui en sont, qui en viennent qu'une simple indication de localisation : les lieux où la mémoire s'incarne<sup>7</sup>.

En reprenant cette approche, on trouve présentée dans le Dictionnaire des Sciences Sociales la définition du lieu de mémoire comme : « *Monument, cimetière, plaques, commémorative, musées, la mémoire n'est pas un phénomène purement subjectif, elle suppose aussi une inscription matérielle dans des lieux et sous formes tangibles. Un monument aux morts, rappel aux habitants que les deux guerres mondiales ont décimé une partie de la population*<sup>8</sup>. »

En revanche la guerre d'Algérie ne possède pas ses mémoriaux. Or sans ancrage, la mémoire a évidemment plus de chance d'être effacée des consciences. Voilà l'enjeu des lieux de mémoire : inscrire dans l'espace sous forme de marque visible aux yeux de tout ce qui pourrait sans cela disparaître de conscience<sup>9</sup>.

Traiter le sujet les « lieux de mémoire », évoque sans controverse les travaux dirigés par **Pierre Nora** sur l'identité et la construction de la nation française ainsi que les différentes approches historiques et géographiques de la mémoire permettent de différencier plusieurs types de productions mémorielles : à partir de la notion de « *lieux de mémoire* ». Il devient possible de réinterroger la manière dont l'espace géographique habité est mémorable.

Le terme lieux de mémoires a été forgé et mis en avant par l'historien **Pierre Nora** aux cours des années 1980, lors de la publication de ses ouvrages lieux de mémoire. Cette notion est étroitement liée à l'historien **Pierre Nora** empruntée à A. **Yates** qui avait elle-même formulée à partir de plusieurs traités consacrés à l'art de la mémoire entre l'antiquité et le début du XXIIe siècle<sup>10</sup>. L'œuvre monumentale de l'historiographie française contemporaine, a contribué à une nouvelle réflexion sur les origines et le développement des symboles de l'identité française. Dans cette œuvre, **Pierre Nora** construit sa propre conception de la mémoire. Partant d'une cartographie des lieux (Nora 1997) où s'élaborent les

---

<sup>7</sup> Pierre Nora, op.cit., pp 213 -221.

<sup>10</sup>Joël Candau, Op.cit. p 116.

<sup>9</sup> Jean François Dotier et al, *Dictionnaire Des Science Humaine*, Science humaine, Paris, 2004, p418.

<sup>10</sup> Joël Candau, op-cit, p 114.

représentations mentales à travers lesquelles le passé se trouve reconstruit, le panthéon édifié en symbole de l'unité<sup>11</sup>.

Les lieux de mémoire représentent un vaste ensemble ; outre les monuments et les plaques, ils comprennent la toponymie, les associations, les monuments symboliques, l'art, l'architecture, les bâtiments porteurs d'histoire... Depuis les années 1990, le terme est reconnu et les responsables politiques prennent conscience du devoir de mémoire. Ils sont aujourd'hui relayés par l'enseignement grâce à des concours tel que le concours de la Résistance et par les manifestations commémoratives. La mémoire n'est plus figée. L'étude des lieux de mémoire est un phénomène qui a pris de l'ampleur au XXe siècle et continue son évolution de nos jours. Le développement de la masse documentaire va de paire avec ce constat<sup>12</sup>.

Un lieu de mémoire donc, en reprenant la définition large de Pierre Nora, est une : « *unité significative d'ordre matériel ou idéal dont la volonté des hommes ou le travail du temps a fait un élément symbolique d'une quelconque communauté* ».

Guidé par la pensée de **Maurice Halbwachs**, **Pierre Nora** développe le concept même de lieu de mémoire comme support réel (un monument, une localité), temporel (un anniversaire) ou immatériel (un symbole, un usage, une institution) d'un aspect du passé commun dans lequel les Français se retrouve prolongée l'idée d'Halbwachs<sup>13</sup> selon laquelle notre mémoire a besoin de repères spatiaux qui nous rattachent aux autres pour retrouver le passé.

Pour **Halbwachs**, l'espace social donne des lieux au devenir, le focalise dans la conscience d'un vécu commun et d'une appartenance collective : « *C'est l'image seule de l'espace qui, en raison de sa stabilité, nous donne l'illusion de ne point changer à travers le*

---

<sup>11</sup> Eric Savarese, op-cit, p 48.

<sup>12</sup> Virginie Peigney, *Les lieux de mémoire militaire dans les Alpes-Maritimes de 1815 à nos jours*, in revue recherche régionale, Alpes-Maritimes et Contrées limitrophes 44e année, juillet-septembre 2003, N° 168, p02.

<sup>13</sup> Voir plus de détails dans ce livre de Halbwachs Maurice, *La topographie légendaire des Évangiles en Terre Sainte* (1941), PUF, Paris, 1971.

*temps; mais c'est bien ainsi qu'on peut définir la mémoire; et l'espace seul est assez stable pour pouvoir durer sans vieillir ni perdre aucune de ses parties*<sup>14</sup> ».

En effet, les travaux fondateurs de **Maurice Halbwachs** ont montré la pertinence de la notion de mémoire dans l'analyse des phénomènes sociaux. Qu'elle soit collective ou individuelle, la mémoire repose sur un rapport au sol et aux cadres matériels qui constituent pour les sociétés « un abri et un appui sur lequel poser leurs traditions ». Pour qu'une mémoire puisse se maintenir et se perpétuer, elle doit s'être attachée à quelque point de sol, selon **Maurice Halbwachs**, « *pour durer et se transmettre dans l'expérience d'une existence collective ... Pour s'ancrer dans la mémoire, le souvenir doit être fixé dans un lieu, il doit faire surgir un décor. C'est à partir de ce cadre concret et de référence dans l'espace que la mémoire s'enracine et peut donc être retrouvée.* »<sup>15</sup>

« *Les lieux de mémoire, ce sont d'abord des restes. La forme extrême où subsiste une conscience commémorative dans une histoire qui l'appelle, parce qu'elle l'ignore. (...) Musées, archives, cimetières et collections, fêtes, anniversaires, traités, procès-verbaux, monuments, sanctuaires, associations, ce sont les buttes témoins d'un autre âge, des illusions d'éternité. (...)* » écrit **Pierre Nora**.

**Nora** interprète les lieux de mémoire comme la présence du passé dans le présent ou comme des moyens de situer le passé dans le présent. Et il conçoit ainsi la mémoire comme condition primordiale pour pouvoir comprendre le passé dans le présent. Il résume ces propos comme suit : « *un lieu de mémoire dans tous les sens du terme, va de l'objet le plus matériel et concret, éventuellement géographiquement situé, à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit* ». Il peut donc s'agir d'un monument, d'un personnage important, d'un musée, d'archives, tout autant que d'un symbole, d'une devise, d'un événement ou d'une institution<sup>16</sup>.

De son côté **R.Knafou** les définit comme suit : « *les lieux de mémoire se définissent comme des espaces où se sont déroulés des événements d'une importance primordiale pour*

---

<sup>14</sup> Gaetano Ciarcia, « Notes autour de la mémoire dans les lieux ethnographiques », in Revue électronique du CERCE CENTRE D'ETUDES ET DE RECHERCHES COMPARATIVES EN ETHNOLOGIE N°4, printemps 2002, <http://alor.univ-montp3.fr/cerce/revue.htm>, p 05.

<sup>15</sup> Ibid, p44.

<sup>16</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu\\_de\\_m%C3%A9moire](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lieu_de_m%C3%A9moire) consulté le 03fevrier2013.

*un groupe, où est entretenue vivante une charge mémorielle et identitaire et où les touristes deviennent des « Co-porteurs de la mémoire » en sauvegardant la légitimité du lieu par leur visite<sup>17</sup>.*

Dans le même ordre d'idées, **Anne Muxel** affirme que : « se souvenir, c'est circuler dans un monde d'images qui fixent des lieux<sup>18</sup> ». Elle poursuit : « *lorsque ces lieux existent encore, et que l'on y retourne, que l'on peut encore les traverser et les contempler, alors vient jusqu'à soi la conscience du temps révolu et de la distance parcourue<sup>19</sup>.* »

Selon **Henry Rousso**, le recours à la matérialité des lieux prenant toutefois le pas sur les usages symboliques des mémoires : « (la) patrimonialisation du crime et la constitution d'une mémoire négative : (...), où tout lieu lié à l'histoire traumatique du siècle se doit d'être conservé, comme si le souvenir ne pouvait s'incarner que dans sa dimension matérielle, patrimoniale, et non plus dans le registre symbolique. »<sup>20</sup>.

Le patrimoine et ses monuments constituent les représentants les plus matériels de la nation, les plus fortement enracinés dans le sol. Ces symboles spatiaux véhiculent un message historique qui relie le pouvoir aux gloires et aux grands peuples passés, dont il s'érige comme l'héritier légitime, ce qui lui donne une « justification aux revendications territoriales<sup>21</sup> »

### **b. les lieux de mémoire vus par des villageois :**

Nous avons lié à ces définitions d'anthropologues et historiens à ce que nous avons observé et enregistré lors de notre investigation, les sens attribués par les villageois pour ces lieux de mémoire. Dans cette intention, nous allons tenter de monter à la lumière du travail sur les lieux de mémoire au village comment ces lieux de mémoire peuvent continuer à transmettre la mémoire de guerre ainsi qu'à la préservation de cette histoire locale. Il est aussi important de comprendre la façon avec laquelle ces lieux de mémoires ont façonné une identité collective des villageois face à leur histoire commune.

---

<sup>17</sup> Loriane Gouaille, *Les lieux de mémoire de la Résistance en région Rhône-Alpes face à de nouveaux enjeux culturels et touristiques.*, Mémoire professionnel présenté pour l'obtention du Diplôme de Paris 1 – Panthéon Sorbonne, Master professionnel « tourisme » (2e année), session de juin 2010, p 23

<sup>18</sup> Anne Muxel, op-cit.p43.

<sup>19</sup> Ibid, p43.

<sup>20</sup> Henry Rousso, entretien donné au journal *Le Monde* le 27 novembre 2001, à l'occasion des XII<sup>e</sup> entretiens du patrimoine.cité dans <http://www.tourisme93.com/notion-lieu-memoire.html>.

<sup>21</sup> Stéphane Laurens, Nicolas Roussiau, op-cit, p 233.

Que l'on peut illustrer par les propos de l'une des actrices de guerre **Oumehrez Dahbia** âgé de 75 ans : « *Assif Idharissen, Ifri N Mekhley, Azrou Ugheddu se sont des sites de grande valeur, qui reflètent la grande histoire vécue par notre village, on ne doit pas les oublier car il y a beaucoup à raconter*<sup>22</sup>... »

Ces lieux de mémoire se sont des lieux cruciaux pour la reconstruction de la mémoire. C'est autour de ces lieux que les témoins font surgir leurs souvenirs de guerre de libération nationale et fera en conséquence une mémoire. Cela à été confirmé par nos témoins, notamment dans la mémoire des villageois, c'est ainsi que témoigne **Bekkou Mouhand Ouamara** : « *A chaque fois que je passe devant ces lieux de mémoire, cela fait revenir en moi des souvenirs douloureux liés à la guerre... Ces lieux réveillent une histoire traumatisante et douloureuse, cruelle; ils véhiculent une longue histoire*<sup>23</sup> ... ». Dans le même contexte **Oumouhand Kaci**, âgé de 50 ans, fils de chahid témoigne : « *on parle d'Ifri et des cimetières qui se situent dans notre village ainsi que l'inauguration d'un monument qui porte les noms des martyrs du village Ait Aissa Ouyahia, se sont des traces qui témoignent de la guerre dans ce village*<sup>24</sup> ... »

Comme le souligne **Oumehrez Dahbia** actrice pendant la guerre de libération nationale âgée de 75 ans, elle dit à propos de ces lieux de mémoire : « *... après un long silence, ces lieux ont une très grande histoire ; ma fille, il y a beaucoup de choses à dire sur Assif idharissen, sans parler aussi d'Ifri Lbazouka, mais aujourd'hui nous avons tout oublié. C'est comme si rien ne s'était passé...* »

Ils désignent aussi un patrimoine matériel particulièrement significatif de cette histoire locale qui aurait aussi une charge historique, symbolique et affective forte.

### 2. les lieux appropriés par la mémoire villageoise de guerre.

Dans ce deuxième axe, nous allons nous attarder sur l'ancrage spatial de la mémoire dans le village **Ait Aissa Ouyahia**. Lors de notre interpellation de la mémoire villageoise,

---

<sup>22</sup> Extrait de témoignage d'Oumehrez **Dahbia** actrice pendant la guerre de libération nationale âgée de 75 ans, recueillis chez elle le 12/04/2013 à 14h.

<sup>23</sup> Extrait de témoignage : Bekkou Mouhand Ouamara. Agé de 65 ans, son témoignage recueilli chez lui le 14/04/2013.

<sup>24</sup> Extrait de témoignage d'Oumouhand Kaci âgé de 50 ans, son témoignage est recueilli chez lui le 14/04/2013.

nous avons fait ressortir en plus chez les personnes qui sont porteurs de souvenirs de guerre, les lieux historiques aussi sont vecteurs d'histoire ainsi que déclencheurs de souvenirs. C'est ce qui nous porte, entre autres, à parler de topographie de la mémoire villageoise de guerre et les différents espaces appropriés par cette mémoire de guerre.

Il s'agit là de saisir la production des mémoires à partir de l'opération intellectuelle qui les rend accessible: l'histoire. Reste que tous les sites autour desquels se déploie patiemment l'activité mémorielle, ne deviennent pas automatiquement des lieux de mémoire. Qu'ils soient matériels, symboliques ou fonctionnels, les lieux de mémoire sont ceux auxquels l'avenir a conféré la grandeur des origines. En admettant que « la mémoire s'accroche à des lieux de mémoire comme l'histoire à des événements »<sup>25</sup>.

L'attention portée par les sciences humaines aux topos, trouve son fondement dans l'inscription de la chronologie dans un espace. Car la transmission de la mémoire, sa communication et sa préservation, nécessitent des vecteurs concrets et externes au seul corps des individus (au contraire de la mémoire individuelle). Instruments de mémoire, les lieux dans leur définition la plus théorique en même temps que la plus simple, sont donc « *des points d'articulation d'un système symbolique d'appartenance, le résidu visible d'un passé devenu invisible, et plus vivant encore de ce qu'il véhicule de mort. Il convient donc de s'interroger sur les nouveaux lieux de mémoire qui ne sont pas simplement de nouveaux objets, mais de nouvelles temporalités* »<sup>26</sup>.

### **a. Les lieux commémoratifs de type naturels ou reconstruit :**

C'est ce qui a attiré notre attention lors de nos recherches sur la mémoire villageoise de guerre. Chaque événement saillant de la mémoire des villageois et villageoises est associé à une date et à un lieu. **Georges Kantin** et **Gilles Manceron** disent à ce propos: « *pour qu'il y ait mémoire, il faut qu'il y ait des lieux. Ce sont les sites sur lesquels se sont déroulés les événements dont on veut garder la mémoire. Chaque lieu se trouve associé à une image-souvenir et qui permet la reviviscence du souvenir, chaque lieu de répression, de meurtre ou de souffrance est mis en avant, rendu unique. Ces lieux de mémoire sont alors signalés par*

---

<sup>25</sup> Pierre Nora, op.cit., p 49.

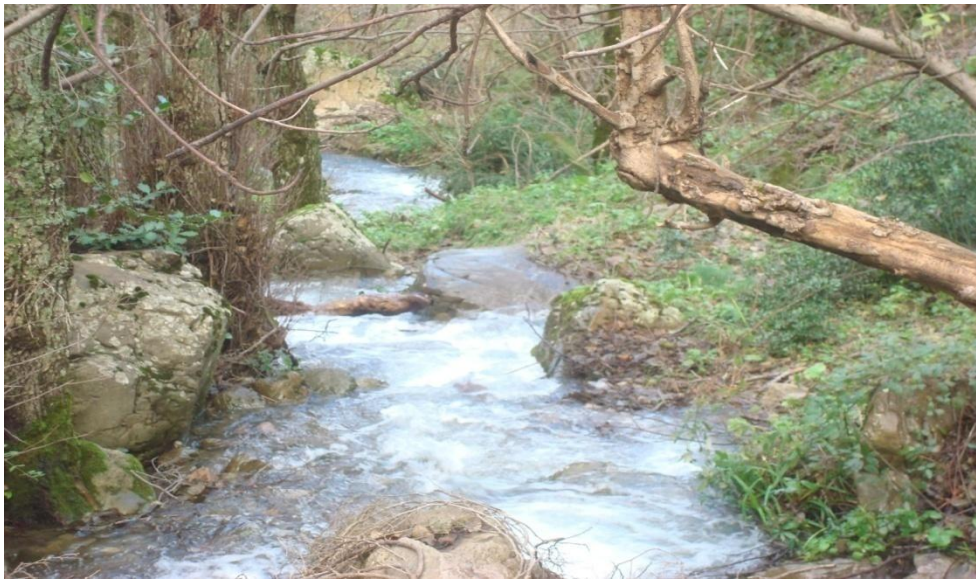
<sup>26</sup> Jean Kempf, op.cit., p17-18.

*l'installation de plaques ou de monuments commémoratifs qui deviennent vite des lieux de rassemblement lors des commémorations du souvenir<sup>27</sup>. »*

Nous voulons ici tenter de présenter et décrire les différentes formes mémorielles sur lesquelles se concrétise la mémoire villageoise de guerre. Ces « lieux froids », comme les définit **Serge Barcellini**, se caractérisent par l'absence d'un groupe social mémoriel. Même si les résistants sont encore présents au sein des associations d'Amis des musées, ils ne sont plus les initiateurs de ces lieux de mémoire<sup>28</sup>.

i. **Champ de bataille : Accrochage Assif Idharissen 15 au 17 mai 1957.**

Cette image correspond au lieu dit *Assif Idharissen*, L'un des sites où demeure la mémoire villageoise de guerre. Il s'agit d'une rivière qui se situe entre le village Ait Aissa Ouyahia et celui d'Iguefilen. Ce dernier est l'un de ces lieux de mémoire où se matérialise et s'inscrit la mémoire villageoise de guerre. Ce lieu évoque pour la plupart des personnes, interrogées dans le cadre de cette recherche.



ii. **Lieux de massacre : L'attaque D'ifri 09 au 13 août 1957.**

Qui dit guerre d'Algérie au village Ait Aissa Ouyahia, évoque spontanément l'attaque d'Ifri Lbazouka, comme événement le plus marquant de la mémoire villageoise voire même celle de la commune d'Illilten .... Ce lieu est associé à l'attaque qui s'est déroulée au village

---

<sup>27</sup> Loriane Gouaille, *op.cit*, p 11.

<sup>28</sup> Ibid. p12.

du 09 au 13 août 1957. Il s'agit d'un rocher, situé au-dessus du village, qui servait de refuge pour les moudjahidines et de caches d'armes. Il était également appelé *Ifri LBazouka*, en référence au surnom de **Si Rezequi**<sup>29</sup>



### iii. Lieux de massacre : *Azrou Ugheddu*

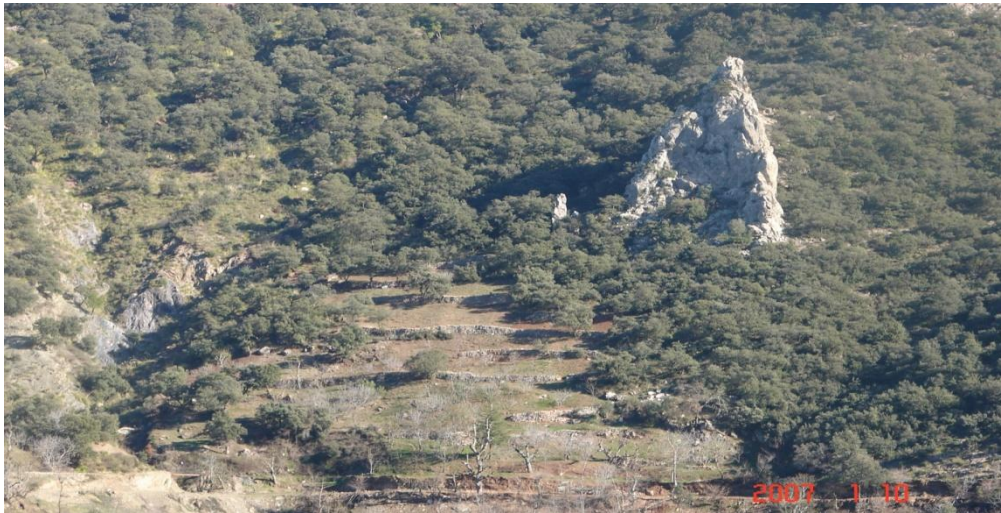
**Azrou Ugheddu** est un lieu qui se situe au côté Est du village Ait Aissa Ouyahia, aux frontières du village Ait Adella, associé à un événement dramatique : l'assassinat de l'un des grands hommes symbole de courage et de patriotisme, comme nous témoigne **Nait Bekkou Ahcene** : « *Il me semble que c'est le même jour qu'il a été découvert bien sûr donné par quelqu'un (abayouaa) ou bien aharki.* »

Dans cet Ifri il y avait **da Ali Oumouhand** et **Ioudjoudène Hocine**, ils ont riposté avec leurs fusils et tuer un ou plusieurs soldats (selon les sources). **Ioudjoudène Hocine** a été tué et **da Ali** blessé et fait prisonnier, un hélicoptère s'est posé à **Bouchiker** pour le transférer à Tizi-Ouzou. »

---

<sup>29</sup> Cherif Sahi, un maquisard originaire des Ouacif et dont le nom de guerre est « Bazooka Si Arezki - Sahi Arezki Ben Mohand. Adj.





#### iv. lieux de refuge :

L'image au-dessous correspond à la maison de refuge dit *axxam at yehya*, cette maison a servi de refuge pour les moudjahidines pendant la guerre de libération nationale fut découverte par l'armée française en 1960<sup>30</sup>.



- Lieu de refuge dit Axxam At Yehya -

---

<sup>30</sup> Aller voir le document N° 16 présentée par YAHOUÏ OUEZNA âgée de 53 ans, le 06/09/2010.

### v. lieu de tortures : La mosquée dit *lğameâ ufella*

Cette mosquée est reconstruite après la guerre, cette dernière est un élément déclencheur de souvenirs de guerre pour la majorité de villageois qui ont accepté de réveiller leur mémoire de guerre comme lieu d'exécution et de répression, notamment les tortures en 1957, de quatre moudjahidines en présence de tous les villageois: hommes, femmes, enfants. Cette torture pratiquée par des militaires français a laissé des empreintes dans la mémoire de ceux qui ont assisté à ce drame dont fait partie Guiddir Ahcene, qui garde encore ses images d'enfance jusqu'à aujourd'hui, et qui qualifie ces actes de «crime contre l'humanité». (Voir la photo au- dessous)



#### **-Lieu de mémoire dit Ldjamaâ Ufella-**

Comme en témoigne **Nait Bekkou Ahcene** (64 ans), il avait alors 11 ans au moment des faits :

*« Une fois dans notre village, ils avaient regroupé tous les villageois sans exception à la djamaâ, ils ont fait asseoir tous les hommes valides en rangées et ils leur assénaient des coups de bâtons sur la tête et l'on pouvait voir leurs visages entièrement recouverts de sang. Ils ont ensuite contraint les hommes à transporter les corps des moudjahidines abattus pour les enterrer à*

*tamazirt n tighilt où ils reposent encore à ce jour». Il poursuit : « Ce que ne peut oublier, un enfant de mon âge de l'époque, c'est lorsqu'on voit des soldats sans aucune humanité, prendre des haches, mettre des hommes attachés par les pieds, assis par terre à côté de ces corps allongés morts et plein de sang, voir ces soldats donner des coups de haches sur les têtes des **Ait Aoudia Salah, Chibane said, Tatmante M'hana...etc.** et les torturer. Je voyais le sang qui coulait à flot sur leurs visages, leurs vêtements inondés par le sang, entendre **M'ha Ateâthmane** nous dire « N'ayez pas peur ».*

### vi. Les cimetières

#### a. cimetière dit *Tazrout uharun* :

Ce cimetière dit **Tazrout uharun**, est un des lieux de mémoire où sont enterrés les quatre choudadas, morts torturés en 1957 par l'armée française dans la mosquée citée au-dessus. Ce lieu de mémoire est lié à cet événement dramatique qui reste gravé encore dans les mémoires des villageois notamment pour ceux qui ont assisté à cette scène.

En effet, chaque lieu de mémoire du village est lié à un événement marquant et dramatique qui structure l'histoire locale de celui-ci pendant la guerre de libération nationale. **Halbwachs** affirme : « *Lorsqu'un groupe est inséré dans une partie de l'espace, il la transforme à son image mais en même temps il se plie et s'adapte à des choses matérielles qui lui résistent<sup>31</sup>* ».

---

<sup>31</sup> Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, op. Cit, p132.



- **Lieu de mémoire dit cimetière dit *Tazrout uharun-vii.* le cimetière dit *Ighzer Ubawal***

Ce cimetière qui ne se situe pas loin d'**Ifri n Mekhley** dit **Ifri L'bazouka** témoigne de l'attaque qui s'est déroulée du 09 au 14 août 1957 au village Ait Aissa Ouyahia, comme nous l'avons noté plus haut. Dans son étude sur l'étude sainte, **Halbwachs** nous avait déjà indiqué le rôle de fixation mnémonique des espaces physiques pour la reconstruction et la reproduction des mémoires collectives<sup>32</sup>

---

<sup>32</sup> Serrano Moreno Juan Enrique, op.cit, p48.



### **-Lieux de mémoire dit cimetière dit *Ighzer Ubawal* -**

Dans ce lieu ont été exécutés des civils par les soldats français, enterrées par des femmes dans des fosses communes. H.O.A, 75 ans, se souvient « *Nous sommes allées à **Ighzer ubawal**, nous avons creusé un trou et nous y avons mis les corps des victimes, parmi lesquelles le beau-père de ma fille* ».

Les peuples savent ce qu'ils sont grâce aux récits qu'ils racontent à leur propre sujet et au sujet d'autrui. Ces récits sont ancrés dans l'espace, ils sont associés à des lieux définis qui imprègnent d'un sens culturel produit par l'histoire, ils créent « l'esprit du lieu »<sup>33</sup>. Ces lieux sont des points de repère associés. Chaque partie du territoire fait resurgir une partie de cette mémoire de guerre et réactive les émotions associées à chaque événement remémoré. pour se construire dit **Malika El Korso** « *la mémoire a besoin de points d'ancrage, autrement dit de référents historiques, ou encore de ce que les ethnologues appellent les « aide-mémoires », c'est-à-dire de lieux, de noms, de photos, d'images, de bruit, etc. ..., de tous mécanismes susceptibles de déclencher la mémoire.* »<sup>34</sup>.

---

<sup>34</sup> Malika El Korso, « La mémoire des militantes de la guerre de libération nationale, in *Revue Algérienne d'anthropologie et des sciences sociales* », *Mémoire et histoire*, N°03, 1997, p 37.

### 3. Les lieux de commémoration et d'inscription officielle de la mémoire villageoise de guerre.

L'instrumentalisation de l'histoire par l'Etat, est immémoriale. L'Etat peut également se charger de la promotion de l'histoire, en particulier de son histoire. L'organisation de l'enseignement, le développement de musées, la création de moments de mémoire «*afin de ponctuer la vie et l'espace public de commémorations et de remémorations afin de rappeler au citoyens des appartenances politiques et sociales*» relèvent incontestablement de l'action politique<sup>35</sup>.

Une commémoration, veut dire la célébration du souvenir d'un groupe de personnes organisée non par l'Etat, mais par la société civile<sup>36</sup>. Définie dans le dictionnaire des sciences humaines comme suit : « *une commémoration est opération d'ordonnement du temps. Elle vise en évoquant le passé à rendre sensible les liens unissent les acteurs et destinataire du geste et à esquisser leur devenir de commun en insistant un challenge entre passé, présent, futur, elle participe à la définition de l'identité concernée*<sup>37</sup>. »

Cette entreprise collective de mémoration et de commémoration s'applique, pour l'essentiel, à des lieux socialisés, construits par l'homme, qui prennent ainsi place dans ce qu'il est convenu d'appeler la « grande histoire », et qui s'inscrivent dans la dynamique lente des continuités séculaires ou millénaires. Garant d'une pérennité officialisée du souvenir, et institutionnalisée l'identité nationale<sup>38</sup>

#### a. Monument et stèle : Plaque commémoratives en pierre :

L'histoire de la guerre de libération nationale vécue au village **Ait Aissa Ouyahia** est restée dans le silence, réticente, mis à part quelques pratiques rituelles des femmes, « mémoire ritualisée ». Sinon l'histoire de la guerre au village se réfugiait dans la mémoire de ceux qui ont vécu ou emprunté quelques passages de cette histoire véhiculée par voie orale. **Pierre**

---

<sup>35</sup> Kenneth Bertrams Et Pierre-Olivier De Broux, « Du négationnisme au devoir de mémoire l'histoire est-elle prisonnière ou gardienne de la liberté d'expression? », *REV. DR. ULB* - 35 – 2007, p90.

<sup>36</sup> Ibid, p 81.

<sup>37</sup> Sylvie Mesure et Patrick Savidan, *Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, 2006, p182.

<sup>38</sup> Stéphane Laurens, Nicolas Roussiau, op.cit, pp 223-224.

Nora dit à ce propos, il y a une vingtaine d'années : « Dès que fermées les portes de la guerre, tout le monde a voulu oublier, du moins tout le monde a fait semblant. »<sup>39</sup>.

En réalité, le discours sur l'oubli désigne la plupart du temps un « oubli officiel », une volonté (réelle ou imputée) de l'État de tourner la page de manière arbitraire, influençant ainsi l'opinion majoritaire, alors même que certains des plus concernés n'ont, eux, rien oublié.



### - Plaque de marbre où s'inscrivent les 58 martyrs du village Ait Aissa Ouyahia-

Il s'agit d'un monument fait de plaque en marbre blanc tel que l'indique la photo en haut et d'une stèle, son institution en tant que monument nationale. En fait un lieu de mémoire officiel, inauguré le 05 Juillet 2008 par le wali de Tizi-Ouzou et quelques représentants de l'association de fils de chouhadas de la wilaya de Tizi-Ouzou, de même les moudjahidines et les moudjahidates du village Ait Aissa Ouyahia, et les comités de chaque village de la commune d'illilten. C'est donc un jour de commémoration public et formel qui aide à maintenir en mémoire ce grand événement vécu par les villageois. Pour **Emmanuel Wallon**, « le monument émane toujours d'un acte d'autorité qui procède par concentration (...) alors que le montage d'une scène, l'aménagement d'un plateau de plein air ou

<sup>39</sup> Henry Rousso, *Les raisins verts de la guerre d'Algérie*, op.cit, p 02.

*l'organisation d'une déambulation avec acteurs et machines repose sur un agencement fait pour favoriser l'incursion de l'imprévu, de l'inouï dans l'espace public. »<sup>40</sup>*

Le monument est vu comme un espace interprétatif, servant de support à une action commémorative. On est là dans le registre de la « mémoire obligée » selon **Paul Ricœur**, de l'histoire commémorée comme fondement d'une identité officielle.

**Aloïs Riegl** dit par ces mots : « *un monument, au sens originel du terme, désigne une œuvre érigée avec l'intention précise de maintenir à jamais présents dans la conscience des générations futures des événements ou des faits humains particuliers (ou un ensemble des uns et des autres). Il s'agit soit d'un monument de l'art, soit d'un monument écrit, selon que l'événement à perpétuer est porté à la connaissance du spectateur par les seuls moyens d'expression de l'art plastique ou par une inscription. »<sup>41</sup>. Pour **Pierre Nora**, « *moins la mémoire est vécue de l'intérieur, plus elle a besoin de support extérieur et de repères tangibles. »*. Il ajoute encore : « *la mémoire à l'œuvre dans les sociétés modernes est une « mémoire enregistreuse, qui délègue à l'archive le soin de se souvenir pour elle et multiplie les signes ou elle se dépose, comme le serpent sa peau morte »<sup>42</sup>.* »*

Historiquement, ériger des monuments est défini comme le résultat d'une double nécessité: symboliser la collectivité et symboliser le passé. Le monument est, en ce sens, ce qui interpelle la mémoire en s'appuyant sur des personnes, des événements, des sacrifices, des rites ou des croyances. Au travers des images symboliques qu'il évoque, le monument gère des représentations autour desquelles le groupe social s'organise. C'est pourquoi, il contribue à maintenir et à préserver l'identité d'une communauté, ethnique ou religieuse, nationale, tribale ou même familiale.<sup>43</sup>

---

<sup>40</sup> *Artistes et mémoire collective : se rappeler interpelle* - Dossier documentaire Rencontre-débat art espace public – 23 mars 2007 – Paris - La Sorbonne 06.

<sup>41</sup> Aloïs Riegl, « Le culte moderne des monuments », *Socio-Anthropologie*, N°9, Commémorer, 2001, [En ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document5.html>. Consulté le 07 novembre 2008. p 01.

<sup>42</sup> Ibid, p 95.

<sup>43</sup> Nassima Dris, op-cit, p13.





- Stèle inauguré en 2008 hommage aux martyrs du village Ait Aissa Ouyahia –

### **b. cimetière des choudas 79 martyrs**

Le carré des martyrs a été inauguré par le chef de la daïra d'Iferhounene et les autorités locales, en présence d'un grand nombre de personnalités locales et régionales et la majorité des villageois. Le cimetière des 79 martyrs, aménagé au village Aït Aissa Ouyahia.

Ce carré des martyrs a été érigé au lieu dit Azrou El-Bazouka, énorme rocher, tout en hauteur, dont les grottes ont servi de refuge aux moudjahidines durant la guerre de libération nationale. 79 martyrs *d'Aït Aissa Ouyahia*, originaires de la commune d'Illilten et d'ailleurs, notamment de Yatafen (Ain El-Hammam), d'Iferhounene, et deux chahid non identifiés, sont tombés à cet endroit lors de violents accrochages avec l'armée coloniale, en 1958 et 1959, lors de la fameuse Opération Jumelles. La cérémonie s'est déroulée sur le lieu même, une grotte où furent ensevelis les cadavres de 79 combattants de l'ALN durant la guerre de Libération nationale, en 1957.

Ce sera l'un des lieux de mémoire dont le souvenir sera réactivé lors des grandes commémorations et servira comme cadre pouvant se concrétiser à plusieurs niveaux de représentation du passé lié à l'histoire de ce village, mais aussi à cristalliser et confirmer des valeurs identitaires. Comme le souligne **Pierre Nora** : « *La mémoire collective a été récupérée à différents moments afin de constituer, de légitimer, l'Etat national et sa*

délimitation géographique, (1986), elle est représentée par les lieux de mémoire tels les musées, les monuments, etc. »<sup>44</sup>

De même, cette initiative a un certain intérêt public qui pousserait les collectivités locales à inscrire ce type d'événement dans le présent et de manière civique au cœur de leurs territoires.



**-Cimetière des chouhadas 79 martyrs -**

---

<sup>44</sup> Stéphane Laurens, Nicolas Roussiau, op.cit, p 233.



-Photo prise à l'intérieur de cimetière-

#### 4. les des pratiques commémorâmes, villageoises et étatiques sur ces lieux de mémoires.

« *La parole transmet des histoires, La parole diffuse des mémoires, La parole témoigne en traces.* »<sup>45</sup>

Nous nous interrogerons dans ce dernier axe sur certains procédés de remémorisation, plus précisément la manière dont la mémoire de guerre s'exprime par la tradition et l'histoire orale au sein du village Ait Aissa Ouyahia ; champ de la mémoire de guerre. Autrement dit, nous allons nous concentrer sur la manière de commémorer, de transmettre le souvenir, d'inscrire cet événement dans un présent et un futur. Pour qu'il y ait mémoire, il faut qu'il y ait des temps forts. Ces temps forts, ce sont les anniversaires qui sonnent tous les ans, comme des carillons de la mémoire<sup>46</sup>.

**Pierre Nora** montre que « *ce besoin de créer des lieux de mémoire naît du sentiment que nos sociétés ont justement l'impression que disparaît un capital immense de mémoire. Ces lieux, « naissent et vivent du sentiment qu'il n'y a pas de mémoire spontanée, qu'il faut créer*

<sup>45</sup> Vincent Veschambre, op.cit, p 03.

<sup>46</sup> Champ de la mémoire, op.cit, p05.

## Chapitre 03 : les lieux de mémoire dans la mémoire villageoise de guerre

---

*des archives, qu'il faut maintenir des anniversaires, organiser des célébrations, prononcer des éloges funèbres, notarié des actes, parce que ces opérations ne sont pas naturelles... ce sont des bastions sur lesquels on s'arc-boute. »<sup>47</sup>*

Bref, dans ce chapitre, nous tenterons de définir et de présenter la nature de la commémoration de la guerre par les villageois et villageoises et l'attachement de ces derniers à ces lieux historiques et comment ces lieux créent un sentiment d'appartenance au groupe et à l'histoire de ce village ainsi qu'à une histoire nationale. Ce sentiment « *contribue à forger une image idéalisée, figée et homogène du passé que ce soit à propos de l'enfance de l'individu ou à propos des origines de la société. Par ce sentiment aussi l'individu s'attache à son passé. Or cette représentation orientera la définition, c'est-à-dire l'identité de la société*<sup>48</sup>. »

Nous admettons aussi l'idée que la mémoire dite collective n'est pas simplement un recueil de souvenirs, mais elle est « *tout le rapport conscient d'une collectivité à son passé, y compris sa représentation même de la durée et de ce passé*<sup>49</sup> ».

Mais avant tout développement de différentes pratiques commémoratives, il convient s'attarder sur la définition de la commémoration vu que la mémoire de guerre au village invite à mettre en perspective les pratiques et des représentations de célébration et de commémoration. La commémoration appelle « à se souvenir ensemble », elle convoque la mémoire commune, constituée des souvenirs individuels et communs de ce groupe des villageois : « *La commémoration est une manifestation de la mémoire, de la mémoire plus encore que de l'histoire. Elle peut se décliner en trois modalités historiographique, monumentale ou cérémonielle. Si le monument « joue sur la pérennité », le système commémoratif trouve son apogée dans le « mélange de rituel et de festif que produit l'instant cérémoniel »* dit **Pascal Ory**<sup>50</sup>.

De plus, il faut entendre par lieux de mémoire commémoratifs, toute forme d'hommages commémorant un lieu, un événement, un homme, un régiment, un acte, une communauté. Les lieux de mémoire commémoratifs peuvent donc être lapidaires, toponymiques mais également associatifs. Une distinction est néanmoins indispensable entre

---

<sup>47</sup> Champ de la mémoire, op.cit, p 05.

<sup>48</sup> Stéphane Laurens, Nicolas Roussiau, op.cit, p 259.

<sup>49</sup> Zsuzsa Simonffy, Le savoir de l'autre comme lieu de mémoire chez les Inuit, université de Pécs, Hongrie 01.

<sup>50</sup> Ibid, p14.

les hommages liés aux instructions nationales et les hommages liés à une volonté locale<sup>51</sup>. Le rapport des villageois à cette histoire s'observe sous plusieurs formes et pratiques que nous avons relevées lors de notre investigation et exploration de notre champ d'étude. Dans le village *Ait Aissa Ouyahia* champ de mémoire de guerre où cohabitent plusieurs lieux de mémoire qui concrétisent l'histoire de guerre d'Algérie, la commémoration se produit en plusieurs pratiques et agissements que nous allons représenter comme suit :

### a. Lieux de mémoire ; lieux de culte féminin.

En parlant de la mémoire, on assiste à une forme de commémoration ; une mémoire ritualisée. C'est ce que nous avons fait ressortir lors de notre visite aux lieux de mémoire où nous avons vu quelques villageoises allumant des bougies sur les tombes de martyrs à chaque occasion religieuse tel que l'Aïd El Fiter, sur ces lieux considérés comme des lieux sacrés

Avant l'inauguration du monument en 05 juillet 2008, ces lieux qui matérialisent et symbolisent la mémoire de guerre étaient rarement l'objet de commémorations annuelles mis à part quelques pratiques rituelles dans des occasions religieuses, faites par les femmes qui allument des bougies sur les tombes des chouhadas comme l'indique cette image prise au cimetière dit **Tazrout uharun**, malgré la place centrale qu'occupent ces lieux de mémoire dans la mémoire orale de guerre qui participent comme repère et guide de cette histoire locale.

On traduit dans ce cas cette commémoration comme une mémoire ritualisée loin de sa valeur historique proprement dite. Mais ces lieux selon certaines villageoises sont des lieux sacrés que nous ne devons pas oublier, vénérés comme des saints<sup>52</sup>, tel que le témoigne **Oumehrez Dahbia** : *« ces sites sont inoubliables, c'est là que le sang de nos chers hommes a coulé. Ces lieux gardent encore leurs blessures de guerre. A chaque fois que je passe par ces lieux, ils provoquent en moi l'horreur et le drame qu'on a vécu pendant 7 ans. Ces hommes qui ont sacrifié leur vie méritent la reconnaissance. On les a oubliés.... pour ma part, à chaque occasion de l'aïd achoura, je me déplace sur leurs tombes et j'allume des bougies, car en vérité, on leur doit notre liberté, c'est un devoir de leur rendre visite... »*<sup>53</sup>

Ce que nous même interprétons comme formes de reconnaissance aux martyrs tombés sur le champ d'honneur (devoir de mémoire), bien sûr en référence à ce que nos informatrices,

---

<sup>51</sup> Virginie Peigney, les lieux de mémoire militaires dans les Alpes-Maritimes de 1815 à nos jours, p 08,

<sup>52</sup> Aller voir plus de détails dans l'ouvrage Jaques Le Goff, op.cit., p135.

<sup>53</sup> Extrait de témoignage Oumehrez Dahbia, entretien recueilli

dont **Ait Aoudia Zahra** (fille de chahid) fait partie, âgée de 83 ans, où elle dit à ce propos : « *les tombes de chouhadas sont sacrées comme des saints, ils veillent toujours sur nous! Ils ont sacrifié leur vie pour que ce pays vive libre. Pour ma part, je me présente à chaque occasion ici pour allumer les bougies et demander à Dieu de leur réserver une place au paradis...* »<sup>54</sup>

Dans le même contexte, **Bekkou Mouhand Ouamara**, âgé de 65 ans, témoigne : « ...à chaque fois que je passe devant les tombes des chouhadas à **ighzer ubawal**, je récite la sourate *El Fatiha...* car on ne doit pas les oublier, c'est impossible de les oublier. On leur doit notre liberté... »



- **Photo prise au cimetière tazrut uharun où les femmes font des rituel-**

Ces pratiques persistent encore jusqu'au aujourd'hui dans le village comme une forme de commémoration des chouhadas, mais c'est une pratique exclusivement féminine. C'est dans cette perspective que **Aloïs Riegl** écrit : « *Commémorer est une manière de se souvenir, et cela pose comme question le rapport à un passé collectif dans le rappel à soi de ce qui a disparu. C'est aussi délivrer un message au cours d'une opération de transmission et de communication dont le monument est souvent le lieu central. Celui-ci ne serait qu'un assemblage ou un amas de pierres si n'existaient pas autour de lui les liturgies, les*

---

<sup>54</sup> Extrait de témoignages d'Ait Aoudia Zahra, recueilli chez elle le 15/03/2013.a 11h.

*pèlerinages, s'il n'était pas construit socialement comme un lieu pour se souvenir, comme un élément constitutif d'une mémoire, avec « valeur de remémoration intentionnelle. »<sup>55</sup>*

### **b. Les pratiques mémorielles étatiques**

Ici on s'arrêtera sur les initiatives mémorielles d'ordre étatique pratiquées dans le village ; ces initiatives se définissent comme ; *« toute activité faite par les entrepreneurs de la mémoire qui vise à améliorer la compréhension d'un passé conflictuel, y compris le fonctionnement des musées et des expositions, l'édification et l'entretien des monuments commémoratifs et funéraires, la création et le respect des journées de commémoration, de musique et des ateliers de théâtre et des spectacles sur des sujets pertinents, la création d'associations de victimes, leurs proches, leurs communautés, les sympathisants et ceux qui les soutiennent »<sup>56</sup>*

Une date marque une nouvelle forme de commémoration, où la mémoire de guerre alla en dehors de son cadre local. C'était la première prise de parole publique de cette histoire locale enregistrée lors d'un reportage réalisé en août 2003 par Berbère télévision<sup>57</sup>, à travers lequel une interpellation de la mémoire villageois était observée. Ainsi, beaucoup de villageois qui ont décidé de sortir de leur silence ont raconté leurs souvenirs de guerre, un documentaire diffusé à plusieurs reprises par cette chaîne télévisée. Mais cette initiative reste peu significative comme initiative commémorative vu l'histoire riche et héroïque vécue par ce village. En d'autres termes, il y a peu de commémorations à caractère institutionnel (ou officiel) qui témoignent de ce passé dramatique vécu au village et qui peuvent constituer des preuves pour une histoire qui n'a pas été encore écrite. Étant donné que faire ressurgir ce passé et convoquer des lieux de mémoires favorisent une mise en tension publique des histoires locales.

Ce n'est donc qu'après l'inauguration du monument que cette histoire locale est sortie de sa clandestinité et quitté sont aspect purement orale. On est passé à « l'officialisation » avec notamment la création le 05/07/2008 d'un monument en hommage aux 58 martyrs

---

<sup>55</sup> Aloïs Riegl, « Le culte moderne des monuments », *Socio-Anthropologie*, N°9, Commémorer, 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003.

<sup>56</sup> Benjamin Vanderlick, « Les lieux de mémoire, initiatives commémoratives et mémorielles du conflit burundais: Souvenirs invisibles et permanents », Impunity Watch 2012, [www.impunitywatch.org](http://www.impunitywatch.org), p 17.

<sup>57</sup> Reportage réalisé par Nour Ould Amara, journaliste à berbère télévision août 2003.

villageois de cette guerre comme première initiative mémorielle de type officielle. Erigé par les villageois, à leurs frais et visible sur la route principale tout près de **Buchiker**, l'autre grand pôle de l'identité du village. Une façon pour les villageois de se réapproprier leur passé avant la disparition inéluctable des témoins directs de cette période et de leur rendre hommage. Le monument symbolise la révolution algérienne vécue au village. Pour commémorer les moments importants de l'histoire officielle.

Les célébrations ont lieu chaque année le 1<sup>er</sup> Novembre date de déclenchement de la guerre de libération et le 05 juillet date de l'indépendance du pays, pendant lesquelles les jeunes de l'association qui s'activent dans le cadre de l'association culturelle **Tasuta**<sup>58</sup>, ils font une minute de silence, préparent des enfants pour réciter les chants de guerre qui portent sur la gloire des martyrs de guerre et déposent des gerbes de fleurs sur le monument qui portent les noms de martyrs du village *Ait Aissa Ouyahia*.

### 5. Devoir de transmission de la mémoire de guerre chez les villageois

En revanche, cette histoire de guerre et ces lieux de mémoire qui la concrétisent restent encore vivants dans la mémoire des villageois. Par souci de devoir de mémoire et la volonté de maintenir cette histoire qui structure leur identité, les villageois des **Ait Aissa Ouyahia**, ont pu sauvegarder les grands événements et les faits de cette histoire locale, et ce, malgré l'absence des traces écrites.

Les villageois n'admettent pas l'oubli de cette histoire. Ils combattent, en revanche, pour sa transmission; une histoire qui porte « des noms et des lieux ». Ainsi, **Nait Bekkou Tassadit** âgée de 56 ans dit à ce propos : « *le village a sacrifié ses meilleurs enfants. Cette histoire que je ne pourrai jamais oublier, et qui laisse en moi traumatisme et blessures, et ce même si je ne les ai pas vécus car trop jeune. Mais ma mère m'a racontée tout avec beaucoup de détails. Je ne te cache pas ma fille, le 01 novembre passé, je voulais aller à Tizi-Ouzou pour participer, dans le cadre de l'association de fils de chahid, aux festivités et pour pouvoir raconter l'histoire de mon père qui était chef de front pendant la guerre et celle de ma mère torturée trois fois par les soldats français, mais malheureusement personne ne parle d'eux, ne donne de valeur à cette histoire ....* »

---

<sup>58</sup> C'est une association à caractère culturel créée le 26 août 1993. Celle-ci est dénommée « *Tasuta* » qui veut dire « génération » créée par les jeunes du village *Ait Aissa Ouyahia*. Elle active jusqu'à aujourd'hui.



## Chapitre 03 : les lieux de mémoire dans la mémoire villageoise de guerre

---

De son côté, **Bekkou Mouhand Akli**, âgé de 81 ans, acteur pendant la guerre de libération nationale, insiste dans son témoignage sur le rôle essentiel de ce village et sa contribution pendant cette guerre, mais selon lui cette histoire va disparaître dans quelques années. Selon lui cette histoire de guerre doit avoir sa place dans l'écrit. Il propose la création de l'association de fils et de filles de chouhadas pour transmettre cette histoire dans la commune d'Illilten

Cet attachement à cette histoire par la génération de la guerre et leur sentiment d'appartenance, dépasse même la génération après guerre. C'est ce que nous avons noté lors de notre distribution d'un questionnaire pour les jeunes générations. Nous avons constaté que cette histoire locale du national, du village, reste encore vivante grâce à ces lieux de mémoire, tel qu'Ifri dit **Ifri Lbazouka**. En effet, ces jeunes revendiquent, de leur part, la prise en charge étatique d'une façon savante de cette histoire locale pour dévoiler les vérités historiques et le rôle central joué par cette région, pour que l'Algérie vive libre et indépendante. **I.M** un jeune de ce village âgé de 31 ans, dit à ce propos : « *les initiatives institutionnelles pour la restauration de l'histoire du village restent insignifiantes et très modestes si on prend en considération le rôle primordiale joué par cette région pendant la guerre de libération qui a donné 800 martyrs. La preuve est que les autorités attendent les 50 ans de l'indépendance du pays pour prendre l'initiative de construire un cimetière qui va regrouper tous les martyrs de ce village...*<sup>59</sup> ».

**Ait Aoudia Madani dit sur le sujet** : «... mais il est en notre devoir de garder en mémoire ces hommes et ces femmes qui ont sacrifié leur vie et tout ce qui leur est cher pour que vivent en liberté les générations futures que nous sommes. Comme il est en notre devoir d'ériger des monuments commémoratifs en leur mémoire et leur honneur<sup>60</sup>, et ce afin que les générations futures puissent les trouver et que ces hommes et ces femmes ne tombent pas dans l'oubli. Reste encore en notre devoir de réécrire l'histoire, si ce n'est celle de ce pays, du moins celle de la région et de ces événements qui ont marqué le village et son honorable histoire. Et ce, également, pour permettre aux générations qui viennent, de connaître d'avantage leur histoire et celle de leurs aïeux, avant que partent et nous quittent le peu de mémoires qui nous reste<sup>61</sup>. »

---

<sup>59</sup> Extrait de témoignage écrit par I.M âgé de 33 ans, le 11 avril 2013.

<sup>60</sup> Voir cet article de Anouk Bélanger, « Le devoir de la mémoire : quelques oublis », in <http://www.revueargument.ca/article/1969-12-31/244-le-devoir-de-la-memoire-quelques-oublis.html>, consulté le 04/04/2013.

<sup>61</sup> Extrait de témoignage écrit par Ait Aoudia Madani âgé de 34 ans, le 11 avril 2013.

## Chapitre 03 : les lieux de mémoire dans la mémoire villageoise de guerre

---

En effet, Cette mémoire collective se caractérise effectivement par un « courant de pensée continu, d'une continuité qui n'a rien d'artificiel, puisqu'elle ne retient du passé que ce qui est encore vivant ou capable de vivre dans la conscience du groupe qui l'entretient<sup>62</sup> ».

Ces monuments portent les noms des enfants du village et montrent que chaque communauté locale a versé son sang pour des valeurs unificatrices qui transcendent les différences et les particularismes locaux. Les stèles et les monuments relatifs à la Deuxième guerre mondiale portent des noms de victimes d'origines géographiques multiples. Le monument délimite également un domaine sacralisé au point que les graffitis et autres inscriptions sont toujours perçus comme étant des actes sauvages, des insultes à la mémoire, équivalents à une dégradation de sépulture<sup>63</sup>.

En conclusion, nous avons montré comment la mémoire villageoise de guerre s'attache à des lieux de mémoire qui contribuent au maintien de cette mémoire, et qui possède la particularité de devenir symbole identitaire pour la communauté qui se l'est appropriée. En somme, il est aussi bien vecteur d'identité que source de renseignements sur ce village et sur sa contribution pendant la guerre de libération nationale.

En somme, les lieux de mémoire commémoratifs locaux, qu'ils soient lapidaire ou toponymique, assurent donc la permanence de l'histoire locale et témoignent de l'héritage des siècles passés et du particularisme de chaque village. Ils entretiennent une identité collective à travers laquelle s'affirme une mémoire de groupe façonnée par des souvenirs, des événements et des attaches que tous partagent. Au-delà de la personne honorée, c'est une communauté toute entière qui se reconnaît en elle et se trouve gratifiée<sup>64</sup>.

---

<sup>62</sup> Maurice Halbwachs, *La mémoire collective*, op.cit, p. 70.

<sup>63</sup> Jean-Yves Boursier, « Le monument, la commémoration et l'écriture de l'Histoire », *Socio-Anthropologie*, N°9, Commémorer, 2001, [En ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003.  
URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document3.html>. Consulté le 07 novembre 2008.

<sup>64</sup> Virginie Peigney, op.cit, p1.

## **Partie II:**

# **Recueil de la mémoire villageoise de guerre**

Cette partie est réservée à un gros chapitre qui contient un recueil de dix-neuf récits narratifs et vingt-huit récits poétiques relatant le vécu des villageois pendant la guerre de libération nationale. Nous avons retranscrit, sans le retravailler, le verbatim de ces témoignages.

Nous avons opté pour la retranscription dans la langue parlée des témoins, et ce afin d'en préserver l'authenticité et de ne pas perdre les nuances et les particularismes du langage.

La seconde partie du chapitre est consacrée à la mémoire iconographique du village : seront présentées et commentées une dizaine de photos de villageois datant de cette époque.

Nous jugeons utile que ce travail figure comme partie et ou un chapitre et ce, en raison que notre travail de recherche consiste à un travail de recueil de la mémoire villageoise.

### **1. La mémoire orale :**

Le témoignage est originalement orale, il est écouté, entendu. L'archive est l'écriture, le témoignage est une suite narrative à la mémoire déclarative comme il a appelé Paul Ricœur<sup>1</sup>. C'est ce nous avons présenté dans ce troisième chapitre qui constitue un recueil qui contient 16 témoignages sous formes de récits narratifs et 28 récits poétiques et un chant qui portent sur la guerre de libération nationale. Ces témoignages constituent notre corpus sur le quel nous allons appuyer pour étudier la mémoire sociale de ce groupe villageois.

#### **A. Mémoires dites par les femmes:**

**Mémoire N°01 de Yahoui Taous recueillie sur dictaphone, chez elle à 11/12h : le 18/08/2010 : cette femme âgée de 88 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale. L'entretien avait duré 53 minutes.**

Asmi i d-kcem lgirra yer daji yer At yellilten, yemmut Emer At Bekku deg Umezzug yemmut Ubelaid At Wedie di Buciker syina ruhen ur d-subben ara lgirra.

Asmi i d-uyalen xedmen qartezala, leklas deg At Eisa Uyahya, ttefen baba-s n Emer At Mhend Saaid ad t-irhem Rebbi, jemeen-d akk taddart yer ljamee kameya utlatin akk,

---

<sup>1</sup>Ricœur Paul, La Mémoire, L'histoire, L'oubli, Seuil, paris, 2000, p209.

jemeen-ay yer ljameε, mmyen kkatn lyaçi dinna kkatn irgazen, nyan Muḥend Ubeleid-nney, nyan-t deg At Sider. Ddemen-d Muḥend Useid d Muḥend Ubeleid sbabben-assen tiberduein, Muḥend Useid wwin-t yer Tzinkuct nyan-t dinna, nekkni wwin-ay merra mbayen ad nyan akk ddunit, nanna Wnisa ad tt-irḥem Rebbi, wwin-ay-id yer wurti tuli-d tasawent s uerur dinna di lḥara-nney nettat tehlek mbayen ad seryen.

Ass-nni qqlen-d wweten akk lyaçi, asmi i d-uḡalen kksen merra, ḥbsen merra lyaçi, adfel !adfel !lata wagguren i kkan yimjuhad ur d-kcimen ara, ur ččin ara, ḥbsen deg yidurar, ulac win ara yexleşen, mmyey xelşey taddart, ddemey ayyul xaḍey-ten, ruḥey yer rifij n Tirurda xaḥer dinna qarben idurar dinna, nruḥ nekk d Lḡida At Wdiε ad tt-irḥem Rebbi, tedda armi nruḥ yer rifij.

Wweḍey yer dinna surḡey ayendin ur nkeffu n yidrimen, tṭeen-iyi imiren, nekk ḡeeley i wudem n Rebbi kan, kcemen-d imir-nni yer tudrin xelsen, ččan lequt ur ten-ixuss wara. Tiyita ddu kan !deg yiḍ deg wass ruḥen-d imiren yer dixel n uxxam-nney xuṭeben-iyi nnan-d d kem i n-yewwin idrimen il fu (il faut), ad txedmeḍ, nniy-as ur xeddmey ara nekk mezziyey, mečtuḥey nniy-as d lmuḥal ad d-qebley, nniy-as d lmuḥal ad qebley, nniy-as ur qbiley ara, εeddan ugin nnan-d ad txedmeḍ ad teqqimeḍ, xaḥarni fukken At Yaḥya nyan-ten merra xedmen akka nyan-ten merra d rifij axxam n Leerbi At Yaḥya<sup>3</sup> asmi i d-uḡalen ruḥen-d ad wwten azru ina-nney ,wwin-d lmina ruḥen-d sirklin-d ayen din n leesker i ay-id-isirklin ruḥen εerḍen, εerḍen, wwten, wwten !telt yam n wussan (3) d nutni kkatn dinna deg uzru lehdur sellen-assen, lyaçi ur ten-ufin ara, wis anwa abayue i d yersen yesken-assen ifri sakin lhan-d akken ilaq lḥal yid-s, d yifri-nni ,ufan-ten suffyen-ten-id wiggad d-yettjelliben mi d-wwḍen yer lqaεa ad mmten ulac rruḥ, wiggad i d-subben akka nettewali deg-sen, mi ay-zegren yer Yigfilen wwin-ten yer yiḡzer ubawal, yenna-as Yidir-nney ad yerḥem Rebbi argaz n Saēdiya yenna-as nay aggadet Rebbi fket-iyi ad sewey,yenna-as yiwen ubayue ddem alibuḍ-nni ger aman n tasa tesuḍ, netta aman dinna deg yiḡzar ubawal ttecercuren xdemen-assen akka kkesen-assen iqerra syagi ziy d tidima kan i nesεa d agi, kkesen-assen iqrray dya refden-d leesker-nni, ruḥen-d dya nruḥ yer yiḡzar ubawal, nufa mmuten marra, ih i mmuten merra dinna deg yiḡzer n ubawal. Kksen-assen iqerra ad d-neddem kan akka ad nyez aṭiṭuc ad as-nerr akal, nemḍel-iten nmḍel-iten dinna ad fell-assen yeεfu, ad asen-isiweḍ Rebbi rreḥma. Ayen d-ufan d lmal ayen d-ufan d lxedra yekcem tayzut-nni uεisa, tafunast-iw ufan-tt deg udaynin-iw eellan-tt dinna ččan-tt .Izgaren marra wwin-ten ayen yellan d tilugwin d tsita d

Imal amezyan nyan-ten marra daxel -nni iduynan, ayen wwin nutni yer Teyzut ueisa ččan-ten, atas i yekkan dinna leesker xedmen fertuna ixedmen leesker, xedmen qartezala dinna iiii! a yelli ruḥey-d ufiy-d amyar-iw dmen-d ayen yellan d iblaḍen kameya utlatin zlen-t nekk tedda-d yidi Tawes At Beku kksey iblaḍen-nni s tuffra yef uerur-is s tuffra I d-nruḥ deg Yigfilen di tlata yid-ntey nuteni di Teyzut Ueisa mazal kumasin rrḥil eedday kksey-asen-ten nekk wwiḥ cwit n lqahwa deg ufus-iw ḡeeley yemmut, meḡḡdey ssuy-as-tt refdey aqerru-s, yenna-d rwel nekk la ilaha ilal lah Muḥammed rasul llah ddmeḥ-t-id ddmeḥ-d icetṭiden suffeḥey-d ayyul ur tewwin ara yella daxel n udaynin eebbay-t ddmeḥ-d amrar cekkleḥ-t, rriy amyar-iw sufella n uyyul-nni sersey-as icetṭiden eebbay-t s umrar ruḥey, d amyar-iw Leerbi i isem-is netta d iēibi yef snat n teewzin i ileḥḥu.

Σedday wweḍey armi d annar tabaxtit, ṭawes at Beku teus-iyi ad tirḥem Rebbi, netta d Tmaezuzut iweḥeuden armi d lawan i yef id-d-yeqlae leesker ssawalent-d nnant-d ddu ad kem yixdee Rebbi. Ḡḡiy ayyul-nni din iruḥ yer AtEdela iruḥ weyyul-nni yewwi amyar-inu yer yelli-is yer Lwiza. wahmen At Edela ass-a llan yigad iyi-ttaken ddaewa n lexir.Iruḥ tefessi-as Lwiza iruḥ-d s axxam-is, tefessi-t tedem-d bab-as ad ten-yirḥem Rebbi, tedem-d bab-as tesečč-as lqut nruḥ-d asif asif armi nuteni qeleen-d leesker nruḥ imaren s tufra s igfilen ruṭyunat s marayent, igenni yesmaray, limitrayat kkatent,nukenti kkatent-ay-d kkes dacu ur as-xdimen ara gezmen-ay akk cwit cwit gzemen-iyi cwit cwit, kkes dacu ur xdimen ara atas i yef i cfiy arrac atas xedmen ayen senen di taddart. kkes-d rruḥ ur neḥin ara imectuḥen d lmut iten-neqqen, tiqcicin d lmut id itent-neqqen,irgazen d lmut id iten-neqqen Imal tagugamt neyan-tt, kkes-d dacu ur xdimen ara nukeni wa yarwel sya wa yarwel s Yigfilen wa yarwel sa At Edela wa yerwel yer Zubga wa yerwel yer Tfilkut winnat-agi n At wedie baba-s n Hemmu wwin-t-id yer tesgwin-agi n At Edela qqnen-t sufella n tselent ccehar i t-eelqen suffela n teslent, ccehar id t-eelqen dacu ur d acu ur xdimen ara irumyem?ur ḡḡin ixef n tiseḡnit irumyem kra id yexleq sidi Rebbi yer ddunit xedment, irumyem wwtent imjuhad, nutni kkatent mi d-t-fuḡ aruṭyan ad tt-d-yeḍlen, mi-d-ifuḡ ukamyun di xensus ad asen-zzewren ad ten- nenyen,nutni wwtent nukni newwet mi tefra lgirra ha-t-an tefra igad i d yugran gran-d igad iruḥen llah ur ḥemuten ad asen-yessiweḍ Rebbi rrahma i yigad i d-yewwin lezzayer.

Asmi nyan ihi Ferhat At Beku ad t-yerḥem Rebbi, nekkini deg uḥḍuc i yelliḥ, nyan-t, yimjuhad ruḥen deg yiḍ xatarni ttewazenzen, zenzen-iyi, ruḥen-d yimjuhad nan-d tamurt-nwen ayen i d-yeqqimen ad ten-nenḍ, ugin ad xelḥen xleḥ-ay taddart nniḥ-as ha-t-an ihi

macci d taddart i yugin ad texlşed eedday fkkiy-as-ten i Ferhat At Beku at yirhem Rebbi iruḥ-d yer ... yer yemma tacaebbat akken sneqqar texdem-sen leesban ....texdem leesban, ieedda iruḥ Ferhat At Beku ad t-yirhem Rebbi leesker ziy iruḥ-d armi di tezra mellulen, slan irkeḍ ,slan irkeḍ xedmen akka ssufyen,eeddan neyan Ferhat At Bekku i kcem yer dixel n targa n waman nekkini yas akken usiy-d macci deg uxxam-iw i nsiy deg uxxam lbacir Att Rabaḥ yer tremḍant ad t-irhem Rebbi mi d-nekker sbaḥ nekk ur zriy ara nruḥ-d,teruḥ-d Temaezut n At tiyilit ad tirhem Rebbi ufiy-tt di ljamee nekk ruḥey-d s axxam-nney ziy leesker nnig uxxam-iw i yella, neqqim akk sufella n tesdarin-nni n ljamee tesawal-d a Ḥurya, tenna-d yak Ferhat-nni leali yemmut,nniy-as anida ziy neyan-t deg yiḍ-nni tenna-d Ferhat-nni leali atan truḥ ultm-as, atan yemmut deg ixerban n At tiyilt eedday ruḥey-d nekk rriy takasrunt ad-sewwey lqahwa i Uremḍan-agi d acṭiṭuḥ rriy takasrunt ad sewwey lqahwa fyey eedday grey syina ruḥey.

Asmi i nyan tametṭut umezyan-nney, ggrey syinna ruḥey yer Ferhat wwedeḡ yer dinna ufiy idrimen tekksen-as-ten-id ultm-as, ssaea tkkes-as-tt-id ultm-as, ayen ara yenyen learc teḡḡa-t nekkeni wwedeḡ iḥun rebbi ur fessiy ara agus axatar, ur nefessi ara agus di lgirra-nni ur ntekkes, ur nefessi agus, ur nessirid, ur yelli, ma tsaredeḍ kan ifasen-im ma tleḥqeḍ, eedday wwedeḡ ad kksey lkayeḍ ad d-it-rrey s iciw-iw, eeddan iruḥen leesker nekkini ur zriy ara eeddan sawal-ten telawin i tebee-iyi-n uremḍan-agi netta d acṭiṭuḥ, yeqqar-asen tixeret-as i mama tixeret-as i mama tixeret-as i mama! yettru nnan-t-d, ad kem-yixdee Rebbi ha-ta-n leeske, aḥeq ass-nni d wass-a d Rebbi amer difasen-nsen id d-fkan ad iyi-d-refden deg ugus, xdemeḡ-d akka dheren-iyi-d leesker dhernent-iyi-d lemkaḥel-nni d anzden-agi uqqueru-iw,grey nuteni yella kan yiwen ur yezmir ara, ad negzen netta idmim aka, kra i d-yexleq Rebbi dinna nuteni d tazla nekk d tazla, nuteni d tazla nekk d tazla, nuteni qqaren-d arrit !smarayen lebarud aḥeq assen aḥeq ass-a ar smarayen lebarud armi yekker akk dexan ur tezreḍ yiwen yer yur-m, ihi ḡaeley rriy yer udrar, nekkini, nekkini eedday xedmeḡ akka rriy d agessar,rriy d agessar, ablisi belisiy, demeḡ-d timaḥremt yef uqqueru-iw iḥun Rebbi ur yihkimen ara iyas demeḡ-d timaḥremt yef uqqueru-iw akken ddu, ddu zzuḡrey aqejjir-iw,rriy-d agus-nni fessiy-t,zzeyrey yis aqejjir-iw idammen teddun, nekk tedduy, ruḥey armi d leḡba inna, ad ruḥey yar Tiziṭ id-dheri-iyi leesker yer din uḡaley-d rriy-d yer lḥed uffiy-d Beleid at beneli yewwi-n s nat n tlawin-is ladaḡa snat n tlawin i yesea, yenna-d a ḥuriya d acu i kem yuyen akka nniy-as ha-tan d leesker iyi-d yeqqaren nekk ikaḥniyen dixel iciwi-iw, ayen ur nefaru ikarniyen, ur ttaḡḡan yiwen deg-sen i yeres learc merra : Igfilen, At Eisa

Uyahya, At fransa igad yellan dagi axatarni akken iten-nesersen mi ara d xelšen isem-is ma yexleş wergaz ad nsers isem-is, yexleş weqcic ad nsers isem-is.

Nruh edda yekkes-aset tiqundyar i tlawin-is yekkes aħram ad t-yirħem Rebbi, yerna-yi cced, yenna-as i tlawin-is ad t-yirħem Rebbi tutswit ad tt-tawimt ħur-kamt id tt-yettayen yenna-as leesker ulac ha-tan iruħ akk d asawen ħer At Eisa Uyahya, iruħ s adrar ara tteqliben fell-as kunmeti awimt-tt ,wwint-iyi armi d Zubga ayen yellan di taddart-nney merra ufiy-t di Zubga rewlen-d ħer Zubga dinna tewwi-iyi imiren-nni Newara nney ħer Ssumer di rebea yid-sent id iyi-wwint armi d Summer, dya iruħen si Lmesud Linduc id as-neqqar n At Eedela yelha linducen-nni n At Eedela ih ! Muħend Amezyan At Caelal Imeena Linduc id as-neqqar wwin-iyi deya refden-iyi imaren ħer uħduc, wwedey lhan yid-i kksen-iyi-d acu iyi-d kksen uqemen-iyi ddewa, qqimeyen dinna ddeqs armi ħeliy.

Siy yella wayen yeġġa urumi deg nney, ur yeġġi wara, ur yeġġi leebed, ur yeġġi lmal, tisenin yeħlen-tent, irumyen tura netbee-iten, tura ara asen-neqqar ħaca Fransa id leali, netta irumyen ġġan-ay-d tarix deg-nney, tura ha-tan ntbee-iten, d irumyen i yexdmen deg-anay tarix kkes-ney Lezzayer, kksen-ay aħrum-nney, aeraben d leqbayel ad ċen nuteni ad neċċ nekkini ur nettuyal ara i umarzi ger-aney.

Asmi i newwed ħer lħebes n Tfilkut,fkan-iyi ħer lħebes,fkan-ay nekkini, ayen yellan akkd rifij ad t-fkan-ayyer lħebes n Tfilkut At Tiziħ, deg At Eedela di Zubga fekana-ay akk ħer lħebes n Tefilkut, eddan ttefen sin yimjuhad yiwen nyan-t di Tewrirt wayed wwint-in ħer Tfilkut si Muħend Arezqi Llah urħmu-t lukan ara tezred ad kem awin-t tesweham uxemmem amer maċċi d sut Tefilkut ad mesalamey yid-s xaħarni zriy-t iruħ-d s axxam-nney di rifij yeċċa, eddan yella dinna,eddant nnan-as ur t-nessin ara yugi ad t-yirħem Rebbi ad yezenz gray-d nekk i d tangarut nnan-as i tagi? Yenna-as ur tt-ssiney ara wweten-t-id mesakin ħuzan-t sya ixdem akka yeħli-d sufella irebbi-iw Muħend Arzeqi n trumit, nniy-as a mmi llah ureħmu-k d tamerbuħet Lezzayer-ik llah ureħmuk, ur tzenized ara ġaeley ad iyi-d-εawden i nekkini ad iyi-nyen akken-nni, ur d iyi-d fehimen ara nekk qqarey-as llah ureħmuk, ad ak yessiwed Rebbi rreħma ad ak-yessiwed Rebbi ħer lħgenet d tamerbuħet leħhada-inek.

Yiwet n temettut n At Tefilkut texlae, tdaεeu-ay-d, nniy-as wagi yemmut yef rraħma Rebbi, yemmut yef Lezzayer, nniy-as ad temted s kada wa kada.



Aḥeq kra yetteżalan di Buciker ar s wayen ndir i temmut s tadist, ar tt-nyen imiren ad ttt-zlan, Belqacem Ujima ur yesei ara lafuṭ, ur yesei ara iyisi di ddunit d netta id ay-d-yettxaṭaben, d læali-t ur ḥedder ara i twayit, ula d tamettut-is temmut am tefilt n lleḥrir, ur ieawed ara fell-as zwaḡ, jami ieawed fell-as zwaḡ akk akk.

**Mémoire N°2 relatés par N.S.F agée de 81 ans du village Ait Adela recueillie le 18/08/2010. Sous forme des poèmes : N°02, 3, 4, 5, 6, 7.**

**Récit poétique N°02 :**

Ce poème a été composé par une source anonyme sur la politique de general De Gaul.

A Digul nnay iman-ik

Lezzayer ur as-tezmireḍ ara.

Asmi i tnuyeḍ yef lḥeqq-ik

Balak ad nezdi lxxawa.

Ihi tagi d tamurt-nney.

Ad nkafeḥ arma nefna.

**Récit poétique N03 :**

Ce poème a été composé par une femme de village Tifilkut sur un harki d'après toujours la femme qui le relate.

Imjuhadyuyen idurar

Akken llan d iṣeggaden

Ṣsubet-ay-d aqjun n læerb

D Rebbi id ay-id-yessawlen

Ini-asen i lahel-is ma qqewan

Ad ruḥen ad ay-kksen

**Récit poétique N°04:**

Ce poème a été composé par une femme de village Tifilkut sur une femme harki du même village.

Di Tfilkut d abrid mi teuss.

Di lfehama i txus.

Yaw ad tezrem imjuhad.

Yedda-d Belqasem Unjema.

Awi yedren ad tefru.

Ad nezlu nanna Lwiza.

### **Récit poétique N°05 :**

Aqli-yi di tqerrabin.

Bedday di ttaxemim.

Tetrağgu ad tawweđ lkar.

Ssuq yeqqel i tlawin.

Irgazen ur llin.

Ifuk nnif d ħebbar.

### **Récit poétique N°06:**

Tilawin At Fransa.

Sabun renant laeṭṭar.

I tin yeččan argaz-is.

Ad truḥ ad tzewi meqqar.

### **Récit poétique N°07**

Imyaren n zik-nni

Ğğan Lezzayer armi i truḥ.

Lbessa d aqeccabi

Tidi si mebeid tettfuḥ.

Kkren-d at εecrin nesna

Igad iseblen rruḥ

Lezzayer ad tt-id-nawi.

I wid yellan di dduḥ.

**Mémoire N°03 : relatée par Hend Ouyahya Aldja, âgée de 76 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale, entretien réalisé le 08/08/2010 chez elle, durant 30 minute.**

Jemeen-ay-d yer ddaw taddart, argaz tamettut, aqci taqci, ad ttemyen yef teqcicin. Nuteni ad d-jeḍden, nukenti ad nejded, ad atent-netteḥudu, ma tella temettut umuseddel, ad tt-jeḍden, ma tella tin ixedmen ad tt-id-jeḍden, wa ad izenz wa. Nukenti ad nettergigi kan, ad seryen taddart, ad seryen ixxamen, ad uqmen akka, anda tella taḍuḥ, ad t-fekken i yexxamen, ad t-fekken i texxamin, ad t-fekken i udaynin, ad seryen akk ddunit.

Armi d imi i d-yeḥder, εedda sakin nukenti jemeen-ay, ssufyen-ayyer taddart n yigfilen, nukeni n At Eisa; qarqaren-ay, nuteni ruhen, nukeni nuqqel-d nufa-d akk ixxamen aryan, lmal nyan-t, nufa-d merra ayen, wwin-t merra ad t-č č en, wayeḍ nyan-t, sakin macci d ayen ara d-hekuḍ, macci d ayen ara d-iniḍ, ayen yeḍdan ur yesei ara keffu, ass-a, azekka, sel azekka, akka ass-a akka azekka tujur kan akka, mi i d-ruhen kan ad šteḍḍen yef tewwurt, ma tefey-d, tiqcicin sakin ad targigint, nukenti ad nderek yef teqcicin timecṭuḥin, ad atent-netteḥudu, ad neḍrrek yef arrac yemmeden ciṭuḥ, aten-nettyumu ma dawel ad atennyen ney ad aten-turturin.

Jemeen-ayyer ljamæ dinna, nettekuḍri yiwen yiwen, kul yiwwet ad tt-id- inin s yisem-is, tella lmeḍayæa, wihin tihin nukenti ad nettemyumu, ad d-qqaren isem-is tagi ad as-neqqar ur tt-nessin ara witalan tagi?, ad as-nini ur tt-nessin ara.

Wellah ar yiwen wass ar nekuḍri s yidrimen, ma ur teseiḍ ara idrimen ur tetteḍdid ara lamaena imiren tella lhanna ta trettel i ta, ta tettak i ta, mawel ad t-awwin læsker ad nfekk idrimen llan nay ur llin tesliḍ, wama tura ulac lhanna, macci am tura .....rtg.

Jeġġiga ad itt-irhem Reġdi ufan-ay-n di tejmaet kkewsen-tt-in akka temyart-is teġtef yelli-is Ein Lqaz teedda texdem-as akka anay! Anay!, Mi ara ad-d-mektiy, " yur-m Ein Lqaz eeddan kkewsen-tt-id, nesla i lewjah, ssuken-tt-id ddaw taddart yer ddaw taddart tarwel-asen nyan-tt ihhh! a negrit ay ul! Teedda meskint ikteġ-as teġġa-d yelli-is akken.

Yiwen wass sirklin-d læsker, gma-s-agi ufan-t-id deg uxxam, yeffel yef sşur, iger yef ugessar teġeen-t -id s lqarud yemnee yarwel, ad d-iniy macci d ayen ara d-ahekuġ, deg yid id iten-nyan, armi d sđah mi d-sirklin læskar nan-as: anda yella Đekku Ferhat?. Ziyan nyan-t armi dimi ttawin lyaci, ttawin lyaci, qqaren-as ur ad ten-ssin ara, qqaren-as ur ten-ssin ara, armi d mi llzen d ayen akk qqeden-d ifwaden-nsen, ruhen wwin-t-id sakin neġlen-t i yeđran! I yeđran..rtg.

Asmi mmuten sin di taddart, nnig taddart, yiwen d mmi-s n Đrifa At Bekku d argaz n weltma. Zik-nni di ilmi kan akka, d aqcic kan akka s imi yewweġ ad yezweġ kan akka, ih nyan diy amyar n tagi dinna deg ifri, nruh newwi-ten-id, aheq ass-nni d wass-a ar neċ ċ ur d idamen di sya armi d da, yezzan-asen kan tasraft neġlen-ten din (...) d yiwen i yeđran !d yiwen i yeđran !.

Asmi id ay-wwin yer Tfilkut, wwin-ayyer Tfilkut, nan-d awimt di Tewrirt Eli Unaşer lqarmud yer Tfilkut, nedda newweġyer dinna, dya dinna i d-wwi tmeġtut n At Tefilkut asefru. Tenna-as:

Tuġġal timezyanin.

Ixeşşar-asant ddin.

Wweġent, lhant dinna.

Asefru anectilat amer ara truheġyur-s ma ur temmut ara ad am-tt-id ini-t, dya mmutent msakit di laż, ad kkesent ċċina-nni yas ur tewwi ara ad tt-ċċent yas; ha-t-an nufa wihin ha-t-an nufa wihin, nedheden-ay sakin ta tewwi-d amadri tlata nay rđea ad awint amadri, ad tarnuġ ad đđuz, ad tarnuġ aeekkaz, ad tarnuġ anxezur ur as-neqqar, nugad wellah ar neġduġ tiyilt akk d kulec, macci d ayen ara ad d-neġku atas atas i yidran di lgirra-nni. Amer yelli win yeyran, ad aten-yekteb xemseġac n yum ur tt-fakkan ara, meea wellah ar nekk taggara-agi ar dayen, yerna wellah ara ayen i eeddan ma ttuy-t.

Lliy s tadist n uqcic, ieedda yenna-as yiwen: tagi d tamettut n Bekku ,yettef-iyi dagi yiwen udayue ahat tesned-t? yettef-iyi d agi lyaci ttekubriyen, yenna-as lyutna: nun(nġn)!, tesea mumu ay At lahrum d asettaf, menyif Irumeyyen ula Leqdayel.Yenna-as:nun !,tesea mumu ieedda sakin ad ttekubriyen kan, ad ttekubriyen kan, aekkaz d tiyrit, aekkaz d tiyrit, dacu ara d-inid ur yettfaka ara usirkli ara ama tfukk tasa adihan yedda; ass-a ,azekka.....rtg

Yiwen wass sakin ur ad ay-ġġin lqut, ad t-neylen, ad rrezen, ad t-seryen, ur ad ay-ġġin d acu ara nečč, ad texdemeđ kan akka ciuh ad tafed axxam-im seryen-t, arzan-t merra.

Iđarisen a yelli sirklin-d, Iđarisen nuteni mekđwin dinna nyan Muhend Amezyan, wwin-ay-t-id yef uyyul mazal ur yezwiġ am agur, wwin-t yef uyyul ixeddem akka ucekkuh-is, txeddem akka şşura-as, nukenti yettay lhal sirklin-ay-d di taddart, armi id aten-nyan delqen-ay merra, ruhen merra wwin-ten-id, am aka kan,wwin-d isefra yef zzayla ,wellah ar wwin-d isefra anectilaten nekk ur ad as-necfiy ara mi wellah am ara tezred isefra i d-wwin :

Nyan-ay-d Muhend Amezyan.

Ur yezzwiġur yesei ddarya.

Axxi d lfeġea n tarwiht.

Mi id ay-t-id-wwin s zayla.

Lukan ara tezred, maci d yiwen ad tcefuđ fell-as, adaxix anectilat, wama di Tfilkut, ha-t-an şşarsen yimġuhad abaryir, ad ay-naenun merra s ixxamen, ula d imġuhad ur ad ten-ttaġġan ara, yas akken ur qqewin ara kra n tenaert kan ad tt-id xdemen, Nniy-am eeddan læsker sirklin-ay-d læsker akka akka, netta wwin-tt-id gar-asen ur tt-tessined ara kemini d agur imi zzin yitran, mezziyet yas akken tesea-d taqcict, ur tettuy ara texdem-as akka i temyart-is: "yur-m Ein Lbaz", yell-is nettat kkewesen-tt, ur tt-cceklen ara, wwin-tt gar-asen kan akka, nerna kan akka kra dewren-tt-id i taddart, nesla i lđarud yeffey, nezra belli d nettat i yenyan. Trewel-d nettat i yenyan, d nettat ara yefken lqut i gma-s deg yid, ad as-teġ iniyman, ad as-teġ ayrum, tin yesean cwiť n uwren, lyaci ad asent-ini č č ar-iyi adriq, ad as-t-teseww d ayrum i gm-as. Lukan ara tezred amek i tarhen fell-as, ad tt-wahdeđ Rebbi, ad as teġ akk, ad as-tefek, ad d-yekcem ad as tfekk merra, netta diy ad yefreq merra i lahbab-is,

ur ad it-tett ara wahdes, yak ur tetten ara wehd-sen, sakin nettat yezenz-itt, win id tt-yezenzen, macchi kul ass ad nettara tamacahut yer deffir, maena mezren akk medden.

Ihi a yelli ur ad ay-ğğin, ur ğğin lmal, ur ğğin ixxamen ur ğğin, win yer wweđen ad t-wweten win yer wweđen ad t-wweten, ad awđen yer tmecđuhin, ad xdemen akka, ad xdemen akka yerna ad nuqem ilfđan ad nuqem anđuxen, ad nemsax merra, ad ners ijarbuben ad ners ijarbuben, ad nettemyumu merra surtu tiqiccin d warrac ad ten-netteyumu nukenti s temeqrarin, dya tiqiccin nerya fell-asant agad Rebbi yuear tuksa n sser, tiqiccin kan akka id tent-netteasa mi tucin yiwwet ad as-nini d lufan, d acu ad ak-id-ini, ur tessin ara ur tessin ara mezziyet, telha kan ha-t-an d aecessas ur t-ğğim ara ad ččen-t ayrum, ad d-inin liflaga-nwen, li felaga-nwen, liband, liband, li felaga-nwen id ixdemen akka, niy-am sakin ass-nni dya d-sirklin, Yusef ad t-yerhem Rebbi gma-s n Jeğğiga tameddit n wass, macchi deg yid, d agu tameddit n wass yettwazenz-d meskin, netta lhara- nsen sya iruh yiffel-d sya wellah amer tezrid asefru i d-wwint fell-as nekk tura textexey, yeffey, yerwel berra n taddart yerwel i menai-t Rebbi mi id d-yeqqel yettewatťef meskin, newweđyer Tfilkut, Yusef Aemer! Aemer At Beku, Yusef, Aemer ad aten-nekemmel, tettakem-asen lqut ula d agi di Tfilkut, tettakem-asen lequt ddaw ubaryrir, ahh....!, guley-am s Rebbi ula di Tfilkut ar nescedda lhif a timehbas-nni mesakit mi ara tent-kkewsen šebah tameddit, ad tent-awin ger læesker, yiwet d Hğila-agi d weltma-s n Jeğğiga At Bekku, tettawi gar-asant Hğila-agi tella deg umkan hađer añas imi tecfa ha-t-an tura tetteyliş lukan ara tezred, nniy-am tewwi yiwwet n temettut asfru lukan truheđyur-s. Tenna-as:

Tuğğal timezyanin.

Ixeşer-asant ddin.

Wweđent lhant dinna.

ččantt remđan einani.

Sdat ligumi.

Fransa tarwa tađsa.

Maena wagi d asefru anectilat, macchi kan akka agi ma truheđyur-s, ma ur temmut ara mawel ssenen-tt tiyid xařarni wweđent yer dinna d ramđan uh ! awi-d kan ad tent-id-işah ad

ččent ama użament ama qqiment, tettent kan d acu ara d-nini, aņas imi ur ccefiy ara aņas kul ass akka, ass-a, azekka, wayeđ macci yiwen n wass kan, ass-a ad sirklin, azekka ad sirklin, akka nukeni ad nebed am řarřar.

Ad ay-sirklin ulac lqut,ulac aman, ad tafed axxam-im xlan-t, ma teseid lmal aten-nyen, ad t-seryen ma teseid lqut, ad t-nyen ad tafed haca lbeqaei ya llah, imğuhad sakin tameddit ad sirklin, ad inin d tin ara yeayren tayed s leesker ad t-nezlu, je mufui yebyun yedru, tin i d-yurwen nqebel, tin i yef kkesen sser nqebel, tin i euyren tayed d timezla yef Lezzayer i nesebbel iqarra-nney kunmeti ad tlehimt d waya-agi?, sakin nukenti ta ad teğğ aahul n weyrum, ta ad freq akk tin n rifij, ibarqan. Lqec n yimjuhad ad aten-ssired, ad ten-ssired s tufra, ma qarsen, ad ten-nfekk i tin ara iten-ixiden dya yiwet d Nawni, tettef Ğeha Emara ayen yečča deg At Eisa ur yesei ara keffu, netta ad d-awi diy ad yefreq, nniy-am win i yesean iniyman leali ad aten-id-keđ i yimğuhad.

Wwin-ayyer Tfilkut, dinna i sxetnen i warrac bessif, wwin-ten-id, dya nettemeğid imi sextenen i warraw-nteş bessif mi nruh ad n buđi dinna di Tfilkut, neqqim armi i yeneşşef lbuđ nsexser-it ylin deg-nteş s imaewazen ylin deg-nteş sakin cceqren-ay neqqar-as bib Lezzayer! bib Lezzayer! bib Lezzayer!, needda sakin nemmut, yemmut uksum imiren wellah leađim ar tella ssaea ma tukiđ ma nyan-kem, needda nşexsar-asen lbuđ. Irgazen mesakit ttardidiwen ugaden sean lheqq yur-sen kan i tettuyal taluft eeddan sakin tilawin-nni yer rucarg i merra, wwin-tent i mera tidak ixedmen yur-sen wwin-tent imaņa imi sxeşrent lbuđ, d imğuhad id imjuhad lifelaga<sup>2</sup>, li felaga, id aken-id-yennan, ad tesxeşremt lbuđ, nenna-as : bib Lezzayer yaş akken bib Lezzayer nay! a ultma wellah leađim ar yemmut uksum, ama tenyiđ yiwen ma yuki, sakin armi d tameddit jemeen-ay merra ur d nugim ara aman, sirklin taddart ur ğğin ara ad nruh, ad d-nagem tiqit n waman, wama d tahanutt yer wara truheđ, tiqit n waman ur tt-id-tagemeđ ara i yeeddan, i yeeddan! Deg wayen i yeeddan dinna, su Tfilkut mesakit aņas n lyaci fell-asant, geddac d tamurt sakin ma yella lexrif ad tyument, aņas n lyaci macci d ayen ara yeččen sakin nukenti dinna yeswa yifer n lebşel sakin dacu ara d-tenid.

---

<sup>2</sup>Lifelaga : Fellaghas : pluriel de fellag. Terme pégoratif utilisé par les français pour désigné les résistants algeriens de la guerre de libération nationale

**Mémoire N°04 : relaté par AIT Ouada Zahia agée, de 76 ans actrice pendant la guerre de Liberation Nationale. Témoignage recueilli à son domicile le 07/07/2010, sur dictaphone et d'une durée de 30 minute.**

Lgirra asmi tebda, ad bduy ansi i tebda. Gezzemen iberdan ad bduy ansi tebda gezmen iderdan arkuli, ad ruhen, ad şabutin iberdan akken ur ad d-tteedayen ara irumeyyen, asmi i d-kecmen asmi kecmen tamurt, yuy lhal serwan-ay tilufa, sarwan-ay tid imi zemren nyan lyaci.

Yiwen wass, wwin-d 12 tenac lyaci yer dagi yer ljamee n Tiyilt nyan-ten i 12 medden i d-wwin qerben-n akka yer ubrid n tala ljamee, tteyumun-ay-d akka agi s icuđad-n sen akken ur nzer ara netta ziyinna 12 n medden-nni, i d-wwin seg wasif İdarissen<sup>3</sup> ssutren-d iyyal qbel irumeyyen, ggaelen d rabiayma ara d-awwin, ziy d irgazen ara d-awin mmuten deg wasif İdarisen, wind 12 n medden yerna win yer win d ilmezzen, haca idaren-n sen i nwala akka agi d iwrayen, irgazen xdemen icuđad-n sen mawel ad xleeent tlawin.

Asmi dya i yef wwin tenac medden, rran-ayyer dixel n ljamee, win i d-yefkan lextiya ad as-tt-ssalin yer ljamee ufella, win ur ad d-nefki ara, ad as-tt-ggen di ljamee n wadda, ad as-tt-awin yer Tewrirt. Nekk akk d Jeğgiga At Umehrez, tefkka-d juđalaf felli, juđalaf fell-as, Jeğgiga tuli nekk ugin ad aliy imi ur ad d-fkiy ara isurdiyem, yefka-d Rebbi Hesen-agi n At Saedi ieedda yessawel-d i Jeğgiga At Umehrez, yenna-as anda tella?. Tenna-as Zahiya ha-t-an ugin ad as-serhen fekkij juđalaf fell-as, juđalaf felli, ha-t-an ugin ad as-id-serhen amer macci d netta ur d-teffey ara. Kamam a yelli ad ruhen yer Tewrirt, ad nedlen fell-aney tiwwura s imurar armi id d-şub Newara At Yahya tegzem amrar-nni nffey-d di ljamee; nelluz, awren ulac agercal yekkes-d iebbada-nney, ur nufi ara agercal, guley-am s Reddi agercal ma nuffa-t ad t-nečč !Tefkka-ay Newara azal n uraw uberbuc anectat, anectat, terna-ay-d anecta-agi ubellud teeedda tewwet-it-id yer terbut akka i tenggec tarbut, ad as-t-inid d ssiman tenna-d: ha-t-an melhemet-tt teččemet-tt, nerwi-t, nečča-t i yimensi yef martayem, neğga cwiť i lfađur.

Asmi i nruhen, ad ay-nettakim deg usarag, mi i yufan imğuhad, kecmen-d, læsker sekcemen-d mellalen deg usarag-nni n At Yahia, Qqimen ikarţucen-nni imeqranen a deqdiqen anectaten afrag-nney merra iceqfan-nni i yewehlen dixel n llelwah, teqqar Xeliğa

---

<sup>3</sup>Asif idharissen : lieu de mémoire qui se situe au village où s'est déroulé le ratissage de 17 mai 1957.



At Waemara: nay a Zahya ezizen! Tesqudur teyli yef lmaqarun tecceđ, tuqem tegecriret-is, a ZAhya ezizen s eabbella ma neşebah-itt-id ass-a.

Asmi i yeqli Lħusin At Ahmed deg uxxam At Eatman, nukeni I merra a Rebbi amek ara nexdem? Sani ara nerr? .iqerra-nney, tenna-d Jeğğiga At Umehrez yay ad nerwel, nniy-as sani ara nerwel a Tamehrez? Anerwel ad neğğ lufanat dixel icetđiden? Nniy-as yayah inalah muhamed raşul llah, ma tewweđ-ay-d lmut ad nemmet. Nekker-d azekka-nni, nufa-d Lħusin At Mhened sdat uxxam At Eatman ad it-yerhem Rebbi, nyan-t hala winna i tesa yemma-s.

Asmi nyan Farhat At Bekku kcemen-d, wweten-t-id di tđlam kcemen-d deg umbiskad deg ugrur n uju. Azekka-nni, bekkerent-d tlawin ad zrent, anwa i yeqlin, ufant d Ferhat At Bekku yemeundal dixel n lmeşref. Nukenti azekka-nni nenyel-d iwakken ad nezer anwa i yemuten, newweđ-d yer ugrur n uju d řawes ad tt-irhem Rebbi i yezwaren, wwetent-id s urafay dacu zeglen-tt nekk imi ttefey abrid yef ssawen Jeğğiga At Bkeku meskint yas Farhat tekkes-as-d lekwayeđ, tufa lekwayeđ-nni, amer ufin wida ad seryen akk taddart teqlleb-it akk Jeğğiga tekkes-as-d akk lkwayeđ, lkwayeđ-nni, tenna-d muqlemt a tilawin amer ufin wigi ad řaryen taddart.

Nukenti nruh d asawen ziyen ffern-ay di ljamee iwakken ad zren anwa ad aten-id ibedren, ziyen Aqawej di lgamee i yella, yella netta d yeşker-is, tilawin hedrent tamaezuzt n Tiyilt ad tt-irhem Rebbi tenna-as: ha-t-an uđar-iw icarw-it umadey,ha-t-an uđariw icarw-it umaday, Ĥsen d Aemer mmuten nekkeni ađar-iw icarw-it umaday, ziy nuteni semuzkuten, nekk akken dimi uliy s yagi wwedeyyer teseddart-nni n ljamae... yesiyi-tt-id kan aka Urezeqi n Eli: nay a Zahya!, ruh s axxam akem yexdee rebbi ruh s axxam, akem yexdae Rebbi, nemfareq-d, kra yekka-d d uđrid aqdim, kra yekka-d wehriq At Eettu skcement-t kra dinna yerwelen, tida niđen wwetent-id s urafay lhaşun ula i d-nini dayan i yeheddr yiles yetewalas, sakin imiren ruhen lyaci marra rewwelen, ruhen.

Farhat At Bekku d Jeğğiga At Bekku d tilawin iten-inedlen, guley-am s Rebbi ar d tilawin iten-ninđlen, nukenti id iten-yeşşuđen yer Buciker, dacu wi id ay-d-yettemlen ittemlay-d Urezeqi n Eli An Qasi At Ĥmed, kkesemt timedlin a tilawin neyez armi id nesđher timdlin, nufa azekka n Faerhat ad as-t-iniđ s leqqis i yexdem am usaru, ma d azekka n Jeğğiga iqubel-itt-id udyayyer da s aebbuđ neeređ, neeređ, amek ara t-neqlee ur nezmir ara, negri-tt deg ueddil, gren-tt-id imawlan-is deg-s.

Hiɖucakk d warɗaε-nni ines akken i yettedukulen, wwin-tt-id armi d tamazirt-agi n At Yahya, nettat tebya ad teger syin ad tarwel, teger-d ad terwel, wweten-tt-id s urafay yiwwet tekka-as sya tayed sya, lwaqet yef ffeyen, nruh nejmeε-itt-id, newwi-ten-id yer Buciker nenɗel-iten , nyez-asen, nekkes timedlin tiqdimin nenɗel-iten, llan Arezeqi At Hmed d Urezeqi n Eli ,ttemmelen-ay-d amek ara aten-nenɗel.

Naɗwa a yelli tid n telufa, kkes-d dachu ur neɗɗa ara fell-aneɣ, ad nruh yer udrar ad d-nawi isyaren, ad tezzint labyuwat, ad teruhunt armi d adrar, ad nexdem aka yer ddaw ikarcan ad neffer, mi ruhent yer Ifarhunen, ad nekemmel isyaren, mi i d-uyalent deg Ifarhunen ad neffer ddaw ukaruc nekk d Faɗima tteceɗuhet, ad texdem aka Faɗima ass-a agi ur nettuyal ara, ad neger iqurra-nteɣ, tenna-d mi iruhent yer Iferhunen, ad nruh, ad tent-neɣ ara ma ffelent yer Iferhunen, ad neseni tizdmin ad tt-i- necud mi id tent-nezra teddut-d, ad nehbes, mi nezra ruhent yer Ifarhunen ad nekemmel duu duu.

Ma d llaz yekkes-d arzuzen-nney; smid ulac leqahwa ulac, ad d-sirklin ad ssufyen lyaci, ad seduklen ssmid, ad arnun zzit d kra d yettebeaten, iwakken yiwen ur ad ten-ijemmeε ara, ad naf tirac n wewren, d tazart d yirden, d kra d yettebeten.

Asmi ŕeryen taddart, xemsa urebein n yixxamen i serryen di ssaεa; izgaren neyan-ten, temmut tfunast n wexxam n Emer n at Hmed di tewwurt-nni n At Eetman, temmut tefunast n Driɗa At Bekku deg usarag, neteddu ad nerwel, iruh-d læsker deg Yigfilen, s aniwa i yef ttenadin fihel ma nenna-d, ayen yehedder yiles yettwalas, uyalen-d læsker yer yigfilen tessawel Jeɣɣiga At umehrez, tenna-d: arwel ma yella anda ara trewleɗ, yuyal-d læsker eɗɗa rewleyyer temurt-agi n Lemsara, Saɗiya Huriya taswalt n leqec yef uerur-iw, i degger-iyi Lɛarbi uQasi iwakken ad yerwel ,yugad ula d netta isend-iyi iɗɗa, nekk akken yef zriɣ, ad iyi-d-lahqen, sares-ay taswalt-nni daxeɓ n ubrid, ruhey s At Eɗɗela, taswalt-nni ur tt-yewwi hedd amer tura ad aten-awwin iceɗiɗen n Jeɣɣiga wid-iw. Taryɗa taddart xemsa urebein n yixxamen, asareg-agi i tɗɗaɗ, ad ak-id-yečč yeyiz, ad akem-id-yemceɗ yiyiz.

Wagi a yelli maci d ayen ara d-neheku, i yeɗɗan yef uqaruy maci dayen ara d-nenni yella wayen id iyi-ɛarqen, yella wayen ttuy aɗas ayagi d lgiɗra.

**Mémoire N° 05 : racontée par Bekkou Hedjila recueillie le 18/07/2010, âgée de 74 ans ; actrice pendant la guerre de libération nationale, elle a racontée son histoire chez elle durant 40 minutes.**

Tamezwarut, asmi i nyan Jeğğiga-nney sirklin-d læsker, tamezwarut asmi nyan Jeğğiga d Farhat, nyan-ten deg yiwen wass ; netta nyan-t deg yid, nettat nyan-tt deg wass, sirklin-aɣ-d læskar, nekkni ruhen-d yimğuhad ad xelšen tuğğal, sirklin-aɣ-d læsker, yettef-iten lumdiskad, Ferhat nyan-t di ddaw tala deg uhriq n At Eettu s teqbaylit-nney deg yid atri læsker nyan di ljameε ur ten-nezri ara. Nekker-d azekka-nni şbah neffey-d yer usarag nheku i yimğuhad ma ur tifen hedd s ufus, ihi teedda temettut n dađa tenna-d : Yusef ttefen-t s ufus d Emar, tendeh-d Wardiya At Bekkuc, truh yer Farhat-nney teddizarmiyaz-d, tekkes-as-d lkewayeđ-nni n lmuğahidin, tekkes-as-d lexlaş yellan ɣur-s, tdizarmiyaz-d akken ur ad ten-ttafen ara læskar, tewweđ-d yer ubrid n baylek yer uđrid aqdim-nney, Wardiya at Bekku tessawel At Eekuct ! At Eekuct ! ad kem-yexdeε Rebbi tettuden ssaεa n Yusef, ad tt-awin læskar, εeddan slan-d læskar di ljameε, εeddan slan-d di ljameε qelben-d qelban-d, gren-d yef ugessar di lğahed yef gren yef ugessar ur d-muqlen yiwen.

Imiren ufan-aɣ sdat uxxam imawlan-iw, ur muqlen ara dacu i nxeddem, ruhen armi d ddaw tala, wweden yer Farhat, nudan-t ur ufin ula d ixef n tisegnit, atri ruhen-d jemaεen-aɣ-d atri nana aεzuzu tmeğğed, tenna-k nay a yesetma ! yeluyzem uđar-iw, mi ruhey ad nadiyyef Emar ur t-ufiy ara, atri ssawlen yer Tewrirt ruhen-d, læskar n Tewrirt, iruh-d yiwen ubayue akk d læskar yellan di Tewrirt, akk d læskar yensan di taddart. Jemεen-aɣyer ljameε deg ujemue id aɣ-jemεen yer ljameε ieedda yenna-as yiwen ubayue, ad kubrin lyaci ad nzar win i yeblissin, tfahmeđ ad nzar win i yeblisin εeddan nekubri, netteaday yiwwet yiwwet, rran-aɣyer tejmaet lğahed yef i d-εedda nana Aεzuzu yettf-itt yiwen ubayue yenna-as tagi d ultma-s n Emar yenna-as dacu id kem-yuyen deg uđar-im?. Tenna-as: ur id iyi-yuy kra. Yenna-as: kem d Tamaεzuzt n At Tiɣilt d ultma-s n Emar, Emar anda yella? Tenna-as urzriy ara εeddan ttefen-tt rran-tt yer texxamt n wat Yehya, qlen rran-d Jeğğiga-ney. Yenna-as yiwen ubayue: ass-a ayen i txedmeđ ad txelšeđ, niy-as wah a dada (...) rriy-as a dada sseu laeqel, Jeğğiga d tağğalt. Yenna-d: wellah ayen texdem ass-agi, ad txeleşyef yusef. Yekkes-d yelli-s yef uerur-is, nekk Eli yef uerur-iw, mmi yerra-t-id s aerur-iw, yenna-k debbar aqarru-im, atan nettat ayen texdem, ad txelleş, rran-tt yer uxxam At Yehya, Jeğğiga Tamaεzuzt n At Tiɣilt, Lħusin n Waεmara, Dahbiya At Yidir, Feṭma At Ybrahim, Eini At

Buella rran-ten yakk yer dinna, yenna-as: laṭurtur, ṭurtur-it jeḡḡiga ,ṭurturin Tamaezuzt n At Tiyilt, ṭurturin Lhusin n Waemara, ṭurturin-ten, Jeḡḡiga ssun-as aman akk d llemlah, ssun-as aman d wummu aṭri Tamaezuzt texdem-as akka; ula d acu ara d-iniy ara, qqehren-tt aṭri mi eeddan ad ruhen, yusa-d læsker abarani, ssawlen i læsker yussa-d, yewweḍ-d yenna-as: tagi sarhet-as, awit-tt yer tewrirt mi ara tehlu, ad tt-awiyḡer Franṣa ad tt-aḡaḡ, nettat di temzi-ines d llbaṣar-ines, ad d-tiniḍ tefhem-as d acu id as-nnan, eeddan nna-as: Eiduc ad aḡ-d-tsekneḍ axxam n Yusef, nettat tedisidi ad tarwel, nettat mi i d-yewweḍ læsker yer taddart, tenna-k a nanna tenna-d atan llqec n dadḍa fferay-t, yeḡaḡ-as tasraft deg ueeciw nekk sadiṭa ad iliy sadiṭa ad mmetay, eeddan wwin-aḡḡer tejmaet nekkini, Tunsya At Meec, neqqim yeḡ udkan-nni n At Eetman, nekkini Wenisa At Meec akk d kra n temḡarin d Lfazyā At Caēban deg udkan-nni i yellan yer At Eetman, nnan-as yan ad aḡ-tsekneḍ axxam n Yusef, ad t-seryen, wwin-tt-in, kkesen-as earyan atriku-nni i telsa yer daxel tcud-it-in akka-agi ama ka tcud Eelḡa timehremt, tcud-it yer tacrurt deffir. Tufa-yi-n di tejmaet nekk d Wenisa At Meec d yemma Tiyilt, Lfazyā At Caēban, neqqar-as yemma Tiyilt, neqqim, neqqim, læsker yezwar wiyiḍ deffir nettat wwin-tt-in d talemast ur tt-in-cceklen ara tenna-d a nanna, tenna-d: ḡur-m Ein Lbaz " ḡur-m llqec deg umḍiq felan "ḡur-m Ein Lḍaz". Nniy-as naḡ a Jeḡḡiga ma yella kra tebyiḍ ad t-id-iniḍ ini-t-id, tenna-d: nniy-am ḡur-m "Ein Lbaz" ,tqeddem yer temḡart-is tenna-s: a nanna Wenisa, tenna-as : ah; tenna-as ḡur-m « Ein Lbaz ». Truh tewweḍ armi d axxam n Ḡuzza At Caēban, tenna-as: earqey deg uxxam, tuḡal-d tewweḍ-d yer lḡamae tekka-d d ufrag n Caēban At Mhend Seiḍ ; tewweḍyer teslent n At Tiyilt tger ad tarwel yeḡ uḡessar, wwten-tt-id di tezra n Uwdie, wwten-tt-id yeḡ ssawen, wwten-tt-id yer gar wallen dirikt gar wallen i tēdda tarṣaṣt mi teḡli, yewweḍyer ḡur-s Eiduc yarna-as arafay yewwet-itt, surafay s lqedd deg udem-is armi d aqarru-is s urafay, yiwen ubayue yeddem lemus icelleh-as akka iḍaren-is, yerna-s ifasen-is, abayue-nni icelleh akka wigi, yerna wigi icelleh-as akka tiglulin-agi. Aṭri yuli-n yer lḡamee abayue-nni yenna-k a tilawin! A sut Eissa Uyehya! ur as-d-narri ara awal, yenna-as kemmini a Lfazyā At Caēban, kemm a Heḡila-nney, Jeḡḡiga ha-t-an tarwel, atan nyan-tt di tmazirt At Yehya, yenna-k tēdda ad tarwel teḡeel ad temnae, yenna-as kemm a Lfazyā At Caēban inni-as i Emar d Yusef ad kecmen tameddit-agi ad kecmen, yenna-as Yusef am Uyaziḍ si ta dire ur yesei ara lḡḡehd 20 nesna di laemer-is, yenna-as Emar d abarkan ad qqimen di tejmaet ur ten-yeeqil ara, yiwen d Emer am tzeqqurt igarsen s teqbaylit, yenna-as Yusef d arqaq am uyaziḍ, yenna-as inni-asen ad kecmen, tenna-as Lfazyā At Caēdan ad tt-yerhem Rebbi, tenna-as: yirbah i yiwen

ubayue-nni, yak d Yusef d Emar ad d-teskecmeđ dayen isehlen, yeqqim yiwen ubayue, yura deg uqarru-is tenna di lJames wwtan eddan, wwđen-d s igfilen tuřurin Fařima At Umahrez, tuřurin-tt armi id as-d-ğđan ala řruh, temuřřut n Farhat "Eini At Buela"; wwin Dahbiya At Yidir ; Feřma At yebrahim ; wwintent armi d tawrirt wwđen yer tewrirt đđan-tent-in 15 n yum ařri sareh-asent-id deg usareh-nni id asen-id-sarhen tettuyal yer deffir Jeđđiga- nney d Farhat wi ara ten-ineđlen, irgazen ulac, ruhent yer tewrirt ad awimt, ugadent akk temyarinnni, truh Đrifa-nney ultma-s n baba d Lwiza n Heřba neqqar-as Lwiza n heřba, tesneđ-tt ruhent yer tewrirt yer lyuřna yefka-asent-d lisiřas: lkayeđ belli yas ad d-zren lyaci yer tmeqbart ur xedmen wara, nekkini ařri mi i d-yewweđ lkayeđ-nni, yelli-s n yemma jemeen-d taddart ta tekka sya ta tekka sya.

Newwi Farhat ami d taqubet nesars-it di tqubet, nuyal-d newwi Jeđđiga nyez-asen, nenđel-iten, nenđel Ferhat, nenđel Jeđđiga, ha-t-an wagi aka wahdes. Apri nekkini řřefen-iyi d tameřbust nekk d temeřřut n baba di snat. Iruh-d Hıduc ara meqqar-ař sirklin-d taddart, yenna-as Eumar d yiwen ubayue tigi ad ffıent, ad awint lqut i Emařyer udrar i Yusef ; yusef tuřur ur t-nettařaf ara, ur t-neneqq ara, wwin-ařyer At Edela, newweđyer At Edela nekkini Eli yesca aseggas di laemer-is, nanna tameřřut n baba yeřseđ-itt eumar ad txedem, nekkini kundaniř, seiř aqcic mečřuh yenna-as lyuřna ula amek texdemđ ara imi kundaniř deg uxxam, ur teffiy-ař, ur yelli.

Apri neqqim dinna aseggas deg At Edela, yenna-as Eumar ad tent-nerr yer Tfilkut i yewear laeskar di Tfilkut i yella, lehris ameqqran, řuben-ař di yennayer di lyali, řuben-ařyer Tfilkut newwi llqec, nelsa yef uerur-ntey, ur newwi kra uceqdur, ur newwi kra tehađiwt, ur newwi kra n rrezeq. Newweđ sarsen-ař di teřmaet n tizi alami dimi d řeřea n temedit, yeffey laesker, kecmen laesker almi d řeřea n temedit ařri nudan-ař-d cwiř n uxxam anida llant, shab n rrucař n tmehbasneqqim dinna di Tfilkut ; telt ssnin nekkini řřfen-iyi d taxeddamt gar timeřbas, d tameřbust řřefen-ař di Tfilkut telt ssnin d timeřbas i nella, ad neffeyřřbeh yef setta ad nexdem ama dimi d řnac ad ař-d-serhen, ad nečč lmakla, ad nuyal alami dimi d lxemsa n tmeddit umbaeđ mi ara ad nekcem yef lxemsa n tmeddit laesker ad yeřili sdat n tewwurt laessa sdat tewwurt, nnan-am mi teffey laliř yef lxemsa, ad teffey laliř nukenti imensi ur nsewjed ara, ula win id ař-yeswejden ara, ad nuqem aridu i tewwurt, ad nuqem zzawra imi ur zarıřen ara tafat, lehdur sellen-asen ur d-qqaren ara imi tafat; mamnuē ad d-neffey ad neddem zzawra ad nkubri yis-s tawwurt ad nuqem imensi deg uxxam-nni, anect n texxamt-agi nuqem řeřea lekwanen, lwacul Xliđa At Waemara nettat yak d teslit-is,

Wnisa At Yidir nettat d yelli-s, nekk akk d tmeṭṭut n Baba d tmeṭṭut n Muhuc At umehrez, nuqem rebea lekwanen di yiwet n texxamt, ad nebrez, ad nuqem lequt ad neqqim.

Asmi i sirklin yer tfilikut tella lembayea, nyan sin yimḡuhad n læerc: nyan Arezki At Saedi di tiziṭ, nyan Lḡusin At Wadda di Zubga, nekkini argaz-agi-nney yuy-it lhal yusa-d, iruh yer Lezzayer yusa-d, yuyi-t lhal yusa-d, yugi ad iruh, yenna-k nekkeni anda temmudeḡ, ad mmetay, yuy-it lhal deg uxxam Eli mectuh, akken yef id it-yuy lhal deg uxxam Eli Mezzi, eeddan deg yid-nni ruhen wwin-t yer ugenni ubaraq, ijbed-it-id ubayue, ih nyan Mhend At Rabah, kiy-am deg wawal sirklin yimḡuhad sirklin akka n Tfilikut, Saedi At Lhaḡ ur t-lhiqen ara, nyan argaz qqaren-as Hmed at Rabah, sirklin-t ssawlen-as, ad d-yeffey, ssawalen-as ad d-yeffey, yugi ad d-yeffey, eeddan qeleen-as tawwurt yedda Waeli Iwejeuden, eeddan qeleen-as tawwurt kecmen arafayin-t sdat n tmeṭṭut-is ur ad as-niga ara lhal iruh yuli wass arafayin-t, ruhen-d yer lkka sawlen-d yer lkka nnan-as hadret ccaeb aqlay d læesker am kunwi i d-ikecmen, ma tzemrem ad tewwtem læesker am kunwi wwtet hadret ccaeb win i d-yaṛundin yur-wen atan nenya Hmed Ueamuc ha-t-an nenya-t .

Aṭriṣbeh-nni jamæen-d taddart; Jemeen-d sebea tmura-nni yer taddart n Tfilikut yer tejmaet n ugenni id as-qqaren, xtaren-d sebea yirgazen, tenna-as tmeṭṭut n Hmed Ueamuc, ad ten-tenyem, ad ten-tarrem di ttar n urgaz-iw, xtaren-d yiwen d argaz-agi-nney imiren mezzi, hegzen-ten, nnan-as mi nerfed lmeḡget ad ten-narafayi iruhen urgaz yefkka-yi-d lkewayed yerna-yi-d ssaæa ,yekkes-d ssaæa deg ufus-is, yenna-d: lkwayed niy-as awlidi ayyar, iruhen Sarḡan bu nwaḡar di lekka, ikecmen yessawel-d a Bekku nniy-as dachu nekk d tamehbust yessen-iyi, yenna-k argaz-im hebsen-t taswiet ad t-nyen, nniy-as ayyar yenna-k taswiet ad aten-nyen di sebea yenna-k.Hmed Ueamuc yenna-k neḡel-iten, yenna-d taswiet ad aten-nyen lḡewahtin n lhedac ur yebyi ara Rebbi ad ten-nyen yeres-d jiniral.

Yeres-d jiniral di labyu yer tejmaet n Tfilikut.Yewweḡ-d nan-as wi iten-inyan nan-as læesker d læeskar am nekenni id it-yenyan, yenna-as iba læesker am kunwi ur sent-zmirem ara, sifil tejemæem-ten yenebeq-d lyuṭna n Tfilikut yenna-as: sebea-agi nheggez-iten ad ten-ney yenna-as ayyar ad t-nerr di ṭarf mi yendel Hmed ad ten-ney, aten-nerr di ṭarf d tameṭṭut-is id iten-id-icerḡen yenna-as d lmuhal læesker am kunwi i d-iruhen ur sent-zemirem ara, eedda serehen-asen netta temmut tmeṭṭut n Raḡah Uzaha, Nnan-as Ay At Eisa kunwi neḡlet argaz -nwen, kunwi Ay At Tfilikut ruhet neḡlet tameṭṭut-nwen, sebea-nni id heggzen-ten, nnan-asen kunwi ur tehedrem tinḡelt n urgaz-agi, ur tehedrem tinḡelt n tmeṭṭut-agi kunwi

nejmaġet s ixxamen-nwen, aṭri ruhen-n neḍlen Hmed, neḍlen argaz-nney arnan yumayen n wussan, xedmen assirkli niy-am nyan Lhusin At Buzid arnan Arezki At Saedi n At Tizit nyan-ten deg ugenni uberran n At Tfilkut, truh-d diyana iruh-d lyuṭna iruh-d yer urgaz-nni-nney, yenna-as yiwen d kečč, læskar eussen imğuhad-nni i yemmuten.. ruhen diy di sebġa yid-sen ddant tlawin, wweḍen yer ugenni ubaran, yenna-k urgaz ayen ufan d idrimen wezzġen-ten yer lqqaġa d lfakya d idrimen, d kullec netta yewwi-t Rebbi deg uḍrid ur yekni ara ula yef duru, ur yekni yef yixef an tisegnit, yewweḍ irgazen-nni eaḍan-ten-id yef ussardun, yiwen yef usardun, yiwen yef uyyul, wwin-ten-id ger Tekilsa d Tefilkut qarren-as: Agni Ubarran. Aṭri wweḍen-d s axxam jemaġen-aḡyer uxxam neqqim akka d addar, eḍdan skcemen-ten-in, wwinen irgazen-nni n At Zubga i d-wwin yef uyyul eḍdan sehnunefen-ten-id sarsent akka di-hin deg uxxam n rucarg gar tmeḥbas; Arezqi At Saedi, jefay meqqar sarsen-t-id yef usardun, yenna-as wargaz-iw: anaḡ Ahmed, fell-as yef i nyan Hmed isares-it-id s laeqel yenna-as: awlidi yas ad t-yaġfes usarḍun yemmut, mi tillawin tibayuein llant tid yettawin lxebarat llan-t, iḡedda yesehnunef-it-id urgaz-agi-nneyyef yidmaren-is llefista-as akk teččur di idammen armi id yewweḍyer lqaġa meḍlen-t, aṭri ruhen sin akkin wida ruhen; Arezqi-nni n At Saedi neḍlen-t neḍlen-ten At Tfilkut d nutenti d tilawin-nni i yehedren su tarucarc-nni ixedmen akumṭlu i Hmed alami id t-nyan yemğuhad, nanent-as argaz At Eisa yessaḥnunef-d amğahed yef irebb-is ur ad t-yeḡunef ara yas akken yeččur d idammen argaz n At Tfilkut d argaz n At Tiziṭ.

Ass-nni i d-iḡedda ussarḍun ur ad t-aġef-is ara yak tewwi asefru Qmir At Saedi At Sid tenna-as: aserdun ijelleḍ, ur ad t-yeġfis ara ha-t-an wagi d taqsiṭ wahdes tfukk akka ih.Aṭri tura ma yella teḍyiḍ ad am-id-arnuḡ ciṭuh-niḍen ma yella yehwayam dayen ayen mi cfiy akka i d-iniy.

Apri yexdem akka d ccatwa d adfel, eḍdan yimğuhad d adfel ur d-kcimen ara eḍdan læskar yimğuhad kcemen-d ġaġlen d adfel ur d-yekcim ara, eḍdan kecmen-d rrsan-d iqecuḍa tarbaġt qarren-asen tarbaġt narikmand, tarbaġt n læskar rrsan-d iqecuḍa adfel yekkat, eḍdan kcemen yer taddart yef Emar d Yusef kcemen-d læskar-nni, kkan-d Tiḡilt n ddaw wezru yer At Edella kkan-d yef uḍar eḍdan mellalen-d Unissa At Yidir di tewwurt n Emar At Masud, tufa-ten-id xedmen akka iqecuba txedem-as akka easlama-nwen!. A wladi merahba yis-wen, anaḡ aken yexdeġ Rebbi! d adfel iḡedda ixdem-as aka uqawej ireheb-am llxir I wida nniḍen kcemen-d nnaḡ mazzal nnaḡ a mmi d Yusef d Emar kkan i d-kcimen ha-t-

an tteβam-d kunwi εaslama nwen, anay awlabi i yeḍran yidwen! Emar-nni di lhara At Tiγilt teslles-as taqendurt ssufayent-tt yer Tiγilt n Zaggaγen.

Sirklin-d, asirkli-nni id sirklin yer dixel n uxxam, suffyen-t-id yer sdat ujanjar nekk Eli yef uεrur-iw, Tunsiya At BeKku tebbuḍ εalḡiya, nekk buddeyEli, εedda nekcem s axxam n Wenissa-nney s axxam At ubeqasem s axxam-a Muhand Uqasi At Ubeqasem, newwi-asen ayrum, nεedda ayrum-nni akk d uheshas-nni nsers-iten yer ddaw n tefunast yusef-nni amek ara nexdem iεedda Salem n Tiziḡ yessufey wejhayen tameṡṡut n baba ddareε tewwurt netta i tbeddil lqec ad yali s axxam n Wenisa, iεedda di wejhayen-nni id ssuffey ansa ara yekk tawwurt teqfel iεedda yeffel-d d lqarmud n uxxam n baba; yeffel yer lqarmud n uxxam n Zaheya At εattu ijeleḍyer uxxam-nney tetbeε-it-id tmeṡṡut n baba aylin-as-d akk wuglan aylin-as tlata wugllan yenna-as naγ ana Zaheya amek ara xedmen-naγ ana Zaheya ansa ara kkaγ ! Naγ a yusef tura ara nfak! Anay a Yusef tura ara nfak! , εedda tella tezribit-nni n zik gar yexxamen iεedda ijebed-d tidmimet-nni uqemen-as-tt ijebed-d tidmimt yesufey-itt-id yer berra lεeskar yeččur ucuriε, adfel yekkat ixdem akka ijebed tidmimt-nni yemhulfafed beṡur ijelleb yer dixel an web rid an tezra n Uwdiε yak tesneḍyar sdat n uxxam Ubaεuz At Mhend Saεid ixdem akka iwejhayen yessufey-itent, nnan-as teččur ddunit qqlen akk kucibu netta yegar yef ugessar yewweḍyer wassif n tegnatin at Sεid yufa yekkat-itt gemmaḍ-in gemmaḍ-a d adfel yerra-d yer lhara At BeKku yer ugni yufa-d wehdes yeqqim cwiṡ, yuγal ami d asif-nni yessaγ akka taγeggaḍt n timghelt-is i wemgarḍ-ines iεum asif yenna-k nniγ-as di laεnaya-k a Buciker menyif ad iyi-yawi wasif waya ad iyi-ṡṡef lεeskar s ufus, ixdem akka iεedda iruh armi d imi d ifri n tezinkuct dinna i yellan yimḡuhad yessawel-asen εedda ugin ad as-llin tawwurt yenna-as: Emer ḡḡiγen Yusef ad t-ṡṡfent, yeḡεel ṡṡfen-t ,yessawal-asen aggadet Rebbi ugin.

Yeqqel-d yer yifri n tesddarin n uzru n Thur yewweḍ-d yer dinna, yessawel-asen yenna-asen llit-iyi-in tawwurt ur d-wwiγ hedd waḥdi, iεedda yenna-as Muhend waεmara: εuhdey Rebbi ar d-lliγ tawwurt ma yella lεeskar ad ay-inaγ, mullac ur nettwedir ara argaz iεedda yeskcem-it s ifri, yeḥka-as iεedda fkan-as-id yemḡuhad yeεawed llebsa, iruh-d Muhand Ccrif At Mhend Waεli yer taddart, yewwi-as ayefki yeḥman, yewwi-as lequt yečča, yeswa yenna-as di laεnaya-nwen azekka sbaḥ ssiwlet i yimawlan-is ina-asen ha-t-an ur ad t-yuγ warra, nekenni deg mi i yeruh akken Yusef aylin deg-nney d tiγrit Tunesya-agi At Bekku ad t-jebed, awnisa-nney ad t-jebed nettεegiḍ, ad awin Muh At Ccix, wwin Muḥend-nsen ad t-nirhem Rebbi, awin tibarduεin yer tewrirt.



Aṭri ruḥen yusef-nni yemneε yewweḍ s adrar, yehka-asen yemneε azekka-nni, ceggaεen-aḡ-id At Edela nan-aḡ ha-t-an yemneε kamam ur numin ara armi id iḡ-d-iceggaε nezra-t-id di tala n teblaḍin, newweḍḡer tala n teblaḍin nezra-t-id, nekkεs aḡbel belli ur t-ṭṭifen ara s ufus nruh-d deg wass nni.

Asmi i yenḡan Caεḍan At Mhend Sεid dinna deg yifri n yiḡzar n bibras, sirklin-d taddart sanwi iten-yezenzen, sanwi id iten-yezran, izenz-iten ur zmireḡ ara, ad am-iniḡ anwi id iten-yezenzen ruhen d-diriget ḡer llḡar wweḍen ḡer yefri, ssawalen-asen ffayet-d ugin ad ffeḡen, arafayi-nten wweten-ten Muḥend Uqaci At Yidir seblisin-t sufeḡent-id d llhey, wwin-t ḡer sbiṭar duwan-t ,wwin Ḥmed n At Tiḡilt, Ḥsen Ahmed, Masεud n εmar nḡan-ten dinna.

Caεban At Mḥend Sεid ireggem-iten-id, meḡzi wweten-t-id sugarnad yeḡli-d ufwad-is ḡer lqqaεa iruh-d lyuṭna akk d wid iten-yezran mmuten, ruhen-d ḡer lyuṭna axaṭar tettezdeḡ taddart, ruhen-d ḡer lyuṭna, nnan-as ha-t-an leflani, leflani mmuten maεna ḡurwat ad ddun imawlan-nsen neḡ ma dawel ad xelεan, wweḍeḡḡer tezra n Uwdiε, yenna-k Muhend Uqasi, ur t-tedduḍ ara, nniḡ-as εuhdeḡ Rebbi ar d-kcemε di iḡzar n bibras ar d-zreḡ d Yusef ḡaεleḡ d Yusef i nḡan imaren-nni, mazal ur yemmut ara εeddan ugin, εeddaḡ nruh, nesεa tazmart nehrec, nufa-ten mmuten εeddaḡ ssawelay-d i wenissa-nneḡḡer lhara At Mḥend Sεid, gren-ten ar zzwaṭi, tulin akk taddart newweḍ, newwi-d Caεban-nni d aya i ḡef i yeffeḡ laεqel Ḍrifa-nneḡ, At εmar akka aεebuḍ n mmi-s teskcem-it ḡer daxel tekkes-d taqendurt teccud-it, aṭri newwi-d Ḥsen At Masεud-nneḡ, amar wwin-tt-id ḡer urti.

Mi nḡan Yusef mi id it-nḡan di Lqariya, εeddan lherkka wwin-d tamḡhelt-is ḡer iṭumeyyen tefehmeḍ wwin-d tameḡhelt-is ḡer ljameε at Edela ar lleka wweḍen-d netta yerra-as ikerṭucen n cabruṭi i tmegḡhelt yewweḍ-d yenna-as i uεsekriw yenna-as Ferḡan, yenna-as i uεeskriw inna -as: awi-yi-tt-id yenna-as: ur ad t-neqq ara, yenna-as: ur teneqq ara, yenna-as ad t-nḡeḡ sina aεeskriw-nni yenna-as: ak-nḡeḡ, yenna-as: d tameḡhelt n ufrux ur ad t-neqq ara argaz, tameḡhelt-is teneqq iffax, yenna-as: nniḡ-ak wwet-iyi-d mesmuḡeḡ di cca, yewwet-it, iwwet-it s lwejah-nni temeḡhelt n Yusef i sers i snat txenfyac yewwet-it-id marḡan-nni ḡer lqaεa nnan-as:yak nenna-ak-d, yenna-as d lafuṭ-iw, wwint deg uceryun yewweḍḡer Xensus issufeḡṭruh sakkin εeddan ceqqten akk di lekka At Edela yekker leεyaḍ tameḡhelt n Bekku Yusef, Bekku Yusef yemmut, tameḡhelt-is tenḡa Ferḡan ha-t-an iḡuhed aḡahed lεali ha-t-an akken teḍra.

Anaḡ aken yexdeε Rebbi! D adfel iεedda yexdem-as akka uqaweḡ, ireheḍ-am lxir, i wida nniḍen kecmen-d neḡ mazal? Naḡ a mmi, d Yusef d εmar kkan i d-ikecmen, ha-t-an tebeem-d kunwi εeslama-nwen annaḡ awladi i d-yeḍran yid-wen εmar-nni di lhara At Tiḡilt teslesent-as taqenduḥt ssufyent-t ḡer tiḡilt n zeggayen, Yusef sirklin-t. Asirkli-nni i d-sirklin ḡer daxel n uxxam suffyent-t-id ḡer s ajanjar nekk Eli ḡef uεrur-iw, Tunsya At Bekku tbbuḍεelḡiya, nekk bubbeyEli εadda nekcem s axxam n Wenissa-nney; s axxam At Ubeqasem s axxam a Muḡand Uqasi At Ubeqasem newwi-asen aḡrum nεedda aḡrum-nni akk d uheshas-nni nsers-iten ḡer ddaw n tfunast, Yusef-nni amek ara nexdem iεedda Salem n Tiziḡ yessufey wejhayen tameḥḥut n baba tdarreε tawwurt netta yettbeddil lqec ad yali s axxam n Wenisa iεedda di wejhayen-nni i yesufey ansa ara yekk, tawwurt teqfel iεedda yeffl-d d lqarmud n uxxam n baba yeffel ḡer lqarmud n uxxam n Zahya At εettu ijelleb ḡer uxxam-nney, tettbeε-it-id tmeḥḥut n baba ḡlin-as-d akk wuglan, ḡlin-as tlata wuglan, yenna-as: naḡ a nna Zahya! Amek ara xedmey? Naḡ a nna Zahya ansa ara kkey? Anaḡ a Yusef tura ara nfak, anaḡ a Yusef tura ara nfak , εedda tella tezribit-nni n zik gar n yixxamen iεedda ijbed-d tidmimet-nni uqemen-as-t, ijebed-d tidmimt, yesufey-itt-id ḡer berra lεesker yeččur Ucurriε, adfel yekkat, ixdem akka ijebed-d tidmimt-nni yemhulfaf-d d sḡur ijeleb ḡer d axel n ubrid n teḡra n Uwdiε, yak tesneḍ-t ḡer sdat n uxxam Ubaεuz At Mhend Sεid, ixdem akka i wejhayen yessufey-iten, nnan-as: teččur ddunit, qqelen akk kucibu, netta yeger ḡef ugessar, yewweḍḡer wasif n tegnatin At Sεid, yefka tiḡ gemmaḍ-in gemmaḍ-a, d adfel, yerra-d ḡer lhara At Bekku ḡer ugenni, yufa-d wehdes yeqqim cwiḡ yuḡal armi d asif-nni, yessa akka taḡeggaḍt n timeḡhelt-is i umgareḍ-is, iεum asif, yenna-ak nniḡ-as: di leεnaya-k a Buciker menyif ad iyi-yawi wasif wala ad iyi-yeḥḥef lεeskar s ufus, ixdem akka iεedda iruh armi d imi d ifri n teḡinkuct, dinna i llan yimḡuhad.Yessawel-asen εedda ugin ad as-llin tawwurt yenna-as εmer: ḡḡiyen Yusef ad ḥḥfen, yeḡεel ḥḥfen-t yessawel-asen aggadet Rebbi !Ugin yeqqel-d ḡer yifrin tiseddarin n uḡru n Ḥthur yewweḍ-d ḡer dinna, yessawel-asen yenna-asen: llit-iyi-n tawwurt ur d-wwiḡ hedd wahḍi, iεedda yenna-as muhand waεmara : εuhdeḡ Rebbi ara d-as-lliy tawwurt ma yella lεeskar ad aḡ-innaḡ ma ulac ur nettwedir ara argaz iεedda yeskcem-it s ifri, yeḡka-as iεedda fkan-as-d yimḡuhad yeεawed lledsa.

Iḡuh-d Muḡand Ccrif At Hend Waεli ḡer taddart, yewwi-as ayefki yeḡman, yewwi-as lqut yečča yeswa yenna-as di laεnaya-nwen azekka sbaḡ ssiwelt i yimawlan-is inni-asen ha-t-an ur teyuḡ warra nekkini deg mi i yeruh akken Yusef aḡlin deg-nney d tiḡrit, Tunesya-

agi At Bekku tejbed Wnisa-nney tjeđed netteεagiđ, wwin Muh At Ccix; win Muhend-nsen ad ten-yerhem Rebbi awin tibarduεin yer tewrirt, ađri ruhen yusef-nni yemneε, tewweđ s adrar yeđka-asen yemnaε azekka-nni ceggaεen-aγ-id At εeddelā nnan-aγ ha-t-an yemnaε kamam ur numin ara armi iγ-d-iceggeε nezra-t-id di tala n teblađin, newweđyer tala n teblađin nezra-t-id nekkes aγbel belli ur t-đđifen ara s ufus nruh-d deg wass-nni.

Asmi i yenγan Caεđan At Mđend Seid dinna deg yifri n yeγzar n bibras sirklin-d taddart sanwi iten-izenzen, sanwi iten-yezran izenz-iten ur miray ara amiđed iniγ wi iten-yezenzen ruhen diriget yer lγar, wweđen yer yifrissawalen-asen ffaγ-t-d ugin ad d-ffeγen arafayi-nten awwetēn-ten Muđend Uqasi At Yidir seblisin-t sufeyent-id d lhay wwin-t yer sbitar duwan-t wwin-d Hmed n At Tiγilt, Hsen n At Hmed masεud n εmar neγan-ten dinna.

Caεban At Mđend Seid ireggem-iten-id, mezzī wwetent-id sugarnad yeγli-d ufwad-is yer lqaεa, iruh-d lyuđna akk d wid id iten-yezran, mmuten ruhen-d yer lyuđna axađar tettezdeγ, taddart ruhen-d yer lyuđna nan-as: ha-t-an fflan, fflan, mmuten maεna γurwat ad ddun imawlan-nsen neγ madawel ad xelēen, wweđeγyer tezra n wediε, yenna-k Muđend Uqasi, ur tteggadet ara nniγ-as: εuhdeγ Rebbi ara d-tekcemay d iγzar n bibras ara zraγ d Yusef đaεleγ d Yusef i nγan imaren-nni mazal ur yemmut ara εeddan ugin εedday nruh, nesεa tazmart nehrec nufa-ten mmuten εedday sawelay-d i Wenissa-nneyyer lhara At Mđend Seid wwin-ten zzewari tulin akk taddart newweđ, newwid Caεban-nni daya iγef i yeffay laεqel Đrifa-nney At εamar akka aεebbuđ n mmi-s tsekcem-it yer daxel tekes-d taqendurt tecud-it, ađri newwi-d Hsen At Yidir, Masεud-nney, εmar wwin-tt-id yer wurti.

Mi nγanYucef, mi id t-nγan di lqiriya εeddan lherkka wwin-d tamghelt-is yer irumeyyen, tefehmeđ wwin-d tamghelt-is yer ljameε At εdela ar lleka wweđen-d netta yerra-as ikertucen n chabruđi i tmeghelt yegđed yenna-as i weεskriw yenna-as ferđđan yenna-as i uεskriw inna-as: awwi-t-iyi-d, yenna-as ur t-neqq ara, yenna-as ad t-neγay s tina n uεskriw-nni yenna-as ad ak-neγay, yenna-as d tamghelt n ufrux ur teneq ara. Argaz tamghelt-is teneqq ifrax, yenna-as nniγ-ak wwet-iyi-d mesmuheγ di cca, yewwet-it, lwejah-nni temegehelt n Yucef i yessers i snat txenfyac ilewđi-t marja-nni yer lqaεa nnan-as yak nenna-ak-d yenna-as d lafuđ-iw wwint deg ucaryun iwweđyer Xensus issufeyđđrh, sakkin εedden ceqren akk di lekka n At εedela yekker leεyađ tamghelt n Bekku Yusef, BeKku yusef yemmut, tamghelt-is tenγa Ferđđan ha-t-an iđuhed ajahed leali atan akken teđra.

**Mémoire N°06 : relatée par Ait Ahmed Faroudja, âgée de 73 ans, cette mémoire est recueillie le 07/07/2010 à 16 h.**

Ce poème a été composé par une femme de village Tifilkut « Si Ldjida » d'après l'auteur de cette mémoire lors de l'assassinat de quatre martyrs du village Ait Aissa Ouyahia dans le village voisin Zoubga.

Nniy-as awin ur neħdir.

I laṭak n gar iseqfan.

Nyan rebea yimğuhad.

Ur yezri ħedd wi id ten-nilan.

Ruħ a Franša di ccuylim.

Tiyita terza imawlan.

**Mémoire N° 07 : relatée par Tatmane Zahra, Actrice dans la guerre de libération 1954-1962, âgée de 73, cet entretien est réalisé le 07/07/2010 chez elle durant 51 minutes, elle a racontée ses souvenirs historiques.**

Taddart n At Eisa a yelli ayen din i texdem, ayen din id as-yemmuten n yimğuhad, ad aten-ttextiren akka gar-aneḡ, ur d-qqareḡ ara ad temteḡ armi d qqal ad aten-awin, imyaren ad ten-kkaten s teewzin, llant tigad yettaḡsan, aten-uraren s teewzin, ad ay-jemreen yer lħara n Ccix-neḡyer lħara n ljameε ma ur tefkiḡ ara laxṭiya ur d-ttefyēḡ ara. Tessufey yemma aṭarti, tfessi-d idrimen di taemamet, nettat akk d Zayna n Waeli, tiyiḡ qqimten armi qrib ad metent, akken syin dasawen yeḡli-d εaryan, yeḡli-d ccer, irgazen mmuten, wellah ur umineḡ, ad teqqel ad teemer taddart n At Eisa akk! Wellah ma nniy-as ad txelef. Ad needdi, ad nruh deg yigfilen, ad nenzi yer terga imi yeḡli-d ccer, mmuten yirgazen ur zzewiğen ara: εacur-nneḡ yuy kan Newara At Yahya cahrayen yemmut, atmaten n Belēid n Ḍrifa di sin, arraw n Jida-m Fatima di sin gran-t-d teyemmatin i wayen ur nelaq ara! uyrena welah leaḡim ar ddula ar tarra lxir akk i medden.

Nekk aqli yer yur-m ġğley-d deg uxxam-iw amezwaru ula d agertil ur iyi-d-yeṣṣaħ ara d amğahed, lamaena yella sidi Rebbi, d amğahed ula d ablisi blisiḡ, blisiḡ s telteyam a yelli yemmut gma, ttefen-d argaz. Wwiḡ taqciēt ccahrayen di laemer-is, terna yenna-d jeddi-

im ccada n Rebbi ara ay-yexdem jeddi-m lxir d ameqqran, ma yella win id ay-tixdemen imi iruhen yenna-as i Ĕini At Udiē: awwi-tt yer labri n Ṣaleh at udiē, ffer-itt dinna yenna-as: læesker it t-yesblisin, ad iruh amer macci d netta ad iyi-ṣeryen, nan-as tametṭut-agi id asen-yettawin sekssu, ad neṣṣrey aqezdir, ad tt-nesres fell-as mi tædda ad temmet, ad tt-id-nekkes. Iruhen jeddi-m taṣebhit, yenna-as Saēid At Wedie a tilawin tebbtemt iman-nkent, awimt-tt yer labri n Ṣaleh At Udiē tefremt-tt dinna, Yemma tugi, tenna-as jami ad tekcem yer dinna, baba yeffey-it læeqel! di lwaqet ilaq, ad kcemey s axxam, ad rray taqciēt ccahrayen di læemer-is. Aqli ṡur-m ḡḡeley deg uxxam amezwaru ula d agertil ur iyi-d-yeṣṣaḥ, argaz-iw d amḡahed, ula d ablisi seblisin-iyi, yemmut gma, ttefen-d argaz-iw, wagi telteyam mi blisiy.

Azekka-nni refdey taqciēt tewwi-yi yelli-s agi n Zahra n At Ccerfa, qenney yid-m a yelli ar deg imi i nebda abrid d nekk ttempliy-d læeskar, sburent-iyi ahayek d ubehnuq n lliḍra, gguley-am s Rebbi ma yebbarez-d fell-i uqjun, ney uæsekriw, yerna afus-iw am uzeqqur axaṭar sseeiy tazmert, imaren d tilmeṡit armi d Tifilkut, mi wweḍeyyer Tfilkut, ægzen-iyi medden kcemeyyer yiwwet n temetṭut, tenna-yi a tametṭut nettereḅi, nniy-as di lænaya-m sennes-iyi ara azekka. Azekka-nni truh-d temyert-iw tenna-yi kker ad truheḍyer At Ĕli Uyahia lameena gguley-am s Rebbi a yelli ar taddart læali atan ubḥal win i sselen.

Nekk ur ssiney yiwen, ruheyyer yiwen lmelk haca waḥdi kamam ccada Rebbi d læibad læali. Niy-as i nekkini dagi kan ara qqimey, ur telli temetṭut, ur yelli kra ney kra, muqley yeḍaḥer-iyi useqqif walay tametṭut tenna-k, naṡ a tametṭut! Nniy -as : ur tezmireḍ ara ad iyi- teceḡeēḍ s axxam n Tunsya At Ṣuya, tenna-d kcem-d! nniy-as ara tettehuzud dduh tenna-k kcemed kan ur am tin-skaneṡ ara, ædday ruheyyer taddart-nni; d læibad n læali a yelli ! zzint-iyi-d merra mehçučint-d fell-i nanent-d : ur ttagad, ma ruhen-d sirklin-d ad kem-neskcem gar-anteṡ, yiwen ur kem yeznuzul.

Kkiyen dinna tseeya n ussan, wellah llæaḍim ad iyi-xedment akka Lḡida At Ṣuya d yell-is tahbult n weyrum yer uyarbal ad iyi-ttefettetent iwakken ad tt-ččay. Kkiy tseeya n ussan, ruheṡ-d dada yemmut, ruheṡ kan zriy yemmut, nyan-t seryen-t, Ĕacur yemmut a kem iqil Rebbi iqil-ay haca baba.

Tenna-k a zahra ara yettnadi yiwen umyar fell-am tenna-d ur yella ara d amyar d alemmas n yirgazen ziyen ar d baba, nniy-as naṡ a na Tunsya waqila d baba, tenna-d yay ad dduy yid-m ad tezreḍ ara s yeqqar ulac kra n temetṭut dagi? nniy-as nnaṡa baba! d keččini

yak?. Yenna-k d nekk iruh-d yur-i Eli n Yidir yenna-yi awwi-itt-id accemek ur tt-yettay yiwen ur tt-yeznuzul. Yenna-d baba arġu ad dduy yid-m qeney yid-m a yelli ar deg imi i nebda abrid d læsker, Wweḍey-d Sakina setta waguren ur begisey, ur qqiney, ur ccucfey, taqcict nni tqqel-iyi akka! Dada-nni yemmut yemma teyli di lehlak, At Meseud ur d ṭalayen ara deg-i yerna ur iyi-d-fkken medden ulac lužen merra lyaci.

Asmi i eeddan ad iyi-seknen gulen deg-sen, kra ibayuēen byan ad iyi- seknen gulen deg-sen yimġuhad, Nnan-as amer law ara tt-yesknen s netta s twacul-is. Vliy-d a yelli di lumbiskad tella Vnima-agi di tlata yid-ntey, akken yef id neffel nekk d tilemzit seiḡ allen, ikcem-iyi yer ddaw tejenant, ilaq ad ay-liyyer irebb-iss, eeqlay a yelli, xdmey akka jebdeydi Vnima-agi ha-tt-an tella ur temmut ara, nniy-as arxu syin, akken i yef irxiy, ixdem akka yefka-yi-d arafay, arafay amezwaru belisiy di tala n teslent, huzan-iyid yer ufus nek d tilemzit seiḡ tazmert yal aḍar yeteggir nniya-as: a Wenissa sṣub syin netta faqen kan d tilawin ad ceelen i garnaden ad aten-id teḡgiren yer ger-ntey, Vnima tesa zzehar yewwi-tt urgaz yenna-d yegred yiles-is anectat !niya-s xezu ccitan nettat yefyi-tt leeqel xdmey akka agi fessiḡ-d agus d tmehremt truh, kniy ccudey-t sengiy-d kan idammen armi d targa-nni n wadda urgaraj anda d nettera targa kulec rriy-t yer yiman-iw kamam seiḡ læqel, xedmey akka tteyay afus-iw; netta yal aḍad yeteggir seiḡ tazmert, ccudey afus-iw nruh-d tamurt n wadda ur graj ar iyellan- agi-nwen nefy-d sa janjar-agi Iwejeuden niy-as: nay a Vnima yan ad nruh yer tejujtin hamuc, ad nali yef rebaa niy-as aqli nezfaḡ, nekk ubliji ad rreyyer teqcict, niy-as ur ttaḡḡay ara taqcic-ina n cahrayen, niy-as tura ma yehda-kem Rebbi tura anarxu d yemṣara ama tijujtin hamuc ad nali niy-as: ali tutswit ad neffel s axxam-nney seēan tajqiqt uyamer afus-agi ad d-ttef tenna-d: xaṭi nekk ad kkeyyef temyart-iw, ad ruheyyer Zahwa At Meemar niy-as ima iṭelem akin tenna-d xaṭi ḡḡiy-tt armi i id ruh tekka-d afrag n tala sarbiy-tt-id armi tewweḍyer lḡara-nni n At Mehend Seid tebaa-tt-id, nettat teffey d lḡara-nni n Zahwa At Uqasi nekk arxiy d tejnant-nni n At Remḍan, wweḍey-d ufiy-d yesea tasgurt tteffey-d s ufus-agi ur d-yuy wara uliy-d .ma niy-as ad eeddi wassen ara srayriyen ziy argaz yenya-d tlata, yenna-d mi d-uyaley, niya-as iwacu ayrum am agi ! a lyaci anda i yella lbarud-agi, anda i yella lbarud-agi?. Yenna-d wa yeqqar da wa yeqqar dihin, yenna-d heṣiy-tt di temurt n Yahya deg a yla -nni -nwen n At Yidir, yeql-d yenna-d ad yexdem akka, yenna-d awah, yennad niy-as nney a Vnima yenna-d d imezran kan, yak d imezran kan aylin-d akk imezran-is, yenna-d i teḍei-tt-in, yenna-d nekk wwetey-t-id yesgrarbi-t-id yenteq a mama!Sakina a yelli yesenfa-ten wargaz tili ad ay-tefen s ufus, wina iwexar, netta

yeqqim armi yenya tlata, yiwen yessawed-d aruh yer leğamee.

Azekka-nni yeffey medden laeqel; yenna-as jeddi-m: a Ğæfer d acu ara setiniđ ad setiniđ lbarud n wass-a ur ten-ttala ara, a Ğæfer amek? Nekkni asif-agi n At Yigfiyen, assif-agi n At Eeddela, yenna-as a Ğæfer win mi tenyiđ tametđut ad ak-inay yemma-k, win mi tenyiđ gma-s ad ak-innay gma-k, sakin tura yur-k ikecmen ad t-irham Rebbii yenna-d kkes aybey, lexir id iyi-xedem Eeli n Yidir yiwen ur ad iyi-t-ixdem.

Ma d taddart n At Eisa wellah ma nwiđ, wellah leađim ad nruh mi ara fyen ad nettaf imsyax, wellah ar yimen wass ara nefey mi qeleen nek d Faruđa ar nufa Hmed At Eli di temurt n yemecfriwen i t-nufa, niđ-as: a Faruđa aniwa wagi? Tenna-d a Zahra wagi d Hmed At Eli, nemuger-d Rezqya At Iyil sanwa i id as-yennan nukenti ur as-nenna ara, nenna-as nufa argaz yemmut ur t-neeđil ara, tenna-d ihi d argaz-nney niđa-s a Rezqiya ad ten-yerhem rebbi ur ten-naeqil ara, ihi ayeli ayen yeđran di lğirra-nni, ad neqqim di tejmaet ad ruhen ad awwin gma-m sdat-m, baba-m sdat-m ur d-tt-neđeqeđ.

Ifri diyen kan teltyam (03) i yenna-as-d yiwen i Nawni, yenna-asa tamđartad kken xamsyam dagi (...) hebsen-ađ di lekka, dinna armi d asmi id ten-nyan, ssufyen-ayyer yegfilen, qarqaren-ayyer yigfilen, alih! Sirklin-ten, azekka-nni, yewweđ uxbir fuken At Eisa.

Yiwen n wass neqqim nerra i cwiđ n tefđirin, netta asif, asif, nekeni nesaa tafunast, tenna-k Jeđiga-agi n At Mesud, tenna-d a Zahra d kem i yesaan tazmart yan ad nruh yer tumult-nni n tayzut Ueisa, nniđ-as yan, kcemen-d gar-ntey, nerr-d s axxam, ziđen Muđend amezyan ttefak-t yemma-as ad iac tiqendyar, nesla i lbarud yer Yusef ad t-irham Rebbi yer uxxam n Şaleh At Bekku, Emer di lğara, nexdim akka yarwel, ikcem-d gar-ntey Emer-nni, tesars-as Baya At Weđud taqendurt, tesbur-as lefuđa tegendi-t yefyay laeqel a yelli, wwinent-tt tedda yid-s armi d annar tabaxtit.

Nawni tenna-as ayu! i yeđran yid-wen, kcemen-d s llebsa n yimđuhad, taggara-agi taeqel, netta d adfel ula ansi i tekkeđ ula ansi trewleđ, dya Yusef ur yemmut ara ass-nni. Tamaezuzt At Tiđilt xedmen lumbiskad akken fin nyan Farhat truh ad t-id-wali, yewwet-it wugur yejreh uđar-is, wwinayyer lğamee nađ a yelli! Ufiybaba-agi kksen-as earyan akken id t-id-sea yemma-as haca aserwal, leeb, leeb, nek wwiđ taqcict, afus-iw ihi iruh ad yeđu, aygar kcemen-d deg yiđ ixdem aka Lğusin At Muđend i teddu iđuti nyan-t deg tezribt nni n at Hmed.

**Mémoire N° 08 : relatée par Yahoui Nouara, âgée de 73 ans, recueillie le 17/07/2010 à 9h-10h, actrice pendant la guerre de libération nationale, elle a raconté ses souvenirs durant 25 minutes.**

Ad am-id-kumašiyef ljameε, ttefen-ayyer ljameε taddart n yigfilen nukeni, imyaren, timyarin, irgazen kulec yella, εeddan qeflen-d fell-aneγ tiwwura n ljameε s imurar-nni n εemmi lehağ ad t-yerhem Rebbi. Qflent-t-id, llant kra n tlawin nnant-as arju ad tt-id-nelli, εeddan-t ugadent ad awđent ar tewwurt ad gadent, ad awđent ar tawwurt ad gadent, nekk imaren d tameçtuht d taberkant mezziyey, ur šehay ara ašas, εedday nniya-as arjumet ziy ad εeddiγ, irgazen, imyaren, lufanat beccen akk lqaea mesakit di lxulea, εedday nniya-as arjum-t ziy ad εeddiγ nekkini jebdeγ abrid, ccudent-ten yer i ištututen-nni n ljameε, jebdeγ-d abrid temzaezaε cwišt tewwurt, iteffey-d ddexan netta d nefes-nni-nney, nnant-d akent-yexdee Rebbi fekan-aγ-d times s wadda di lakab n ljameε, εedday abrid niđen texdem akka tewwurt telli marrek, ffeγen-d akk wanecten řalen, řalen ziy leeskar iruħyer tewrirt, wweden yer tewrirt nukeni ur nuki ara nfreh imi i d-nufa ulac leeskar, nefreh neεedda neqqim.

εeddan yiwen wass sirklin-aγ-d, yufay-aγ-d lħal deg uxxam n baba řessey, nekkini zik tteliγ deg uxxam n řacur At εetman. Ass-nni řessey deg uxxam nney ulahed yiwen, lliy deg uxxam-nney, nyan Farhat At Bekku (...) εeddan leeskar.

Asmi nyan Farhat,nessan di ljameε, azekka-nni nekker-d ad nerwel, lyaci ur zrin ara dacu i yeđran wi yemmuten, ziyen yemmut ger uxxam n Saεid Uciđan d taħemmalt-nni ugessar ahat tesneđ-t. Mi ara d-tεeddiđ deg ubrid n baylek dinna id it-nyan, iruħ-d ad ixeleš tuğğal, iħus Belli yemmut, ad qlay ad kem-εaqdeγ aři ad-am-id-iniγ sseħ mi wweden leeskar, nettmuqul yer tewrirt ma yella leeskar ziyen dinna i yella armi id yehder nesla eeerrř!ttenegizenyef ibankuten ma d-ttefen iggad i yežlan Farhat ad t-yerħem Rebbi. εeddan ur ufin ara tεedda tmeřřut Umezyan, nekkini Tunsiya At Saεid Faruğa At Messud ini-as ad am-diniγ, niγ-as i Jeğğiga, tenna-as yemma ruħ ad trewwleđ, tenna-as ur seiγ ara aserwal ara lley tenna-as ad ruhey ad am-d-aγay truħ ar uxxam n Zahwa At řmar, tenna-as arwel kemm d yelli-m tewweđ armi d lemšara-nni Ubaεuz At řmed, tenna-as s yaxef n Yucef ma rreniγ-asant dagi xařar Yucef ad t-nyen, tenna-k lqgec akk ha-t-an dixel n uxxam, taqcict yef uerur-is, nekk jebdeγ deg teqcict tenna-d anida mmutey ad temmet, nerwel anida ara nsey ar At Slimam Iferhunen, deg Ferhunen i nensa, nekk d Tutu akked Faruğa At Messud, neεedda neqqim armi d azekka-nni nesla s Jeğğiga nyan-tt tametřřut Umezyan.



Nyan-tt sireklin akk taddart nana-as: ad kem nawwi yer fransa yenna-as lyuṭna yenna-as nniy taqcict kifkif acekkuh-is d ucekkuh-iw netta yebya ad tt-yay, d itri n šbeḥ! i am Ḥḡiya d itri n šebaḥ netta ad as-tiniḍteblib-as acekkuh-is as tiniḍ d zzit n lekkettan, kulci deg-s yettehwaḡeḍda nufa-tt, nyan-tt, simi ad tt-id sawḍen, ad as-xedmen meskint, mezziyet ternuḍ ur tewwiḍ ara εcrin nesna, ad d-awweḍyer tejmaet, ad as-tini teqcict nay agida yef yiri n tala yemma mezziyet taqcict-nni tetteḍeḍyur-s, ad as texdem akka yemma-s Jeḡḡiga yurem, ad ttezenzeḍyurem akem awwin yer franca, tenna-as yurem kkan Ein Lbaz ur ttagad, ttawin-tt deg uxxam s axxam, deg ubrid s abrid, tenna-as wexxart akka ad grey aman n tasa, tenna-as wexret sethay-ken tēeḍda qaheheqnuḥ, wexren teēeḍda teneggez yef ššur-nni n At uqasem, tenegez tagessar, wweten-tt-id læesker s snat n taršašin, snat n taršašin yer da nyan-tt ad tt-irḥem Rebbi, wwint-tt-id tlawin nufa-tt-id neḍlent-tt, mi d-nusa neēeḍda neqqim eḍdan, εawden-d asirkli ufan-iyi-d deg uxxam-nney, deg uxxam-nney, ufan-iyi-d nekkeni Tunsya At Seid, tamazit-agi yemma ad tt-yerhem Rebbi, Tunsya At Seid ad ay-n-kkaten s lakrus n temgeḥelt ney si šebaḍen, tenna-as yemma ulac d acu ara ad aff-m dixel n lhara ha-t-an haca tilawin, nenna-as tešeam li felaga dagi, tenna-as ulac li felaga d kunewi kan i ad i keccemen yiwen ur d-ikccem haca læesker am kunwi.

Eḍdan jemaēen-ayyer lejameε, wwinayyer ljameε, armi dimi i d-sirklin akk ddunit, sirklin lyaci, maelic ad semxḍyay cewit, sirkyin-d.

Asmi nyan At iḍarisen, wwin-ten-id yer ljameε, wwin-ten-id netta d izmawen, agjedur n ššifa-nni nana-as i yiwen n urgaz, i Raḍah Nat Yahya, ma teεqel wigi, nana-as wigi maci n lḡiha-agi-nney, nexḍa nanna-as wah ayyer maci-nwen, nukeni nbedd-d yef ššur-nney, argaz-agi n Newara At Mesεud, Ubaεuz At Šuya d ameḡahed ameqqran, ibedd-d yef ššur-nney, yenna-as wellah ma nεawed-as ass-agi, yaw ad tezrem adrar, yaw ad tezrem yer lḥed læesker ixeddem akka s ufella s wadda, eḍdan ihun Rebbi kkan d wasif iḍarisen yimḡuhad yesnen, wida ur ten-yuy wara igad ttefen messakit n At temurt-nney, llan iggad yemmuten, eḍdan nyan-ten deg asif iḍarisen, aṭas i yenyan dinna deg asif iḍarisen, ruhen-d nana-as ad teεqlem wigi, nana-as ur ten-naeqila ara id as-yenna Rabah At Yahya, fekkas-as aqejun ad t-yečč, fekan-as aqejun ad t- yečč ! iruh-d jeddi Duhu ad t-yirhem Rebbi, ad aten-yerhm Rebbi, yenna-as ad awen-d-awwiḍ dacu ara yečč uqjun-agi, iēeḍda yewwi-asen-d ikkeri, iwexar weqjun-nni.

Asmi i nyan amyar-iw, nyan Şayah At Awdiε, Muħend Uqasi At Yidir, argaz n na Edda baba-s urmeban ad aten-yerhem Rebbi, ad aten-yerhem Rebbi netta cceyayem armi dda di ljameε ad t-wweten akka s teglzimt ad xedmen aka iddamen, ad aten-tterucu aka meskin, dayan i yerran Uremdan akken meskin. Ad ieeddi ad t-wweten akka s teglzimt ad as-inin ad zenzed ad as-yinni ulac dacu ara d-inniy netta ad as-t-iniđ d izem ccelayem anectilaten iddamen ad ten-yettegir akka meskin armi d deqal ur ten-nyin ara, ttefent-ten wwin-ten yer uεciw nyan-ten rrafayin-ten deqrent-ni-d d agessar d ađegar i t-degren syina.

Ruħ azman, teqleđ azman uyalen-d sirlin-aγ-d yer wihin yer yifri, yettuznez-d yifri, lemuna aceħal yettawid Emiruc<sup>4</sup>lemuna yer dinna si ifri, ttawin-d deg yiđyer yiđ ssawden-d lemuna, ana-as yas ma sirklin-d yer dagi aybel deg-nney, Emiruc meskin lemuna yefka-d alħaq ur d yelehiq ara, yexdem wa tt-sisdan, eeddan ssufyen-aγ s igfilen, yella win id am-id-yennan akka ssufyen-aγ s igfilen eeddan lhan-d d uzru messakit, yenna-as yiwen umğahed qqaren-as lbazuka, yenna-as ad teşubem ney ad aken-ffakay, d amjahed ameqran, eeddan messakit şşuđen-d, lumeena lađuwat jeđed kan, nyan-ten s lgaz, s lgaz daxel labyuwat, læsker lađuwat, eeddan şşuben-d mesakit, wwin-ten armi d iγzer uđawal nana-asen knut ad tessewem rafayin-ten mesakit ur sent-kki ara sya agi tiqit n waman, rafayin-ten aħal i kkan dinna mesakit, neeedda akken yef id aten-nenyan fuken lecyal-nsen, eeddan sarħen-aγ-d deg igfilen nan-d ruhet tura yer At Eisa.

Edda newweđ-d teslewlew yemma nnig uqarruy n Umezyan ad t-irhem Rebbi, nufad ad as-tiniđ d tirect i yarsen deg yirgazen, mmi-s Muħend Uciban ad t-yirhem Rebbi, yekkes-as-d uzrem n uεebub dda d uqemuc-is, llint akka wallen-nsen, lint wallen-nsen mi ten-nyan kan akken yef ukeddar.

**Mémoire N° 09 : relatée le 08/08/2010, sous forme d'un Récit narratif par Oumouħand Faroudja, agée de 73 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale 1954 -1962.**

Ad nekker şbaħ tafejrit, ad nheggi, ad nares ijarđuđen, ad nares yir llebsa ad d-kken di tewwurt, ad inin alih ljameε! Ad aγ-refden yer ljameε ad neqqim mebyir lequt, mebyir aman, ad jebden irgazen sdat-ntey ad aten-tururur, ad aγ-wweten, ad seeddin fell-asen lbatel, ad seeddin fell-asen zzur nukenti haca tin ifuk ddree-is, ad aγ-sebbiben adyay, ad sebbiben izeyran, ad aγ-awwin yer berra, ad qqimen arma d lmayreb, ur netett ur netes am nukenti am

---

<sup>4</sup>Emiruc : le colonel amirouche, commandant de la wilaya III (1957-1959).

lufanat-nni, yiwet deg-ntey ur teared lequt, ur teered aman, ad ay-hebsen deg yiwen umkan di lħara n At Tiyyilet ney di lħara n Wenisa At Yidir akk taddart ama d ameqqran ama d amectuh ara ma yeqli-d lmeqreb.

Ad ay-xdemen akka, ad ay-ssufyen ssin, ma nissan di taddart di lħameε nukkeni ad ay-d-đelqen s axxam, Ma ruħen ad nekcem s ixxamen, win yesean cwiť ad t-yečč mawel ad yettes. Akken di lxuf-nni ur tettelazed ara ur d-yetteruħu ara amek akken-nni lexiq fell-nney ney akk maena yiwen uful ƣas akken neluz, ƣas akken nedleq maena d yiwen uful isi nekkat, ad kcemen yimğuhad tameddit, ad nesers lemmu, ad nasers ad ččen, win isean cwiť lqut ad asent-ifekk win isean aman ad asen-d-ifekk ayen teweiđ ad asent-feked i yimğuhad ad t-ččen.

Asmi mmuten At wasif idarisen, nekker-d şbah aellem lefjar yiwet aqli d nekk d Wenisa At Tiyyilt, ad fell-as yeefu Ređđi, nerfed ad narwel ƣer lħara At Tiyyilt newwed-d ƣer tejmaet, swadda yettali-d d wurti, nger d ubrid n tala, ttalin-d d ubrid n tala, nexdem akka ad needi d ubrid lħameε ttalin-d ubrid lħameε, ttalin-d d lħara At Mħened Seid gar-nneyƣer lħara n Aemer n At Iyyilt tmanyā 08 yimğuhad deg uxxam fferen dixel labri neqqim akka dixel n uxxam ad teqabel yemma tacaebat ad tt-irhem Rebbi, ad asent-inni mmi ha-t-an di Fransa nukenti d timcetuhin akk dinna i qqiment. Ziƣena kren-d sbaħ yimğuhad ffƣen di lħara At Yahya lemusblinƣen-d deg yixxamen, mi wweden ƣer wasif idarisen nuteni gren-d tettusirkli-d akk ddunit ttuzenzen-d, wweden ƣer wasif idarisen, neƣan Saeid At Eekuc ad t-irhem Rebbi d amğahed, nƣan si Lħusin N Werja, Si Lħusin Amectuh, Si Lħusin Ameqeran, nƣan Muħand Usalem At Yidir, nƣan Lbacir At Yahya, nƣan Muħand Amezƣan At Bekku, nƣan Rabah At Ubeqacem, Akli At Mħend Seid ttefen-d Muħand Usayem At Yidir wwin-ten-id ƣer lħameε, rran-d jeddi-m Şalah ad fell-as yeefu Rebbi.

Ŧurťurin-ten gezmen-ten, jeddi-m Şalah teyli-d tiť-is! ur t-yeffiy rruħ, kkatēn-ten kra yekka wass, kra yekka yiđ ur t-yeffiy ara ruħ, kkatēn-ten kra yekka wass ad ƣedled dada-m Ĥsen cceklen-t akka s ufella uselum, uqmen-as ađud n waman ƣer uqemmuc-is yekker akken s uslum s ibeddi, idamen ttcariden-d akka ƣef udmawen-nsen armi mutten mara, tesa lemeytin zlen dixel n lħameε di tesa yid-sen, wwin-ten ƣef isardƣan, xdemen akka refden rebea-nni armi d iyil n tterahi n At Wedie wweten-ten dinna s lbarud, jeddi-m Şalah ieeleq sufella n tezemmurt tayli-d tiť-is. Mmuten merra mesakit, tteqtlen, zegren ƣer uzru uyeddu

ufan Lħusin Iwejėuden yettaki yid-sen ssaea atri dada Eli<sup>5</sup>ttēfen-t wwin-t yidsen netta nyan-t degrent-id yer leqqaea tares-d lakuṭtir yer Buciker At wedie wwin dada Eli, netta gġan-t dinna yemmut, nyan-t, Muhend Ccerif at Emer nyan sin warrac n At Kilsa, ur ssiney ara isemawen-nsen neyan diy aqcic icedaden di sin yidsen Lħusin waqila i yisem-is di sin yid-sen ruħen a yelli.

Ass usirkli n yifri, nekker-d sedah temmut lġuhar at ɛettu yelli-is n xali-m aḍaɛuz ad fell-as yeefu Redđi kkren-d aelem lefjar, temmut Lġuhar At ɛettu yeffey mmi-s iruħ fyen akk lyaci, kkren-d wwi-neyyer lħara At Yidir n ccix Learbi neqqim din qbel wwineyyer lħara At Mhend Seid, ɛeddan kkatēn yer ubrid-agi iḍarisen kkatēn yer iħarqan n yigfilen lufanat ttiywisen, itij, itij, deg unebdu lewaqt-agi ɛeddan tterun, yenna-d ur ttagad-t d uluf d ilef i nekkat ttesqray s ufella lqarmud. Tameddit n wass yers-d leesker a yelli yusa-d ljiniral, yers-d di teslenin ruħen jemɛen-ayyer lħara n ɛemer Uqassi, ddin hebsen-ay din ur neč č i, ur neswi ur d-neffiy, i yettal akka, i yettal akka mi id-ires iruħ, telheq -d yer tejmaet tufa-d akk taddart din; tilawin, arrac, irgazen tenna-as i temyar-is a tenna-as anɛam, tenna-as yur-m ɛin Lbaz nekk ad mmetey, tura ad iyi-nyen, truħ armi d ddaw n taddart rafayin-tt neyan-tt.

Jemɛen-d igfilen nnan-as taddart-inna temmut tmettut ulac lmetel-is ur tettwaklal ara, ur-tt-qeṭteɛen ara yidrimen, ur-tt-qeṭteɛen ara wacmek tenya iman-is, tarwel tewweḍyer lħara At Mehend Seid tger syin temmut. Tura a yelli aṭas i yeɛeddan fell-aney di lgirra lameena lexir ur yeqqil ara, nexdem armi d yiwen was, xwali-im tlata n medden id asen-yemmuten dixel n uxxam-nneyturturin snat n tlawin, xalti-m Yɛnima sekcmen-as lekunšir, jidda-am teyli-d tiṭ-is, Ccerif nyan-t di wayzen kksen-as leslah gzem-it liccar, Sliman yenya-t uṭamsu di zubga xemšac n yum uqḍel ad tefru leggira, xali-m Salah teyli-d tiṭ-is ur yemmut. Macci ḥaca wigi aṭas id iyi-iruħen aṭas ayagi i tefra lggira, yeḍra lḍaṭel di lyaci At ɛisa xedmen tawra akken ilaq lħal sennen imġuhad, kcemen-d yer yixxamen-nney nessared-asen icetṭiden, neus fell-asen ulac aruħ ixdemem nniḍam akken texdem taddart n At ɛisa, tura ncalah leaquba d lxir.

Yekker-d šbaħ xali-im Ccerif, yenna-as a yemma ad ruħeyyer temuqint ad ḥuccey yewwi tacebakt yerna amger, iseres-iten yewweḍ armi d ddaw n wexxam n wadda i degriten-d d ttaq, ixdem akka iruħyer mecli, yewwi tazyan, yewweḍ yenya sin yeɛsekriwen,

---

<sup>5</sup>Elle veut dire oumouhand ali: l'auteur de la mémoire N°18.

yenya-aten yekkes-asen leslah ieeleq-ten, iger d ubrid-nni igi yemmut si Muħend umħend tewwet-t-id liccar tegzem-it ur yemmut ara tzeɡnit, wwin yer wayzen ikemmel din aruħ, assmi id it-id-newwi d yiwen qqaren-as Eebbas d win id ay-d-yesknen azekka-s di wayzen.

Xali-im sliman nyan-t di zubga mi iqimen xemstac n yum ad tefru leggira, nyan-ten di lhara At Saedi ttuzenzen-d yella di legruħ lekumandu, yemmut s uťamessu amarikani wwin-ten-d di sebea yid-sen, s netta Lmajid At Eli, sidi leearbi buč č amer, Waeli iwejeuden, yiwen qqaren-as Ĥamid d aerab.

Xali-im yeffey-d d axel labri, iruħ armi d imi iruħ ad yejbu yeffey akk leessa n zubga tewwt-it-id leessa n leezib yeyli s ufella ubaryir yemmut, wwin-t a yelli yef usardun kken-as earyan di sebea yid-sen, kesen-asen earyan gren-ten yer uzekka neđlen earyan, xaťer nyan yiwen ubayue di Tfilku, nyan abayue rran-ten di ttar. Qqaren-as:

*Nyan sebea yizmawen.*

*S iewzan eussen.*

*Qqelen di ttar uxabit.*

Qqelen a yelli di ttar uxadıť akka id d-tewwi temetťut n At Tfilkut d asefru:

*Nyan sebea yizmawen.*

*S iewzan eussen.*

*Gren-ten d ierbuzen.*

*Yer wakal semmeden.*

*Qqelen di ttar uxabit.*

Eedda a yelli yewwi-ten-id xali-im-agi asmi i tefra lgera, ieedda yewwi-ten-id char ur netťis ara d umkan i deg neggan, nruħ-d s axxam, ad tťeseý nekk ad iyi-yeleb yiđes ad d-yini ha-tan-id dixel n tťaq, iruħ tfeřħas laraj yeffey-it laeql yef atmaten-is, nruħ-d yer yemma-as neggan deg yiwen umkan bac heddren tettewaxir laeqliya-as ur d-ttrusun ara ger wallen-is xatar yezra yekkes-iten-id deg izekwan,yewwi-iten-id yer buciker. Wellah ar di ssaea i yef arazrey yiwen iefess yef izekwan-nni ama akken yeefes dixel n wul-iw axatar akka.

Asirkli amezwaru merra, sirkyin-d tettuzened taddart-nney, ruhen-d likuṭtirat, nruḥ ad nexdem cceyel, neffey kan yer lemlel kumaṣint-d likuṭtirat kumaṣint-d temucarin ara tetenqlab lqaea ddu, ruḥey-d nekk di texarbattin mugrey-d Mḥa At Ɖetman ad fell-as yeefu Rebbi, azekka-nni kan yemmut, yenna-ad ayyar id d-ruhedyer da nniy-as d tameṭṭut n dada id iyi-d-yewwi-n azekka-nni yeḍlent-id netta d amezwaru netta d jeddi-im Ṣalah ṭurṭurin-ten armi cedhan lemmut nyan-ten a yelli yeḍra lbaṭel ur neḍri, ayen yeḍran di taddart-nney ur yeri di ddunit; ṭurṭurin tilawin, seryen ixxamen, neyan lmal, yeḍra lbaaṭel, kkesen sser yef tlawin, wwin-tent yet tewrirt, newwi-d tibarduēin yef yaerar-ntey; ad d-nawwi ssemid, ad nruh deg A Ɖedella ad ay-sebbiben ssmid ad t-nawi yer At Ɖedela ur tezmireḍ d acu ara d-teniḍ ah! argaz id asen-yehwan ad t-nyen, tameṭṭut id asen-yehwan ad tt-nyen, ad seeddin fell-as lbaaṭel, ama akka teḍru diṭalistin (en Ṭalestine) id teḍaru yid-nney aḥeq Rebbi ama ara ten-zzerey ar d-ttemektay-ay-d legirra-nni n Fransa akken i teḍra yid-nney nukeni i teḍru yid-sen ihi ayelli dayen.

**Mémoire N° 10 : relatée par Bekkou Wizza le 08/08/2010, âgée de 73 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale, son témoignage est réalisé chez elle à 11h-12h, elle a racontée son histoire pendant cette guerre durant 01 heure.**

I tura a yelli d acu ara am-id-ḥkuṣ, amer ufiṣ ur d-ḥekuṣ ara ayen ieeddan, mi ara d-mektiṣ yettedewir uqqaru-iw iteffey-iyi laeqel, ṭṭefen-iyi s waewin, wwin-iyi yer lkka ṭurṭurin-iyi s trisitik xemsa waguren i d-nekkiṣ, tawwurt ur telli fell-i deg yiḍ deg wass, ur ččiy, ur ssewiṣ, ussu d lqaea taduli d igenni, ad ay d-andin ateyut ger igenni tamurt, ad ay-d-awin imawlan-iw lqut ad aten-id- qreqren s lakrus ad ten-id-wweten.

Asmi id ay-d-ssufyen, wwin-ayyer lḥara imehbas di (17) sebaetac yid-ntey yiwen ur n-yettefuḡu, deg yiḍ ney deg wass, ad ay-εassen ad ay-andin lbumbat, deg yiḍ, ad ay-awin yer lkkaad asen-nessired icetṭiden-nsen, ad nesyeq, ad ay-awin yer udrar, ad as-negezzem isyaren, aten-id-nawi, ad d-ddun yid-ntey aḍar deg uḍar mawel ad nerr aka ney aka, iwakken ma nufa imḡuhad ad ay-nyen nukenti macci d nuteni.

Asmi iyi-ṭṭefen, wwin-iyi yer udrar nudan-d yis-i idurar slsen-iyi lebsa n militir, wwin-iyi iḍaren-iw cceklen netta d adfel, ifasen-iw cceklen, wwin-iyi ger-asen, nudan-d armi eyan, netta d adfel rran-ay-d s axxam, wwedeṣ-d rran-iyi yer texxamt-nni imehbas weḥdi kan di lkka, ur ntett, ur ntes.

Teqqel yiwen wass tameħbust yer țarf-iw teedda tarwel, qqaren-as Zahra At Umrabeđ, tarwel tekka-d d țtaq, yuli wass kemllen ayen yeqqimen i taddart, qelben udem n wadda yef win ufella, sifil<sup>6</sup> n tjmaeet akk, kkes-d d acu ur-as-nexdimen ara i lyaci n taddart, kkes-d d acu ur as nexdimen ara, di lwaqet armi yezzi-d lwaqet yiwen ur yečči, yiwen ur yeswi, ur yeffiy lmal, ur ffiyen leibad-is, nnan-d ihi yas akka nella di lkka, ziy kcemen-d yimğuhad sean afus ansi i tekka ultmas-agi n umğahed, ultmas-agi n Wahmed At Wemrabeđ, tarwel. Ansi i tekka?. Ansi i teedda, sean afus di taddart isi i d-kcemen, netta tekka d țtaq tarwel. D tidett sean afus yer wanida ara mlilen, sufella n uxxam lqarmud, tneggez deg uxxam yer uxxam n lqermud, wwin-tt.

Kkren-d azekka-nni šbeh qelben taddart, awi zran d acu i xdemen di taddart, d acu i xdemen di tmeħbas; sufuyen lbarud yef sufella iqerra-ntey, sexlae-en-ay, ssuney aman d šabun akken nella di sbaetac yid-ntey, nekk rran-iyi armi d lħebes nnan-d kem di yiwet n texxamt, nettat di yiwet tezriđ anwa i d-kcemen, nniy-as yak ha-t-an tesirklim akk lkka ansi id d-kkan amek i tekka d țtaq, nniy-as: yak ha-tan nettat di texxamt waħdes, nekk di texxamt waħdi, ur walay ara ansi tekka. Ma tezriđ d acu ixdemen i taddart, qelben-tt merra, llan At Wezru din, llan At Tiziť din, llan At Eisa, llan At Edela deg yiwet n temmurt akk i nezdey rebea, xemsa n lwacul deg yiwen uxxam, ma ufan-d cwiť lqut ad t-neylen, ma ufan-d kra ad t-řzen, ad t-neylen.

Di lweqt arma yezzi-d lweqt ur tt-llin ara fell-aneý, tiwwura hebsen- ay, hebsen akk lyaci, yiwen ur yeffiy, qelben akk taddart, qelben idurar, ruħen-d wwin-iyi s adrar qelben yis-i idurar rran-iyi armi d ațurturi dixel n uxxam yer dixel n lkka, kkes-d d acu ur yixdimen ara, atmaten-iw nniy-asen mmuten ugin ad iyi-d-sarħen yef igad niđen imi ttawiy aewin, mmuten ur d-yeqqim yiwen ugin ad iyi-serħen, ur d-iyi-uminen ara, nnan-d ħacama ad tefyeđ tammurt, ad tefiktiđ ur tetteyimađ ara dagi ieedda iruħ-d yiwen emmi ixdem-iyi lekwayeđ yewwi-iyi yer Tezmalt, qqimey-n dinna setta waguren di char-nni uyalay-d yer temmurt igi tefra lgirra.

Ur zemirey ara ad d-ħkuy ayen ieeddan, yettedwir uqaru-iw, yerewwi laeqel-iw, ur seeddadan yimğuhad deg idurar ayen seeddadan sifil n tejmaet, ur seeddadan yimğuhad deg udrar ayen seeddadan sifil n tejmaet, nuteni stenyanađ mmeten, ur seeddadan sifil n tejmaet di tmmura,

---

<sup>6</sup>Sifil : elle veut dire les civils.

di tuddar, d acu ixedmen i sifil d acu ixedmen i yimyaren, xelsen əla ġġihtin wellah ma texdem Fransa ayen xedmen watmaten.

Aṭas i yeḍran di leqbayel aṭas i yemmuten di leqbayel wid akken i d-yessasen ilaq ad mmeten ha-ten-d ttefen ikarsiyen di lamirawat hat-n-id yef ikarsiyen deg anida xedmen, fkan-as imukan widak d-yessasen hat-an qqimen-d ur mutten ara, wida nyan d leqbayel, llan widak d yessasen əla kuli tthal amer yaş iṛumeyyen yeshel cyel-nsen aheq Rebbi ar tzemreḍ ad tefreḍ, amġahed deg uxxam, zran-t ar tzemreḍ ad tefreḍ tameġhelt da deg uxxam, ad nadin ad ffeyen, armi d asmi i d kecmen ibayuēen, ad şabuṭin deg uyarṇabu i ttehudun ladanat, qqaren-as seān labriwat, ssun aman d şabun i lyaci, wamma amer yaş læsker d kem bahten kan, ad as-d-serḥen d nutni akk id asen-yeqqaren dacu i yellan, di bayuēen s wayen aman d şabun i lyaci sekkaren trisitik bac ad tiniḍ ayen ur tezriḍ, ad iniḍ ama yella ama ulac, ttay lhal i dewwer læqel-im, ssufeyen-am læqel, nekkini kamam ur d-nniy ara, aqli ger sea lmut ttewahbesay, ur d-qqarey ur d-nniy, tnac n waguren yef yiwen yidis di lekka, qlen sarḥen-iyi-id ruḥeyyer Tezmalt yewwi-yi mmi-s n eemmi di cher i deg i d-ussiy i tefra lgirra neseedda ayen i yeketben, igad isi tegla, tegla ad yirhem Rebbi wid yemmuten ġġan-aḡ-d amḍiq yelha s idammen-nsen id aḡ-d-gran ussan-agi, igad id yeqqimen akken yebyu yili, terra-asen Lezzayer lxir wid is i tegla i yef ifuk wayen yelhan ney wayen n diri; maēna wellah ara aṭas i yenəettaben, aṭas i yeruḥen di lbaṭel, ibayuēen ayen ur xedimen ara iṛumeyyen i ixdemmen ibayuēen deg-nney deg warraw n Lezzayer.

Ass-a d nuteni i yettefen imukan, lameēna win ara t-ttef Fransa ur zemirey ara t-id rray d ttar, win ixedmen kra mesmuḥ xaṭar yuear win izenuzun, ur t-ttifin ara win ara yesknen mazal yewwiḍyer yifassen-nsen ulac fell-as laḥris d win i yef yuear lhal fkan-as idrimen ; ttexlišen-ten uḍḍi ttaken-assen, ma d win ara ttefen yer yifassen-nsen ayen ixdem akk ha-t-an i smeḥ-as Rebbi; nesmeḥ nukeni xaṭar yuear lhal ad tebyuḍ lmmut ur tt-tettafeḍ ara.

Imi ara kem-id-iēelleq yiwen ad yerr iḍaren-im d asawen, aqarru-im d aģesser, imi ara kem-turturin, ad am-sewayen aman d şabun, ad am-semarayen aman irkemmen yef tteġġam, yef uqemuc-im, ad tneggizen yef uerur-im. Akka ara yeqlab yis-m utyut imi ara am-andin trisiti yer iḍaren-im, yer imezzuyen-im ilaq ad iniḍ ayen ur nelli, nekk wida ayen byun xdemmen-t ur-as nettalasey ara, yuear win ara yilin ger yifassen-nsen ad kem-kkaten ad tebyuḍ lmut ur tt-tettafeḍ ara, ad ferqen aqarruy-im s tēewzin akka, ara nyan win ezizen, sdat-m ara nyen yemma-m sdat-m, akka ara nyen gma-m sdat, aka ara nyen albeēḍ sdat-m



yerna ur tezređ ara neđqeđ neđder akka i wid i ay-yettilin nan-d ad ten-tteeqlem newala-ten nessen-iten, nney d atmaten-iw, d ilwesan-iw, temurt-iw ur nezmir ara ad nenni wi id iten-illan axađarni ęas akken mmuten nugad tili nney mmuten ur tenu ur as-nenna-ara nney wigi macci nney ! ur tezmiređ ara ad inid innu wagi yemmut baba-nney gma ad aten-neyen sdat-nney ad aten-tteqdiren sdat-neę ad aten ęuręurin sdat neę ilaq ur netteici ara armi d tura ilaq d lwaqt-nni i ara neddu deg wayen imi neđder deg wayen imi d necfa, ma tura yeęni lehemdu llah tegra-d talwit, yeęra-d yissir, s laetab n wida yeęettaben, wida yemmuten, mmuten ur řrewin ara aęrum, ccetaęen ad kcemen ęer warraw-nsen, mmuten s laetab-nsen s idamen-nsen id aę-gerra tanalt id aę-id-yeęra yissar issi netteici tura ixfawen-nsen di ređmat llah yerđem ccuhada ma dwid řřen irumeyyen yuęar lđal fell-asen ilaq ur ad as nettalasen akk dacu ara snin leqbayel-agi-nney win řřen irumeyyen mesmuđ ayen ye^byu idmit yuęer ara řřen ger iffassen-nsen ad temenniđ lmut ur tettafeđ ara ma d win ur řřiffen ara yeznuzul deg atmaten-is mi ara aęmeęen taddart ad itt-kubri lęaci s nuba, ama d irgazen ama d tilawin d win imi ilaq amek ara as-kedmen wida imi fekkan imukan.

Asmi i yeęyan gma ęef tlata ibardan id t-id-nerfed aęeggad yettakay iwa, ad t-id nawi ad t-nenđel yetabaęen læskar, nesrusu-t, kkesen akk igerfiwen allen-is sebea yam i yekka ur yeęđil nettawi-t-id deg umebiq ęer wayeđ d wamek id nruđ deg yiđ nenđli-t.

Yeęel diy yemmut urgaz n Wema, nettenadi fell-as uđan d wussan ur t-nuđi ara seryen amđiq-nni d tagersserlet igi yeęfer, seryen-tt seęrarben-t-id di kra n umđiq, yeęli-d ęer dixel n waman, nenuda ur t-nuđi ara yekkan temneyam n wussan neę acu d wamek i neruh nufa-t qqaren-as Hemed At Eli di Tfilkut, nruh, nruđ nenuda, nenuda ur t-nuđi ara armi teneyam n wussan d igerfiwen id aę- yeseknen abrid ęur-s, newweđ nufa igerfiwen zzin, nruh ęef acu i yezzin igerfiwen, newweđ nufa d netta, nyan-t seryen-t seęrarben-t-id ęer dixel n waman deg akken aęeq Rebbi ara akka i yettenser uksum-is ger ifasen-is ta tekseš-d acami-is a tekkeš-d lfuda-as teęum-t-id yis nbubbi-t-id ęef yaęrar-nteę armi d tamurt-nney i yeędel, deg udrar armi d taddart-nney yeędel deę netta d gma deg yiwen umeđiq i mmuten, gma jemeęen-t-id ęer wassif nyan-t dinna, amedeđiq-nni-agi fren-d tigerselt seryen-tt netta d terbeęen-tt-id, wweten-t-id s lgaz yerya deg umkan, ęeđlen-t ur aę-d-iřah ara ad t-nenđel ad as-nini i yimęaren awwi-t-aę-d lisi řasi ma ufan-kem ad kem-nyen, ttagin ad ruđen mesakit, sean lđaq, ad nruđ s tufra d walbeęd n temęarin ad d-awint lisi řasi; ma ur d wwin-t ara lisi řasi, ad neffey ama nyan-aę xater izmer lđal sirkyin-d deg yiđ xdemen lumbiskad di berra, ur teęriđ d acu ara d afeđ mi ara yalli wass.

Nukenti nesyaray aqarru ama llan ama ulac-iten nettnadi-d wid yemmuten, nejmae-iten-id, nenḍel-iten, netaf-iten fuken igerfiwen allen-nsen, wellah ar mmi-s n xali, yeyli dagi sdat wexxam, dya n Mezhura qqaren-as Akli At Bekku; wwin-t-id di tewrirt, Eli At Ubeqasem nyan-t di hebaca baba-s n Mezhura At Mḥend Seid d iqiccin kan ad yeḡḡa di hebaca id at-nyan ddaw tewrirt n wedles, aqcic-agi n xwali wwin-t -id deg umrar yekkan temneyam dina ṭurturin-t kkes-d d acu ur as-xedimen ara wwin-t-id asif, asif armi dya d asif-agi n sebba nyan-t nekka icelef nerna ixlef ur t-nufi ara d igerfiwen id ay-yeskenen abrid yur-s d rriḥa temuger-ay-d a rriḥa, newweḍ-d yur-s macci d ayen ara neqeddem, ksen-d akk igerfiwen aksum-is, wellah ala swaṣel-is i yellan win ur t-nessin ara ma yezmer ad t-yaεqel, diy nettel-it deg uceṭṭid newwi-t yer Buciker nenḍel-it din, di Buciker.

Asmi yemmut diy dada Farḥat ad t-yerhem Rebbi, d netta i yettaken lqut i taddart, deg yiḍ yeffey lbarud, nettes ulac leeskar, ulac lbarud, ulac lbarud ziy nuteni eeddan yeffeylebarud deg yiḍ, tamyart-iw teqqar d gma i yemmuten, wa yeqqar-as d argaz-iw, wa yeqqar-as, lbarud yeffey; teffey tewejihit n yimḡuhad dya nehṣa yella kra din, mi i yuli wass, narḡa, narḡa ad naf leeskar deg yizenqan ur ten-id-nufi ara, neqqel nettali nettesubu, nuqel nessareḥ i lmal ad ikkes qahqac d takssawt ara yekess lmal, needda netabae lmal-nni deg uzeniq ma llan nay ulac-iten, lbarud yeffey, lbarud yeffey, slan-as akk medden, yeffey, lbarud leeskar yeffey lbrud n yimḡuhad armi ulac leeskar; ula ḥed ur nwala ara neeedda netabae abrid-agi i d-yekka lbarud nettabae armi d abrid-agi n ddaw uzru, neeedda nekkan syina yer ubrid ixarban yer ubrid-agi n yezra mellulen, netbae-d dinna lḡḡara newweḍ-d nufa d dada Farhat i nufa dinna, neyan-t.

D netta i yeeddan d amezwaru, uqmen lumbiskad din d lembayea i yellan, ruḥen-d deg yiḍ di tewrirt, ṭtefen abrid armi d abrid-agi n yezra mellulen armi d abrid n ddaw uzru, qqimen deg umḍiq-agi ilaq ad eassen, εennun kan ibardan yer leessa deg yiḍ, lakrit qqaren-as lakrit i ubrid anda ara ad kcemen deg udrar d wanda ara fyen di ddaw uzru, nnig i mawla-iw nnig unar tabaxtit d abrid n udrar i ttaṭṭafen kul tamurt, xatarni imi syin id ttesubun yimḡuhad dinna id kcemen, syina i teffeyen, nufa netbee armi d din nmuqel nufa leeskar ulac, newweḍ nufa tamyart-iw Jeḡḡiga At Bekku ad tt-irhem Rebbi, yewweḍ warbae amezwaru nufa dada Farhat i yenyān, nyan-t deg win n At Wedie i teddu i qeḍ armi d d abrid n yezra mellulen, neqel-d s axxam, tarbaet tamezwarut tuyal-d ta teqqar-as d dada Farhat i yemmuten, ta teqqar-as d dada Farhat i yemmuten, tamyart teqqar d gma i yemmuten, sdat tewwurt imawlan-iw yema tiyilt ad tt-irhem Rebbi Lfazia At Ccaeban teqqar

d mmi i yemmuten. Nenna-as a yexti aheq Rebbi ma d netta i yemmuten ar dada Farhat xaṭarni ikcem-d seg igfilen, At Eisa, At Eedela uxxam inna n At Yidir rifij<sup>7</sup>d asawen kul wa ikcem-d s axxam-is, čcan sewan deya imezwura-nni ttewaṭṭefen ad yezwir umusebbel, ad yezewwir, ad yemmet nay ad yidir teṣahiti-d nuba yezwar qecmen-t-id wweten-t-id, wiyiḍ uyalen-d imiren uyalen-d d lḥara-nwen wwedeḥ yer din ṭṭefen-ten s ufus, neqqar-as ar dada Farhat i yemmuten. Nuteni kcemen yer ljamæ, rran-d tiwwura n ljamæ ibankuten uean ttemuqulen s lijumal ka yetteeeddin akken deg asif, kra yetteeeddin deg ubrid-nni n tmazirt a tuciban, ziy nuteni yef ddahen-nsen xatar yuea anda akken yemmut, taddart merra tewwet teeedda xatar nnan-as ulac læskar, ziy nuteni xdemen kan leqfa-nni ixedeman ibayuæen; rebea n medden n At tizit mebyir wiyiḍ d uffiren yal taddart texdem deg-s ibayuæuen nnan-as deg yiḍ i tefyen i keccemen yerna lexbar gar tudrin i yettruḥu d ayen ibanen qqimen-d di lejamaæ rran-d tiwwura, rran-d ṭṭiqan xdemen akka s lijumal ttemuqulen deg ibalkuten bac ad æeqlen anwa ara ṭṭefen ur æeqilen akken dimi iruḥ lyaçi, tarbaet iruḥen, ad tuyal tayed, nettemcawar ad awweḍ tenac (12) ad t-nenḍel, lamaena netteraḡu imahat ulac læskar mawel ad naf neḍren dinna jebden-d llin-d tiwwura n ljamæ akka i ttenegizen yef yeerar-netey deg ufrag-nni imawlan-iw deg ufrag n ljamæ akka i yettengizen am tyeṭṭen s ufella n yeerar-ntey teddun sufuyen s igenni amer ufin albæeḍ sdat-nsen ad ha-t-an faken akk gar igenni tamurt i yekkatent tilfi ad ssun akk ddunit tarbaet tekka d ljamæ tarḍaet tekka-d ubrid-agi n At Yahya yer wanda yeqli urgaz-agi ddu ma ad tedduḍ, ddu ma ad tedduḍ, teddun sufuyen s igenni lyaçi sakin yeffey-iten læqel, kecmen heqahqa s ixxamen, ur zriy ara anwa akken i yufan yur-s d lḥaḍer nana-as d acu am-t wagi wellah ma zeriḡ wi id iyi-ufan akken di lwaqt-nni tenna-as nekk ur t-ssiney ara, netta ladya tesnem-t witalan, amek id ad ruḥen yur-s ma tessineḍ ara tenna-as d abrid kan id iyi-d-yegren, xaṭi d abrid kan id iyi-d-yegren, ur zriy d tamyart-iw xaṭarni ttawḍent trebuea ttuyalen-t-d, tamyart-iw tettemeḡid teqqar-as ar d Farḥat i yemmuten ha-t-an uḍar-iw ixbec-it akk umaday akken d imi ufan-t dinna ṭṭefen-t-id yer jemeen-d taddart, jemeen-d taddart d tazla yer lejamaæ jemeen-d taddart ad xdemen akka ifasen-nsen aeskriw ad yeqqim da, aeskriw ad yeqqim da yef tseddarin n ljamæ akka ar d æeddiḍ akka d agi xaṭarni netta yiwen d ihin wayeḍ d agi yas ad tuqmeḍ aḥram ad am-tekseen aḥram yas ad texdemeḍ aḥram ad am-kkesen aḥram axaṭar qqaren-as tteḥrimen i yirgazen ad texdemeḍ akka aḥram, timeḥremt ad zren d acu kem, llan wid imi ksen εaryan ad zren ma d argaz nay d tameṭṭut xatar yewweḍ-iten lexbar belli nesrusuy tiqendyar i yimḡuḥad

---

<sup>7</sup> Rifij : Les refugies ; afin d'isoler les maquis, il vida les régions parccourues de leurs populations civils, c'est ainsi que déclarés « zones interdites ».

nessarwal-iten neslusul lqec n tlawin nesarwal-iten aqli ħur-m AEmmer asmi id it-yehbes usirkli di lħara At Uciban d lqec n tlawin id as-nesels nesmenε-it-id newwi tinglezyam nuli s adrar neġġa-ten di taddat nruħ, nruħ nesmenaε-ten nesuffey-iten ur mmuten ara iba yewweċ-iten lexbar nnana-as slusuyen tiqendyar i yirgazen semnaεen-ten sakin mi id d-iruh usirkli ad aġ-kkesen akk εaryan yal taddart, kul taddart macci di tmurt-nney kan ad kem-zren; d acu-k ma d argaz naġ d tameġġut mi s ibayuεen i yeċra wanecta macci s lεesker s ibayuεen nnan-as srusuyent leqec i yimġuħad mi ara ad iruħ usirkyi ad aġ-kkesen εaryan ma macci d irgazen neġ d tilawin i nella εedda wwin-d jemεen-d taddart akk tamurt wwin-aġġer lejamaε nnan-as sendaqet lfamilya Bekku, Bekku wi i yeruεen ħur-s wi iruħen ħur-s nezra kan-in mara nukeni nefar ad nenna ara wi iruħen, nnan-as ad awint anwa iruħen, ur ad nenni ara εddan kul lġiha refden-d deg-s tameġġut tεedda temġart-agi-nney s anwa id tt-yesnens, yenna-as kemini teniċ-as ha-tan wakken teċra yid-i ded uċar-iw xatar mmuqlen zran-d d ihin nnana-as tameġġut-inna d aċar-is teġli yeċ ubaryir, neseken-d akk iċaren-nney ufan tamġart-iw wwin-tt texleš ayen iweεεed Rebbi fell-as wwin Zahwa At Ĥendajeεud, wwin akk kra n tlawin di ljamaεturġurinten :

Anda i yeffey?

Ansi i yeffeyen yimjuhad?

Ansi i yekkan?

Nnan-d di taddart tella labri, d agi id iten-tefremt aġlin di lekarġa n ssifil armi ttun Rebbi am yirgazen am tulawin mmeġen wwin sebεa tlawin wwin-tent yid-sen ħer lekka, wwinsebεa di taddart wwin-tent ħer lekka wiyiċ arwan laz, arwan tiġrit, fad, ur yelli lqut, ur yelli fad d amseċċu ad yeġlin deg-nney s lakruš skecmen-aġġer d axel n ljamaε rran fell-aney tiwwura, ttiqan ahat mya 100 n medden llan cwiġ nekufar, cwiġyeċ nemmut wwin-n imurar ccuden tiwwura d ttiqan ħebesen-aġ akken ad nemmet. s ufus ibayuεen nukeni neta d anebdu lufanat mmuten mmi-s n gma char di lεamar-is, Maxluf-agi char cwiġ i yeċ kufaren lufanat iqewa nefess nettta d anebdu narġġa-d ad aġ-llin tawwurt; yenna Rebbi hafiċ amek akka agi tura laεmer qqimen ar tenac 12 ad ruħen; ziġ nutni xedmen akken-nni wwin-t tilawin di sebεa yid-sen ħer tewrirt ddemen-d akk tilawin timeqqranin i yemmin, llan wid yefren tid ilaq ad awin ur t-wwin ara Muħamed Rasul Llah wwin akk, d timġarin-nni akk i yewwin ħer tewrirt ħer din i yettuzenzent temmeġ yiwet n temmurt-nney qqaren-as Nwara At Yaεla, Tunsuya At Sεid, grent-d iman-nsent di ttaq arzan-t-d akaru nεedda negzem

imurar-nni nelli tiwwura-nni, nelli ttiqan neddta teđger-aγ-d ddeqa n nefess yer berra, mmuten imecṭuhen, mmuten imeqqrannen, laẓ, aẓyal, di γuct uneddu.

ziγ læskar-nni yewwedγer lekkanukeni ur nuki ara, cwit i γef nemmut akken dimi nelli tawwurt neseγres imurar-nni nefeyγer berra, neγli am triwa, laẓ, fad, lufanat mmuten di laẓ netbaε abrid nruḥ-d s axxam azekka-nni, nenna-asen i yimγaren awit-aγ-d lekwayeđ ad nenđel wigi i yemmuten akka, ugin ad ruḥen kkatent-id, llan-t tlawin d tibargazin, ttawin-t-d lekwayeđ akken γas ad aγ-afen di berra nettenadi-d wid yemmuten ad aten-nenđel, ttawin-t lisi ṭasi id as-qqaren, ma ticeki i yugin-t ad ruḥen-t nettefeγ d timuseblin, mi inesla i lbarud deg yiđ yeffey ad anay ibardan, ad anay isafen, ad anay lmelk ad anay ad nadi anda llan ad aten-id-nawi.

Asmi i yuqmen di d tgarsel, asmi i yettefen Arezqi At Mesεud; Arezqi At Eetman ad fell-as yeεfu Rebbi, serγen tigerselt, Arezqi-agi ttefen-t serγen-t ttefen-t-id yeqqel-d akk d ccewami, wwin-t-id ixeleṣ ayen ur yexdim ara, wwin-t-id ixeleṣ ayen ur yexdim ara, wellah ar ttefen-t-id deg udrar nnan-as keččini d amusebbel d acu ik-yewwin, d amğahed Muḥend Arezqi yufa-t yemmut srγen tigerselt-nni yedda, yewwa, yerγa-t-id deg iri armi d daxel n wasif, ha-t-n ttaḥin-d laḥqen-d yer daxel n taddart yendeq urezqi-agi, yenna-as wellah ar yemmut Urezqi At Eetman ma zriγ anda id it-nγan, netta ttefen-t-id wwin-t deg ussan-agi n γuct uneddu d nettta yettefundu; ttawin-t yetteṭirasi, yettexeṭi, ttawin-t yetteṭirasi, yettexeṭi, yesεedda ayen i ketben aḥal ur d-yekcim s axxam, wwin-t d amehbus, Muḥend Arezqi-nni yekkan temneyam 08, yebεed yer ddaw uzru n Ṭhur ur anida ara ruḥent tlawin, imγaren ugin ad aγ-d-awin lisi ṭasiad nadi fell-as nugad adrar dinna kan i yettilin, kamam yiwen wass nesγar tasa nuqem tarbaεt di sebεa yid-nteγ nruḥ nenuda-d akk idurar ma yella win ara naf ad-t-id nawi ad ten-nγum nufa-t d netta, netta di lwaqt-nni d netta kan i yenγan asmi wayeđttefen-t-id newwi-t-id γef yeεrar-nteγ wellah ar yenšel am akken ara tsewwed tabaṭaṭatt di lkanun ḥaca deg uglan igi ara tent-εeqleđ netta uwfal, yesεa tazmart, ad fell-as yeεfu Rebbi aḥeq yawm lḥeq ara akka id d-ttefeγent tewkiwin ticebḥanin γef yaεrar-nteγ ara akka i yettarṭaq akka icuf d aẓyal netta yeğhed d azzuran d acami id d-nekkes necud aεeđud-is yenγel-d akka uεebuđ-is akk yeclex-d akk ufwad-is ad acami id ad kkes d lfuṭa necud aεbuđ-is yer deffir nebbub-it -id, newwi-t-id armi d Buciker lahu aεlam nenđel-it nay di Buciker i t-nenđel, newwi-t-id d tarbaεt maεna ma teεqleđ-t akk.

Ihi ay yelli win yettun fransa ula d d Rebbi ad t-yettu, maεna aḥeq Rebbi ma texdem

fransa ayen xdemem ibayuεen. Asmi ruħen Ƴer zubga ad sirkyin εeddan irgazen, tilawin di tejmaεt ass-nni i yenƳan sebεa 07 n medden di tejmaεt n zubga, llan igad yetteruħun di tmmurt Ƴer tayeđ bƳan ad εaq̄len tilawin n yimğuhad d tid i yexdemem, igad i yexdem ilaq̄ ad ttefen ad t-awin, tid yettawin aεwin axxam n rifij.

Ihi εeddan yiwen wass xedmen dinna asirkli di zubga, nƳan sebεa n medden, εeddan qelben taddart, qelben taddart di lwaqt mi alahu aεlam i temmut yemma n Ƴnima At Hεmu ih! di lwaqt-nni i temmut ufant-tt-id deg uzniq, deg uzniq leħqen-as-tt-id deg yiđεudden d amğahed. Yuli wass a yelli qelben taddart n zubga ad ten-id-sufƳen akken id aten-id-sεa yemma-tensen, irgazen, tilawin, εeddan deg sirkli n lεeskar ad Ƴren ma d argaz-neƳ d tameťtut, ihi a yelli win yettun ayen iεeddan ula d Rebbi ad t-yettu, ur nezmir ara ad nemekti ayen iεeddan, ayen iwumi neħder, yeffeƳ-aƳ laεqel ttediwwiren iqarra-nneƳ aƳas, armi d deqal aħeq Rebbi ma rran-aƳ lxir, aħeq Rebbi ma rran-aƳ lxir s kra n werbaε, iggad di lbiru, amzun s iddamen-nsen i yeqqimen din, amzun s draε-nsen macci s wida yemmuten, macci s tid yeğğelen 27 sebεa uεecrin nesna di lεemr-iw asmi i yeqqimaƳ d tağğalt macci s wida yemmuten id iħellan imukan-nni ar rran lxir i warraw-nsen εalu kuli ħal xedmen ayen iwumi zmeren, llah Ƴaleb d iggad yettiq̄dmen ad aten-yea, macci s wid yemmuten, i yettefen imukan-nni macci s tuğğal, macci s igujilen-agi i yeqqimen kcemen Ƴer umđiq afus yettaf afus, win yesεan lğiha fkan-as-d seqqan-as-d yečča, yeswa, wiyađ amzun ur ħdiren ara i lğirra-agi akk.

Ihi a yelli ncallah imezwura Ƴer ljenet iruħen i neggura ad asen-id-duggem Rebbi taswiεt ncallah lhem yekfa ifuk.

**Mémoire N°11 : relatée par ALouche Dahbiya, recueillie le 12/09/2010, âgée de 71 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale.**

CfiƳ asmi tkumaši lğirra, arsen-d lεesker arsen-d lεesker mi tkumaši lğirra, tekumaši-d lğirra s tufra kan ddaw tmurt.

Asmi id-kumaši lεesker, tekumaši-d di Fransa, Mešaliyesker-d lğirra, Mešali Lħağ<sup>8</sup> yenna-as nekkini ad sekrey litirurist<sup>9</sup> lğirra ad nerr lezzayer s ifasen-nney, yettaf-d aħarti, kan aka s tufra yettruħ yiwen, yiwen, sin, sin, tlata, tlata, asmi id yeħder is aƳas aƳas i yesexdem, yettef aƳas lmuğahidin, qqaren-asen, li flaga d lεesker id asen-iseman akka qlen

---

<sup>8</sup>Messali El Hadj, leader nationaliste et principal animateur du M.N.A. Achour Chourfi, op-cit, pp 244-245.

<sup>9</sup>Les terroristes, appellation donné par les colons pour les moudjahidines.

taggara taggara-agi neqqar-asen lmuğahidin. Ieedda Meşali Lhağ-nni asmi tekumaşi atas id yettef, ieedda ixdeē-iten, ixdeē-iten asmi iten-yexdeē nana-as neuehed Rebbi nukeni ur tenuyal yer deffir d ar nelhu hacama nerra-d Lezzayer s ifasen-nney, xedmen akka kumaşin daww tmurt, ur slin-t tlawin, ur slin-t temyarin ur slin yemyaren ttatafen-d kan akka iřartiyen n yirgazen imeqranen.

Asmi tuyal teđhar, tuyal teđhar, fkan-d imaren mezren, læsker ttedifandayen yef yiman-nsen, slan lmuğahidin atas yid-sen mliħ, mliħ, mliħ.....yer taggara-nni xedmen liřantat xedmen liřantat deg irumeyyen, s axxam liřulis, s axxam ixeyanen i xedmen d Fransakkaten-ten, kkatēn-ten yer yixxamen-nsen ma mugren-d ađadarmi ad aten-nyen, ma mugren-d axyan ad aten-nyen, nana-as wexret i lħikma irumeyyen am ccambiř, lxuđa, lqayed akk merra i texdem Fransa, nanna-as, ad tixrem i lqanun-nsen, xedmen akka uyalen taggara-nni atas i yenyan, zewarayan-asen, ttandin lbumbat, tuyal taggara-agi tenfex, fkan-d læsker yer tudrin fkan-d læsker tteasan, tuyal taggara-agi teđher, kumaşin sakin amenuy kan akka mebeid, tudrin meħsub ur tent-id- kcimen ara, ttemwaten kan akka mi ara mezren, ney mbaeid.

Asmi i d-yehder žran akken d ayen teđher, eeddan irumeyyen fkan-d lkkat, fkan-d læsker, taggara-nni ttemwaten, asmi llan yimğuhad, læsker-nni xedmen akka ħebsen ibardan, ħebsen leswaq, ħebsen ibardan ksen lqut i lyaci, ħebsen ibardan ula ansi tekeđ ara, yenya ccer yimğuhad, ad lhun ksenay lqut, asmi id ay-ksen lqut tteruħun wiyiđ yettesbilen i qqara-nsen mesakit, tiswiein ad seedin kan akka lqut ddaw tmurt ad temelħaqen kan akka ddaw tmurt, tiswiein ad yekk deg Uqbu, tiswiein di Tezmalt deg yidyeř usardun, tiswiein di tizi wezzu ttemyettaken lqut afus deg ufus yas akken ksen ibardan, ksen lqut einani lamaena imğuhad ur luzan ara; maena ayen siwean kan ad t-xdmen ad t-xedmen yilney Fransa teyđda-y Fransa uyalen taggara-agi fkan-d lekat imiren fkan læaskar đayen ur iqebel ara lqaea sirkyin-d læskar asmi id sirkyin læskar ad kcemen ad afen lufanat ma meğden lufanat ad rewlen ma meğdent tlawin ad rewlen; ad afen amğahed win irefdem tamegeħelt, ad t-id-afen deg uxxam ; tamegeħelt-nni-ines ad hiffer ad-as-d-yesken lekwayeđ-is ad as-yini nekk d asifiy ad ruħen; lufanat-nni ad ten-id-sedhun merra.

Asmi d Fransa kan id d-yettesirkyin weħdes ad fken i lufanat leħlawat, ccakula ; ad deren kan akka deg ixxamen ad ffyen imğuhad-nni ad qqimen; ad aten-id-sufyen yer tejmaet, lmekaħel-nni ffren-tent, asmi kumasin ajeħbed iħerkiyen eemren, llan igad yefkan

afus yer Fransa tujur llan iherkiyen llan ixeddaeen taggara-nni alih lyaci d tarewla, ad qqimen yimghuhad ad as-nesles tiqundyar, Ad ccuden icamiten, ad qqimen ger tlawin, ur seqsayan ara, ad walin kan tamejtut ad fyen, ad ruhen s adrar.

Asmi macci dayen i tqebel lqaea, iherkiyen fkan afus ma yella kcemen-d yer taddart d agi-nni ad as-inin ad aten-ili kecmen-d yer taddart, ad xedmen aka ad sirkyin taddart, akken fi ara eeddin, ad kecmen, ad xedmen akka ad aten-ttakin, ma eeddan ad ruhen yer tmurt-inna ad aten-tebeen tagara-nni sirkyin-d yef defel qqaren-asen ad aten-affen yer yiri lkanun, ad xedmen akka ad arsen lebsa tamellalt ad yekkat wedfel ad sirkyin laesker yettay lhal yewwed-iten wawal, ad ruhen ad awden ad afen imghuhad tiswiein kcemen-d swhamen, tetten lqut ttebeddilen lqec, amghahed meskin aserwal yef char, asebadyef char cahrayen ara yekkes yef aerur-is.

Asmi ad iherder ad kcemen ad bedlen lqec nay ad awin aewin ad aten-id- sirklin, ad as-nefken lxebata lexbar ad aten-id-sirkyin, taggara-nni amek i xedmen sersen lekkat sersen lekkat sersen-d lekkat deg At Hicem, sersen-d lekka di tizi Lejamee, sersen-d lekka di Micli, sersen-d lekka dieg Ugeni Waedela, uyalen tagara-nni sersen-d lekka di Tfilkut, sersen-d deg At Eedela, uyalen yas akken kcemen-d ad d-ruhen yer At Eisa, ad awint tilawin lqut, ad awint ad ccen, ad hekunt d acu i xedmen, d acu i yexdem usirkli, ad fken idrimen i warraw n yimghuhad, cwit cwit imaren-nni, meya, meya duru i d-jemeen-d ixedamen n Fransa mesakit. Jemeen-d idrimen n Fransa ad aten-idceggen ad awden yer dagi ad aten-ferqen yef tuhal, iyigad yellan di lyerba, tagara-nni s lalist atan ad ixeeş wa, atan ad ixeeş wa, ad tawwint di tilawin, ad am-iniyssah tilawin xdement lgirra aktar n yirgazen, xedment lgirra aktar n yirgazen tlawin!

Tilawin mi ara ad d-sirklin ad qqiment i ujajih, ur rewwilent ara, ad awint iewinen, ad awint lexbarat, ad fkent lexbaarat di lekkat, atan azekka ad sirklin taddart lmubee flan, ad ruhent ad asen-inint atan yurwat ad n-ttruhem ad sirklin, ad fken asirkli, yurwat ad kecmen ma llan yidrimen-nni ad ten-id-awin i tlawin ad awin la list, ad ruhent tlawin-nni, ma cceggen-d ad xelsen yigfilen, ad ruhen-t ad awint idrimen-nni, tilawin mesakit, ad awint iewinen yer idurar, ad sufyant yer berra. Aqli yer yur-m yella urgaz-iw d amghahed, ad iyi-d-yeccar tacekart n lleqec, ad saryey aman, ad t-ddunt mesakit telkin, ad as-tiniid d agercal, ilefdan, iqaciren ad as-nsarkam-ay aman ad aten-ssirday, ad asen-yekkes wanecten, ad xdemey akka ad ffsarey, ma ur d-iteddu ara laesker aten-rrey ad kkawen aten-rrayyer



tcekkart-nni ad ruḥen, ad t-awin, ma šiwwed iruḥ-d læasker ad xedmey akka, ad aten-greyyer tcekkart ad sen-ssarsay leybar sufella, ad asen-ssarsey ihuccan, ad aten-ccudey s umrar d tcekkart n leybar d ayagi.

Uyalen sduklen tudrin, sduklen tudrin, ssufyen tiziṭ, At Siḍer, Tawrirt n Uḍles, Taxliḡt Tirurda, farqen-tent kra rranen-ten yer At Eedla, kra rran-t yer zubga, kra rran-t yer Tfilkut.

Ihi, tæedela sean lkka igad yerran yer dinna cweyya, ifuk fell-asen læsir igad yerran yer Tfilkut kif kif, mi widak yerran yer Zubga ayen id as-nikteb Rebbi, ad kecmen yimḡuhad ad kecmen ad awin aewin, ad awin lexbar, d acu i yellan, d acu wer nelli, ass-a ad ruḥen, azekka ad ruḥen, xedmen raṭaj ddi Zubga aṭas, xedmen raṭaj di zzubga, xedmen lbaṭel yef tlawin, xedmen lebaṭel yef yimḡaren, ssunay aman d sṣabun, qqeden-ay s trisiti ha-ten-ta-d cwami deg yifasen-nney, bdeg yimgraḍ-nney.

Fransa ass-a amer nufi ur tt-idyettader ḥed d acu texdem, di zzur teseedda fell-aney ; tenya irgazen læali, texla leqwaæi, teḡḡa-ay-id ssem taḡḡa-d aṭansyu, teḡḡa-d sseker deg-nney teḡḡa-d lahlak n wul deg-ney, Fransa d nettat id ay-ixdemen akka aqlay ur neddir, ur nemmut.

Fransa tesdukel sebea tmura yer yiwet n taddart ; laz, angaz, ad nečč tayeddiwt, ad nečč agercal waḥdes, yiwen ubayue ad ruḥent tlawin ad awint raḍiṭayma<sup>10</sup>, ad awint juḡ kilu n uwren ad renunt tabakit d kilu, ad renunt axbiz- agi ameqqran neqqar-as axbiz bu eeliḍ, rebea n texbizin deg-s, ad yawwed ara ma d Tizi n ljamee ad yezwir ad aten-t-iæerri, ad yexdem akka ma d sseker n taḥjurt ad t-yawi, ma d win n uwren ur ad t-yettawi ara ad isiwel i yemma-as ad as-yenni ma ad nawwiy sseker n teḥjurt ubayue-nni.

yiwen qqaren-as Aqaweḡ diyaena, yexdem lbaṭel di Tizi Ljamee, lyaçi nečča agercal, imḡuhad messakit ad asen-negg aḥbul n weyrum, ad awin tibeşlin ad zzerin yis-sent ad truḥ yemma ad tt-irhem Rebbi tesæa ayyul d amecṭuḥ, ad truḥ ad as-t-rr taberda, texaḍ-as tacekkart ddaw tebarda-nni ad truḥyer Micli, ad d-awi tibewwaḍin ufermaj, ad d-awi tibewwaḍin n sardin texdem lisi ṭasi.

Asmi i d-usan libiyabi ad ḥesben lwacul teḥseb yemma xemsa wetlatin n medden i

---

<sup>10</sup>Ravitailment: aller se procurer les aliments nécessaires à la consommation pour les moudjahidines.

tesea di lwacul-is eeddan fkan-as-d lkayedbac ad serbay i lwacul-is yef ruh cwit, cwit ad teeddi ad truḥ ad d-awin yimḡuhad, yam mmi-s tesa setta teqcicin mmi-s ur tesa ara yef udem n Rebbi nen-as lyaci yef acu i tefyed tenna-as feyyef sabilt Llah yef yimḡuhad yettekafaḥen yeedu yettekafaḥen Fransa ad teedi ad teccer tacuwarit-nni d sardine d tibewwaḍin n ssardin ad ččen yis-sent ayrum ad ternu tibewwaḍin ufermaj ad ternu 6 kilu n uksum d sardine, tezmer yer ddaw tberda ad ternu taberda-nni fell-as, ad ternu cwit-nni i wakken ad nessider lmuḡahidin.

Asmi i d-kecmen akk tudrin dayen ḥekmen-ay ur t-teḥkimen ara dinna gebcent dinna ssufyent iewinen i yimḡuhad nexdem ayen imi nezmer tira d tilawin i yeetebin atas aktar n yirgazen nuteni llan di lyaba di labriwat deg yiwen umḍiq, hetak ayen d sṣaḥ hetak ayen deg yidurar lameena tilawin atas i xedment, ass-nni nyan si Emiruc llah irehmu eeddan wwin-d asefru nana-as:

Emiruc di Buseada.

Yeyli s tlita.

Yer yeedawen-is d lkufar.

Yewwet armi s tekfa lmuna.

Yeyli yer lqaea.

D tamurt-is i d-ifekker.

Ma ylliy ar teḍnu tlita

Ar d-uyalen yer da

Di leedu ad rren ttar.

Aṭas isefra maena wellah, maena ur cfiy ara atas ṭanzanṭa ad yeyli yiwen wellah atas i yettuy atas isefra i newwi yef yimḡuhad d Fransa, Fransa d yeedu tameqqrant yas akka siden lyaci tura win ara am-yinin ad ruheyyer Fransa wissen dacu ara ad as-tiniḍ di ddunit lemeena iggad d yecfan awi yufan a Rebbi teḥkem lhukuma leali leeḡel a wufan a Rebbi ḥekemen-tt igad ara silḥun s lhikma; ad teḥkem akken ilaq win yukren ad yettugezem, win id yessassen ad t-ṭṭefen ad teḥkem lhikma, leedel lhikma tdukli wamag Fransa ulac di ddunit, dacu ur d-

ğği ara deg-nney ulac d acu ur ay-texdim ara teeggeđ-ay tenya-ay tekkes-ay lqut tenya irgazen leali, tesdrem ixxamen-nney texla lqaea-nney muten tlata-ney rabea deg yiwen wexxam assa ruhen am tedya yecca yilef win izewjen ney win yedren ad as-id-fken cwit n yidrimen zenzen tirwiħin ma d win si tegla iruħ, awi yufan d lħikma laedel, lħikma yelhan macci lħikma nezzur macci yiwen ad as-fken wayeđ ad as-kksen macci win i wweden yer tuyrast ad yemccaħ wayeđ ad yessegilef awi yufan ad teħkem. Lezzayer tezmer i yiman-is, lezzayer tesea yixdamen, tesea lefakya, tuyal-asen i Fransa d acayađ xaħarni nena-as kunwi:

I kem a Lezzayer a tin nufa d akerruc.

Ikecem-ikem-id urumi yerra-kem akk d ayelluc.

A wi ddren ad iyi-d-inin

Yekmandi-kem-id Si Emiruc.

Nnan-as:

I Kem a Lezzayer a tin id d-nufa d lyaba.

I kecem-ikem-id urumi yerra-kem akk d luđa.

Wi ddren ad d-yinin.

Yekemandi-kem-id Umira.

Umira yeswa Umira, atas harden-t-id dey lameena yella yisem-is hadrent -id, medaxalen akk yal yiwen yidmed afus-is meysanen akk ad iruħ wissen aniđa dachu netħallab di Sidi Rebbi ad telħu ađ telħu ara ma tettugdem ara ma tettugdem ara ma tetthena ara ma terra lxir tarra-d lxir macci muhal tefka-d alukan ulac imekarđen iggad yeč ċ an Lezzayer tesea yirzaq tesea idrimen lamaena awufan a Rebbi ad ħekmen lħikma n ledel macci lħikma n lbaťel yiwen ad yečč wayeđ ad yesnilem yiwen ad as-fkken yiwen ur as-ttaken ara, ass-agi mazzal izawaliyen, mazal igad ur nesai ara, mazal igad yelužen ur zediyen ara, mazal igad ixušen atas atas .

Dacu ara d-nini ad ifek Rebbi řray asaedi, ad d-ifekk Rebbi rray llmumen, ad uyalen warraw-is yiwen wass yer yur-s, dacu yesrawlen araw-is d lqella n lxedma, d lqela netmazduyt fkan timazduyin macci dayen ara yekfun ad fken lexdami iggad yeyran nesaa

tebba hamdullah nedder nesea i ccifuren, nedder nesea igad yessenharen labyuwat, nedder nesea iferemliyen, aba nehmed Rebbi ad aten-neccekar s wass-a d sseh zik ur nesei ara tebba zik ur nesei ara win yisenhren labya, win yesenharen ataksi ur nezri ara dacu d trisiti ur nesei ara ibardan nebaylek n teddu yef uđar mi tura hemdullah tbeddel mi atas aya mi tefra lgirra ilaq tura ad tečč Lezzayer di tuyrast-is ilaq tezmer i yiman-is ilaq ur tesεa ara azawali ilaq ur tesεu ara wi luzan ilaq ur tesεu ara awin win ihelken win ixusen xađer tesεa Lezzayer tesεa nekk ađ aminiy atas i wumi cfiy lameεna atas iyi-ruhen tfehemed atas iyi-ruhen, lukan zik mi ara qqimey wehdi zemreyad aten-id-mektiy.

Fransa teεma-ay Fransa tedwer llmux-nney tedewer laεqel-nney, macci dayen imi ara d-neiwed macci dayen ad nesehem nekkini lgirra ayen akken d-yetteεaddin di lifilm-agi i d-xedmen lgirrat hedray-aset akka s wwallen-iw nehder i yirgazen mi ylin, nehder i usirkli-nsen nehder i temyarin mi tent-kkaten d sšah nehder i yirgazen qqdren-ten s teglzimet sdat warraw-nsen sdat tlawin-nsen ttenđeficem akka deg-sen sdat wallen-ney; ttazun ikesman-nsen s lemwas ttemuqulen deg iman-nsen ... tezzuni akka tacriht n umğahed ma ttefent-id sifiy n tejmaεt igad mazal ur arwilen ara ad gezmen akka tacriht, ad teccaren d lmelah, ad srayruyen yer Rebbi id iten-id-xelqen, inid ur d-qqaren ara, zenz-d ur d-zenuzuyen ara, axařarni tefamilt jami zenzen-d iεedda fell-asen lbařel trisitik aman ... tiyita s teεwzin, tiyita s lakrus ur d-zenizen ara igad-nni mebaεd igad yesεan yir ařar di ddeyana Muřamed, zenzen fkan afus i Fransa řaεlen yella wacu ara asen-d-fekk. Dacu i yellan ass-a awufan a Rebbi wida ilaq ad tenyed zzariεa-nsen ad tebbey ur d tt-nezer ara atas n yigad yeneđaren i yexxušen, ad nedεu yer Sidi Rebbi ad tuyal ad tehlu, ad tuyal ad tekemmel, ad tuyal machuret, iggad yellan, iggad yeqqimen rebhen, rebhent tlawin-nsen, rebhen warraw-nsen.

**Mémoire N°12 sous forme des récits poétique N° 22, 23 et 24 recueillie par Tatemante Ouiza âgée de 67ans, recueillie le 10/11/1010 à13h-30.**

**Récit poétique N° 22 :**

Taqsit yeđran deg at eisa.

Am tagut yuyen i wasif.

Læsker yuy-d idurar.

Sifil tebda-t tawla.

Iyi-yađen d at wedie

Fuken-ten deg yiwen wass.

**Récit poétique N° 23:**

Tenna-as:

Awi sæun imelyařen.

D wulawen ijerhen.

Ad ieiwen gğayc n taħrir.

Ad ten ieiwin s uqerđas.

D blandi n nenhas.

Ad as irnu tizi n dekir.

**Récit poétique N° 24:**

Teqareħ-iyi tæbuť-iw.

Mi mmuten tlata iæezlen.

Yemmut Aæeli n at Wedie

Abæuz win æezizen.

Iyađ-iyi muħend ccerif.Yemmut yenđel di wayzen.

Ce poème a été composé par Ait Aoudia Fadma sur les martyrs de sa famille y compris son frère mouhand cherif, qui était assassiné lors son atantat a mecheli, il été enterré d'ailleurs a waghzen l'un des villages actuelle de micheli loin de notre commune illilten

**Mémoire N° 13 sous forme des récits poétiques : N° 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24 et 25. relatés par NAIT AHMED NEOUARA, âgée de 65 ans, cet entretien est réalisé à son domicile le 17/07/2010 à 14/15 h, elle est soutenue par sa bonne mémoire, elle a pu rappeler 09 poèmes sur la guerre de libération.**

**Récit Poétique N°17 :**

Ad t-id nebdu di tefsut

Mi akken i zezaw leħcic.

Fkan-ay-d kra n lqut.

Sarħen-ay abrid aneic.

ttemeε n Digul yemmut.

işenhaw a Mayk Fic.

Nnan-as:

Ad neqddem yer unebdu.

Mi akken i ttecaben yigran.

Yeffey-d lwaæed n liblu

Heggan ula d ižekwan.

Ziyenna d akumblu.

Igi ttekin merra ccifan.

Nnan-as:

Nekcem lfşul n ccetwa

Tiziri itri n dima.

Fekkan-ay-d kra n lquwwa

Sddan-d ula d lipara.

Arssen-tt i lmal d fellu.

S lmuşkuţu d leggara.

Laelam –nney ad yali

Muḥal ad yeḡli muḥal.

S ccuhada i d-ymmedḡher

D imttawen n tuḡḡal.

**Récit poétique N° 18:**

Di tiziţ yer lmsella

Ifri n lbaţuka.

I d-kksen di lizabri

Ddaw tizi d lyaba

Lemmutan teqqwa

Ula d taneḡelḡt wer telli

Ger yigfilen d at eisa

Ifri n lbaţuka

I tenza leamma

Ttazun-ten s ujenwi.

Din i tefukk lumma nenbi.

Di tkilsa armi d at yeḡya.

Ayen din yeḡra.

Amek ara neşber i tigi.

Akka axir telha ccefawa.

zzur n fransa.

Win yettun wayeḍ ad yemmekti.

A Rebbi fell-ak lttekal.

Ma d ddiq ad at-nesḩeddi.

**Récit poétique N°19**

Nann-as :

Siweḍ-as ay abeḩri sselam

I lbacir ma yeban

Ay ajeḩḩig ifires

Inni-as yemmut urezqi

Tiymert-is teyli.

Lefnar isi tetteddum yeḩbes.

Σebbanay-t-id am ujeḩu

Tamurt trennu.

Aserdun yugi ad t-yeḩfes

ḩurbent ula d lḩiwan

yeḩ drapu llislam

*yeḩzen lyuḩna n Tunes.*

Ce poème a été composé par Sid Kamir du village tufilkut sur les deux martyrs tués (saidi arezqi et bouzidane ....) par l'armée française dans le village tifikut, voir la mémoire N° 05 Bekkou Hedjila décrit en détail cet événement, elle a même cité le nom de cette femme qui a composé ce poème.

**Récit poétique N° 20 :**



Di Tunes armi d Lmaruk.

Yak Lezzayer tefuk.

Kamam ur nendim ara.

I ay-yemmuten deg yirgazen.

Wid-nni i qefzen.

Leħan i ṭlam d lggarra.

Tamurt akk di gujilen.

Ay atema nuđen.

D adeddic ur nessi ddewa.

Nefraħ s aṛṛuyas εawden.

Mi mechur yisem.

Si yusef ben xedda.

**Récit poétique N° 21:**

Ay-ass n lħed γef læcra.

Γef terya lqqaεa.

Deg udrar ukefadu.

Ay atma lmutan teqwa.

Libliṣur xilla.

Yella d acu ara d neħkku.

Mi d-nelħeq γer tesgunfa.

Neyill d lehna.

Nenna-as ad nestaεfu.

Nekker-d akertuc yebda.

Di mkul leġiha.

Ttarix ad as-nernu.

**Récit poétique N°22:**

Ttexilem a lahwa ur kkat.

Idurar ad ismiđen.

Dinna i ttilin yimjuhad.

Ay at llebsa n leqten

Mi ara d-awđen di laṭak.

Idim yer iseब्bađen.

Yyaw ad nekteb tabrat.

Ad nehder i tegmat.

D lwaldin ad ay-d-sslen.

Imjuhad refden leslah.

Ruhen yer lkifah

Tebæen leġihad s wul.

**Récit poétique N°23:**

Albeeađ yarunda ad yerbeḥ.

Iteddu, ifarreḥ.

Iruḥ ibuyæ i Digul.

emiruc yesla yeččaḥ.

Ma d tasa-s tejrāḥ.

S azekka-s

Yewweḍ-it lhul.

**Récit poétique N°24:**

Voir la mémoire N° 02 c'est le même poème sur la génération de 1954 qui ont battu pour l'algerie vive libre mais cette mémoire avec l'évolution (temps) et transmission d'une génération à une autre ce que, nous a donné deux versions sur un même événement.

Imyaren n zik-nni

Yeğğan Lezzayer armi truḥ.

Llebsa d iqeccuba.

Tidi si mebeid tettefuḥ.

Kren-d yirgazen at nnif.

Ur neṣbir i llḥif.

Fenan leeamur nsen.

Ay atema lmut yiwet.

Ur yemmut ḥedd martayen.

Ay igujilen

D tamerbuḥt ddrapu nwen.

**Mémoire : N° 14 sous forme d'un Récit narratif raconté par AIT BEKKOU TASSAËDIT âgée de 56 ans, le 20/08/2010 de 13h-14h.**

Ad am-id-ḥkuyyef asmi turturin yemma, d acu ara am-id-iniy ay yelli ; nekk ad am-id-iniy wid n tidet axaṭar ur meqqr ara mliḥ mi ḥyey di lmuḍæ-nni lgirra lliy reba n iseggasen di læmr-iw, d acu teḥka-yi-d yemma llah uremmu-tt.

Ad am-id-ħekkuy tura yef asmi wwin yemma teeedda di lařurřur axařar listwar nwasmi yemmut baba ħekkant-am-tt-id tiyad yef wacu ad am-id-ħekkuyyef asmi řurřurin yemma ad tt-irħem Rebbi.

Wwin-tt, ruħen wwin-tt id deg yigfilen dinna i yellan xwali dinna i nella d rifigyerya uxxam, ma baba wwin-ařyer dinna ;baba at yerħem Rebbi yella d ccaf d frunuqbel ad yemmet, yehder, ruħen-d yer yemma wwin-tt-id, nekkeni mezziyit ruħen-d wwin-tt-id deg yigfilen deg uxxam n baba, wwin-ařyer dinna baba at yirħem Rebbi yella d ccaf d frun uqbel ad yemmet.

Asmi id yihder ruħen-d yer yemma wwin-tt-id, nukenni mezziyit ruħen-d wwin-tt mi wweđen yer dinna rra-as liminuř deg uxxam At Saadi, rran-as liminuř qqeden-tt, wwin-tt rebea weecrin n ssaea( 24) taqcict id-d-yerna fell-antey tesea (6)setta waguren di leemer-is nnana-as ad fekkeđ s wacu i yettejahad urgaz-im ; xařar mi i neyan argaz-im nufayur-s ulac leslah ; baba ad it-yerħem Rebbi mi yemmut, iřum lalist n taddart, iřum lalist n leerc yid-s, tella leerc n warrac mi yettak n yigujilen d tuđđal.

Nann-as: ad-d-fkkeđ ayen yettawi wergaz-im? D lalist n leerc ama d tameđhelt swacu yettenay.Tenna-as : awladi nekk yer imawlan-iw izedyay, axxam-iw yerya, di rifij ulaħed-iyi nekk mačči di taddart agi i yelliř. Nanna-as ad itt-id-feked d kem id iruħen d kem i yewwin, arran-as trisiti, ssawlen uqbel i lyuřna yer tewrirt nanna-as : mi ara tt-nennay ?, xařar tameđřut n Beku Ferħat atan argaz-is nenya-t ha-t-an tugi ad d-fekk swacu yettnay wergaz-is, nufa-t

tedizarm-it, nana-as : ma ad tt-nanneř ieedda yenedeq-d yiwen n temurt-nneyřtefen-t-id d abayue, yenna-as : ur tt-neqqet ara, yenna-as eġa axařar ad tt-tenyem, yenna-as tesea rebea warraw-is d imecřuħen wa nnig, wa yenna-as : ur seın ara wa ara yer wumi ara qqimen, ney wa ara aten-irefden ney win aten- isersen, iruħ-d urgaz-agi armi d leħara igi iy-tettađa yemma.

Yewwi-ař aqcic i d-rrna fell-antey nukenti yesea setta lechur di leemer-is, yewwed yenna-as: ha-tan-id. Yenna-as tura baba-tsen tenyam-t yemma-tsen ad tt-tenyem i wigi amek ara asen texedmem yerra-as-d di tewrirt lyuřena yenna-asen: rret-tt yer trisiti, rret-tt

yer trisiti, arran-as trisiti ffekan-as-d yiwen yer ɥarf- is d aqbayli, fkan-as lkayɛd rrenan-as astilu nan-as: mi i d-tenna awal ad it-yekkeb mi ɥurturin yemma, nanna-as atmaten-im di rebea d imjuhad, argaz-im d amjahed d ccaf d frun, ilaq-am ad ay-id-inniɣyef temegħelt-is ;yemma tugi wweten wweten, qqeden, qqeden, kra yekka wass, rran-tt-id, wwin-tt-id d nutni sewwen-tt marra, d nutni i tt-id-yewwin, wweden-d ɣebɣben-d yef tewwurt n lħara -agi deg acu id ay- teğġa, nennat-as ur tt-tellimt ara, nanent-as yezmer lħal tewwi-d yid-s læsker uyalent llint-tt-id ufan-t d yemma d ayen, yeqqim-d kan rruħ deg-s, sekcem-tt-id aqcic derna fell-ntey setta waguren di leemer-is, yetteɣd armi yerwa ayefki n trisiti yemmut rebea weɣcrin ssaɛa yendel.

Tefrari tafat yuli wass, yewweɣ-d xali Belɛid d gma-s yettennay deg uɥarti n ɛmiruc d amjahed ameqqran, yewweɣ-d yesteqsa ma neyan weltma-as nay xati, nan-as ur d-zeniz ara, ur temmut ara, ha-tt-an sɛddan-tt di laɥurtur rran-tt-id, yenna-as: ma tefra lġirra texlef-iyid, yenna-as weltma d tamejahed ger-aney, nukni di rebea nettat d tis xemsa, argaz-is d wis setta ad-asen rray lxir yenna-as ma tegla yis-i legirra llah ɣaleb uli xedmey, iruħ yettɣ-as-d afremli yeswani-tt armi teħla ad as-iwet tisgnatin ad as-yexdem ddewa i wanecten-nni n leğruħ tessewi-tt akk trisiti armi teħla.

A yelli, d acu ara am-d-iniy sebɛa iseggasen n lġirra bedden medden kkes-d dacu ur neɣri yid-sen nukni mezziyit ħala ayen ay-d-ħekkun, taddart tesɛdda ɥtiq, sɛddant akk tudrin, tesɛdda akk temmurt n lezzayer, Igad yessawɣen akka meqquer nibu-nsen ɣesben-ten mliħ, tilawin akk n ccifan n yimjuhad di lġirra-nni ɣesben-ten mliħ d lleğhel ameqqran.

Asmi i d-iruħ baba at yirħem Rebbi tenna-d yemma nniy-as: « a-t-an cceyl-agi imi tekred akka a-t-an ad glun yis-i ad iyi-neyen, truħed tekceded d ccaf d frun, nekk anecta n warraw-iw amek ara asen-xedemey? Tameɥtut di tirurda n ccaf d frun, neyan-tt saryen-tt ha-t-an d nekk iwumi tt-tundiɣur yelli anda ara rray ».

Tenna-d yenna-yi-d « ur yelli anda ara tettawiɣd ara anecta yef yixxamen, neyɣef temura, maena mi d-kcemen ɥtefen-kem ney qqeden-kem ney yella kra i am-xdemen ini- asen : « *ħaqiqa argaz-iw yella di cceyl agi d netta i d ccaf d frun mi ur d-ikeččem ara yurnney ur ten-nettewali ara, yenna-as daya-agi isi ara tselked iman-im* ».

Tlata ibardan i tesæedda yemma laṭurtur di lḥara n At Yaḥya, wwin-tt-id ṭurturin-tt, tseæedda laṭurtur martayen deg yigfilen, yiwen ubrid di lḥara At Saædi, yiwen ubrid di lḥara n At Ḥemimi.

Asmi i tefra lḡirra yemma tuḡal undikaṭi, ḥedac n ssena ur tekkir ara yeḡ ukersi, wi ara d-bedren tura !wa ara ad-yinin tura !ceef d frun.

Baba, ad it-yeḡhem Rebbi asmi it-neḡan, iruḡ-d yeḡ lḥara nney, nniy-am nukni deg yigfilen i nella yeḡ xwali, di temmura n medden n rifij, tewwi-ay d imeceṭuḡen asmi id-ixeles ,iruḡ-d ad ixles tilawin n ccuhada d igujilen iæedda, yewweḡ-d iruḡyer uxxam n Dahbiya At Umḡrez yeḡ dinna i jemeen idrimen-nni mi ara d-yekcem aten-yaff dinna, ad yeḡreq i warraw n ccuhada tilawin- nsen, iwweḡyer dinna ijemeæ-d idrimen-nni, dduklen-d netta d dada yuceḡ di sin, yidsen d arraw n læmum d atmaten d imjuhad dduklen jemie. Wweḡen-d yeḡ dinna ddemen-d idrimen-nni, wwin-ten-id wweḡen armi d ṭarf n taddart yeḡ lḥara-agi iweḡeuden æeddan sseḡuḡen dëxxan ziy yella umbiskad! di laḡi di ddaw uḡru, a dada Ferḡat yella umbiskad dagi yan ad nuḡal, yenna-as uḡadeḡ, yenna-as : « keḡḡini jemaeliman ma teḡdemḡt ma d nekkeni ad ruḡey, ad ḥedrey arraw-iw, tlata neḡ caḡrayen-agi ur zriḡ ara arraw-iw cedḡay-ten », æedda baba iqeddem, yeḡfeḡ kan yeḡ lḥara-nni iweḡeuden, wweten-t-id ḡuzan-t-id deg ul diriket di teḡuct n yidmaren, iḡub syina yewweḡyer yiwen uḡegad ṭarf n taddart ikcem yeḡ daxel, iddem-d lalist-nni, idrimen-nni tameḡḡelt-nni, ikumes-iten, iccudi-ten yerra-ten yeḡ d axel uqelmun yessumet-iten di teḡarnust, bac ur treqq ara taddart ur ireqq ara læerc deg mi i yeæedda ad yemmet yesdatem yeḡ læarc-is.Xaṭar amer tt-ufin iḡumeyyen, jebden-d lalist-nni ad ttew akk taddart, ad yew akk læarc, iyum lalist, iyum tameḡḡelt, issumet-iten, yekcem yeḡ daxel yemmut din.

Nutni muqlen, nudan ur d-ufin win i nḡan tiyita zran ḡuzan-d mi d-wweten, mi d ṭṭlam. kren-d yeḡ urbaḡeeddan ruḡen yeḡ lḡameæ n tiḡilt, rran-d tiwwura qqimen daxel semuzḡuten-d ad teḡeqen wi neḡan, armi id yeḡder wetma-s n dada Yuseḡ Jeḡḡiga, ad tt-yeḡhem Rebbi d tameḡahdet sbaetac n ssena di læemer-is; tettekafaḡ am yimjuhad tettawi aæwin yeḡ udrar, kkes-d akk dacu ur texdim ara. Argaz-is d amjahed, axxam-nsen akk d imjuhad d axxam n rifij ameḡran, nettat d tamjahet, argaz-is d amjahed, atmaten-is akk d imjuhad, æedda tettemeḡḡid anay a na tameæzuzt! dada Yuseḡ neḡan-t, dada Yuseḡ ṭṭefen-t s ufus, teḡfeḡ-d na tameæzuzt tenna-as zriḡ dada am Ferḡat yemmut, ma dada am yuseḡ ur iban ara ur zriḡ ma yemmut nayṭṭefen-t nay amek ixedmen, llin-d tawwurt n lḡameæ, ḡyen-d

ttefen-tt ruhen jemeen taddart berhen i taddart jemeen-tt-id akk yer tejmaet, ruhen seknen-d baba anda yemmut, netta baba ad yerhem Rebbi yettay lhal tedizarmi-t-id, ultma-s d nettat i yeşşuben yur-s d tamezwarut fell-as i yef teffey deg uxxam.

Mi id yeħder tesla i lbarud, tezra d netta i yemmuten, tedizarmi-t-id netta mi id ad yeħder jemeen-d taddart, fkan-d anda yella baba ruhen, ddemen-d baba ufan ulac yer yur-s lalist, ulac yer yur-s tameghelt, ulac icečči, ruhen-d wwin-tt sawden-tt-id armi d ljamee niqal beyan ad tt-awin yer fransa! yebya ad tt-yay lyuřna. Yessawel-d di tewrirt yenna-as Beku Jeğğiga awwi-yi-tt-id ħewağay-tt d nekk ara tteyayen, nettat tezra dacu, yesfahem-as weqbayli-nni, yanna-as kem d Jeğğiga kkes aybel ur yelli d trisiti, ur yelli d lmmut ad kem-yawwin ad am- eiwden leblad texdem akka tarwel-asen truħ ad asen-tarwwel, wweten-tt, neyan-tt nettat d baba akken i neđlen deg yiwen wass.

Nyan Jeğğiga-nni ruhen ffyen, tenejmae taddart neđlen baba, neđlen nana Jeğğiga deg yiwen wass i neđlen ruhen sakkin, yer yemma ad tt-yirhem Rebbi, wwin-tt-id, nana-as ad d-ffkeđ anda? d kem i yidizarmin argaz-im, ad ffkeđ tameghelt, ad ffkeđ yef swacu i yettnay urgaz-im ur nufiyur-s tameghelt, xdemen-as I yemma ayen imi zemren, ačal n ussan ttawin-tt, ttaran-tt, ad ttawin ad tesseddi lařurtur tlata ibardan ar deqal ad as-id-serhen, teltyyam ad uyalen yur-s ad tawin tlata ibardan i tessedda yemma; řurtur akka i iyi-d-ħekkan.

Wama nekk ur ccefiy ara ařas axatar nekk lliy mezziyey di lwaqt-nni asmi d-kcemen deg yigfilen yur-ney nukni mezziyet, tameddit n wass truhen temetřut, ur tezri ara yemma teğeel ad tirhem Rebbi truhen kan yef acu d-ruħ tenna-as, ma ad yekcem urgaz-im ass-a tenna-as yemma; ad tafed ad yekcem tenna-as axatar yesea-d aemer aqcic tenna-as, atan ad yexdem imensi n lmalaykat, tenna-as ad ikcemen akk deg yiđ-agi ad ččen imensi, dacu i yef teħwağed? Tenna-as: ad iyi-fekk yiwen lkayed ad iruħ mmi yesyer Lezzayer, terra-as: yemma atan ihi ma yekcmed deg yiđ-agi azekka di lehna ruħ-d.

Tefey-d kan deg uxxam n xwali, nukeni lřara n xwali tweeēa mliħ yer tewrirt yer ubrid n tewrirt teđher-as i yemma mi i tuli yer tewrirt s ucami-nni id tekcem s axxam n xwali yur-nney s lfuda-nni, teħra-tt-id yemma mi tuli tenna-d deg yiđ-nni lawan-nni yef senni y lexibar armi id wweden leeskar. Mi id-wweden leesker kumasinen tawwurt xali Qasi d amjahed dixel, nettat deg uxxam-inna nukni deg uxxam-agi Mimřa(mħme řas) 3 lmitrat yer yixxamen-nni, yeddem-d tameghelt iserkr-d tawrirt iēus-d yemma ad tt-irhem Rebbi teqqar-as arģu-t tura ara awen-tt-id lliy. Ad teddem tasarut, ad tt-in wweten sarkel ad řenteg

tesarut-nni mebeid, ur tufa ara yemma tasarut-nni armi narhan tawwurt, arhanen tawwurt, kcemen yekker-d gma-agi abaeuz ,ruhen yer yemma xedmen akka, kkatent-tt ,iruhur-sen netta ur yezri ara d acu i-as-d-hedren, mi hedren-as s trumit yeqqar-as: am-qqaren isem-im, isem-im, isem-im, ad iruhur-sen ad asen-yini Fatima ! Fatima!sufeyen-ay i laeqel ass-nni wweten-ay akk, wweten yemma ur d-ffiyen ara deg yid-nni armi dayen-nni.

Xali Qasi-nni ibekkem-iten Rebbi ur neyyin ara akk axxam-nni, axxatar haca wigi nella nekkni yettwazenzen belli ad yekcem baba ffek-d, fkk-d argaz-im anda yella, tenna-as ha-t-ah ha-t-a wexxam ur d-yekcim yer dagi ulac, eeddan ffyen-d. Sbeea sennin n lgirra teseedda-tent yemma, wehmey amek ur temmut ara!, id as-diqqim rruh.

Azekka-nni truh yemma ad tt-irhem Rebbi, tewwi-asen lqut yer udrar cwit n weewin i baba tewwed tufa tessawel tessawel ay abaeuz! Ay abaeuz! armi dqqal ur as-d-yerri ara ulac-it di lgiha-nni tufa Mahmud At Mhend seid-agi tenna-as: a Muhand ma ur tezrid ara argaz, ma ur d-yeedda ara akk s lgiha-agi ,yenna-as: ur tewalay ara tenna-as awi ihi cwit n uewin-agi, tenna-as ma tezri-t fekk-as-t mawel cc-it dya ieedda-d Eli n At Mehend Seid ad t-yerhem Rebbi, gma-s agi n Mahmud At Mhend Seid d atmaten netta d amjahed ameqrran, ieedda-d yenna-as i yemma laeslama at mehrezet ma uken-yuy wara ma bxir ; d amebuk uqcic tesea-d aqcic tenna-as; meqqar mi timeneed ar azekka, azekani ttefen-t-id d Rebbi i tt-id-tesnedqen azekka-nni, ttefen-t-id, neyan.

Ad awin-tt aewin ad xedmen-tt lgirra ad awin-t kulec kif kif am yimjuhad yiwen Rebbi, ad am-id-iniy d nutenti i yekufhen atas, axatar nuteni qaeden deg idurar nuteni yal dqiqa ad ieeddi fell-as yaz, ur seint wara ad xedmen, irettel-d baba idrimen deg udrar, yettak-iten i warraw n yimjuhad, asmi yef tefra lgirra, baba yemmut amek ixedmen wid-ak-nni id ay-id-yerdel ad am-ten-id hesbay s yisem kkesn-ay lqut ur nettu ara yedra akka lbatel.

**Mémoire : N° 15 sous forme des récits poétiques N° 25, 26, 27 et 28 relatés par Hend Wali agé de 52ans le 19/07/2010 à 16h chez elle.**

**Récit poétique N° 25:**

Ur yiyad weksun-iw.



Winna ččan wuccanen.

Ur yiyaden idamen-iw.

Wida yuzlen deg yisafen.

Iyi- yaden d arraw-iw.

Ulac win ara aten-ieassen.

Nnan-as:

Ur yiyad weksun-iw.

Winna i tečča tennina.

Ur yiyaden idamen-iw

Wida i yuzlen di lqaea.

Iyi-yaden d arraw-iw

Ur ssawalen a baba.

**Récit poétique N° 26:**

Amjahed a lqedd n usaru.

Di lakriř ieus llabyu.

Luean-t-id lmuluk.

Zzewaj-ik la yettru.

Inna-as i zzwaj n lehlal

Leğihad axir nmezhu.

**Récit poétique N°27 :**

Uliy asawen n udrar ligrunad tremmu.

Mi wwdey ad halleytimes tekker deg uřru.

Axxam n baba d jeddi kecemeɣ-t i tɛlam d ukukru.

A ccaæeb ezizen ad tɛuddem ɣef yigujilen.

**Récit poétique N° 28 :**

Amjahed yulin s adrar.

Assumet-ines d ahicur.

Luean-t-id lemuluk.

Iɣri n yemma-k d acarcur.

Inna-s i yemma ad teşber.

Ma d udem-iw yexşer.

Akka agi id-iyi-teččur.

**Mémoire : N° 16 présentée par YAHOUÏ OUEZNA âgée de 53 ans, le 06/09/2010 de 12 h à 12 h:30 chez elle.**

Sa mémoire est présentée sous forme d'un chant sur la guerre dans le village Ait Aissa Ouyahia, chanté par elle en exclusivité le 05/07/2008 à l'occasion de la commémoration de 47<sup>ème</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie au village **Ait Aissa Ouyahia** le 05/07/2008.

Baba nyan-t deg wasif idarisen, axxam n rifig : d axxam n baba zik, asiksyun n Emiruc yečča deg uxxam n baba, baba neyan-t deg wasif idarisen nay a yelli ! wellah ar iruḥ kullec nekkini a yelli axxam n baba yexla, yenger, yemmut baba, yemmut eemmi, yemmut mmi-s n eemmi-s, nyan tameṭṭut eemmi-s akk d yelli-s n mmi-s aemmi-s. Zik d axxam n rifig, asiksyun n Emiruc yečča dinna d axxam n rifig ameqqraḥan armi yexla wexxam qqiment-d ala tiqcicin deg uxxam ;

Ay abrid n ddaw weḥru.

Ad tyileđur texdimeđ ara.

Ɛeddan deg-k yimjuhad.

Yelħan i ṭṭlam d lehwa.

Tamucart taṭṭiyarit.

Tettezzi yef weħru AtƐissa.

I yedlen deg yimjuhad.

Lijjan at Ɛecrin n ssna.

Wwin-ten yer yeyzar ubawal.

Aman ur ten-swin ara.

Neyan-ten s licar d lemdafaƐ.

Izmawen Ɛezizen n tasa.

Ay asif iđarisen.

Kerhey ad d-adrey isem-ik.

Dinna i yeylin yemjuhad.

Asif yehmel d idammen.

Aksum ƐƐan-t wuccanen.

Imjuhad wid Ɛezizen.

Ruħen yef wakal n lezzayer.

ĞĞan-d d yimjuhad.

Ruħey s axxam n baba.

Ufiy hudden leħyuđ-is.

Mi bddey ttemuquley.

Ihudd ula d sseqf-is.

Mi ttruy tejreḥ tasa.

Ihudd ula d sseqf-is.

Ruḥey-d yeffey-iyi laeqel.

Yemyi rrebiε di teyarḡart-is.

Yettru ueessas n lḡara.

Yettru yengar uxxam-is.

I Yefyēn deg yirgazen.

Lhiba-nse n d izmawen.

Ruḥen wwin-d lḡurriya

S arḡas d ujenwi i mmuten.

Ruḥen ḡellan-d lezzayer.

Seblen iqerray-nse n.

Yexla uxxan n baba a yelli, yemmut baba, Lbacir At Yaḡya, Learbi At Yaḡya. Aḡri yiwen n was, fren sebεa medden daxel n texxamt-agi ssireklin-d messakit ffren daxel n texxamt-agi, aḡri mi d-ruḡ jida yemma-s n baba tufaten-id tmeḡed-d yer tlawin yellan di lḡara tenna-as: ddumt amek ara nexdem xecmen-d læskar taddart. Wwin-ten yer yiwwet n labrigad dagi-nni, wwint anecten lesyaḡ ancten n dwawi di sebεa yidsen yan am anda aten-id-awin deg wexxam-ina n baba ad ten-id-awin yer da yer wexxam-a dagi i yer ten-id-ttawin nutni axaḡar tilawin ur tent-ttewalin ara ttagaden anda mi ara ḡḡfen yiwen ttagaden ad zenzen xedmen-ase n imawlan-iw ur tent-nettwalin ara ḡaca jidda i tten-ittewali-n.

Tiyugwin nyan-tenent, tasardut yewwi-tt yiwen umjahed armi d adrar yerkeb fell-as, nyan taserdut teqel-d armi d axxam. Asmi sseryen marra taserdut wwin-tt yid-sen iruḡ-d baba d mmi-s εemm-is tenna-as jidda: a tarwa txedeεem-iyi, tura amek ara teḡru truḡem-d ur teḡḡim ula d yiwen i yenḡeq-d yeḡwi aεmara yenna-as: teḡriḡ tezrid a nana yiwen kan ya n nemmut win ara d-yeqqimen yeḡ ukerssi n lezzayer ur yettak ara afus di darya yemma-as

jami ad fken afus baba, yenna-as ruḥ a yemma ruḥ ur nettyim ara di fransa anda mmuten watmaten-nney ad nemmet, baba yeḡḡa-yi-id ḥaca nekk d tamectitutuḥt yeḡḡa-iy-id sin iseggasen di laæmer-iw asmi yemmut mmi-s n æemmi ur ad-yeḡḡa ara ḥaca taqcict temmut, tameṭṭut-is d læsker i tt-yenyan deg axxam n rifeḡ hudden-t sseryen-t uxxam n rifeḡ, mmi-s n æemmi ur d yeḡḡa ara tameṭṭut-is tenya-tt fransa netta tenya-t fransa taqcict tetbae s ucayed-nni n yemma-s.

## B. Mémoire dites par les hommes :

**Mémoire : N° 17 relaté par BEN BEKKOU Mahmoud, l'un des maquisards pendant la guerre de libération, âgé de 89 ans, cet entretien est réalisé à Bouchiker le 16 juillet 2010.**

Beddu-ines ney lkkumansema-ines, wweden-d irumyen yur-nney kkan-d sufella, slan d akken qqewan yimjuhad di temurt-nney, sirklin-d taddart nney almi slan s yifri-agi i yellan s dixel n uḥru-agi-nney, ladya din i d-ceggeen kra di læskar-nsen sirklin-t swadda, arbae niḡen deg-sen sirklin-t-id s ufella, azal n tlata nay n rebea n ussan d nutni d tilita d ubumbardi deg yifri-agi. Imjuhad yellan dixel-is qqimen kan dinna ur d-ffiyen ara, yas akken kkatent-nay ssawalen-asen maeni qqimen kan din.

Sin yer da yuḡal yeffey-d lyaci, sinna uyalen irumyen bedden ray, uyallen s taqsayen, ttenadin, tteṭṭurin di lyaci almi d asmi id-uffan Belaid At Bekku (Ḡuld Bekkḡu Belaid) baba-s n zahra-agi i yellan tura, baba-s agi d amjahed, wweten-t rwan-t s tlita, jarḥen-t dayen deg uqarru-is, arzana-s akk wagi ( aqqadum-is), uyalen ssulin-t nay ceggeen-t yer yifri-agi i yef la nheddar , nnan-as ad taliḡyur-sen (yer yimjuhad i yellan dixel n yifri-agi) ad asen-tiniḡ ad ṣuben, ḥarṣent almi i yuli, yuli maena macci s lebyi-(...)

Imi yewwedyer dinna, imjuhad yellan dinna ugin-as ad d-yuḡal, axaṭar ugaden ad asen-d-yini akk ayen yellan, dixel n yifri-agi. Netta diḡ yugad yufa-tt d lemziya ad yeqqim dinna yur-sen, akken ad yeffey ur t-neqqen ara irumyen, a baba-s n baba. Mbaed sinna ruḥ a lḥal qqel-d a lḥal ssawalen-asen, argaz iceggen ur d-uyal ara, uyalen ssawalen-asen, asmi i yugin ad ṣuben kumaṣin-ten s libumb, kumaṣint s libumb læskar yellan di ddaw uḥru wama wid yallan iwssawen mazal-iten eussen-d, ttefen lagard.

Asmi ixedmen abrid i yiman-nsen læskar, ssan adyay akka, adyay akka xedmen abrid i yiman-nsen ulin yer yur-sen, şuben-ten-id, isem-is umdiq-nni isem-is id as-qqaren akken-nni tura di mxeley akin-ina mxeley kği mxeley umbaed arbae yellan ruhen-d yer tiyilt heggu læsker ruhen-d yer tiyilt heggu ttfen læssa dinna ala armi d asmi i walan tteadin lyaci sina yer reşfa. Tesned areşfa?, bdun uyalen ttfen lagard diyen dinna armi yuyalen dikubrin-d blli yella lyaci dinna deg asif idarisen, bdun wid yettfen lagard di tiyilt heggu aylin deg-sen di lyaci yellan dinna alarmi iten-kfan, fuken lamwaty deg-sen dixel n wasif i yella ylin ar dixel n wasif am Akli-nney, baba-s n Waeli-nney. Tesned baba-s n Waeli-nney ney ur tessined ara?, d accu i yebiy ad ak-idiniy iruh-iyi, ah asif, yeqli yer dixel n wasif yumen-t waman d nekk it-id-jemeen, kkiy-ak deg wawal, ma d arbae n yifri jemeen-ten-id yer iyzzar ubawal neyan-ten dinna gğan-d tlata ney rebea lmusblin ma tebyid ad ak-ten-idiniy anwi wi mu tebyid ara ur ak-ten-id-qqarey ara, nu citadir yalla Salem Nat Wedie; gma-s n Muhand akli Eumar, yella Hmed At Wedie, baba-s n Hmed-agi yellan akka-agi tura, wi yellan akken-nni dinna tura wahed di rebea ney di xemsa yid-sen alur llan dina aheq Buciker ar ttuy dija ansi kumasiy ulac uqqaru, mbaed sina asmi iten-nenyan , yef acu akk id-hedrey akka-agi tura yef asif neyyef yifri, ih imi tenid sufyen-ten-id cceklen-ten şubben wahed di eecra yid-sen læskar nekkeni newala-ten-id di leğba-ina yella iwessawen nettmuqul-iten-id sina narwel mulac ad ay-ttfen, wida ttewattfen, ttewatfen meqqar ad nemnae nekkeni ula ayyar ad ay-neqqen ula d nekk, ni alur ihi wahed di eecra yid-sen işubben yer lgiha n wadda deg yiżzer ubawal rafayin-ten ad d-nebder kra deg-sen mi cfiy ney fihel ...u tremyir Hend n Saeid n bujemæa, da ak-id-iniy mara iggad i yef cfiy ?, yella Hsen-nney baba-s n ccix-agi- nney, Lbacir-nney baba-s n Muhand ussalem ur cfiy ara fell- asen, Hcen At Bekku baba-s n jetiti, atas atas n leibad, llan urbae n At wehru dinna n At Caeban assidi, yella Ubaeuz At Hmed At Wedie awlidi i byiy ad iniy, wi i yemensen dinna llan tlata lemusblin ala tlata lmusbelin-agi wigi cfiy fell-asen wwin-ten yer lhebess alarmi d sissi lefu (cessez le feu) i asen-id-sarhen di lhebess alur ihi dinna ha-t-an yifri ifuk d ayagi iwumi cfiy atas i yellan maena d aya agi kkan iwumi cfiy iruh uqqaru.

**Mémoire : N° 18 : Ait Aoudia Mouhand Akli agé de 80 ans, cet entretien recueilli sur caméscope à son domicile le 25/07/2010.**

Alur ihi li zibinma(les évènements) i d-yedran di taddart-nney, la tremyir uřırsyu i d-xdem fransa yer taddart-nney, tenya 17 deg asif idarisen 17 agi d lmuğahidin merra ulac

deg-sen sifil ney... d lmuğahidin merra. Dinna aseggas aṭri taxdem d timecreṭ deg yifri lbazuka, deg ifri lbazuka d ayen zran akk medden sirklin-d leeskar sirklin-d leesker sirklin-d sufella bac ur sen-id-ttefaqen ara, wiyid asmi sen-d fekkann lemu yiggad yellan iwessawen zaren-d iman-nsen dagi-inni di lhad tfahmed sirklin-d sufella sirklin-d s wadda lmuğahidin-agi yuy-iten lhal daxel n taddart tfahmed?... sani ara rren? rran-d lghihaya-agi n mxeley, lghihaya-agi n ddaw uzru, nutni qqimen-d s labantkat deg uyella-inna naeli n yidir di tiyilt hegggu, mi eeddan imezwura kra n sin nay tlata imezwura neyan-ten di tedarcit-nni nat masseud di yeğba-nni. Asmi faqen lmuğahidin-nni belli weanten-id sina xdemen akka kecmen s assif idarisen, alur iggad yellan dagi-inni dahmen-ten iggad id yekkan s ufela dahmen-ten alur di 17 yid-sen i s 17 nyan-ten ur ggin yiwen deg-sen ; yemmut Muhand Usalem At Yidir, deg-s yemmut Saeid At eakuc deg igfiyen, deg-s mmuten sin iferhunnen, yemmut... arja kan wi yemmuten akkeni Muhand Lbacir At Yahya... daqes i yemmuten ahat llan yiggad imi cfiy ara, alur sina nniy-ak aṭri mi neyan arbae-agi laṭrub aten-id neḍlen di temazirt-agi n At Remdan tefahmed, neḍlen-ten di temazirt-agi n At Remdan. Aṭri d la duzyam uṭiṣasyu kiy-ak deg awal... yettwaznez yifri mi ur zrin ara amkan, ur zrin ara amkan ruhen-d sirklin, sirklin ufan-d macci yiwen yifri i yellan netta ifri-agi lbazuka lukan macci d afus i yellan uzmiren ara t-id dikubrin irumyen. ayar?, isea amkan just ayen deg ara yekcem leabed iti yeteellaq macci yef leqaea i yella amek ttalin xedmen-d amrar d imraren id- xedmen cceyel n sellum amek xedmen ttekruculen-ten sean tiggusa iwessawen ad ten- nekrucin ad delqen i wemrar mi yulin mara ad xedmen akka ad jemeen amrar-nni, alur ma ara temuqled akka agi ur ak-teqqar ara laeqelya-ak belli ad yekcem leabed dihin tamezwarut nniy-ak yettuelaq.

Winn-t-id yedikubrin yifri, d aeli at bekku ad fell-as yaefu Rebbi d netta id yedikubrin ifri lbazuka. Ifri lbazuka a muhand ami yesea tlata liṭlat fuṛm tamzwarut meqret mliḥ mliḥ mliḥ tezmara ad tawi ahat alma 20ar30 medden d laṭlat fuṛm d luḍa akka am ufrag-agi, la duzyam ih ih ur meqqret ara nezzah la tarwazyam meziyet xelaṣ d axel n yifri, alur dinna i ten-ffren lmuğahidin asmi i tella lembayea yef yifri bṛima wwin-d larensanyema(rensignement) le ku tṛitarin-t ixabiten tṛitarint ixabiten, skecmen-d leslah di Tunes wwin-t-id yer yifri ssin d assawen ferqent-t, ferqent-t akk i lmuğahidin asmi sellan ixabiten-nni belli farqen leslah-nni fkan-d lurḍ nan-asen laslah ad yuḡal arma d ifri bac ad awin irumyen. Wwint-t irumyen sitadir rran-d leslah ssin d asawen asmi d-rran leslah

dikubrin-d ifri wwin leslah akk diniy lakuntiti(la quantitz) wwin tira hah, m-id dikubrin ifri ġan 57 id-xedmen luṭerasyu yer yifri lbazuka lu 13 awet 57 wid yellan deg-s yella Si reżqi Lbazuka mi ad d-nccahed a muḥand ami si reżqi maci d axabit d netta id laġudan d siktur mi mač ċ i d axabit ur ixbit ara aluṛ neyan 22 sitadir neyan 20 di lagroṭ neyan ḥmed uciban d ubaēuz naṅ bara lagruṭṣaryen-ten d timarṅiwt, tte fen 06 liṭrizunyi sitadir lirizunyi-agi diggad i yelsan d lmuḡahidin, ttefen si reżqi lbazuka, salem at ṭayeb, waēli iwajēuden, neyan ḥmed uciban, tfen eisa at caēban, ttefen salem- nney at yirehem Rebbi, Maxluf, ttefen yiwen iferḥunen qqaren-as genif azwaw n at ymenṣuṛ maci iferḥunen, ccerif n "Ḥend n Bujemea neyan-t neyan-ten akk wiggi ah, neyan azwaw at aḥmed, neyan ḥsen at bekku, neyan latamen-nney, neyan ḥend n saēid, neyan Lbacir at mḥend seid, neyan lmulud at bekku, neyan ḥsen-agi baba-s n jtiti, neyan yidir yidir-nney, neyan beqqasem at maseud, wagi-ini uzriṅ ara neyan ubekku bacir, neyan lhacimi at ubeqqasem, neyan amezyan at yaḥya, neyan waggi umḡḥand waēli aēmaṛ iferḥunen, neyan lḥaḡ mḡḥand waḥsen iferḥunen, wiggi maṛa neyan-ten aluṛ dank(dḡnc) d acu id arikuṭiṛin leslah, riḳuṭiṛin snat limḡrtiyi 50, riḳuṭiṛin 57 lizebiy, riḳuṭiṛin 13 biriṭa, riḳuṭiṛin 54 lifuzi d ggir, riḳuṭiṛin 09 lifuzi d caṣ, riḳuṭiṛin 2000 ikkartucen, wiggi akk d ayen riḳuṭiṛin d ayen ig-axdem fiḥel ma nenna-ten-id d ayen ixedmen ixabiten izenzen ifri. Qqimen telteyam wid kkatēn wid kkatēn anda ara tezreḍ akumṭlu ameqqran iṛuḥ-d lyuṭna si Ḥmimi, iṛuḥ-d armi d leḡba ṭuċet arran-t ixxabiten nan-as: d ayen ifri At Eisa d ayen tefra fyēn-d ur tufin ara læskar, asmi wwēden telteyam n wussan lizabyu xebḍent kkatent ṣaryen-ten akk s lgaz ṣuben-ten-id deg 06 i yufan d limitir wwin-ten d liṭrizunyi ur ten-nenyin ara, wiyiḍ iggad ufan d sifil wwin-ten arami d iṅzer ubawal neyan-ten ceklen-ten wa yer wa wweten-ten yer uqqaruy maṛra akken ttemaxlaqen neyan-ten dinna deg yiyzeṛ ubawal i deg illan arma d tura aten-id deg yiwet lxata anectilat.

Aluṛ dank taddart At Eisa Uyaḥya, taddart i yexedmen lwiḡab-nsen, d taddart i yexedmen lkifaḥ akken iyebya Rebbi, d taddart i yewweten listiemar, d taddart i yesean 448 abiṭa(habitants) i d-yefkan 59 lmuḡahidin; 59 lmuḡahidin aten-id llan di lmunimen(mḡnument) arma d tura hah imalruzma ṅas ad t-id-iniy tura ddula-nney ur aṅ-texdim wara, ur aṅ-id-ēawen ara, ur tesqeddeṛ ara yisnaṅ, malgri neṣakrifi, malgri tta tuḡḡal, malgri tta igujilen, ddula-nney teqemec allen-is fella-nney ur-aṅ-id-ari ara lxiṛ.



**Mémoire : N° 19 : Oumouhand Ali agé de 79ans, l'un des maquisards du village Ait Aissa Ouyahia, enregistré sur caméscope à son domicile le 25/07/2010.**

Di Igirra-nni llan irumyen, limsalist , llan iharkiyen akk llan lxubata ;rebea-agi kkatén akk di lmuğahidin, nekkni a Muğand taddart nney asmi i d- kecmen asmi i d-ruhen yur-nney ufan taddart tahma, taddart At Eisa Uyahya texdem akken illaq ur nesera yiwen yaeni i yellan kunter Igirra Lezzayar, ayen yellan deg At Eissa Uyahya akk d irgazen-nney d tilawin mam d lufanat a Muğend xedmen Igirra lezzayar, surtu At Eisa Uyahya ur nesera ara ula d yiwen iwaxren yer deffir, yer sdat i teddun akk ar sdat tawyen akk iqarra-nsen yef temurt lezzayar yef Igirra lezzayar. Teedda-d a Muğend Igirra lezzayar nekkat fransa ur tezra ara wi tt-id-ikkaten nekkat-iten urzin ara wi ten-id-yekka-ten alur kra dinna d niđam d niđam d ccaeb d ccaeb a Muğend, Igirrat ad ak-id-iniy tura am lmuğahidin lukan ulac ccaeb ur xedmen ara ur xedmen ara ur zmiren ara ad xedmen. Lhaqqiqa alukan yettuyal lxiř i ccaeb lezzayar ; d ccaeb i yexdemen legirra maci d lmuğahidin nekk ttar igzemttl(ttar exemttle) ffeyay s adrar s temughelt-iw ad ten- nney ney ad yenyenad iyi-neyen ney ad nyay ikteb Rebbi, walakin ccaeb-nni mesakit i d-ttafen di tuddar kul ass d liřtur, kul ass d timariwt ulac ayen ur asen-nexdimen ara alur nekkini tamusni-w a Muğend d ccaeb i yejuhden maci d lmuğahidin i yessufyen fransa, nekk aqli deg arbae i yefyen s adrar wa lakin amar ulac ccaeb ur nezmir ara mebbiyř ccaeb ur nezmir ara ad nexdem Igirra ur nezmir ara ad tt-nexdem.

Asmi d-ruhen lmuğahidin, sxedmen taddart nney lehamddu llah taddart- nney d leali-tt, niđam di lwaqt-nni nesera niđam akken ilaq niđam akken ila ; nexdem mkul wa s lmağhud-is lufanat tteasan-d lmuğahidin akken ad ddun neyyurwat ha-t-na ruhen-d leaskar, nniy-ak iedda-d lwaqt i yella Aemar nat Ccix tessela-m yis ur tessin-m ara yella yiwen niđan deg usiktur-agi nay izad lhal akka. Nekkini asmi i d-sirklin yer wasif idarisen yuy-iyi lhal dagi nella, alur asif idarisen nesla s leşker azekka-nni ay-id-sirklin, nesla s leşker wa lakin kecmen-tt-id liblu-nni yalařif, nekkeni needda-d deg yiwen lwaqt a Muğend nekk s timad-iw

aṭas i yellan yid-nney tettexeliṣay fṛansa tettak-aṣ-d lizarṁ ttexeliṣen-aṣ nekkeni n xeddem yef lmuḡahidin, nekkini yiwen d nekkini gar-asen ulac nezhar ur-d lḥiqeṣ ara lizarṁ nettawaznez, yettewaznez ukumttlu-nni attri win tṭefen deg-nney at nṣen ulac lēebd imi ad ak-laḥqen ad ak-nṣen, aluṣ tēdda tina tarra-tt-id fṛansa. Tura ad ak-d-kemlayyef wasif iḍarisen yewwḍay-d laxbaṣ belli ha-t-an ad d-sirklin lēeṣker s leqqewa ṣer At Eisa Uyaḥya Tettwaznez, taddart At Eisa ad ruḥen ṣar da nekkeni netṭraḡu liḥred n lyuṭna n siktur bac ad laḥqen lmuḡahidin yellan di Teṣzut, legrutt yella di Teṣzut legrutt yella di taddart-nney, nekkini yuyili lḥal yef ubbalku-nni lḡamae n Tiṣilt, iba netṭraḡu, netṭraḡu ad awḍen ulac ziṣen situn(c'est un complot) kumttlu tṭrittari ilaq ad d-afen akk lmuḡahidin deg At Eisa, yuli wass yefka-d Rebbi yiwet n tagut akenni ur tṣareḍ ara ṣya ṣer dinna lu mwa ddu m (le mḡis de mai) maye yefkka-d Rebbi tagut ulac akk, d acu imi nfaq armi dimi i nesla i lebaṣud ṣer bucker, nniṣ-ak nekkini yuy-iyi lḥay deg ubbalku-nni lḡamae i wsawen lgrutt di lḥara Lēarbi At Yaḥya, deg imi i sliṣ i lebaṣud d aṣen nettusirkili ula andi yarr bnadem iggad yerran s iḍarisen lgrutt-nni yaqwa yella ccaeb llan sifil, arran akin ar iḍarisen byan ad ffeyen s iḥarqan n yigfilen d layaba yuy lḥal nutni tṭlaṣin-d yuy lḥal lēeṣker n Fṛansa tṭlaṣin-d di Tiṣilt Ḥeggu dinna i tṭlaṣin littlas-nsen tṭlaṣin kulec, aluṣ mi i iṣuh kan yiwen ad iēddi ad-t-segrirben mi iṣuh kan yiwen ad iēddi at segrirben, nekkeni nekk d Lḥusin Iwajeuden adt-yerḥem Rebbi yuy-aṣ lḥay di taddart Lḥusin Iwajeuden welah ma yeker-d deg iḍes fell-as yaefu Rebbi, yemmut ma yeker-d deg iḍes armi ruḥeṣ s axxam ssawaleṣ-as ṣṭebṭubeṣ-as d wamek id it-id-sekray ula andi nerra ara nettewasirkli, anda nerra; nerra ṣer yifri-inna n uzru uyḍdu h-a-tan tettwalid, nerra din dayen kan ula andi nerra ara anda nḡḍen ccaeb-nni, lmuḡahidin-nni yerran akken ṣar iḍarisen nnyan-ten kfan-ten sifil llan yiggad d tṭfen tṭuṭfa am Ḥsen At Yidir ad t-yerḥem Rebbi, am Saeid Uciban tṭfen-ten-d, wwinten-id arami d lḡameṣṣurturin-ten gezzemen-ten s tgeyzimt i ten-gezzmen deg-sen yiwen d Ḥsen At Yidir ad yerḥem Rebbi xedmen deg-s lbaṭel, iba nekkeni deg ifri-nni deg uzru uyḍdu ur nezra ara aṣ-id-wwiḍen ara lēeṣkar alarmi

attittiri d yeğwahi n tlata tmeddit ney d saetin ; tmeddit yuy lhal kfan-d iggad yellan dagi neyan-ten ama deg At Eedela ama dagi yur-nney , mi i d-laħqen yur-nney nekk d lħusin ad yerħem Rebbi nniy-ak-d ula andi nerra d ayen iba wweđen-d aēšekriw amezwaru i n-yewweđen newwet-it-id igrareb-d yattiri d ccaeb i ay-d-yewwin yiwen n At Sider wwin-d sifil salayen-ay-ten-in amezwaru-nni newwi-t-id ula andi nekcem ara ulamek ad nekcem ad t-neğğ ad n-yekcem ay-nyen, ay-nyen imaren kan marra iba nniy-as ilħusin ad it-iħhem Rebbi wwet-it seblisit kan yur-k ad t-neyeđ nniy-as wwet-it yer idaren seblisit kan iwwet-it-id lħusin iyli-d ula d winna. Attiri ssawlen i lizabyu tlaħaqent-d lizalikuttir fkan-asen-d leminat dya Lħusin laħqent-id yemmut ad it-yerħem Rebbi wellah armi xedmey akka-agi i ufus-iw yelin-d iddamen deg uqqaruy-is imut sak ulac lmendaq akk nekkini arizistiy-d yid-sen atas mi nyan-ay s lgaz ;ylin deg nay attiri s lgaz d ayen arami yliy kan d ayen ixedmen lemينا tezriđ deg garniyi-d, nekk yeliy-d ttefen-iyi-id ilaq ad iyi-nyen lajel ur d-iggiđ ara ixatařgaelen asen-id-zenzaygaelen ad zenzay s lařurtur ad zenzay, i tura wagi ad eeddiy deg-s a muhend. Iħedr-d yifri nekkini as mi-d tfen arbaē-nni nay ufan-iyi-n di lħebes ufaniyin di lħebes tuzuzu.

Ifri, d liblu d liblu-nni wwin-asen-d lizarřm di latunizi fařqen-asen-ten bac ad t-fken i lyaci ad t-fken i ccaeb ad wweten ad qqařeen umwa ad menēet lizarřm-nni wa lakin dinna salint-t yer yifri; ifri-nni yettwaznez wid id it-izenzen d liblu d liblu-nni it, alğr ruħen-d læsker sirklin-d yer dinna sirklin-d kan ar At Eisa ulac yer wanda niđen ur ruħen ara akk anda niđen iba... ulin yer yifri-nni, mi taqřit amek id ay-tedra d arizistin ur d-fiyen ara teltyam nayrebeeyyam i rizistin ur d-fiyen ara, asmi zran ulac sluka yarna llan liblu-nni, nekkini cukkay ur zmiray ara ad ak ten-id-iniy læalem d Rebbi lasttira yellan dinna d ablu d ablu kifkifit amek i ak-d-nniy, nniy-ak-d a tteřeđ d yiwen ur tezriđ ara d acu-t, netta yezra-k-id d acu-k, kečč ur tezriđ ara alur lasttira-nni llan lğunud-nni, lmusblin-nni n taddart-nney, Salem At Taleb Tirurda ha-t-an mazalit d lħey ar tura ur zřin ara d acu-t.

Asmi i ten-yeşben, nan-ay-d llat ligrutt id-irußen aten-id silken nana-asen-d ayen fyen-d dayan menēen netta kra din d liblu-nni it-ixedmen wanecten-nni, attri a Muħend şubben-d şubben-d lizarım-nni đegren-ten-id d ađeggar yerna şşuben-d ccaeb-nni, ccaeb-nni d At Eisa Uyaħya leqquwa marra d At Eisa Uyaħya d sifil marra, mi i d-wweden yer lqaea, ccaeb-nni, sifil-nni ħagzen te rra-ten di tтарf, lmusblin-nni d lmuğahidin-nni rran-ten di tarf , taqşit tezramt amek i teedda sifil-nni wwin-ten s iizer ubawal nyan-ten, lmuğahidin-nni wwin-ten yer lħebes ur as-nexdimen ara a ccema, nekkini nniy-ak ufan-itin di tuzuzu mi negden ufan-iyi-n dinna, iba a Muħend waqila ur yawwiđ ara useggas, attri lmuğahidin-nni akk d lmusbyin-nni akk sufyen-ten-id akk dlaqen-asen-d akk, nekkini...ih amek wigini sufyen-ten-id nekkini uliy-d sufyen ara amek akka agi d acu d taqşit am taggi, alur truħ akken a Muħend ..dinna id ak-id-niy win ad yaħkun yef liblu-nni d acu ixedmen ur d-yettfak ara yernu d yiwet teqşit ur illaq ara bnadem ad tt-id-iħku, břima d leib fella-nney, ayen niđnin nekk di lħebes i yeliy uzmirey ara d acu ad ak-darnuy d acu i işaren attri. Ma d snat-agi taggi idarisen d taggi n ifri ha-ta-n ħħekiy-ak-tent-id akken llant, i snat akka agi i eeddant nniy-ak-d yef sifil-nni, yef ccaeb-nni i turturın gezzmen deg-sen s tgeyzimt akkeni arizistin mi bac ad zenzen qqeblen ad mten waya ad zenzen watayel zran kulec zran kulec ccaeb, ccaeb iwala kulec mi qeblen yemmut-nsen uqbilen ara ad zenzen qeblen ad ten-nyen uqbilen ara ad zenzen, alğr taqşit lgirra lezzayar win ad tt-id-iħkun ur tettfak ara ur yezmir ara ad tt-id-ifak akk niy-ak as mi tella yggira d tidet wellah ar nekkat fransa ma tezra wi tt-id-ikaten asmi i tkecmen lxubata, lxubata sya limesalist s ya, lharka sya akk d leesker n fransa s ya , alğr macci d ayen ara selken lmuğahidin, lhameddu llah kan wweden yer lebyi-nsen testaqel temurt-nney aqqlay s listiqlal-nney s dırttu nney d aya.

**Mémoire : N° 20: Guiddir Ahcene Ben Yahia, agé de 68ans, son témoignage est recueilli sur caméscope à son domicile le 03/08/2010.**

1955 nni, mi tekumaşi tettentacar laribusyuu(la révolution) simal tteedin ussan simal tetteban-d. en 55, juin/juillet ttaṛ igzumttl teban-d laribusyuu xir n junbyi, xir n fiberyi, en 56 tentacar laribusyuu daga u san(au sein) ddu billaj (ḍillage) i u san ddu Ddewar du lacumun d Illilten, ḡn 56 lyacci marra sean akk le but, d acut lbut n sen?, ad sufyen fransa asufey-nni n fransa xedmen akk, kra yellan daga di taddart merra yexdem lwaḡeb-is wa yewwi-d arabiṭayma, wa yeḡus, wa yexdem ṣabuṭaj ibardan kul yiwen d acu i terra-n ixedem-it imiren id-ttasen lizimigri-nney di fransa ḡn 56 mi d-ussan dissidin merra ur ttuyalen ara akken ad qqimen ad jahden, kra yellan d llijan iruḡen di lwaqt-nni iwakken ad yeč č ayṛum-is di fransa ikecem-d daga zemrey ad ak-d-iniy ur neqqimen ara ṭarwa ttursu di kra y izegren di taddart, wwḡden-d yer daga kecmen di laribusyuu merra d aḡellel dayur imi zemren qqarna-sen liṭirurist, kra d-yusan d llijan merra di fransa ma yehway-ak ad ak-ten-id-ḡesbay s yisem merra kecmen yer luṭirurizm-agi, xedmen sabuṭaj-agi ibardan, ayen i asen-id-inna merra layilan (ALN) xedmen-t d wamek i d-kren llijan-nni ma yahwayak ak-ten-id-ḡesbay yella Muḡend Uqaci At Mḡend Seid, Eacuṛ At Eetman, Emarā At Yahia, Lhacimi At Ubeqqasem, Crif At Wdie, wigi d wiggad iruḡen xedmen...yella Umezyan At Bekku d mmi-s Urezqqi At Bekku wigi mErra d wiggad iruḡen xedmen lizaṭunṭa di Micli, wwḡden-d yer daga ṭfen deg-sen wiggad-niden ceggaēen-asen.

Pur saccaṛni kunṭr lubillaj At Eissa (contre le village Ait Aissa Oyahya), xedmen-asen-d sakki lumbiskkad-nni n wasifiḡarisen. Ass-nni d agu, d agu amuqraḡan ires-d yer lqaēa, iruḡ-d læsker almi daga yer lḡed ssufyen arafal s lamitrayat, lyaci-nney di taddart slan i lbaṛud d agessar rewwelen akk d assawen nutni stalin limiliṭir-nsen deg uyella n dada Eli di Tiylt ḡaggu ar ass-agi mazal ikarṭucen dinna un jiniṛal iggad mara yefyen di taddart ad rewlen yer lyaba iḡerqqan n yigfilen, nutni qqimn-asen dinna saḡqen-ten merra, wwin yid-sen ṛbea litṛizunyi d lisibil yiwen d dada Ḥesen, Mḡa At Eetman, Ṣalaḡ At Wedie, Muḡend Uqasi-nney ( guiddir). Iggad nyan dinna nyan-ten, ṛbea-agi wwinten-id yer daga yer ljamae sdat

taddart cumttli, merra sdat tlawin, sdat warrac immeçtuhen id iten-nekkaten s tegyezyam dinna di ljamæ almi qrib aten-ifeyruḥ mrara, wwinten yer Tezrut u Haḥun rafayin-ten dinna. Lḥusin Iwajɛuden deg uzru uyddu, yekkat-d netta d Eli-agi n At Maseud kkat-en-d alarmi Lḥusin neyan-t sur tllaṣe, Eli-agi undin-as lmina tdegrrit-id lmina ur yezri anda yella almi i d-yufa iman-is di bara ur tenyin ara.

Tagi d lmaɛraka, d lacarḥemu n fransa kuntr n At Eissa Uyahia imi i sean anect-agi lifida-agi i yetteruḥun yer Micli. Ssina tqeddem sakin ar taqṣit n uzru,taqṣit n uzru win it-id-ikubrin d Akli At Mḥen Seid d Akli ad it-yerhem Rebbi baba-s n Waeli ad it-iḥem rebbi d netta it-id-ikubrin belli yella, yelha i tufra akken ad menceen yef leeskar d wamek sakin i ttalin lyaci yer dinna uffan d tidet, uffan iwsæ iwsæ nezah, yewear iwallyuy,ttalin lyaci yer dinna, ttalin tefren alarmi d asmi asen-id-wwin leslaḥ iruḥ-d di tunes, leslaḥ di ruhen di tunes sekecmen-t yer dinna. Lirunsinyumu, ibiddamu fransa ahat tesa iggad id as-ttaken Lirunsinyumu, uyalen sakin xedmen-d aratiṣaj (ratissage) xedmen-d aratiṣaj sawelen-asen iyaw ṣubet-d, ttaran-asen-d s arsaṣ d axel n ifri d wamek sakin cegeen, fursin lyaci ttawin ibiddunen lgaz yer dinna caelen-asen times mi ufan sittaṣa uggin adaḥundin d wamek saki id ten-kumaṣin s libumb tella cama iwsawen-nni tida merra d libumb, ikeč čem-asen lgaz yer dixel, ṣareen messakit ṣuben-ten-id. Mi ten-id-ṣuben yaeni wiggad i d-yenan, wiggad d icahden nan-d nenna-asen : anwi degwen i d limiliṭir ?, anwi i d limiliṭir refden ifasen-nsen wiggad-nni yesean leslaḥ di lgirra-nni, nana-asen : d nekkni yilen d nutni ara neyen sibil-nni ad asen-inin ruḥet s axxam, iba d lekuntriḥ id yeḍran wida wwin-ten yer lḥebs sibil-nni rafayin-ten dinna sita karṇaj ixedmen an karṇaj win aken imi qqaren krim kuntr lumaniti(crimes contre l'humanité), wamag an sibil amyār, taqcict, aqcic surtu ur illaq ara akenni.

Ssina tkemmel sakin wid i d-yegran, wi i-d-yegran di lmaki yeggra-d Emar n At Iyilt, Yucef At Bekku Emar n At Ayilt, Yucef At Bekku i d ineggura i d-yegran mawel wiyid merra nyan-ten, nyan ferhat At Bekku nyan-ten merra gran-d sin-agi d ikubrin-ten-id dagi di lgiha-agi tizit deg yiwen leyar dinna kkatend-alamid ten-nenya labyu kkatend-ayen isean d akkartuc merra wwetent-id alami mmuten ad aten-yerhem Rebbi mi ten-ttenya labyu.

Yewwed-d sakin 1960, d acu ixedmen sufyen lmewacel yer At Aedella atsita kg (c'est un camp) ddu kunşentrasyu i dewar-as ubaryir yesea snat tewwura, sita kg ddu ttrizunyi ddu kunşentrasyu, wwin wigad niđen yer tefilkut kif-kif sita kg ddu kunşentrasyu.

Tkemmel akkenni almi d ssusi lfu (cessez le feu) mi tefra lgirra tefra akk yef medden tefra fell-aneyhamdulah. Ma ara walliy d lmizirya di mil nafsu sankunt sis almi d mil nafsu şwaşunteddu (1956/1962), taddart taemaq d axel lmizirya n temeict, lansikuriti, kra yellan d mizirya merra eacent-id lyaci-nney, atan un kelşurt (en quelque sgrt) sankuntsat şwaşentddu (1957/1962), zemrey ad ak-iniy taddart kamel texdem arrac n xemssenin d sbee ssnin ttdariben xedmen linstruksyu militir s yisyaren byansur(bien sur) beyan iwaken ad xedmen laribusyu d ahllal itthellilen nay aggadet Rebbi awitay tilmu labulunti tella win yi tegdeđ ak-yinni byiy ad mmetayyef tmurt-agi ; d aqcic, d taqcict, d argaz, d tameţţut d amyār d tamyart, lyaci merra işgn ttri(ils sğnt ttrzs) a şuşakrifiyi pur ku laljiri ura şşin indittunduns. 1959 tedra tinna i wumi qqaren lğttrasyu n jumal(l'operation jumelle) lakkabili merra arran-t yer d axel leğwab-nsen, nyan açal laebad i yemmuten lisibil timital-iw walbaeđ d amyār meskin ur seid d acu imi geşlah ur yezmir ara ad yexdem kra keč men-d s axxam xedmen-as lekwayeđ qqarn-as ruħ sanni ik d-ihwa wa iruħyer lezzayer, wa iruħyer qşentına siđadir lyaci messakit ihettem-iten lhal fyen un kelk şurt un ttu le cuksidiri cum an igzil (exil)malegri di lezzayar kan i yella mi sitan igzili lwan ddu şa famiy(lğin de sa famille), ha-t-an un kelk şurt teqşit

yedran dagi yur-nney zemray ad ak-id-inniy 94 tturşu lyaci maṛa i şun pur şun ALN, i şun ttur lu FLN.

**Mémoire : N° 21 : Idir Tatemante, agée 67 ans. L'entretien recueilli sur caméscope à son domicile le 13/08/2010.**

Bbu ad nezwir deg idarisen, ass-nni deqs i yenyan di taddart-nney, dacu id ay-itucin brimu d Hsen Ayidir xdemen-as axettaṛ s liṭurtur mi id it-tfen nğrmalmu ur ilaq ara ad it-tfen arna sean yella Eli n Ziṭuṭ gar-asen yella Saeid uciban, Emaṛ tezriḍ Saeid nyant, Emaṛ Mehzi di laemer ur ad it-neyin ara d arnanna isean ger-asen anwa wa ar yerewwelen d amezwaru yenna-asen Eli n Ziṭuṭ (d Elii n At Mḥand Seid imi neqqarEyi n Ziṭuṭ) yenna-as : yaw ad nerewelet, yessawal-asen-d Muḥend Amezian At Beku, Muḥend Amezian At Bekku-agi ur tettaraḍ ara di ttaṛ ma temneḍ mi t-nyan ar yettara d taya i yiṭij di şifa s yifka Rebbi di lqed s yifka Rebbi aliṭğk-nni ur zmirey ara ad ak-id-iniy a tuṭri 22 zu/23 zu ney 24 ru(ans) aten-yesu di laemer-is issawal-asen-d Hsen At Yidir aha rewwelet ha-t-n-id wuccanen nnigwen, eddan uqmen amek akken rran ger-asen ugin ad rewwelen, Eli n Ziṭuṭ imi yuggin ad ddun ixdem akka işşub yer wasif n Tayzut n Ueisa, iruḥ-d asif asif imene ass-nni, wida redfen-d fell-asen wweten-ten-id s urafay zeglen-ten Hsen At Yidir yerra iman-is yemmut arbae-nni niḍen tfen-ten, eddan-d akk laeskar almi d aeskriw aneggaru d ayen yemnae mbayen iruḥ ad yekker yufa-t yesnufus issawal-asen-d ufan-t yadya netta sarsen-t d amezwaru di lalist wwint-d yer ljamae a Rebbi njuyayur zriy ara di ddunit-iw laebed qedren, laebed mi xedmen lmiziriya i qqedren amina, qedren-t meskin di ljamee iba a lafa-nni mi ttqirab akken-nni megtent akk yinna-as i yiwen usekriw : aḥbes ad d-iniy isawel-as winna a mu lyuṭnğ wissen d acu iyebya at-id yini waggi, iwweḍed lyuṭnğ-nni yekna yur-s ieedda inaxmit-id s udem-is dya kemmelen-as aṭurturi nyan-t. Imi tenniḍ tfuk tin idarisen mi ideg wwin akk lmegetin yer ljamae tezriḍ aṭas id-ṭefen di taddart nney, Şaleḥ At Udie, dada Maḥa, Hsen At Yidir, Muḥand Uqasi At Yidir...

Aṭri dikubrin-d ifri-inna n uzru uyddu laayem d Rebbi nan-d d afus ma d nukkeni ur nezri ara ur nezmir ara neskidib, iba akka agi i nettmuqul Lḥusin iwajeuden d Eli At Meseud d ayur wweten-d deqsi id-seblisin ; seblisin-d aeskriw axaṭar d netta i yulin d amezwaru, seblisin-d yiwen n At Sider, d wamek id asen-nundin lmina tezriḍ Lḥusin laḥqen-t s snat terşaşin taggi( deg unyir-is) wweten-t deg yiṭil n tṛaḥi yer dinna neyan-t şubenten-id s ymina



tezriđ umbaed Eli At Meseud ggun-d lalikuđtir tlata ibardan i d-res yer dinna yer buciker d wamek i d-dikubrin řhab-nni tkilsa wwin-ten ađri yer lħebs yer Tiziwezzu.

Ma tebyiđ ad nuđal yer teqřit n yifri l bazuka, nđrmalmu mbayen tefra, řuħen-d Læskerřur-nney, cfiyEli id as-qqaren i uħarki-nni, yenna-ak ha-t-an awyadu ma ur d-dikubrin ara di sya ar tameddit yenna-k ha-tan i d læalem d Rebbi narna kan kra dikubrin-d ifri n bururu(lbazuka neđ n mxeley kif-kif), nyan Abaeuz At Udie yiwwet-iten-id s lewjah kan d tameđħelt tafarđast kan id as -yeffey iwwet-iten-id eeddan feđen-d deg yifri qarsen-d d tarewla Ĥmed Uciban d winat řřfen-ten-id ; Abaeuz At Udie neđan-t di řelqa, tezriđ winat sexřern-as lemmut Beleid At Bekku ađri dicubrin-d ifri, xdemen-as abidun liřens salin-t yer dinna gzemen-as amrar, ađri nekkni tezriđ amek i ađ-xedmen wwinay s igfilen suffyen akk taddart s igfilen bac ad ninni ass-nni řřfen crif xwali, xali meseud, Eacuř at udie atas atas i yetfen n at tmurt-nney kra dufan merra wwin-ten nekkni rran-ađyer yigfilen, mi newweđyer yigfilen ur zmirey ara ad ak-skidbay, azekka-nni neđ sellazekka-nni řuben-ten-id tezriđ i yeđran ađri sifil akk nyan-ten wiggad yesean lemkaħel imjuhad akk d lemusblin-nni atas id-wwin-a atas i yufan liminisyu deggir kra d-wwin akk di Tunes yer dinna limđřtyi d...wwin-tent, n ruħ ad nesteqsi wiggad yellan dinna wiggad imeneen uggin-ađ ad d-innin d acu ur tezmiređ ara a tezeđ sin i yežran uggin ad ađ-id-innin lan unfař deg uzru tzizwa akka-agi id-tmuqulen di kra yeđran ur byin ara ad innin nekkni diyenna wellah ma nezra d acu i yeđran dinna, meā ad ak-id-inniđ yiwen wawal fukken taddart nney yumeā amar ttarran ad nuđal yer deffir cwituħ ulac taddart akk ijuhden am At Eissa Uyahya akk di temurt lezzayer, kra neseā d lijan a laj du 14 ans d Muħand Uqasi At Mħend Seid ad it-iřħem Rebbi iruħ s yiwen arjel di micli d Aħmed At Eacuř id it-meneen, yenya ađadarđmi ixdem akka Ikcem yer řhanut n d Aħmed At Eacuř, Aħmed At eacuř ad it-iřħem Rebbi yemmut, tura ixdem akka yekkes-as tamezyant-nni yerra-tt ar ddaw ukuntwař iđegr-as-d myateřrank ředfen akken-nni fell-as i læsker nnan-as : awwi-d lekwayed-ik ! yenna-asen : xaři d timetrit i yittemetra atah tura is nefkiđ myateřrank ġras a netta id it-imeneen ilyabi (il ađait) 13 ans neđ 14 ans. Sin d assawen yerna Urežqi At Meseud, Crif n řayah, Lħacmi At Ubeqasem, Eacuř At Eetman, Emařa At Yahya merra lijjan-nney a laj du 14 ans ulac win ur nenyi ara læsker, ulac win ur nexdim ara lařenta, yemyiħ deg-sen yeseā laj du 14 ans.

Ad ak-id-aħkuđ tura taqřit yef Eacuř At Eetman, iruħ ad ixdem lařenta yidumundi imjuhad nnan-as : yirbaħ. Fkan-as-d tamezyat, isla dada Maħa baba-s ad it-iřħem Rebbi

yuggi iruh yer wida yenna-asen d nekk ara iruhen ad xedmey laṭenta netta meḥzi, nana-as : ay amyār ma d kecc-inni ḡeddan kksen-as tamezyat-nni i Ḥacuṛ bac ur yettruḥu ara amek i yexdem aṭri, yer ifrasen n ṣhab leessa iḡedda yuker-asen tameḡhelt iruh almi d tiqendart n werja yizwer i lkunbwa leesker iwwet-iten s wujhayen deg yimiren d netta d tarewla almi d taddart n wadda nutenni d tilita deg-s ur teyḥiqen ara weḥden yimjuhad d nutenni id it-yiwwin nana-s aqcic-agi yifḡit laḡel ayḡer akka-agi, aṭri iḡedda-d Marzuq At Waḡmaṛa i wwin-t d amjahed yid-sen narna kan kra twayaḡ iḡeda-d lgruṭ n Aḡmiṛuc ddan yid-s deg ass-nni andi i yella ney andi yemmut netta yella dda Muḥand Uqasi. Mi winat ṭar kḡntre Ḥmaṛa At Yahya xaṭi ad it-yiṛhel Rebbi ,yerna iṭarik yefka aqaru-is yef lekunebwa kammel yisemenae akk imjuhad yellan dagi yefka aqqaru-is fell-asen mi netta zriyṭ lizani 60 i nmlal nekk yides di tejmaḡt d ayur ugadaḡ mi tezriḡ akken ugadaḡ imahat d leeskar ideg i d-yedda niy-as wah a Ḥmaṛa bezzaf i d-kecmeḡ zik yef yeḡwahi n ṛbea a ṭuṭri at leeskar akk... d acu iyi-d yerra inna-k yak ulac leeskar di taddart?

Nniy-as llan deg At Aḡdella.

Yenna-k: At Aḡdella zriy. Ma ulac kan dagi di taddart?

Nenna-as : di taddart nney ulac. Ixdem akka ikcem s axxam deg ass-nni wellah ma qlent wallen-iw ad tezren-t almi i d asmi i yesliy belli yemmut d ayur asmi tefra lḡirra ur uminey ara belli yemmut.

**Mémoire N° 22 : Nait Bekkou Ahsene agé de 66 ans Ce témoignage a été transmis depuis la France par un émigré qui avait été un acteur de ces événements le 26/08/2010 sous forme d'un récit écrit.**

**A. L'histoire de Assif idharissen :** telle que j'entendais car à l'époque j'avais 10 ans et ce que j'ai vu :

Les parachutistes arrivaient de partout, de Taourirt, Thifilkouth, Ait Adellah, pour que les moudjahidines et les mousseblines et ceux qui fuient par peur d'être pris et torturés.

Voyant tous ces paras arrivaient de partout fuilaient vers Assif Idharissene, mais l'encerclement était bien préparé par ces paras en arrivant par ces endroits ci-dessus, et sachant que ces gents fuiront vers la montagne, ils ont eu même temps fait débarquer par

hélicoptère des paras Par udrar nagh, face à Assif Idharissene, et là ils ont cueillis comme des lapins, ils les ont descendus presque tous, certains ont pu s'en échapper par miracle.

En suite, les paras venant de Tifilkout se sont occuper de Assif Umzoug jusqu 'à Tizit, Taourirt amrous, ceux qui ont tués tous. ceux Idharisene sont venus chez nous en faisant le jumelage avec ceux d'Ait Adellah qui ont également tué sur leur passage.

Une fois dans notre village, ils ont regroupé tous les gens du village à l'jamaa petits et grands sauf les hommes valides ils les ont d'abord tabassé avec des gros betons, j'ai vu toute une rangée d'hommes assis sur adhekana le jamaa recevaient tous des coups de beton sur la tête et je voyais le sang coulait le visage inondé par le sang. En suite ils ont pris la plus part de ces hommes avec tous ceux du village pour aller chercher tous ceux qu'ils d'abattre à Idharisene.

Quelque temps après on voyait les enes arrivaient chargés de corps, j'ai en mémoire spécialement ce qui m'a frappé en tant qu'enfant c'est de voir Guiddir M<sup>d</sup> Oussalem fils de Belkacem par son premier mariage, comme c'était quelqu'un de très grand, je voyais les pieds qui traînaient par terre d'un coté et de l'autre sa tête et ses bras touchaient terre de l'autre coté.

Ils les alignaient tous l'un à coté de l'autre contre le mure de Guiddir Bachir car à l'époque il n'y avait pas thala (fontaine) qu'il y a maintenant.

Ce qui ne peut oublier, un enfant de mon ege de l'époque, c'est lorsqu'on voit des soldats qui n'avaient pas d'humanité prendre des haches, mettre des hommes attachés par les pieds, assis par terre à côté de ces corps allongés morts et plein de sang, voir ces soldats donner des coups de haches sur les têtes des Ait Aoudia Salah, Chibane said, Tatemante M'ha...etc. et les torturer.

Je voyais le sang qui coulait à flot sur leurs visages, leurs vêtements inondés par le sang, entendre M'ha Ateathmane nous dire « *N'y aient pas peur* ».

M'ha Tatemante ils l'ont tellement fait souffrir lui qui a revenu de France avait fait de la box, je disais qu'il souffrait tellement et pour qu'ils ne le torture plus, pour qu'ils le descendent, il s'est levé pieds attachés il a frappé le soldat qu'il le torturait d'un coup de poing et le soldat s'est retrouvé direct devant le mure en face des Yahoui, un soldat a voulu le tuer sûrement c'était un de leurs supérieurs a crié « Non », ils ne l'ont pas tuer, avant qu'ils partent ils les ont descendus tous les trois ar thazrout ouharoune pour les achever. Toute la journée en plaine

chaleur un village toute entier dans le jamaa sans boire ni manger, nous n'avons pu sortir qu'à leur départ vers 16h.

J'ai oublié !

Les hommes qui ont servis pour aller chercher les morts à Assif Idharissene après les avoir battus, avec des jeunes qui pouvaient transporter ils les ont en mener avec eux pour leurs en mener leurs sacs à dot, et il avait souvent que ceux qu'ils en menaient avec eux ne revenaient jamais.

### **Histoire d'Ifri guezro Oughedou :**

Il me semble que c'est le même jour qu'il a été découvert bien sûr donné par quelqu'un (abyouaa) ou bien aharki.

Dans cet Ifri il y avait da Ali Oumohand et Ioudjaoudene Houcine, ils ont reposté avec leurs fusils et tuer un ou plus de soldat (d'après ce que j'entendais). Ioudjaoudene Houcine a été tué et da Ali blessé fait prisonnier, il y a eu un hélicoptère qui s'est posé à bouchiker pour le transférer à tizi-ouzou.

### **L'autre opération jumelle :**

Les paras, les avions ou les appeler (timoucharine), les soldats sur notre montagne sachant qu'ils y avaient des gens qui ont fait des abris, ils mettaient le feu avec des lances flammes et lorsque le feu arrivait à l'abri, les civiles et autres qui se cachaient, sortaient et tirés comme des lapins (ils avaient reçu l'ordre pas de personnes. c'est là que je crois qu'il a été tué Tatemante M<sup>d</sup> Arezki père de Tatemante Ouali.

En suite au village ils nous ont tous sortis des maisons, tout le village, ils nous ont rassemblés à Ourthi devant la maison n Ahmed N Said, ils sont tués toutes les bêtes et ont mis le feu à plusieurs maisons, ils nous ont en suite emmener au village d'Iguefilen après avoir détruit toute la nourriture qu'il y avait dans les maisons.

### **A. Ifri Tadarth Oufela :**

Cette cachette a été d'après les dires donné par Nait Aoudia Mouloud ; Ils ont été tués : Bekkou Ahsene, Bekkou Ahmed, Ben bekkou Chabane et Guiddir M<sup>d</sup> oukaci blessé et fait prisonnier c'est rare qu'ils fassent des prisonniers.

Lorsque les soldats partis, les femmes car il n'y avait presque pas d'hommes sauf des vieux courraient pour aller voir qui a été tué.

Je me souviens que nana Dhrifa mère de Chabane a trouvée son fils Chabane le ventre complètement explosé la voir ramasser ses intestins son estomac lui remettre dans le ventre elle les retenait par un morceau de tissu pour pouvoir l'enterrer. Comment ne pas devenir fou en voyant tout ça.

Les femmes certaines ont été torturées, veillées, imaginez une femme enceinte d'un soldat qui ont été obligées de se faire tuer par leur famille.

Une fois les paras étaient à Taourirt Ihadadene, chez nous au village tous les gens les hommes du village et même d'autres villages étaient tous rentrer pour se changer, prendre à manger, bien sûr je pense qu'il y avait une surveillance.

A la tombée de la nuit, j'étais à lejamaa avec d'autres enfants parmi tous ces adultes, tout d'un coup dada Mahmoud me dit « que faites-vous ici, tout de suite à la maison ». Bien sûr on ne discutait pas, je partais à la maison mais arrivé en dessous notre maison car j'allais chez vava Latamene, je regarde machinalement vers Iguefilene, tout d'un coup je vois une lumière s'allumait 3 fois à Thiguenathine à Tighilte et une autre lumière lui répondait di Thegzirth ; ayant vu cela je cours vers lejamaa je revois dada Mahmoud en lui racontant ce que je viens de voir et sa repense fût il me gifle en me disant « tu rentre tout de suite chez toi ».

Bien sûr de retourner chez moi, pendant la nuit les paras étaient renseignés de tous ces hommes qui étaient au village, les lumières que j'avais vu c'était bien les paras qui ont fait l'embuscade deg Assif ar Ounar Athouchivane et aussi sur le terrain nath Massaoud après Thakchurth nedaou ouzrou.

Une fois que tous ces gens repartaient pour sortir du village, arrivaient ar daouzrou, ils voulaient tous les prendre vivants, mais d'après ce qu'on disait à l'époque c'est dada Ali qui a vu quelque chose bouger il a crié, ils se sont tous sauvés pour la plupart et d'autres ont été pris comme Tatemane Messaoud et Guiddir Djaffar.

Les paras ont attendu qu'il face jour, une fois rentrés au village ils ont nous ont tous rassemblés, on était chez Oubekkou Bachir dans la rue et c'est là que j'ai vu Guiddir Djaffar plein de sang, pieds nus attaché avec des chaines aux mains et 3 sacs à dos sur son dos et ils questionnaient les femmes et Oubekkou Hocine leur servait d'interprète.

### **Les premiers tués du village :**

1<sup>er</sup> - Ait Aoudia Belaid sur le rocher à vouchiker où il y a la fontaine d'eau actuelle, c'était un dimanche il revenu du Souk el Haad, ils lui en tirer dessus depuis tizi tewririn.

2<sup>eme</sup> - Ait Bekkou Amar, frère d'Ouramdane, tué à amzougue.

3<sup>eme</sup> - Bekkou M<sup>d</sup> Akli blessé à akchour, il a réussi à se sauver jusqu'au village.

Un jour les soldats ont passés la nuit di lejamaa et une partie de ces paras sont aller faire un ratissage du côté au dessus Oumizab Ath Messaoud, des gens ont entendus des coups de feu, le matin en se reveillant il n'y avait plus de soldats, mais il y avait du sang de thajmaath jusqu'à lejamaa, et à l'époque les gens disaient que c'est arezki Ath Messaoud qui a blessé ou tué quelqu'un, mais c'est ce que disait, car cette nuit la des femmes qui ont encore leur mari vivants qui avaient des cachette allaient leur emmener à manger, quelqu'un est allé prévenir les soldats c'est à partir de là qu'ils ont fait une sortie et les femmes dont jeunes souviens c'étaient la femme de Arezki, celle de Guiddir Omar qui a été blessé je crois avec son fils ce soir là, les femmes voyant les soldats arrivaient elles se sont cachées et d'après elles, elles ont dit que Arezki et d'autres ont repoussé ces soldats ont en blessés un ou deux ce qui explique le sang sur le chemin du village.

On était jeune mais nous connaissions pratiquement tous les abris car les femmes parlent et nous connaissons tout ça.

### **Ce dont je me souviens sur Ifri M'Kheley :**

J'ai appris qu'après que cet abris n'était pas destiné pour tout le monde, c'était réservé pour les jounoudes elmousseblines et l'acheminement des armes venant de l'est (tunisie) pour y être distribuées. Dans cet abri se trouvaient également les blessés exemple l'Hachimi nagh qui venait de tuer un soldat à Mechlet.

Un matin en nous réveillant les hélicoptères arrivaient de côté d'Iferhounene par dizaine, certaines faisaient descendre les paras sur tizi taouririne, d'autre directement ar ouadrar nagh encore une fois de plus un encerclement général.

Les paras nous regroupent de nouveau, les hommes qui ne pouvaient pas se sauver ils les ont mis à part et certains ont été battus et interrogés. Ils ont laissé seulement quelques uns

au village, le plus grand nombre pour tous ceux qui descendaient deg oudrar se sont retrouvés à M'kheleye. L'abri à été donné.

Vers 14<sup>H</sup> le temps qu'ils s'installent et qu'ils s'installent leur matériel de guerre, on entendait les coups de Canon ou Bazouka et on voyait la fumée qui sortait derrière Azrou nagh, et duré 4 ou 5 jours.

Nous le 2<sup>eme</sup> jour, ils nous ont tous transférés à Iguefilene (village voisin) et de là bas on voyait presque tous en cachette car il y avait des soldats qui nous confinaient à l'intérieur des maisons. Les femmes et les vieux commençaient à parler, chacun donnait sa version.

Au 5<sup>eme</sup> jour nous n'entendîmes plus le bruit sourd des Canons et ce qui devait arriver arriva. Ils ont réussi à faire une ouverture sur le côté, envoyé à l'intérieur du gaz.

Pour monter, ils ont fait passer devant eux un civil comme en 14-18 les arabes étaient de la chair à canon. Ils les ont tous sortis, et quelques temps après on entendait les rafales de mitraillette, Azrou nagh nous renvoyait l'écho de ce bruit qui voulait dire qu'ils les tuaient.

Certains on été fait prisonniers, de nouveau les hélicoptères s sont posées sûrement pour les prisonniers. Après leur départ nous avons tous couru vers Thaghzout n Ouaisa en suite jusqu'à l'endroit où ils les ont tous fusillés. Les femmes, les enfants qui hurlaient déchirés par la douleur de la mort du père, du frère, de l'époux... etc.

**Mémoire : N° 23 : Bekkou Mouhamed Ouamara. Agé de 66 ans, son témoignage recueilli sur caméscope le 26/08/2010.**

Bdu tura, taddart n At Eisa Uyahya amek i tettili di laribusyu lezzayar, am nettat am tudrin n leqbayel, am tudrin At Illilten byansur bbu tteicin bbu xedmen tafelaht, llan iminigen xaṭar iminigen llan di zik ttsema saṭumunt ahat zemray ad ak -id-iniy ar milnafṣu banetnaf ( 1929) ney ar milnafṣu ṭrunt (1930) i ttinigen mi maci maṛa d acu i yelan, zik-nni amek i ttinigen ad yinig yiwen di twacult wiyiḍ tṭyiman... ney ad innigen ssin ney tlata ṣadiṭu amek i tella twacult, wiyiḍ niḍen xedmen tafelaht, xedmen tamurt sean tiyeṭten, sean ulli, sean tisita, saeun izggaren tiyigwin n izggaren swacu ikerzen, saeun zwayey, maḥsub ulac axxam ur nesei ara ayen akka id ḥesbey, bbu tameict ma nezmar asen-semi akka agi teweaṛ cwiṭuḥela kuli ḥal xaṭar-nni ixxamen maci am tura ulac yisae deg tmezduyt, uyac lkunfḡr deg uxxam sufuyen-d aḥal liṭyas addaynin, taerict, agrur, tagrurt, addaynin i yezggaren d zwayey, taerict s rusuyen deg-s ijaqduren, axxam d arzen, agrur s rusuyen diy

lemal amezyan, taerict s rusuyen abluđ, zik-nni tetten abluđ ulac ařas...nekkini aqli yer yur-k yahqay-d mliř ssmid-agi ur ten-ssin ara nekk lxařsum armi d as mi iyi-unagay ttusawet imi i tefra lgirra i ssenay, cfıy-d ĉĉıy agercal yas akka ur muqrey ara di laemar, wiggad yidizwaren ktar wa ktar wiggad imeqranen kteř-iw ĉĉan abeluđ...tameict akka agi mi d acu i yellan imir-nni, yella niđam yas akken tuęar temeict...ddunit tesa lbenna, seān lmal medden kessen, yettili niđam, xedmen yufqqat yall yiwen ięus-d amkan-is ulac amaka tella tura lanarĉi ad tteĉ eđ aya taddart-nney aĉ ĉ eđ aya n yiwen qqim kan deg aylak measen medden xedmen řemman yall adrum ad d-ifek ney yall aeřif ad d-ifek řammen-is akka i tteicin ha-tt-an temeict ařuřri kan akka agi aken qqaren un gręřęmuddu amek i tteicin leqbayel, At Eisa Uyahya niy-ak am aqbayel marra am imesdurar.

Ařri mi i d-kecmen iřumyen mařsub nekkni ur tenenzař ara, iřumyen s bedden-d leqeyyad d nutni i yettjiriñ akka agi lařwayeğ, di taddart ttilin řemman, yettili lamin ; lamin-nni ili un řařur d lqqayed, yettsema aliřuk ma yella kra yellan...bbu ma tella temsalt meĉtuřet farun-tt akka agi am tura deg ay gar-asen mi ara tili temsalt maqret xedmen ařařur ttawin-t i leqeyyad, lqayed yettawi-t yer ladministrasyu ibidamu ad kunbukin bab-is yettsema li kunřerñi at neseadin di ĉrae ad řren d acu ad asen-xedmen, mi iřumyen yer d agi-nni...mea waggi hedařyak-d uqbey lgirra.

Lemumu n deggiř asmi teddiklunci lařiđulusyu, tazwara bdu tteřuřun-d læsker ttesirklin-d kan akka agi ad řuřen yiwen wass iwachal xařar-nni asmi tekker laribulusyu ifransiwen-agi iřumyen semman i yigad-agi id tt-yesekren litiřurist ttsema xedmen diřakt ma nezmar ad as-nsemi diřakt tiřurist imi nuteni yur-nney nekkeni yuř-sen si diřubundikasyu mi yer yuř-sen nuteni si diřakt du tiřurizm ddunk iggad... tekumaři akka agi niy-ak-d cwiř cwiř umbaed ttesirklin-d iřumyen yer tuddar ; ad řuřen ad nadin ařri ĉiřuř kan akka agi ad uyalen akken-nni cwiř cwiř ttesirklin-d arami dimi d dibu sinkunsis ( 56) akka agi lu mwademi (mai) dibu sinkunsis ( 56) id sirklin asirkli amuqrařan i deg nyān yiwen taddart At Eissa d wina id amezwaru i nyān di taddart At Eisa Uyahya, sin ttusawent tebda tettiřiri mi nyān winna deg ass n lřed ařri tebda tettiřiri diqehñ anda niđen xedmen diřakt naqqen ařri kumařin xedmen niđam niđam yettewaxdem akken iwqem umbaed mam dagi-nni xedmen liřakt du řabuřaj, gezzmen ibardan, yeřlen ma yella kra lxiđ n tilifun nay n trisiti umbaed ařri sekkud eemal tettařed sekkud eemal nuteni ttesirklin-d sekkud eemal imi ar-d sirklin ilaq ad ttili lemuta, ihi niy-ak-d di sinkunsis (56), nyān wagini qarna-s Beleid At Udię mi meqqar di leemar deg ass



n lhed iruhen dagi di lhed nyan-t dinna di tqendaret n Buciker wwen-tent-id iwesawen-nni, atri assirkli niden tekkumaşi tettesiri sinkunsis (56) tekkar yiwet laṭak dihina deg umzug yşun, yiwen-nney qqaren-as Emar At Bekku, Emar tceṭuht işub ad yawwi laliyizu-nney ceggeent dya yewweḍyer dinna yufa tekker lakrucaj ass-nni mwaten dinna neyan-t.

Tettedu armi d sinkun sat (57) milnafşu sinkunt sat (1957) dinna i mmuten waşas lyaci deg At Illilten xaṭar d At Illilten d wacu eacay i snay, asirkli amezwaru, assmi i d-sirklin nyan widakeni deg asif idarisen sirklin-d lu mwa demi ladat unjust udeqqarey ara meymi le sis (6) nay lu dis (10) mi waqiya, amek ixedmen wweten-d laliṭ igessar ur zriy ara anida wweten-d lbaṛud iwessawen igessar a Rebbi şetafır İlah wissen di tefilkut umbæed nuteni ziyna zewren-d d assawen læskar zewren-d d assawen yer nnig uzru-inna nay amek i as-qqaren ar Tiylt Heggū, şalin di lattyas dinna nenni dagi ma tili un aliṭ lyaci mesakit reglen, acimi irewwlen lattluttar d sifil ayyar tniṭṭhattgm lhal rewwelen axaṭar ma ttafen-ten-id di tudar tteṭurturin-ten ttemenyifen yiwen ad yarwwel aten-nyen di telqa waya ad it-id-afen, ad t-awin, ad t-ṭurturin, liṭurtur n franşa hafdentent yef lizalmu d liṭurtur yewear ad yarizisti yiwen i liṭurtur-nni, nniy-ak ihi wweten-d laliṭ igessar netta ass-nni yella cwituḥ tagut cfıy-d mliḥ yella wagu attri lyaci xedmen akka-agi ad rewwelen metwal iḥarqan n yigfilen axaṭar dinna i yella cwituḥ lemnae, nniy-ak nuteni iwessawen, imi i yuli wass nniy-ak dinna işalin un ttyas waqila imiren qqarna-s labantkat iba kra yeeddān merra uqbel aṛşfa, kra yeeddān merra metwal asif idarisen yemmut cukkay ur yemnie ara ula d yiwen ucfiy ara aḥal i yemmuten imiren-nni lan ibaraniyen xaṭar ass-nni d ayur taqqa deg-sen d nuteni inedlen di tmazirt At Rāmdān cukkeyhdac-nney ma ecrā di baraniyen nekkni waqila llan tlata medden ass-nni, ata wakken i tella taqşitidarisen attri wigad-nni id yeqqimen sibil-nni imyaren akk d tlawin ruhen wwentent yef zwayey ha-t-an neḍelen-ten di tmazirt-agi At Rāmdān, ha-t-an wayen imi-id-cfiy di taqşit idarisen teḍra-d nniy-ak di lu mwad mi mil nafşu sinkunsat1957.

Tagi n ifri, teḍra-d le midut tujur lamam anni mil nafşu sinkunsat lu naf (59) ur iten-ḥbsen ara yifri teqqim akkeni teltiyam tettsema di lu naf(9) armi d lu (11)onz, taqşit n yifri

tewear xaṭar-nni acimi ulac(...) yella cwit leflu deg-s ar tura nekk dayuṛ ara ttenadiy ma ad afay yaeni amek i tedra ney wi yezenzen ney amek ur zriy ara ya un ṭabbu ad qqaren tella yiwet lakkaṣit uzriy ara ma tettnezihemt, taqṣit n yifri akka agi, bbu wwin-d laslah uzriy ara anda iten-id-wwin waqila di Tunes yella yiwen imiren d ccaf qqaren-as Arezqi Lbazuka alur xedmen akka agi leslah-nni wwint yer yifri-agi ibidamu am akken i d-nniy lina mara d iruḥ usirkli tujgr lyaci yal yiwen ieraed ad isemnae aqqaṛu-is iggad iruḥen yer dinna fren dixel n yifri-nni umamtg swadizg srewyen leslah umam ttu diyenna nuteni ad ffren iman-nsen, niy-ak-d teqqim taqṣit-nni teltyam i yeqqimen dixel n ifri armi ten-yeṣben wweten-ten waqila s ligaz byan sur uyalen ṣuben-d ney wi id as-ninan ṣubet-d wissen d Arezqi xaṭar d netta id ccaf d arezqi lbazuka, umbaed messakit mi ten-id ṣuben byan sur marra qqimen teltyam la ucci, fad lumgi dut tlus lgaz-nni s wacu i ten-kkaten akken-nni, mi ten-id-ṣuben, eddan farnen, farnen iggad yellan sur lalist, isek d lalist ney diy swi yezenzen d yaḥaḡa uzmiray ara,ur tt-zriy ara ar tura hah amek itedra taqṣit, isk zenzen-ten, isk wwin-d lalist, wwin-d lalist n yiggad yellan ufisyal li makizar id as-neqqaren imiren, bu wida ur ten-nenyan ara hegen-ten di tarf, iggad niden d lisibil marra waqila nekkeni taddart-nney tementac (18) wi saetac n At Uzru dunk asen-nni nyan saetac. Wagi tura yezmar yiwen ad as-isemi citan jinucid (gengeide) axaṭar merra nyan saetac medden sibil ur sein leslah ur yelli, aten-id rren dihin-ina yerna waqila tfen-ten qqenen-ten wa yar wa eddan rafayin-ten i saetac yidsen, nekk iḥesbiyi Rebbi yezmer yiwen kan as-isemi jinucid d acu i yellan nekkn ulac wara ad it-id yinin akka-agi-ini a eut billah. Macci yas...llant tiyid, llant tiggad niḍen yettemcabin ar tigi si di jinucid merra nyan di sibil turya dunk si an jinucid, ṣuben-ten-id deg ifri mi ten-id-ṣuben wwin-ten d assawen-nni ar wayla-nni Lḥusin At Udie umbaed ṣuben-ten-id ar wanda aka i ten-nenyan ddaren-ten-id akka agi nyan-ten, bu niya-k nyan-ten yef tikkelt. Umbaed atri ulint tlawin d widak akken-nni sin nay tlata yemyaren yellan imiren ur rewwilen ara ulin nedlen-ten d acu tendelt d acu lhala kan aka ciṭuḥ tyuzi arran-asen akal atah wakken i tella atri taqṣit n yiggad nyan deg ifri.

Llant tiyid ibidamu, nniy-ak-d llant macci yiwet kan, bu tigi kan atas saetac medden watayel ulac ad sirklin nniy-ak-d ur nyin ara mi yettusema aseggas mil nafsu sinkunsat (1957) d winna akk anda yenyan atas lyaci atri ayen niḍen kemlent sikkunt naf (59) sikkunt naf si luṭirasyu jumal, truḥ-d lalijyu itrunjiryer dagi-nni dayuṛ zedyen di ljamae laṭluṭar deg sen si liḡalmu, nek imiren snay cwituḥ xaṭar-nni un sikkunt naf seiḡhdac nessna (11 ans) llan sin itelyaniyen yexarttum di lgruṭ d iruḥen ṣalin di ljamae ucfiy ara aḥal yidsen mi wiyid d

illalmaniyen sin si di širjǵ si di širjǵ si dizitalya, dunk d wida i yenyan... nyan kra gerbay iwessawen-ina yellan twayađ llan sin n At iyilt ; yella Caeban At Mhend Seid, yella winat At udie...luřıřasyu jumal assmi-id lħeq luřıřasyu jumal ttusema lisibil ayen si llan zedyen læsker di ljaemε lalijyu itřǵnjir li biri đır, nekkeni řaba yettusema lisibil ur ten-hegyen ara mi anda niđen d asqqařqec dayuř d nuteni ad ikemmel lu řist ayen i d-iqqimen yiggad irewwelen ama d imjuhad ama, ama d lmusblin ama d iggad niđen d sibil d nutni i ten-nikemmelen, wida am akka ik-d-nniy deg yiđ tefyen tteasan xedmen ližumbiskad ttenadin. Luřıřasyu jumal degmi ara dekren d nutni akka agi s lijumal ařri sikkunt naf ...mařsub tesewħac ddunit ĥaca tilawin d warrac id yeqqimen di larijyu.

Umblaed un swařnt (60) sufyen-ay ar tuddar tuyal d lazun antirddit, nekkeni At Eisa zik zedyen yuř-nney yigfilen sufyen-d igefilen yer At Eisa, umbae asmi yeşefyen nekkeni seddan igfilen-nni, wa cegęen llan yiggad cegęen yer Tfilkut llan yiggad cegęen yer At Edella. Ařri ad ttafed tлата řebęa twaculin deg yiwen uxxam, yiwen n At Yegfilen, wayeđ n At Eisa wayeđ ad ttafed n At tfilkut-nney, At Teyzut zedyen deg yiwen uxxam ad ttafed tлата yekwanen iřyaren byan sur cwiř cwiř n iřyaren, din i neggan din indarez niyad tлата řebęa twaculin difirent yal yiwen ansi i d-iřuħ armi d asmi tefra lğirra řwařunddu (62) mař řwařunddu (62).

Tella liřtwař-nni řwařunddu (62) di zubga assmi i yenyan arbae-nni diyena dinna i yeliy, arbae-agi d arbae i wimi qqaren arbae n Bu amar i yellan sin n At Eisa Uyařya ; Waeli Iwajeuden d Sliman At Udieyef akken i d-qqaren d aznaz id ten-zenzen, axařař wina sita gruř d cęǵk sita gruř ignaqqen læskař i yenaqqen iggad yeddand læsker iggad iwimi seman ibayueen ney ixabiten ney... yal yiwen amek i as-niqqař alǵř wina sita gruř i yenaqqen iggad yeddand řransa, nniy-ak yiwen wass byan sur kkumbininasen ařas iyi-id-inan zenzen-ten d tameřut iten-izenzen ass-nni tedra-d, jmaenay-d ar yiwwet teqqaet qqaren-as d timeqbart neyqaren-as agenni n zubga di řbaħ armi d tamedit ur nezri yef acu qqaren-ay-d kan qřib awen-nsareħ qřib awen-sareħ nekkeni ulac d acu ara nečč laz, fad i tu řa armi d tameddit n wass yeğwahi n řebęa ařebęa wneř yeřardař lebařud ařri dinna... byan sur mwaten, mwaten wid nyan wid nyan d acu kan lgruř-nni n yimjuhad nyan-ten merřa ĥaca yiwen Ĥsen At Saedi atan mazayit iyemenęen iggad niđen nyan-ten merřa, nuteni diy nyan-asen ięęekřiwen nyan-asen tлата leęekřiwen wyednin seblisin-ten-id waggini d ayen zřat wallen-iw mač č i d albaed iyi-d-yahkan ařri byan sur uqemnař akk dinna deg ugenni-nni tteqarqiren-ayřuħ arda

ruḥ arda kkatēn-aḡ-d s yidḡayēn diyēna nutēni tebḡa ad d-rres lalikuṭṭiḥ nekkeni nuggad, sliyas i waēšekriw mi yetilifuni yēna-as isk un ba ṭṭḡndr di sibil u twi disibil, ur zriḡ ara amek id as-id-ira wina aṭri lisibil ur nḡin ara. Bun azekka-nni teḡdra-d nniḡ-ak teḡdra-d junbyi mil nafṣḡ ṡwaṡundu (1962), mwad maṣ sisi lfu dunk mazal caḡrayēn ad ttefru lgira, i sisi lfu aṭri wida wwin-ten-id ar tfilkut neḡlen-ten bwalla.

**Mémoire : N° 24: Nait Ahmed MOUHAND Obelaid Agé de 65ans, Témoignage sous forme d'un récit narratif, enregistré sur dictaphone, le 28/08/2010 à Bouchiker (saint du village).**

Ass-nn mi tebda lgirra ḡer dagi ḡer lḡiha-agi-nney, taddart-nney issirkli-tt-id læskar suflēlla, tella lasiksyu lmuḡahidin dixel n taddart. Ṭlaṡṡin-d sufella i d-ikka læsker alur faqqen yidsen ruḡen-d iēssasen yellan dinna ṡawḡen-d lexbar ḡer taddart, teffey lasiksyu-nni n yimjuhad tekka d ubrid n ddaw uzru ddan at tmurt-nney aṡas, llan lemusblin-nni meṣra, llan sifil ula d nutēni ddan alur wweḡen metwal tayzūt u Eissa, læsker arxan-asen-d ssina d Tiḡilt Hēḡgu dinna ḡer nnig-sen ḡlin-d deg-sen s lbaṣud. Ayen i yeḡdran deg asif iḡarisen merra, ayen i mmuten medden deg asif iḡarissen, aḡal d imjuhad ur nessin ara mim ṡa wi tenilan, llan At Eisa, llan diy ibaraniyēn d imjuhad i yellan di berra d lasiksyu n lmuḡahidin, ur mniena ara tlata naḡrebea medden di lasiksyu wiyiḡ mmuten merra, llan yigad deg-sen i yeneḡlen dagi di tmazirt yiwen ur t-nessin ara, d taddart nney id as-nixedmen iḡekwan-nsen.

Ass-nni, nḡan aṡas waḡed n eecrin mmeden ḡar lmuḡahidin akk d lmusblin n taddart, ruḡen-d ḡer dagi ḡer taddart wwin lḡaci sduklen-ten-id uḡalen jemeēn-ten-id ḡer dagi ḡer ljamae, llan am Hcen At Yidir d Saēid Uciban d nutni akk id-ṡfen d inēḡgura rran iman-nsen mmuten meā ṡfentēn-id kamam ṡawēḡen-t-nid-id ḡeyin d aeskriw anēḡaru i yuḡalen ḡer Hsen At Yidir iwaken ad ad it-inadi ma yella kra ara yaff ḡur-s, yuffat ur yemmut ara wwin-ten-id tteqēddiren-ten s teglezimt daggi di ljamee ad as-selsen sḡel i weqqaruy-is ad kkatēn s tgeyzimt, netta, Muḡend Uqasi At Yidir, Salaḡ At Udiē, yella Saēid Uciban, nḡan-ten yir yemmut s tgelzimt ; Saēid Uciban wwin-t ḡer uxxam-is ad t-ṡeryēn netta yessen cwit ṡarūmit yezra belli ad ten-nḡen inēḡz-asen ḡef ṡṡur ḡer ddaw lḡara wwetent nḡan-t yeṡriḡiṡi ad aten-nḡen ṡarṡas ulla ad t-ṡaryēn d timariḡiwt s dixel n uxxam-is. Llan 22 ueacrin medden (en tḡut) un tu i yemmuten, kra ha-t-nin daggi di tezrut uharun, kra ha-t-nin s ddaw n ljamae, llan yiggad ur deggun ara am Rabaḡ At Ubeqqasem, Akli n At Mḡen Seid ur ten-id-wwin ara ur ten-nufin ara sitadir deg umkan, aṡri, tagi ṡṡar lu 15 mi 57.

Iħeder-d (le mġis d'aġut) lu mwi dawt 57, taqṣit n yifri lbazuka ad ak-id-inniy ayɣar it-bumbardi fṛansa?, ayen i d-wwin lmuġahidin id skecmen di tunes lesyaħ 75 lizarm uṭġmatik, tyata limurtyi, ṭlus timcṭuhin-nni akk, li bayuniṭ...i yellan dinna, tteḗassan-ten d winna akk i d amkan illaq ar tettaf ara fṛansa qqaren-as ifri lbazika axaṭar dinna i yella yiwen lyuṭnu ssawalen-as Bazuka, netta dinna i yella daxel n yifri-nni mi t-id-sirklin, tella lebayea, imiren iyenya Emiruc mam ayen i yenya di liblu zenzen-t ruħen-d diṛigt ar yur-s, aṭas n taddart-nney i yemmuten dinna yiwen d baba nekk, tina tṣar 13 ut 57 trwa mwa dantirbal gar-asent, dinna nekkni mmuten 19 medden n taddart-nney deg ifri-agi akka-agi i neṭalay mi qelḗen deg ifri wwin yid-sen imjuhad i d-ṣuben deg-s, nekk d Maħmud At Mħend Seid i d imezwura yer yuṛ-sen neggeḍ nufa nyan-ten deg iṣzer ubawal, iṣzer ubawal isseqaren i umkan deg iten-nenyan yiwen d baba akka ceklen-ten, 5 wussan iddurin daxel n yifri sirklin-ten kkatent-ten s lgaz lizalicġṭtir kkatent-t s lgaz 5 wussan iṣṣebren aṭri feyen-d, ṣebren ṣebren iħettmi-ten lħal fyen-d dinna aṭas iyellan 19 agi d temurt nney, llan yiggad i wwin yer lħebes ur ten-nenyan ara llan yiggad i mazzal deg-sen delħiyin ar tura, mi iwakken ad ak-daħkun taqṣit igzagt akken tella yiwen deg-sen ur d ak-diheder ara amek teḍra teqṣit n ifri.

Akka i tella alarmi i ṭlasin li ṭust-nsen merra dagi, ulac anda ruħen ur ttawin ara lyaci di ccaeb yer laṭuṛtur, tteeliqen-d lyaci s silan deg uebuḍ ad t- cudden s silan ad t-ḗelqen.

Tteqirab luṭirasyu n jumal aṭas id ay-immuten ġn 59 mi kumaṣin luṭirasyu n jumal aṭas n At Eisa i yemuten diyenna, xedmen-d řatiṣaj ullac anda arayebuji yiwen akk. Cfiy asmi řfen Maseud At Eetman d Saeid At Udie, Emar Uqasi, wwin-ten-id yer dagi yer Tizi Eeli řuṭuṛin-ten ulac lemuġrima yegziztin ur ad sen-tttxdimen ara řawḍen Maseud At Eetman armi id-iḍeggir aman tasa, řfen-d Aeli At Bekku diyenna deg uebbuḍ i t-ḗelqen s siyan d laṭuṛtur ur-d needa ara wamag laṭuṛtur id iy-xedmen mi d-řlasin liṭust-agi dagi dayen ur-teqebel ara leqqaea ad d-afen an jan n 16/17 nesna ad t-awin ad t-cudden, ad t- segrirben, ad t-ḗelqen. Mi t-ṭuṭuṛin alma eyan ad t-nyen ; 59 medden i nyan di taddart-nney dacu ara nexdem akka agi itettili lgirra, xedmen teḗdiyat yef tlawin, xedmen, taḗdiyat yef ccaeb, timaryiwt deg ixxamen, libġmbardmu ad kkatent deg iferħunen yer dagi ad řarḍiqent anda teṭarḍaq teṭerḍaq, nekkni teṭreḍeq-d yer daxel n uxxam thudday lħiḍ n uxxam, thud lħiḍ n uxxam Urezqu At Maseud ha-t-an iccareg ar ass-agi teṭreḍ-q-d yer ddaw uxxam-nni-nsen ulac d acu ur neḍri ara, ulac d acu ura ad ay-xdimen ara ulac tamurt inḍarren akken nender nekkni, axaṭer lmuġahidin yer dagi kan i d-tteṛuhun s taḗfawen yef ayagi laṭunṭa anda tebyu tili di Micli d At Yillilten id tt-ixedmen d nekkni s At Illilten id tt-ixedmen, amer ttafen ur

ad ay-żaren ara akk , aluṛ ulac win teḍḍur fransa akken id ay-teḍḍur nekkni, ur ḡḡin ixxamen, ttimariwt, ur ḡḡin hed, ur ḡḡin libḡmbardmu, liṭurtur ulac d acu iḡḡan, ulac d acu ur xedimen ara dagi maena ass-agi deg mi tefra yiwen ur d-yezzi yer dagi, yiwen ur ad ay-issin. Tilawin messakit blisint, neettabent, ttawint aewin, darzeq i lmuḡahidin, assa-agi yiwen ur tent-issin, yiwen ur tent-id-iżar, imḡuhad i yeḡḡuhden akken i yelaq maḡsub mmuten akk, mmuten.

Larukunişenşyer lḡukuma ma yehwa-k cwiya kan, Melmi i d-işedda ujuṛnalist nay wabæeḍyer lḡiha-agi attafeḍ ulac-ay uya di lajiyugrafi, kesnay, dunk d acu ara d-ninni nekkni, d imḡuhad-nni ulac iżekwan ur ten-xedmen ara, yiwen ur innuda fell-asen, yiwen ur yesteqsay ara, ayen yef i neettaben iruh, yiwen d baba yella dinna wwin-ten mi t-id-şubben deg ifri akka ineṭṭalay deg-sen mi t-newwin qahren-ten, ceklen-ten wweḍen yer dinna s iyer ubawal neqen-ten yiwen yiwen cceklen aken llan, sembbaben-ten d tizwit mi newweḍ nekkni d Maḡmud nefessi-asen ckul-nni, narefed-iten-id, neqaæed-iten-id laḡqen-d lmusblin, laḡqen-d akk lyaci d lmayṛeb, yezen-asen dinna kan just deg umkan i nenyan neḍlen-ten, baba wagi akk kkesen-as s şarşas ( anyir-is d assawen) tezrid açal di laæemr-iw i seiṛ imiren, 15 n sna, d nekk i yewwḍen d amezwaru yer dinna ttazla, seiṛ lekuraḡ itu, narefed-iten-id, nemeawan-iten-id uru ugaday mmuten ikesman-nney d ayen yettusemma am akken nemmut ad ak-id-iniy d tidet ur neḡeil ara akka agi ad tefru lgirra.

Ayen yeḍran akk di lgirra, ur yezmir ara yiwen ad d-yaḡekku ayen yellan imṭusibl deg ayen xedmen læsker dagi-nni, d lmuḡrimat ur neeedda ara, buklinay merra, nekkni wwin-ay nefş ar At Eddella nefşyer tefilkut,yef lxesatemeddit ad dareḍ tawwurt itij ur n-keč č em, nekkini aqli yur-k akya xedmay lalist jemeay-d idrimen limanda i ntekkes idistḡnşir-nni igi tenjeen akkeni, jemeay-ten di tfilkut xedmey lalist akk n yigad i ixelşen, ikecmen yiwen şirju şirju bu newaḍar id as-qqaren di tewwurt useqqif, iba rriy lalist ar uebbuḍ-iw idrimen nsars-iten ar ddaw n tsumta iḡder Lbacir At Mesæud d Muḡend amezyan- nsen ha-t-nin d leḡeyyin, rriy-t yer uebbuḍ-iw, sbeleay-t akken ur teḡaren ara xaṭtar ma ufan lalist nwid i ixelşen merra ad ruḡen ar yur-sen ad ten-awin, xdemenay yiwet lmizerya ur d-needda ara ulac tuf, ulac asseraḡ d lḡebes nezday nekkeni deg uxxam Rabaḡ At Mḡend di texxamt di tyurfet di 14 yidnay un tu, ur seitarat du mitṛ kaṛi, akkeni merra wiyiḍ macci d nekkni kan, merra, d lmiziryat, tiyṛit, ad aye-n-enun yer wuxxam d acu nexeddem, tamurt-nney ur yrin ara yxir, ur yrin yxir ur qattaran Lxir yerna ulac anwi ur

nexdim ara lukan d lmal, ttawin aewin i lmuğahidin, wi ad asen-isufyen lqut d tiyawin d warrac, ulac d acu ur nyin ara, nyan lmal, nyan abaqri dixel n taddart, tiyugwin dixel n ixxamen, tisita, lmal amezyan, libumbardmu, imeksawen messakit i kessen lmal ad d-wweđent lizabyu ad aten-id-rafayit ad senyen lmal-nni, neqqen deg imekssawen atas atas ulac d acu unedri ara, d acu lyaci-nney ak-id-iniy d tidet ttafquen xedmen deg ul-nsen, Idraren-nney mmten seblen larwah-nsen d amecuh, d ameqqeran turbuk ad nesu landitenduns (l'indzendance).

Asmi nesea landituns, ad tafed ur ad ik-id-yewwid wara, ur nestenfee deg wara ama d tuğgal ama d imğuhad ama d lmusbyin i d-iqqimen, wi nirištiktin ? Amer ttafen ur tenzaren ara assa-agi ak-qqaren amar nettaf anuyal d irumyen kra iy-yemmuten akk ilaq anuttestaemar dimma, tustemren yejdud-nney ilaq ula d nekkni ad nettustaemar, netta ilaq ad ttfak ilaq ad fahmen leibad belli tagi ilaq a ttefak xatar atas i yemmuten, atas i yeblisin, atas i yuttwajarhen, igad i d-iqqimen ad ak-id-iniy mahsub yeffey-iten akk laeqel mea mmuten akk taqqa.

**Mémoire N° 25: Chibane Arabe agé de 64 ans, Témoignage sous forme d'un récit narratif, enregistré sur caméscope le 28/08/2010.**

Ussan akk imezwura mi d-usan irumyen yer dagi-nni, xedmen lekka di ljamæ At Aedella ha-t-an tella teggarit ar tura mbaeed ferqen-d yef tmura-agi id iqqarben akka, xedmen abrid amezwaru merra rifij deg uxxam At Yahia uyayen herken yer uxxam n Hend n Saaid ar uxxam n Ahmed At Udie akka agi ara d-fahmem uqbel ad nebcen ifri mebaed atri zegren-d xwali (At Yigfilen) yer dagi-nni, xwali imi d zegren yer dagi-nni lbaLa nsen macci wahed-sen, mazzal lgirra tettcuntinwi atri hettemen yef yemma ha-tt-an hey ma tebyid ad ad teseqsid bac akken ur yid tekkesed ara yekkeb, hetmen fell-as xedmen rifij deg uxxam-nney nnan-as i Eli n Idir ad ay-d-fekked tassarut yugi tarSKU mawel ad asen-nyen arraw-is, si nurmal d lewwaqt-agi xedmen aken mekul yiwen ittqarie amek ara ibaed cwituh i lebla ruhen-d warbae-agi nexwali akk d yimjuhad ussiktur hettemen fell-aneq nefka-d axxam-nney d arifuj, sin d assawen atri iruh-d yemateryay-nni yef i eusen dihina di temurt n waeraben di Tunes yal taddart tettqariw nukkeni neccur d niya alur llan yergazen id inedqen mahsub am akken ifri -inna ur d-ittwadikubri ara d atituc kan dayur zik ma uffayed ur tetteadiq ara macci akihin i yella axatar bumbardin yur-s di lgira yas uffay yiwen yettuqal ulac ucci, lembat di bara ttwahetmen yimğuhad tteasan yer lmateryal-nni i yellan dihin lemateryal-agi d larM d

lur macci d lemkaḥel-agi u kaṛtuc lkayēd mbaēd aṭri sina d assawen yella wabēēd yezenzen ifri ;izenz-it ur deqqarey ara s yeby-is ur zmiry ara ad d-iniy s yeby-is xaṭar imi ara ak-tetef ddula n fṛansa ttixir ad ak-yetef qqebaḍ yerwaḥ imahat ya liṣṭwar ad as-tiniḍ neycey yiwwen n wass taneqlet ad ak-issemah ula ad ak-tfen iṛumyen waggi d ayen zrant wallen-iw ttejjugulen di terwiḥt n Mesēud At Eetman di ljamæ s yekulab yesraṣṣuyyer Rebbi i id it-id-yefkan zrant-t akka wallen-iw akken id t-id-tesea yemm-as yer lyaci ad yaefes aka dagi-nni( deg ueebbuḍ-is) ad yejbed di tnefsit-is s yekulab umbaēd aṭri sireklin-d ifri temenyam jur i nwi ḍicwinay nekkni ṭarb yer tfilkut am nekkni yer dinna inerra, Ṭarb ar At Aedella ṣteḃtuben deg ifri-inna temniyam n wussan jur i nwi win yellan d axel n ifri-agi d gma-s-nni n Zahwa At Ṭayeb Salem At Ṭayeb mazalit ar tura, mazal aqahwaḡi-inna lḥed Eisa At Caēban yiwen d dada-s Yidir-nsen idda deg urbaē-nni n yiṣzer ubawal d netta kan i yellan d abarani ger at temurt-nney, mbaēd sina luṛd iṛuḥ-asen-d ad nyen iggad id iyi-d-ufan merra ; ad ak-id-afen ṭar igzamṭl mseleḥ an tini d kumba tettqariēēdyef temurt seān lurd wida ilaq ad t-nyen ney ad ilin wiggad deg-sen ara awin yer lḥebes laṭuṭalma wwin Salem Eumar waḥdes wiyid niḍen merra cudden-ten wa yer wa Ṭarb iwwet-iten-id sihin, iwwet-iten-id sya wa yayli-d aka wa yayli akka yewēar ad d-afed tura ahah anwi d baba-s ga anwi i d baba-s ga yzen-asant tyawin deg id slurḍ larṃi n fṛansa ur tyettyaei yiwen, yella Ureṣqi- ney, yella Mhana at udie, yella Ḥsen at Yaḥya ḥarken akka agi cwiya ur zmiren ara ad ayzen mi laksyu ara zren ad asen-cfun mi bac ad xedmen lḥaḡa uzmiṛen ara alqli d nekk yur-k imi i d-jmaēDrifa At Bekku Ijaebuben i mm-is tesdukl-as-ten akka agi seyfuḍ tebgas-as-ten, kra n yiwen deg-sen ur zriy ara anwa wa tekkes-as akka agi taqcit-agi( coupé dans sa tête) ur zmirey ara ak-d-iniy anwa waggi degmi id ten-neṣawḍen yer yeṣzer ubawal. Baba d Ubaēuz At Udie yarwel nuṛmalmu ttewaṭfen sufus nuteni akken i ttqasen yella Rabah Uzaha gar-sen, Abaēuz At udie, Baba, Beleid At Bekku welah ma zriy amek id as-xedmen waqila waqila sayin-t yer ifri ṭfen-tin, akka agi i tella salin-t ad yili maḥsub i wakkeni ad ṣuben wida ad asen-yini ulac, llan laeyem d Rebbi d acu i yenna d axel tuṭfa ṭfent tilin sur yenna-asen, llan axaṭar amer macci deleēbd igi seān kekun du kunfyunṣ arr ten-ttatafen ara daxel dayur nuteni zran iman-nsen mmuten mmuten kundanin mmuten, baba aṭri wwint-id armi d tasaft-nneyaelqen-t yer tasaft-nney aṭri fessin-as-d ḡaelen ad d-iznez anida tteeicin yimḡuhad amen ixedmen netta ṭilma yessen taṛumit yefhem d gma ar asen-d-iznez aten-nyen mur asen-d-izniz ara ad ten-nyen yessen taṛumit xaṭar di fṛansa id iṛuḥ rran ar ukenfu, At Eetman kkesen-as leqqec-is ameken id t-tesea yemma-as syimen-t yef lqec-is fkan-as tacaēlalut



netteqelib aṭri macci d nekkni kan tqeliben akk urbae yellan dinna wa yettqelib yef amek ar εeqlen, ad tteeqleḍ gma-k, εemmi-k, baba-k, jeddi-k ad tteeqleḍ akka agi axiya attecfuḍyef umkan neṛuḥ diy ar warbae yeyzer ubawal daya yef id ik-d-iniy cfuyyef Driḥa At Bekku imi tejmae ijaebuben n mm-is yiwen kkesen-as amek id ik-d-niy sya d assawen, Azwaw At Aḥmed yella wayeḍ ur cfiy ara iḥesbiyi Rebbi d albēeḍ deg uxxam-agi n Mhana At Udiε ma maci d argaz n na Saedyā At Aḥmed Eyi N Beyeid iḥesbiyi Rebbi akk d Caēban-nney d Muḥend Uqasi d yiwen deg- sen. Sina deg iliren d assawen nyan-ten yeqqar-as urumi-nni : una trubi kaṭurz (14) muc uzriy ara d acu id lemaena-as tura hah yenna-as una trubi kkaṭurz muc u ḍillage At Eissa Uyahya, netta εeddan kkaṭurz i yenyan ad ak- id-qqarey imnae Salem Eumar yemnae winnat-agi n At Tayeb, anfa-s ad ak-id-yinni nekkat-d axaṭar yenna-awen-d d iymunima n dihin ma dihin it lliḍ anfa-s ad yini nekkat-d; iyan ma yehway-ak ad nali tura yer dinna uṭunk aqlay di lisaε ad ak-iniy, ma ara anawedyer uqmuc n ifri-inna qqim yef uqmuc akya ma tezri-d d agessar-nni ney ar tḍarcit At Maseud ur yittamen ara mmi-s n dda Uqasi(mḡi) ad kecmey s axxam-ik dija imiren aqqemuc n yifri ma wfaled utetteadiḍ ara ma wfaled utetteadiḍ ara. Sibri ttilin dinna i yella s anda t-id-seblisin wwint-id yer dinna bac ad ikecem ar yur-s win i itteṣwanayen imḡuhad ad t-iṣwani aṭri ad irwel nney ad iqqel, akekn s ihwa akken yezra ad iselek aqqaruy-is a d-ixedem yenna-awen-d dihin nekkat-d siṭabri, tezriḍ ar wani ara tezreḍ ad tezreḍyer luḍa idarisen-nwen, ad tezreḍyer targga n igfilen ma d agessar-nni alukan t-sxedmen kan akka iqqaray-nwen, ma yili ladbiṣir y nekk di leqqaea netta yezrak-id yeqqim-ak keččni mid-fyeḍ akiseg dayuṣ sewwen-ten ceḅul iyardayen, kkatent-ten s lgaz mi id sen-d-ssawlen nana-sen : ad ten-id-awim. Tfen-ten mazal Salem Eumar, mazal amyar-inna ( Sayem At Taleb) mazal Eisa At Caēban, wwin-ten i merra ur sen-d-sareḥen ara aṭri armi d ass mi tefra win ara-ak-yinin deg sen-ḍleqenay-d d lekteb wwin-ten yer lḥebs di tiziwezzu dinna iqqimen armi d sissi lfu merra netta yenna-awen-d nekkat-d tekkartuct s lkayed waḥed juḡayaf medden mselḥin akk fekken lacuns ad fuḡeḍ siṭa bri.

Nekkini qeṣray d Salem Eumar, ḡaelay ad ayi-idiεiwed ur ḡeelay ara ṭar igzemṭl ad tawweḍ taqṣit ad nehder yef ayagi-nni niyas ma d cfuy, yenna-k tezriḍ aw Cibān yenna-k heder-iyi-d akk yef ayen id-ak-ihwan lakastyu n ussamer n mxeley ksit dekuti akk, Latamen-nsen yaqqara-s

A dada ad ay-nyen!

Yenna-as : "A Latamen agma yemmut yiwwas ttaħbiṛ kul ass yenna-as mmet d argaz yemmut yiwwas tteħbiṛ kul ass "

Latuṭalma latamen neyan Salem ad t-yeṛhem Rebbi; iεac d læbd tesnem d acu is-nixedmen akken d asiwel-nni issawlen, ma d nuteni uqbel ad siwlen nyan deg-sen wiggad akk iččuren tiṭ nyan-ten yeqqim-d Salem εumar macci d lajel ggubṛen-d ad asen-ieebi dduzan-nsen wfal. Mi yariyusin taqṣiṭ belli ur ten-neqqen ara qimen-d tlata yagi wwin-ten εebban-asen dduzan-nsen wissen anta akka agi tesarsen ur zmiry ara ak deskidbay, ayen imi zemren n duzan εebban-t lbaqi-nni niḍen ttaken i læεsker-nni id ttayen d lbiε, axaṭar macci s iṛumyen kan inuyn lgirra merra, llant tmura anda id d-uyen læesker di lgirra-nni, ssina udbanen ara armi i tefra lgirra, s yaxfik ma ur testayṣaḍ mi akka i yella lħal-nney s kidibay, tura wagi-nni lmaεena yezmar walbaεḍ ad ak-id-yarnu lħaġa ahat akṭar n tagi, ney ttuy lħaġa ad tt-id-ibeεet walbεεḍ, neyyelṭay di lħaġa ad ak-itt-id-yini xxiṛ wagini dayen inεac.

Assmi inyan arbaε n iyil n traħi, Ṣalaħ At Udiε, Ḥsen Uqasi, Muħend Uqasi At Yidir, Mħa At εetman, asmi id ten-nyan, nggenayyer lĵamaε macč i wwin-ay ur ad qqarey ara wwin-iyi, wwin tilawin d acu ixedem-t tlawin ṭar igzemṭl ad ak-tesεu yemma-k mectuħeḍ dulyu attruħ s iqejjiren-is kan ad t-id-axtiren ger lyaçi ad t-awin yer lekka ad kkesen ssar fell-as ħacatwen.

Aluṛ amek ixedment tlawin, ad tetef arraw-is yid-s d imctiṭuħen aten-tawwi, tameṭṭut yesean arraw-is ur ttettebahdiyen ara ur seiḍ d acu ara afen yuṛ-s, ur tesεi ara d acu ara as-tesxef abεeḍ, neqqim di lĵamaε uqbel ad t-nawin ar yiṭil n traħi ad ten-nyen seçaren deg-sen s tegyezyam dagi dagi dagi.... anda merra iseān aksum am akeni ad it-qeḍreḍ, ad yeddeq ṣalaħ at wediε ad yini ay arrac ur tagadut yalah inelah muħemed řasul llah ad t-id-yettbaε akken Ḥsen Uqasi ad yettbaε Meħa ad yettbaεt εetman, mbaεd asmi id iten-sefrin anecteni ger lyaçi ad inin ur d-nin wara ṣuben-ten yer yiṭil nṭ raħi uzmirey ara ak-d-iniy amek iten-nyan nekk-ni ayen yellan d Uεisa Uyaħya ħaca sirtan telawin irewlen s axxam n εemmi Meseud ad fell-as yaεfu Rebbi ; εemmi Meseud d baba-s n Aεli Amezyan d amyār meliħ rewwelent tlawin belli ata ad uyal-t lmendad-iw umyār akken ur ten-itt-bahdil yiwen, ṭruħ-d newara-agi n At Yaħya ha-tt-an tella temeṭṭut n Ḥsen n At Yaħya deg mi i nyan arbaε degg iyyi n traħi sanda id ggen imraren cuden-d tuggura lĵamaε s imraren ar tgejda-nniġantet ruħen nekkni naħbes d axel am læec, aqyi yuṛ-k zriy Saεid At Udiε iger aman n tasa yer

ulibuṭ iswa-ten ass-nni aṭas yidney daxel ṭeen medden di fad, tefyed aṭri newara deg mi tezra eḍdan d nettat i yesyarsen imraren-nni s tgelzimt d wamek id nefey wama ad neqqim dinna ara d-iyli ṭlam ad nemmet, ad nekkufar

Ass-nni id ak-d-iniyṭfen Mesεud At Eetman kkesen-as akken id it-id-sea yemma-s ad t-yeḍlen ad jebden s lkulab di tarwiḥt n baba Mesεud adas-yini i yiwen ttawint-id daḥarki qqarna-s Mhana ad as-yini : a Mhana fkiyi igiṛu, akkenni saraḥen-as aṭri i baba Mesεud : baba Mesεud-agi awyadi yef ur iεawed ara zewaḡ, yettsema ulac ddunit wama zik-nni temmut temetṭut-is, nekkini Eini At Udiε d nettat iyi-d-isekren yettsema terna-d yemma Hmed seyxefa tesεa wagguren kan gar arnaḡ-d, aṭri neqqim d igujiyen ulac akk kra neḡ kra tettaw-iyi Eini At Udiε s axxam-nsen ad zeg ayefki n yeṭen ad suḡ arama ṛwiḡ ad zeg tafunast ad suḡ arama ṛwiḡ ad ay-id-εemmer iḥbuben yer iciwiw ttaqendurt kan lebsa ulac kra tsarwalt neḡasen-d-xedmey akka agi-ini ad aweḍaḡ ad iyi-ten-yeččHmed neḡ ma ččiḡ-d kra deg ubrid d lεali ma ur d-ččiḡ ara, taggara-nni tfaq Eini At udiε ad ini : čč laḥq-ik dagni nni wid Hmed.

Tigi d laḥwayeḡεacaḡ sliḡ yisent am taqṣit-agi ljamaε mi ur teḥriḡ ara d acu ah zriḡ belli delbaṭel mi ad zreyyef ayyer; zriḡ belli delbaṭel mara ad ak-id-iεnu wabεeḍ ad ak-iwwet neḡ akimaṣakṛi s tyitwin am tida mi ur zmireḡ ara d-iniyyef wacu, anwi i yesεan yḥeq anwi yeḍelmen, zrant akka wallen-iw laksyu yaεni ttawten medden aktaṛ lqima i ilaqen i lḥaḡa.

Zik a mmi ma yella uxxam yesεan ad ifek i wexxam ur nesεi ara, ad ḥettmen yemḡuhad yef lεabend iεεan ad iẓer amaybun, ttemḥananen medden, iqqim-d dayuṛ kan akken deg imi tefra d assawen ad d-yas imigri ad aḡ-d-nefqn i igujilen macci mḥeten wa lakin tebeεen kan taqṣit-nni iεacen imiren, drus aya agi ideg i tekkes akka tebwint taqṣit xedmen yemḡuhad imaren ma telliḍ d argaz deg uxxam-is tettdibruy-d i warraw-ik ayen deg yiḍ ad tefarqem kečč d ljaṛ-ik d kečč, d nekk, d wayeḍ d wayeḍ neḡḡewiz neεac akken yebyu yili.

Deg imi tefra d assawen ad yesεu yiwen tayuga ad ikrez i yiman-is ad ak- n-iceggaε, ma tesεiḍ zariεa bac ad ak-izreε ad yezreε mu tesεiḍ ara ad ak -yedhem aylak s teyuga, ad ak-yezreε bac ad yaweḍ unebdu ad srewten medden kif awin aken yesεan tayuga awin ur nesεi ara mi yaxya yesεa am netta am medden merra atan a mmi wakken i neεa

## 2. Présentation des mémoires visuelles (photo archivistique) :

Ce deuxième domaine de la mémoire des villageoises contient un certain nombre de photos d'archives, qui représentent des portraits des villageois qui ont marqué leurs présences pendant la guerre de libération nationale.

### Photo N° 01.



Des soldats de l'armée française à la rentrée du village Ait Aissa Ouyahia par ce passage vers un lieu dit « Urthi ». (Photo extraite dans : HISTORIA MAGAZINE, LA GUERRE D'ALGERIE, Hebdomadaire paraissant le lundi- N° 345- France. P 2856.



**Photo N° 02. Ait Aoudia Makhlouf.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à Ifri El

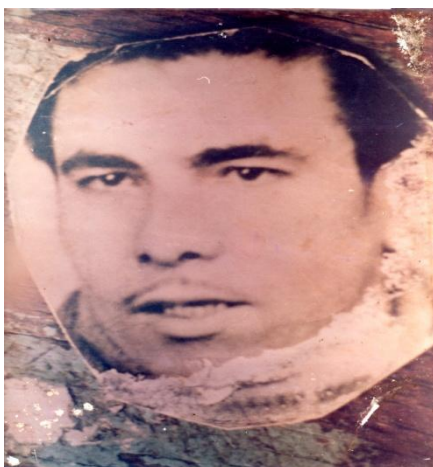
**Photo N° 03.**



**Photo N° 03. Iouadjoudene Ouali.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française au Village Zoubga.

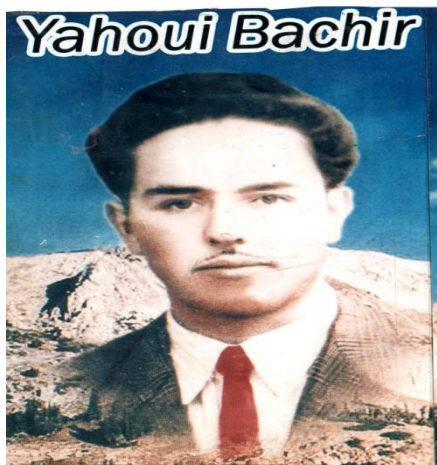
**Photo N° 04**



**Photo N° 04. Ait Aoudia Abaouz.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à Ifi El Bazouka.

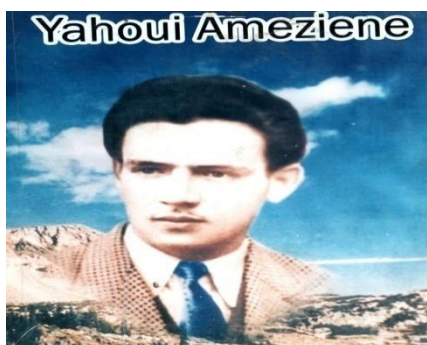
Photo N° 05.



**Photo N° 05. Yahoui Bachir**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à Ifri El Bazouka.

Photo N° 06.



**Photo N° 06. Yahoui Ameziene.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à Ifri El Bazouka.

Photo N° 07



**Photo N° 07. Nait Bekkou Hachimi.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à Ifri El Bazouka. Il a tué un soldat français à michlet à l'âge de 14 ans.

Photo N° 08



**Photo N° 08. Ait Aoudia M<sup>d</sup> cherif, 2<sup>eme</sup> à position debout de gauche à droite.**

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française à waghezen, village près de michelet.

Photo N° 09.



**Photo N° 9. Des soldtas français à IFRI EL BAZOUKA. Photo extraite d'une vidéo sur youtube. Voir le lien suivant :**  
<http://www.youtube.com/watch?v=jizunP8Cgu0&feature=related>

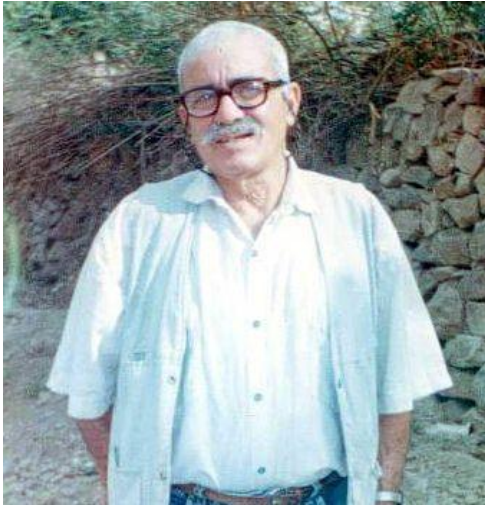
Photo N° 10.



Photo N° 10. Ait Aoudia madjid dit slimane, c'est le 1<sup>er</sup> par le coté gauche de la photo.

L'un des maquisards du village Ait Aissa Ouayahia assassiné par l'armée française au village zoubga.





**Photo N° 11. Ait Aoudia M<sup>d</sup> Akli.**

L'un des moudjahines du village Ait Aissa Ouayahia auteur de la mémoire N° 19.

**Photo N° 12.**



**Photo N° 12. Ben Bekkou Mahmoud.**

L'un des moudjahines du village Ait Aissa Ouayahia, auteur de la mémoire N° 17.

**Photo N° 13.**



**Photo N° 13. Oumohand Ali.**

L'un des moudjahines du village Ait Aissa Ouayahia, auteur de la mémoire N° 18.



Centre du Village Taourirt Iheddaden,  
c'est à ce village que les At Aissa Ouyahia furent évacués en 1957.

DIEMA DU ZOUBGA



Idjamaâ n Zubga, c'est à ce lieu que furent évacuées les villageois d'Ait Aissa Ouyahia pendant la période coloniale(1954-1962).

LE CENTRE DU VILLAGE



Le poste de garde de l'armée française au Centre du Village Taourirt Iheddaden.

IHADADENE



centre du village Taourirt Ihadadene et la piste qui allait vers le village Ait Aissa Ouayhia.

# **Partie III : ANALYSE DE CORPUS**

# Chapitre: 05

Notre corpus d'objet d'étude, présente essentiellement un recueil de 25 témoignages oraux relatés par les acteurs ou actrices de guerre, comme témoins ayant vécu la guerre au village *Ait Aissa Ouyahia*. À travers ces témoignages ils donnent preuves à leurs souvenirs très vivants dans leurs mémoires. Ces témoignages oraux servent principalement d'illustration concrète et sensible des réalités vécues pendant la guerre 1954-1962. *Malika El Korso* dans son étude sur la mémoire des militantes pendant la guerre d'Algérie, définit le témoignage comme suit : « *c'est un acte de mémoire qui vient après coup. La mémoire des militantes de la guerre de libération nationale est faite de souvenirs et d'oublis, d'occultation volontaire et involontaire, de censure....* »<sup>1</sup>

Le vécu de la guerre est l'élément capital qui conduit cette partie analytique dont la finalité est de mettre en évidence la façon avec laquelle la mémoire villageoise se reconstruit 51 ans après l'indépendance. Cette « volonté » des témoins de se remémorer la guerre nous met face à une concurrence mémorielle et à une mémoire factuelle et émotive. Une histoire commune et plurielle évoque les grands moments de cette guerre. Comme disait *Anne Muxel* : « *Ainsi, la mémoire résulte-t-elle d'une composition de plusieurs registres d'expériences, mais aussi de plusieurs discours de justifications. Pour expliciter ses contenus, j'ai distingué différentes fonctions ainsi que les différents usages s'y rapportant. Mais ces fonctions sont toujours reliées entre elles et coexistent au sein d'un même récit de mémoire familiale. Elles représentent des niveaux d'implication différenciés selon le mode narratif utilisé (nous, moi, je), selon le statut du discours énoncé (normatif, subjectif, objectivant), ou encore selon la temporalité servant de référence à l'évocation du souvenir*<sup>2</sup>».

Nous arrivons à la phase d'analyse et d'interprétation des données, nous souhaitons réaliser une analyse thématique qui s'articule autour de la question suivante : ***que ressort-il des témoignages portant sur la guerre de 1954-1962 vécue au village Ait Aissa Ouyahia ?***

Pour ce faire, nous nous reposons sur la parole persiste dans les témoignages, qui porte des éclairages sur les grands moments de la guerre et la grande contribution des villageois et villageoises pendant sept ans, comme le souligne *Anne Muxel* : « *... Faire mémoire, c'est se*

---

<sup>1</sup> Malika El Korso, op-cit, p 48.

<sup>2</sup> Anne Muxel, op.cit, p 39.

*réapproprier les bribes du passé et faire en sorte que ce dernier vienne s'inscrire à nouveau dans le présent, et plus avant dans sa destinée. Ce sont ces chassés-croisés qui forment le destin des souvenirs et en fixent la trace. »<sup>3</sup>*

Nous allons aussi porter un regard croisé dans cette analyse en mettant en relation la mémoire de guerre orale et celle écrite. Nous tenterons de comprendre à travers notre analyse les interactions mémorielles entre la mémoire orale recueillie, en nous intéressant aux verbatim issus des différents entretiens, et la mémoire écrite à travers le recours aux publications de mémoires politiques, de témoignages sur la guerre d'Algérie rédigées par des acteurs du mouvement national et de la guerre de libération. De cette manière nous allons voir l'intérêt qu'accorde chaque société à sa mémoire et sa façon de consigner ses souvenirs<sup>4</sup>.

### **1. Quelques éléments théoriques sur l'approche thématique :**

Dans le présent chapitre, après avoir traité la thématique abordée dans le corpus, nous allons dégager les spécificités de la thématique et repérer ce qui a été dit. Et nous tenterons de rendre compte de manière quantitative des idées clés, ou thèmes, développées dans les témoignages. Il s'agit donc, d'interroger le potentiel mémoriel tel qu'il est livré par les entrepreneurs de la mémoire de guerre et que nous avons présenté dans la deuxième partie de cette étude. Ce qui va nous permettre d'étudier ce corpus d'une manière exhaustive.

Mais avant tout développement, nous essayerons dans un premier temps de donner un bref aperçu sur l'approche thématique que nous avons adoptée dans l'étude de notre corpus, dans la mesure où l'analyse d'un entretien a pour objectif d'explicitier les informations et les significations pertinentes qui y sont contenues. Pour ce faire, nous avons dressé quelques éléments théoriques de cette approche thématique et ce dans le but d'expliquer notre démarche de restitution de la mémoire villageoise de guerre.

L'analyse thématique : *« est une méthode d'analyse consistant à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous*

---

<sup>3</sup> Anne Muxel, op -cit, p7.

<sup>4</sup> Voir plus de détail sur la production mémorielle sur la guerre d'Algérie dans l'article **Ali Guenoun**, « Mémoire et guerre d'Algérie : quand des maquisards (ré) écrivent le (ur) passé », *L'Année du Maghreb* [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010, consulté le 24 juin 2013. URL : <http://anneemaghreb.revues.org>.

*divers contenus plus concrets*<sup>5</sup> ». En d'autres mots, l'analyse thématique consiste « à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus<sup>6</sup> ». L'analyse thématique telle qu'elle a été définie et pratiquée notamment par Blanchet et Gotman est la méthode à laquelle on a recouru le plus fréquemment en sociologie. Il y a plusieurs raisons qui peuvent expliquer ce choix : la facilité apparente de repérage de thèmes à l'intérieur d'un texte et de reconstruction des trajectoires biographiques à partir d'un découpage de passages du texte en fonction d'une sélection pertinente d'axes thématiques. Selon toujours **Blanchet et Gotman**, « *L'analyse thématique défait en quelque sorte la singularité du discours et découpe transversalement ce qui, d'un entretien à l'autre, se réfère au même thème.*<sup>7</sup> »

Le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé sous une forme condensée et formelle. Pour réaliser cette tâche, on procède en deux étapes : le repérage des idées significatives et leur *catégorisation*. Ainsi, par la catégorisation, nous obtenons une modalité pratique pour le traitement des données brutes<sup>8</sup>. Ce sont celles qui tentent principalement de mettre en évidence les représentations sociales ou les jugements des locuteurs à partir d'un examen de certains éléments constitutifs du discours<sup>9</sup>. En d'autres termes, le recours à cette technique permet l'examen méthodique, systématique, objectif et quantitatif du contenu des textes en vue d'en classer et d'en interpréter les éléments constitutifs, qui ne sont pas totalement accessibles à la lecture simple de notre corpus.

Nous avons opté pour cette démarche qui nous permettra de relever à la fois les grands thèmes composant les témoignages de guerre et les nuances dans leur présentation et les interprétations qu'elles impliquent. Puisque les vecteurs de la mémoire villageoise rapportent les faits tels qu'ils ont été vécus pendant la guerre de libération. Mais ils peuvent également,

---

<sup>5</sup> Pierre Lannoy, *L'ANALYSE THÉMATIQUE*, SOCA-D-467 Analyse qualitative en sciences sociales, Mars 2012, p01, in [homepages.ulb.ac.be/~pilannoy/467\\_QUALI\\_thématique-théorie.pdf](http://homepages.ulb.ac.be/~pilannoy/467_QUALI_thématique-théorie.pdf) consulté le 01/11/2013.

<sup>6</sup> Ibid., p01.

<sup>7</sup> Ibid, p02.

<sup>8</sup> Lilian Negura, « L'analyse de contenu dans l'étude des représentations sociales », *Sociologies* [En ligne], *Théories et Recherches*, mis en ligne le 22 octobre 2006, consulté le 03 juillet 2012. URL : <http://sociologies.revues.org/993>

<sup>9</sup> Luc Van Campenhoud Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2011, p 208.



en témoignant faire part de ce qu'ils ont ressenti ainsi que de leur réaction par rapport aux faits.

Il convient de mentionner la complexité de trouver des unités d'observations qui seraient les mêmes pour les témoignages de tous les vecteurs de mémoire de guerre. Certains abordent des thématiques différentes à l'intérieur d'une même phrase, d'autres n'en abordent qu'un seul dans tout un paragraphe. Ces éléments ont donc motivé la décision de procéder à une catégorisation thématique manuelle du corpus qui nous permettrait plus facilement d'identifier les unités de sens et donc de relever les idées présentes dans leur contexte. Car comme nous l'avons signalé avant, l'objectif central de cette présente étude n'est pas les événements, c'est-à-dire les faits historiques eux-mêmes, mais plutôt à situer le vécu des villageois dans un ensemble composite de mémoire de guerre ; vu que notre travail s'inscrit dans le cadre anthropologie de la mémoire.

Notre tâche donc, consiste à relever, analyser et synthétiser les thèmes abordés dans les témoignages. Pour se faire, nous avons procédé à l'analyse comme suit :

Premièrement, "thématiser", c'est-à-dire donner un thème aux extraits du discours des participants. Comme mentionnés plus haut, les thèmes seront ceux abordés par les mémoires recueillis. Il est donc nécessaire, dans cette étape, de pouvoir ressortir un "essentiel générique" qui permet de caractériser un extrait du discours, tout en restant conforme aux objectifs de l'étude.

En deuxième lieu, il faut faire un "examen discursif" des thèmes et des extraits du discours des entrepreneurs de la mémoire de guerre. Pour Paillé, l'objectif est donc "d'examiner, d'interroger et de les confronter les uns aux autres de manière à déboucher sur l'exercice discursif appelé traditionnellement discussion". Cette étape est donc plus interprétative que la première.

Cette démarche se fait de façon continue. La construction de l'arbre thématique se fait tout en identifiant, durant la lecture du texte et les thèmes correspondent aux extraits du discours. Ainsi, selon Paillé, ces thèmes seront "regroupés et fusionnés lorsque pertinents, et finalement hiérarchisés sous la forme de thèmes centraux regroupant des thèmes associés. »<sup>10</sup> C'est ce que nous allons présenter et expliquer dans la grille d'analyse thématique qui suit :

---

<sup>10</sup> Luc Van Campenhoud Raymond Quivy, op-cit ,p208

### 2. Grille d'analyse thématique de contenu des mémoires de guerre

La présente grille thématique établie préalablement repose sur les mémoires de guerre collectées dans notre terrain d'étude. Il faut noter ici que face à un corpus très volumineux (voir en annexe), nous avons atteint une certaine saturation du corpus au niveau des thématiques abordées par les témoignages. Si certaines variantes particulières pouvaient survenir dans un corpus d'une plus grande importance, les grandes thématiques sont largement représentées dans notre corpus. Après avoir effectué un premier repérage au sein de notre échantillon, nous avons vite compris que les sources orales méritaient franchement de se voir consacrer une étude approfondie de par leur grande richesse et leur complexité. En effet, trop peu de travaux envisagent la force des mots, des souvenirs et des émotions.

Cette analyse repose sur l'élaboration d'une grille thématique, la grille thématique, reposant sur une analyse thématique des entretiens, engage, pour sa part, une analyse des représentations. Cette grille dresse l'inventaire des thèmes liés à notre problématique d'étude abordés au cours des entretiens par les témoins. Les extraits d'entretien qui paraissent particulièrement significatifs sont saisis lors de notre lecture; ils permettent d'affiner l'interprétation des résultats au cours de l'analyse et de restituer la parole des personnes interrogées lors de la rédaction de ce chapitre final.

De plus, la grille permet d'établir la liste des contenus, faits, idées et opinions présents dans le texte, mais elle doit également rendre compte des connaissances de l'analyste sur ce qu'il s'attend à trouver dans le texte et les théories qui peuvent s'y appliquer.

<b>Thématiques majeures abordées par la mémoire villageoise de guerre</b>	<b>Définition</b>	<b>Sous thèmes</b>
<b>Déclenchement de la guerre 1954-1962</b>	Dans cet axe nous allons étaler sur le déclenchement de la guerre tel qu'il est décrit par les vecteurs de la mémoire villageoise.	-L'arrivée de l'armée française pour la première fois dans la région D'Illilten. -La participation des villageois à la guerre de libération nationale.

<p><b>Irruption de la femme villageoise dans la guerre de libération</b></p>	<p>Dans cet axe nous mettrons l'accent sur le rôle de la femme villageoise pendant la guerre de libération nationale en s'appuyant sur les expériences livrées par les actrices de cette guerre à travers leurs témoignages.</p>	<p>témoignages des femmes engagées comme agentes de liaison pour d'autres des moussabilates</p>
<p><b>Le vécu des villageois pendant la guerre : (terreur, misère, répressions...)</b></p>	<p>Ici, on va mettre l'accent sur Les pratiques infligées : tortures, violences, répressions subis par les villageois pendant la guerre.</p>	<p>01-répression 02-torture 03-exil 04-faim</p>
<p><b>Noms marquant la mémoire villageoise de guerre</b></p>	<p>La mémoire villageoise évoque les noms des grands hommes ayant marqué le mouvement national pour l'indépendance de l'Algérie et la guerre de libération nationale, comme <i>Messali El Hadj, Amirouche</i> et <i>Oumira</i>. Ainsi que ceux qui ont marqué les mémoires locales en citant quelques martyrs du village.</p>	<p>1) -Bekkou Ferhat 2) -Yahoui Amara 3) -Ben Bekkou Mouhand Ameziane 4) -Nait Bekkou EL HACHIMI 5) -Ait Aoudia Cherif 6) -Tatmante Mouhand Arezki</p>
<p><b>Ancrage de la mémoire villageoise de guerre dans des lieux</b></p>	<p>La mémoire villageoise pour se maintenir, elle s'accroche aussi à des lieux qui provoquent et maintiennent les souvenirs de guerre.</p>	<p>1. Les camps de regroupement. 2. les casernes 3. Les prisons 4. les refuges 5. Les champs de bataille 6. Les lieux d'exécutions</p>

<b>Dates et événements majeurs de l'histoire du village.</b>	Les accrochages et les massacres commis par l'armée française occupent une bonne partie des énoncés recueillis, les mémoires évoquées essaient de révéler le maximum de détails sur ces grands événements marquants dans l'histoire du village	1- Accrochage assif idharissen le 17 mai 1957 2- Le massacre d'ifri el bazooka du 09 au 13 août 1957.
--------------------------------------------------------------	------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	----------------------------------------------------------------------------------------------------------

### 3. Les thématiques majeures abordées par la mémoire villageoise de guerre :

Sur la base de nos lectures et de nos observations notées lors de la réalisation des entretiens, nous avons sélectionné cinq thématiques majeures qui dominent les discours des acteurs et témoins de guerre et qui sont apparues intéressantes pour l'analyse.

Dans cet axe, nous tenterons d'interpréter et d'analyser les propos relatés par les mémoires masculines et féminines sur la guerre, construite autour des thématiques majeures telles que l'indique la grille en haut, en tentant une articulation entre la mémoire officielle écrite et la mémoire vive récoltée sous forme de témoignages. L'objectif est d'apporter un éclairage sur les thématiques dites par les entrepreneurs de la mémoire et de renforcer le sens donné par ces derniers à leurs souvenirs de guerre. Pour se faire, il convient d'utiliser des citations ou des extraits en faisant du verbatim des personnes interrogées pour illustrer les arguments avancés ; **Philippe Barrière** souligne à propos des usages de la mémoire que : « *la mémoire est aussi volonté d'ancrer le passé dans le présent, de l'y insérer à des fins socio politiques utilitaristes. Ce passage du poids du passé au choix du passé conduit forcément à un usage de la mémoire, qui, subitement, se mue en mémoire reconstruction. (...) Cette reconstruction est permanente et se déplace au gré des circonstances du temps.* »<sup>11</sup>

Pour **Halbwachs**, cette capacité d'orientation dérive de la vocation de symbolisation de la mémoire, qui ne retient des faits que ceux ayant une valeur de symboles, ou, selon **Jean**

<sup>11</sup> Tiré de « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux » in *Les lieux de mémoires*, Tome 1 et 3, Paris, Gallimard, 1984, pp.19-20.<http://www.histoire.ac-versailles.fr/old/pedagogie/terminales/memoire2.htm>

**Viard**, « ces faits qui sont porteurs des significations particulières que le groupe veut reconnaître comme lui appartenant en propre », c'est-à-dire qui définissent son identité collective<sup>12</sup>.

Nous poursuivrons notre étude en procédant à l'analyse de chacun des thèmes listés dans la grille comme thèmes majeurs.

### a. Déclenchement de la guerre de libération nationale au village :

La première thématique d'importance que nous avons identifiée dans notre corpus est : le déclenchement de la guerre de libération nationale au village *Ait Aissa Ouyahia*.

L'ensemble des acteurs ou témoins ont abordé le commencement de la guerre au village. En effet, la date de 1<sup>er</sup> novembre 1954 est l'un des thèmes phare de notre présent corpus. Cette date à forte charge symbolique pour les villageois et villageoises qui ont accepté de réveiller les vieilles blessures suites aux répressions vécues pendant ces sept années de guerre. Cet événement reste encore vivant dans la mémoire interpellée dans le cadre de notre étude. Bien que la mémoire féminine ne soit pas chiffrée, elle ne donne pas de dates précises sur cet événement de même que quelques divergences notées dans la mémoire masculine toujours sur le déclenchement de la guerre de libération dans la région d'**Illilten**.

Le témoignage de *Yaha Abed El Hafidh*, un maquisard qui a vécu le maquis dans la commune **Illilten** constitue pour nous une source écrite exclusive sur laquelle nous allons nous appuyer pour éclairer beaucoup de faits et souvenirs véhiculés par la mémoire orale de guerre. Dans son témoignage, il rejoint ce dont ont témoigné nos informateurs ; il écrit à ce propos : « *toutefois dans ce brouillard nationaliste les rumeurs circulent entre certains militants, des rumeurs qui disent que quelque chose se préparait au pays*<sup>13</sup> ».

Dans le même sillage de l'événement, le commandant Azeddine, de son côté, écrit : « *...les montagnards, les paysans qui ont par la suite constitué notre fer de lance, n'étaient pas informés de ce qui se passait dans le pays.* »<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> José Vidal-Beneyto, « La construction de la mémoire collective », *Diogène* 1/2003 (n° 201), p. 17-28. URL : [www.cairn.info/revue-diogene-2003-1-page-17](http://www.cairn.info/revue-diogene-2003-1-page-17).

<sup>13</sup> Yaha Abdellhafidh, op.cit, pp30

<sup>14</sup> Commandant Azeddine, Commandant Azzedine, *Les Fellagas*, ENAG, Alger, 2009. p54.

### 1) Les villageois se remémorent le déclenchement de la guerre au village

La guerre dans la région d **Illilten** selon l'expression de la majorité des témoins commença à partir de 1955 où nous avons enregistré une certaine altérité sur le jour et le mois précis malgré le fait que la prise de conscience débuta le 01 novembre 1954 au village.

Sur le déclenchement de la guerre au village nous avons tiré quelques extraits dans notre corpus dans lesquels les témoins s'expriment sur cet événement marquant la mémoire.

**Bekkou Mouhamed Ouamara** âgé de 65 ans s'exprime à ce propos : « *Au début du déclenchement de la guerre, l'armée française venait encercler le village. Les moudjahidines étaient qualifiés de terroristes car ils perpétrèrent des attentats contre les français ; alors que nous les considérons comme des citoyens portant nos revendications...* »<sup>15</sup> Il ajoute : « *Dans les premiers mois, jusqu'en mai 1956, il y avait des opérations de maintien de l'ordre sporadiques. Cela laissa place par la suite à la multiplication d'opérations répressives de plus en plus meurtrières pour les villageois.* »<sup>16</sup> Un autre témoignage ajoute à ce propos : « *...Ces opérations ont fait naître, à partir de janvier 1956, par les souffrances infligées au civil, le sentiment national et tous les villageois se sont sentis concernés et portés par le même but : l'indépendance du pays.* »<sup>17</sup>

Ce témoignage nous le renvoyons à celui d'**Allouche Dahbia** âgée de 72 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale, racontant le déclenchement de la guerre dans la commune d'**Illilten**: Elle rappelait le commencement de la guerre au sein de douars. Elle évoquait la solidarité caractérisant la vie villageoise pendant la guerre de libération. « *Au début la « guerre » était clandestine. Puis les moudjahidines commencèrent les actes de sabotage et attentats contre l'armée française et leurs habitations. Le but final était de se débarrasser des représentants du pouvoir colonial, gardes-champêtres, caïds chargés de faire appliquer les lois.* »<sup>18</sup>

---

<sup>15</sup> Extrait de témoignage livré par Mémoire N° 23 de Bekkou Mouhamed Ouamara. Agé de 66 ans, son témoignage recueilli sur caméscope le 26/08/2010, p 117.

<sup>16</sup> Ibid., page117.

<sup>17</sup> Extrait de témoignage de Guiddir Ahcene, âgé de 68ans, son témoignage est recueilli sur caméscope à son domicile le 03/08/2010, p103.

<sup>18</sup> Extrait de Mémoire N° 11 de **Alouche Dahbia** recueillie le 12/09/2010 âgé de 72 ans, actrice pendant la guerre de libération nationale page73.

Il faut préciser, en ce qui concerne la mobilisation des **Ait Aissa Ouyahia** contre l'armée française, qu'elle a commencé dès le début du déclenchement de la Révolution. Ainsi la situation géographique de ce village, entourée de montagnes, a été d'un intérêt particulier et stratégique des organisateurs de cette guerre dans la région. En ce sens, le village a servi de refuge et de transit aux maquisards qui venaient de plusieurs parties de la Kabylie. Il a été choisi par le **colonel Amirouche** comme meilleur abri pour cacher les armes de guerre provenant de Tunisie. Ainsi Ifri était un lieu de transit de l'armement pour l'ALN.

La participation des villageois (hommes et femmes) était très massive et marquante pour le village qui ne comptait que 50 foyers au moment de la guerre. Les villageois étaient mobilisés contre la politique répressive et violente menée par l'armée coloniale contre eux.

Cette mobilisation dans les villages d'**Illilten** est motivée entre autres par la campagne de conscientisation et de sensibilisation menée par le FLN, notamment par le biais de l'un de ses militants appelé **El Ayachi**<sup>19</sup>, originaire de **Draâ El Mizan**. Sa tâche principale était de convaincre les populations de l'utilité de l'action armée, car personne parmi les villageois ne connaissait encore les auteurs ayant déclenché la révolution, à la veille du 1er novembre 1954. Comme le souligne le **commandant Azeddine** : « ...*La lutte pour l'indépendance y a réalisé une union sacrée qui a permis précisément, de réprimer brutalement les voix discordantes.* »<sup>20</sup>

L'acharnement et la volonté des villageois pour la participation à la guerre contre le colonialisme étaient sans faille dans ce village, comme le raconte la majorité des personnes interrogées sur cette question ; **Guiddir Ahcene** est revenu dans son témoignage où il dira : « ... *Au sortir de la seconde guerre mondiale, la France se reconstruisait et avait besoin de main d'œuvre, beaucoup de villageois avaient alors émigré dans la métropole pour fuir la misère. Mais au déclenchement de la guerre plus d'une quarantaine d'entre eux sont rentrés pour prendre part à la guerre de libération.* »<sup>21</sup> Par ailleurs, dans le même ordre d'idée, **Frantz Fanon** souligne que : « *Le 1<sup>er</sup> novembre 1954, la Révolution repose tout les problèmes : ceux du colonialisme, mais également ceux de la société colonisée. La société colonisée s'aperçoit que pour mener à terme l'œuvre gigantesque dans laquelle elle s'est jetée, pour vaincre le colonialisme et pour*

---

<sup>19</sup> Militant de FLN fut chargé pendant la guerre pour la sensibilisation des villages d'Illilten provoqué par plusieurs villageois lors de notre retour au terrain.

<sup>20</sup> Mouhamed Harbi et Benjamin Stora, op.cit, p258.

<sup>21</sup> Extrait de témoignage de **Guiddir Ahcene** témoin de la guerre, témoignage recueilli le 18/04/2013.

*réaliser la Nation algérienne, il lui faut faire un effort immense sur elle-même, tendre toutes ses articulations, renouveler son sang et son âme*<sup>22</sup>. »

Dans son témoignage **Guiddir Ahcene** affirme que cette mobilisation et les recrutements dans les rangs du Front de Libération Nationale étaient enregistrés dans toute la région d'Illilten et toute la haut Kabylie. Cette dernière, selon lui, a joué un rôle essentiel dans le maintien de la guerre contre le colonialisme. Sur la contribution des villageois pendant la guerre Tatmante Zahra témoigne : « ... *Le village a payé un lourd tribut à la guerre de libération, beaucoup d'hommes étaient choisis par l'armée française pour être abattus afin de dissuader la population de se joindre ou d'aider les moudjahidines.*<sup>23</sup> ... » elle ajoute : « ... *le lien qui unissait les moudjahidines (combattants) est celui du sang versé, de la cause servie, du danger qui habite leur existence.* »<sup>24</sup>

La contribution des villageois pour la guerre de libération était faite dans des conditions sociales très pénibles. Les moudjahidines n'avaient pas d'armes, ni de munitions, mais ils étaient armés de leur foi en un idéal politique : telle que la liberté et l'indépendance. C'est ce que relate en parallèle le commandant Azeddine dans ses témoignages écrits : « ....*c'est un fait que nous avons vu des moudjahidines se battre farouchement une semaine, seulement nourris de glands et d'herbes. Une unité combattante, isolée dans le djebel est soumise aux plus pénibles conditions de survie, parcourant plus de trente kilomètres par jour...* »<sup>25</sup>

En synthèse, nous pouvons retenir principalement que la lutte contre le colonialisme était l'affaire de tout le monde à travers. L'engagement politique, l'espoir de la victoire du peuple algérien, les sentiments pour la patrie, et la conviction d'une libération du pays, ... Ce sont des idées qui caractérisent leur parole, l'acharnement pour la liberté était donc le devoir sacré de tous les villageois.

---

<sup>22</sup> Frantz Fanon, *Sociologie d'une révolution. (L'an V de la Révolution algérienne)*, Petite collection Maspero, Paris, 1959. p78. Édition numérique réalisée le 6 décembre 2011 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec. Site web: <http://classiques.uqac.ca>

<sup>23</sup> Tatmante Zahra.

<sup>24</sup> Benjamin Stora, op-cit, p 157.

<sup>25</sup> Ibid. p53.



### b. Irruption de la femme villageoise pendant la guerre :

Le rôle de la femme villageoise pendant la guerre est aussi un thème observable dans les discours des personnes interrogées. Plusieurs témoignages évoquent le rôle crucial joué par la femme villageoise et affirment qu'elles ont constitué un élément essentiel dans la lutte de libération à côté de l'homme. Ce fait a été parfaitement relaté dans la littérature de la guerre de libération nationale, à ce propos **Frantz Fanon** écrit: « *Ce n'est pas une guerre faite avec une active et des réserves. La guerre révolutionnaire, telle que la mène le peuple algérien est une guerre totale où la femme ne fait pas que tricoter ou pleurer le soldat. La femme algérienne est au cœur du combat. Arrêtée, torturée, violée, abattue, elle atteste de la violence de l'occupant et de son inhumanité*<sup>26</sup>. »

Avant de s'interroger sur le rôle de la femme villageoise pendant la guerre, on doit souligner que traditionnellement, les femmes ont été exclues des entreprises politiques et guerrières, car ses activités sont considérées comme contraires à leur nature et aux rôles sociaux qui leur sont assignés. Ces rôles les confinaient à la sphère privée de la vie sociale et limitent leurs possibilités de s'impliquer dans la vie économique, politique et sociale du pays, notamment aux niveaux directifs et décisionnels.<sup>27</sup> L'espace public n'était pas réservé pour la femme, **Danièle Djamila Amrane Minne** dit à ce propos : « *en novembre 1954 la guerre éclate, personne n'envisage que les femmes jusqu'alors confinées dans la vie familiale et exclues du monde extérieur, puissent émerger et jouer un rôle de premier plan dans la lutte.*<sup>28</sup>

En revanche, la guerre de libération a permis à la femme algérienne de s'affirmer et de prendre aux côtés de l'homme des responsabilités et une part active à la lutte. La femme algérienne d'une façon générale a joué un rôle d'avant-garde à travers sa participation efficace dans la guerre de libération aussi bien dans les campagnes que dans les villes et elle a accompli son devoir patriotique aux côtés de l'homme. Sur cette question **Guiddir Ahcene** nous accorde son témoignage, le 18 avril 2013, sur le rôle de la femme villageoise pendant la guerre :

---

<sup>26</sup> Frantz Fanon, op-cit, p., p47.

<sup>27</sup> Maritza Felices-Luna, « L'implication des femmes au sein des groupes armés contestataires: la déviance au service d'une entreprise citoyenne », *Champ pénal/ Penal field* [En ligne], Vol. IV | 2007, mis en ligne le 04 décembre 2007, consulté le 23 juin 2013. URL : <http://champpenal.revues.org/3173> ; DOI : 10.4000/champpenal.3173

<sup>28</sup> Amrane Djamila Danièle Minne, *La Guerre d'Algérie (1954-1962), femme au combat*, Rahma, Alger, 1993, p49.

« Le rôle de la femme, bien qu'elle ne soit pas au front, était primordial. Son engagement dans la révolution était total : elle assurait la liaison entre les villages, s'occupait des maisons qui servaient de refuge, cuisinait et ravitaillait les moudjahidines sur le maquis au péril de sa vie. Nombre d'entre elles furent blessées lors des missions de ravitaillement dans les maquis<sup>29</sup> **Malika El Korso** dans la même perspective dit sur les moussabilates : « se sont les grandes anonymes de la guerre de libération nationale, se sont toutes des femmes qui préparaient à manger aux moudjahidines, qui roulaient et préparaient le couscous, qui l'avaient et cousaient les tenues des maquisards, les hébergeaient, faisaient la collecte d'argent ; elles faisaient le guet, elles étaient agents de liaison<sup>30</sup> ... »

16 témoignages sur 16 mémoires féminines recueillis lors de notre enquête de terrain, qu'elle soit mémoire vécue ou transmise auxquelles on ajoute les témoignages des acteurs de guerre, affirment la contribution et la participation massive de la femme villageoise pendant la guerre 1954-1962. Elles insistent à maintes reprises sur le rôle des femmes pendant la guerre, dont sa mère qui servait les moudjahidines.

La mémoire de guerre nous livre des témoignages vivants sur les multiples tâches assumées par les femmes villageoises aux côtés de leurs époux et de leurs frères. En d'autres termes, elles avaient assumé leurs responsabilités à l'égard de la révolution et furent ainsi un soutien puissant pour l'époux, le frère, le fils et tous les membres de la famille, faisant preuve d'un courage extraordinaire. La femme a prouvé à travers ses actions dans le contexte de guerre, qu'elle constituait le second souffle pour la lutte de libération disait **Yaha Abed El Hafidh** lors d'un entretien réalisé le 04 juillet 2013.

Sur le rôle remarquable joué par les femmes, **Alouche Dahbia** actrice pendant la guerre affirme : « Une fois le village verrouillé par l'armée française, les femmes ont pris sur elles les tâches d'approvisionnement et de ravitaillement des moudjahidines. Au quotidien, leurs souffrances étaient plus grandes car elles étaient sous la surveillance permanente et au contact des soldats de l'armée française tandis que les moudjahidines, dont le rôle ne peut être diminué, ne subissaient leur présence que lors des accrochages. ... »<sup>31</sup> Un autre

---

<sup>29</sup> Témoignage de Guiddir Ahcene sur le rôle de la femme villageoise pendant la guerre recueillis le 18/04/2013.

<sup>30</sup> Malika El Korso, op-cit, p 28.

<sup>31</sup> Extrait de témoignage alouche Dahbia, op.cit, p 76.

témoignage, de **Ramdhane Lasheb**, relate la participation active de la femme algérienne pendant la guerre : « ...Si elle ne manipule pas ou peu les armes, on la retrouve par contre impliquée dans d'autres secteurs, assurant la logistique pour les maquisards. Elle est dans les renseignements, dans les liaisons, elle soigne, s'occupe du ravitaillement et même des refuges. Elle participe aussi, avec innocence à la propagande du FLN par sa production de poésie de guerre. Ainsi la femme est à la fois l'agent principal de production et de transmission de celle-ci. »<sup>32</sup>

Sa contribution fut très importante à travers les tâches qu'elles accomplissaient pour les besoins de la Révolution. **Danièle Djamila Amrane Minne** dit à ce propos « Leurs activités essentielles consistent à assurer l'hébergement et le ravitaillement des militants, cette tâche, sans éclats, est la plus épouvante jour après jour, nuit après nuit, il faut refaire les mêmes gestes, encourir un danger de plus en plus menaçant et subir tous les maux engendrés par la guerre<sup>33</sup>. C'est ce que nous avons saisi dans les témoignages de guerre recueillis, que nous illustrons par quelques exemples vivants des femmes qui ont collaboré pendant la guerre, tout en s'appuyant sur les témoignages de femmes et hommes.

### 1. les femmes villageoises ayant vécu la guerre parlent d'elles mêmes:

Dans quelques extraits de leurs témoignages, nous illustrons les différents rôles assumés pendant la guerre de libération nationale:

Des femmes moussabilates au village : **Yahoui Tawes**<sup>34</sup> âgée de 88 ans exemple d'une femme courageuse a assumé plusieurs tâches durant la guerre : agent de liaison, moussabila, collecte de fonds pour les moudjahidines. Dans son témoignage, elle retrace sa propre expérience et sa propre participation à cette guerre. Elle raconte comment elle avait récupéré sur le corps d'un moudjahid une liste des combattants et de leurs proches, évitant ainsi que cette liste ne soit tombée entre les mains de l'armée française.

---

<sup>32</sup> Ramdhane Lasheb, op-cit, p 17.

<sup>33</sup> Amrane Djamila Danièle Minne, op.cit, p117.

<sup>34</sup> Voir plus de détails dans son témoignage recueilli sur dictaphone le 18/08/2010. Il s'agit d'un récit narratif, l'entretien avait duré 51 minutes.

*Danièle Djamila Amrane Minne* s'exprime : « les moussabilates sont presque toutes polyvalentes, mais les charges qui leur incombent le plus fréquent sont l'hébergement, le ravitaillement et les liaisons, elles sont aussi collecteurs de fonds et objets divers<sup>35</sup>...»

Un autre exemple de femme qui fut chargée de ravitailler les moudjahidines au maquis, Tatmante Zahra nous livre son témoignage sur sa blessure lors d'une embuscade tout en nous montrant la cicatrice sur sa main. Elles étaient groupées (Ait Aoudia Ghenima, Ait Ghallal...etc.). Ces Moussabilates se déplaçaient à la montagne pour servir les moudjahidines. A ce propos, Elle dit : « ... *Un jour nous allions apporter de la nourriture aux moudjahidines et nous avons été victimes d'une embuscade, avec deux autres camarades : nous avons aperçu un jeune soldat français caché dans une vigne, nous avons pris la fuite et il nous avait envoyé des rafales de mitrailleuse. J'ai été blessée à la main et j'ai dû me cacher pendant 6 mois dans un autre village car les soldats français recherchaient une femme blessée à la main...* »<sup>36</sup>

On finira par les propos de **Danièle Djamila Amrane Minne** qui a bien traduit dans ces propos le rôle de la femme algérienne pendant la guerre. Elle disait : « ...*leur ingéniosité et leur dévouement leur permettent souvent de jouer un rôle inattendu, mais bénéfique...* »<sup>37</sup>

### 1.1.les caractéristiques de la mémoire féminine :

La mémoire féminine est encore fraîche et sensible 51 ans après la fin de la guerre. Ces femmes villageoises avaient des souvenirs riches, elles construisent leurs souvenirs dans des mots simples et cohérents malgré l'absence de chronologie des événements et de dates précises, sachant que ces femmes ne savaient ni lire ni écrire La participation vive de la femme villageoise est traduite explicitement par la mémoire féminine notre objet d'analyse, « *est irremplaçable pour appréhender l'histoire de la vie quotidienne, pour saisir un cheminement, un vécu, reconstituer un climat, éclairer un passé...* »<sup>38</sup> Disait **Malika El Korso**. Beaucoup de choses ont été dites avec beaucoup d'émotions : larmes, colère et douleur

---

<sup>35</sup> Danièle Djamila Amrane Minne, op.cit, p119.

<sup>36</sup> Extrait de témoignage Tatmante Zahra, op.cit, p

<sup>37</sup> Danièle Djamila Amrane Minne, op.cit, p119.

<sup>38</sup> Malika el Korso. p28.

s'entremêlaient, avec parfois un rire nerveux et libérateur à la fois<sup>39</sup>... C'est ce que nous avons noté lors de notre enquête de terrain, ces femmes ont livré leurs trajectoires, leurs expériences, vécues par elles-mêmes, ou celles de leurs proches. Elles ont choisi de sortir de leur amnésie et leur gêne dépassée par le devoir de mémoire. Comme elles disent : « *ur ilaq ara ad nettu ayen i3eddan* ». « *On ne doit pas oublier notre passé* »

La mémoire féminine se manifeste sous différentes formes d'expressions, notamment par le biais de la poésie, plus de 40 poèmes ont été composés renvoyant à l'un des événements de la guerre de libération nationale au sein du village Ait Aissa Ouyahia. Ces poèmes relatent en effet les événements vécus dans la région pendant la guerre de libération nationale, la position des combattants vis-à-vis de la France. Ces poèmes sur la guerre de libération étaient composés dans le but de soutenir les moudjahidines qui ont donné leurs vies pour la liberté du pays. Ils évoquent leurs vies, leur courage et leurs espoirs.

Ce nombre important de poèmes composés sur la guerre, structurant principalement la mémoire féminine traduit en effet, une réalité sociale importante témoignant de l'importante participation active et effective des femmes, à la guerre de libération. Cette participation prend souvent forme de soutien psychologique aux maquisards lors de chaque événement, de chaque épreuve. Ramdhane Lasheb dit à ce propos : « *cette poésie traduit les préoccupations, les besoins, les rêves et les valeurs de cette dernière. En quelque sorte, elle est son miroir authentique. Ce type de poésie préserve la mémoire de la communauté, et ce, au fil des années et des générations.* »<sup>40</sup>

Cependant la composition de ces poèmes et leur déclamation dans des circonstances particulières prennent une importance significative indissociable de la guerre. C'est une forme de résistance. Sans doute de façon innocente, la femme participe aussi à la propagande du FLN par sa production de poésie de la guerre. Ainsi, elle est à la fois l'agent principal de production et de transmission de celle-ci. Les exécutions, le sang qui a coulé et les larmes qui sont versées, ont inspiré plus d'une femme. Un nombre important de poèmes relatant la vie dans le village, les différents accrochages et batailles avec des détails saisissants sont le fait de ces femmes.

---

<sup>39</sup>Malika el Korso, op-cit., p33.

<sup>40</sup> Ramdhane Lasheb, le recueil de la poésie populaire kabyle dans la guerre franco-algérienne, HCA, 2008, Alger, p14.

M. Mahfoufi considère « *les chants sur la guerre comme un genre à part entière, les chants qui le composent ne sont pas nommés autrement que chants sur la guerre (...) les femmes ont été beaucoup marquées par les événements dont elles ont été, pour une part, les actrices*<sup>41</sup>. »

Voici quelques poèmes recueillis auprès de quelques femmes de village lors de l'organisation journée mémorable à l'occasion de l'inauguration de la stèle de 79 martyrs dont les restes ont été réinhumés au pied d'une grotte mythique. Vendredi le 04 juillet 2013 :

Ces poèmes inédits en effet, ont été composés en réaction à des événements exactement contemporains et ils s'insèrent dans une sorte de petite chronique tenue au quotidien.

Récit poétique de **Yahoui NOUARA** ; cette mémoire est relatée sous forme d'un récit poétique. Elle ne se rappelait que ce poème qui renvoyait à l'un des événements marquant de la guerre de libération nationale au sein du village Ait Aissa Ouyahia l'accrochage Assif idharissen Mai 1957.

*Tadyant yeḍran d At eïssa*

*Alxalat rrumet iddamen*

*Mmuten ḥedac n medden*

*Deg wasif iḍarisen*

*εbban-ten-id yef yeḡyal*

*Amzun εbban-d akraren*

*Ssawḍen-ten-id yer lḡamee*

*S tegelzyam d tbeḡḡicin*

*Mmuten yef lhuriya*

*ur znizen ara*

*Ḡḡan-d lxir i ddarya nsen.*

Dans le poème d'Ould Bekkou Zahra, elle abordait le lieu où s'était déroulée l'attaque d'Ifri en 1957 en hommage à son père, *Ould Bekkou Belaid* qui a été exécuté.

---

<sup>41</sup>Mehenna Mahfoufi, po-cit, pp140-141.

*A abrid n ddaw wezru  
awin arzagen am qqedran  
ssina I yeēdda baba  
Ageṭṭum rebban waman  
Γef waḥed ueecrin nesna  
Deg wassen ur d-yayal s axxam  
A rebbi ad tiliḍ yid-s  
Urtesei ḥedD d imawlan .*

Dans ce dernier poème **Ait Aoudia**, F elle rendait hommage à son beau-père, assassiné lors de l'attaque d'Ifri août 1957.

*Leesker d isirkili  
N yusa-d deg wass lḡemea  
yekka-d lyerb n texliḡt  
Lembat-is deg at eedella  
yewwiḡ-d s at eisa uyaḥya  
Yewwi-aḡ izem lyaba  
Ttxilem azwaj leḥlal  
Ḥader-iyi mhana d ḍawiya  
Iyad-iyi muḥend ubeleid  
ḡḡiy-tin ur d illul ara*

### **c. Le vécu pendant la guerre de libération nationale.**

Dans le fond des témoignages recueillis, la misère, la torture, répressions reviennent avec insistance, les vecteurs de mémoire villageoise de guerre racontent leur vécu avec des expressions qui sont chargées de terreur et de traumatisme. Il y a ceux et celles qui revivent ces moments avec beaucoup de larmes aux yeux et le refus d'oubli de ce qu'avait causé l'armée française aux villageois. Vellion Dominique dit à ce propos : « évacuer de ses souvenirs une épreuve tragique où une expérience qui laisse derrière elle un gout amer,

*relève d'une altitude normale, ne serait-est-ce que pour tenter d'en trouver un certain équilibre. »<sup>42</sup>*

Cette partie réservée aux acteurs ou témoins, consiste à ce qu'ils fassent part de leur vécu pendant la guerre, notamment les femmes. Leurs mémoires émotives et factuelles véhiculent les souffrances et la misère. Et pour beaucoup, larmes et émotions accompagnent leurs souvenirs de guerre. Car nombreuses furent battues, torturées, blessées. La situation des femmes villageoises était critique pendant la guerre. Des jeunes femmes, qui servaient la logistique pour les maquisards ont été lâchement et sauvagement malmenés et torturés.

Sur cette politique de répression **Sadi Ouadda Zahia** évoquait la destruction du village Ait Aissa Ouyahia par l'armée française qui avait mis à feu aux biens des villageois: *« Pendant la guerre nous avons subi une pénurie presque totale de nourriture. Les soldats français nous forçaient à sortir de nos maisons, puis ils se saisissaient du peu de nourriture que nous avons pour l'écraser et la mélanger de façon à la rendre incommestible, et ce, pour tenter de couper à la source l'approvisionnement des moudjahidines... »<sup>43</sup>* Ainsi sur cette politique répressive, **Frantz Fanon** écrit: *« L'existence de la lutte de libération nationale, le caractère progressivement total de la répression infligent des traumatismes graves au groupe familial : père raflé dans la rue en compagnie de ses enfants, dénudé en même temps qu'eux, torturé sous leurs yeux, fraternité vécue et aiguë d'hommes aux épaules nues, meurtries, ensanglantées ; mari arrêté, interné, emprisonné ; ce sont les femmes qui doivent alors trouver les moyens d'empêcher les enfants de mourir de faim. »<sup>44</sup>*

Nombreuses et nombreux encore sont celles et ceux qui ont été arrachées à leur village devenu "zone interdite" pour être déportés dans des "centres de regroupement" situés à proximité d'une caserne et entourés de barbelés. Nous illustrons ici par quelques exemples :

Plusieurs femmes interrogées étaient victimes de répressions, on cite **Yahoui Tawes** qui relate les évacuations forcées vers les villages de **Tifilkut** et **Ait Adela**. Elle a insisté sur le

---

<sup>42</sup> Vellion Dominique, « La seconde guerre mondiale à travers la source orale », Table ronde de l'I.H.T.P sur question histoire 20 juin p 60, cité par Malika El Corso in *Revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales*, op.cit., p49.

<sup>43</sup> Extrait de Mémoire N° 04 par Sadi OUADA ZAHIA, témoignage recueilli à son domicile le 07/07/2010, sur dictaphone et d'une durée de 30 minutes.

<sup>44</sup> Frantz Fanon, op.cit., p 76.



premier village où elle avait assisté à toute sorte de violences soit physique ou verbale causées par l'armée française. Elle a montré des séquelles de la torture : des cicatrices des brûlures infligées par les soldats français.

**Alouche Dahbia** de son côté évoquait la répression des villageois par l'armée française avec beaucoup d'émotion et de traumatisme :

*« Une fois revenue, l'armée française a regroupé quatre villages : Tizit, Ait Sider, Taourirt Iheddadhen et Ait Atsou. Une partie fût envoyée au village de Tifilkut, une autre au village de Ait Adellah et une troisième au village de Zoubga. Ce sont ces derniers qui ont enduré les brimades et répressions quotidiennes les plus cruelles (tortures à l'électricité, personnes forcées de boire de l'eau mélangée au savon..) dont certains portent encore aujourd'hui les cicatrices aux mains et aux visages... »*<sup>45</sup> Ces regroupements permettaient de couper les dernières « bandes rebelles » de leurs bases de repli et de ravitaillement.

D'autres thématiques sont davantage observables dans les témoignages des villageois recueillis. Les témoins rappellent la répression infligée aux villageois par l'armée française, les tortures, qui contraignait les villageois à la soumission. Cette violence aveugle exercée par l'armée coloniale pendant la guerre contre le peuple algérien a été souvent l'objet d'analyse des historiens. C'est dans ce sens que **Harbi. M et Stora. B** écrivent : *« violence du discours, insultes, violence des coups, violences des abus sexuels, du viol, violence allant jusqu'au meurtre. »*<sup>11</sup>

**Hend Ouyahia Aldja** affirme le courage et l'intelligence des femmes qui protégeaient leurs enfants de la répression de l'armée coloniale, elle dit à ce propos : *« Les soldats saccageaient tout sur leur passage, même les animaux domestiques. Notre plus grande crainte était qu'ils fassent du mal à nos enfants, aussi nous prenions bien soin de les enlaidir (notamment en mettant de la suie sur leurs visages ou en les habillant de haillons) afin d'éviter d'attirer sur eux les regards malsains des soldats français... »*<sup>46</sup> Elle ajoute dans ces propos la faim appelée « arme verte », utilisée comme stratégie contre les villageois pour ne pas aider les moudjahidines au maquis.

---

<sup>45</sup>Extrait de témoignage alouche Dahbia, op.cit., p 76.

<sup>46</sup> Extrait de la Mémoire N° 10 par Bekkou Ouiza. Son Témoignage sous forme de récit narratif, recueilli sur dictaphone chez elle le 08/08/2010.

D'autres ont témoigné de leur « détention » dans des casernes, où elles furent contraintes aux travaux forcés par l'armée française. **Bekkou Ouiza** actrice pendant la guerre de libération, nous relate comment elle a subi une torture électrique et sauvagement battue, Elle montrait les séquelles sur son corps des tortures subies (torture à l'électricité, etc.). Elle fut contrainte par les soldats français de mettre un de leurs uniformes et de les accompagner sur la montagne d'*Azrou N'Thor* pour leur montrer les caches des moudjahidines. Dans cet extrait, elle raconte son emprisonnement pendant 5 mois, et ce malgré son jeune âge, à **Ait Adella** et les travaux forcés auxquels elle a été soumise: *«J'ai été emmenée de force par l'armée française avec seize autres femmes, nous avons été emprisonnées dans une maison qui m'était inconnue. La nuit, nous étions déplacées vers les casernes où nous étions forcées de nous occuper des tâches domestiques des soldats puis nous étions réquisitionnées pour porter sur notre dos du bois dans les montagnes pour aider ces mêmes soldats à allumer des feux et à se tenir au chaud... »*<sup>47</sup> Au maquis, comme écrit Malika El Korso, *« les femmes ont travaillé très dur, la femme a travaillé comme un âne. »*<sup>48</sup>

Des images de douleur, de cruauté et de souffrance dominent les propos de cette femme. Comme si un écorché vif avait pris la parole. Elle ajoute : *«il m'est difficile de raconter ce qui s'est passé, (...) ce qu'ont subi les civiles est plus cruel et pénible par rapport au vécu des moudjahidines au maquis<sup>49</sup> ... »*. C'est dans ce sens que **Daho Djerbal** écrit : *« mais le désir de dire rencontraient souvent la nécessité de taire, car il ne faut pas oublier la proximité des événements, leur extrême violence, les traces et les blessures encore ouvertes. »*<sup>50</sup>

*« La torture s'inscrit dans le cadre d'une stratégie de répression massive exercée au nom de « l'Algérie française » et dont l'objectif était d'anéantir toute forme de contestation à caractère nationaliste en Algérie afin d'assurer la pérennité du système colonial. »*<sup>51</sup> **Ait Bekkou Tassadit** lors de son témoignage transmis par sa mère, car elle était elle-même enfant

---

<sup>47</sup> Extrait de témoignage bekkou Ouiza .op.cit. pp96-103.

<sup>48</sup> Malika El Korso, op-cit, p44.

<sup>49</sup> Extrait de témoignage Bekkou Ouiza, ibid., pp96-103

<sup>50</sup> Daho Djerbal, *L'organisation Spéciale De La Fédération De France Du FLN, histoire de la lutte armée du FLN en France (1956-1962)*, Chihab, Alger, 2012, p13.

<sup>51</sup> Achour Cheurfi, op.cit., p328.

au moment des faits, relate la souffrance de sa mère qui collaborait, soutenait et servait les moudjahidines ainsi que les tortures subies par sa mère, notamment à l'électricité, pour lui extorquer des renseignements sur les caches des moudjahidines. Elle dit à propos : « *Ma mère a été torturée à trois reprises, à chaque fois à l'électricité : une fois dans la maison de refuge Yahoui, une deuxième fois dans la maison de la famille Korriche et une troisième fois dans une maison de la famille Mehraz (dans le village de Iggfilen). Elle a survécu à cela mais a dû passer les 11 années suivantes, jusqu'à sa mort, sur une chaise roulante...* »<sup>52</sup> Ainsi la torture « *consiste à placer les deux brins d'un fil électrique sur divers parties du corps du prisonnier, généralement le torse dans la région du cœur...en principe la « gégène », n'est pas destinée à tuer mais à faire parler...* »<sup>53</sup>

Les souffrances de la femme consécutives à la répression et la détention ont laissé un ensemble de séquelles profondes et il n'est guère possible de mesurer les situations dramatiques qu'elles ont entraînés. La femme a en effet souffert des opérations de ratissage dans les villages, les hameaux et même les villes. C'est ce qui a fait naître en elle, en conséquence, une angoisse terrible dont les effets persistent à ce jour. Certaines parmi elles furent emprisonnées, torturées et détenues. Tels souvenirs douloureux resteront ancrés dans la mémoire des survivantes, se répercutant négativement sur leur vie quotidienne après l'indépendance.

### **d. les noms de mémoire qui ont marqué la mémoire villageoise de guerre :**

La mémoire villageoise est fortement marquée par les noms de martyrs ayant participé activement à la guerre, tombés au champ d'honneur à leur fleur âge, dans les maquis de la Wilaya III historique. Dans les récits que nous avons recueillis, les noms historiques occupent une place importante. Ces noms sont originaires de ce village ayant marqué l'histoire de ce dernier.

Après le premier ratissage à la fin de 1956 où le premier martyr du village **Bekkou Amar** tomba sur le champ d'honneur au village Tifilkut. Ainsi, les opérations et ratissage

---

<sup>52</sup> Ait Bekkou Tassadit, op.cit., p.117-122.

<sup>53</sup> Eveno Patrick et Planchais Jean, *La Guerre d'Algérie, dossier et témoignages*, Laphomic, Alger, 1990, p125.

successifs menés par l'armée française dans cette région, ont créé une atmosphère de peur et de tristesse disait *Guiddir Ahcene*.

Cette répression subie par les villageois réveille et suscite la volonté des villageois à lutter contre le colonialisme et rejoindre dès les premières années de la guerre des organisations anticolonialistes. Les jeunes ont choisi de faire des attentats à Michelet, des actions destinées à nuire à l'armée française. Les témoins ont relaté les grands noms associés aux attentats dont les cibles se situent à la ville de Michelet. Comme l'explique **Frantz Fanon**: « *Avoir un fusil, être membre de l'Armée de Libération Nationale est la seule chance qui reste à l'Algérien de donner à sa mort un sens. La vie sous la domination, depuis longtemps est vide de signification...* »<sup>54</sup>

### a. L'assassinat de Ait Bekkou Ferhat :

L'un des noms de martyr évoqué par les villageois est l'assassinat d'Ait Bekkou Ferhat . Il était le chef du village d'Ait Aissa Ouyahia (chef de refuge) et s'occupait des familles des moudjahidines, apportant notamment une aide financière. Ses enfants étant réfugiés à Iguefilen, il décida un soir d'aller les voir. Il fut mortellement blessé cette nuit-là, à *Ddaw Azrou*, à la sortie de la maison Ioudjoudène par des soldats qui patrouillaient. Le lieu étant très sombre les soldats n'ont pas pu voir la victime. Lucide et courageux, il se rendit compte qu'il avait sur lui la liste des familles de moudjahidines et de l'argent sur lui. Il mit tout cela dans la capuche de son burnous (*aqelmun*), utilisa ses dernières forces pour aller jusqu'à un champ irrigué où il a été trouvé mort.

### b. Attentat à Sidi Ali Ouyahia près de la ville de Michelet en 1957:

L'attentat a eu lieu à la fin de l'année 1957 par le jeune martyr, nommé **Yahoui Amara**, né en 1940 au village *Ait Aissa Ouyahia*. En suivant le témoignage de Yahoui Kaci, son cousin, cet homme a été chargé par les moudjahidines de faire l'attentat à *Sidi Ali Ouyahia* un village près de la ville de Michelet.

« *Mon cousin n'était âgé que de 17 ans, cet attentat réussi a eu un fort retentissement et il a par la suite intégré l'ALN. Il trouva la mort en 1958 lors d'un accrochage à Drâa el Mizan* ». Disait Yahoui Kaci. Il nous a parlé du déroulement de l'attentat dans ce qui suit: « *Mon cousin avait été chargé, avec un autre résistant dont j'ai oublié le nom, de perpétrer un attentat contre un camion*

---

<sup>54</sup> Frantz Fanon, op.cit., p12.

de l'armée française lors de son passage à un virage de la route qui mène au village de Sidi Ali Ouyahia, tout près d'un hammam connu pour servir de repère. Il était muni d'une grenade et l'autre résistant d'un simple pistolet. Il s'attendait au passage d'un seul camion mais il en vint trois : ils décidèrent de lancer la grenade sur le deuxième, qu'ils ont détruit. Les soldats qui étaient dans le troisième camion se lancèrent après eux en tirant des rafales de mitrailleuse. Ils ont réussi à se cacher dans le hammam, indemnes, mon cousin a été effleuré par une balle qui a juste troué son pantalon. »<sup>55</sup>

**c. Attentat au cœur de la ville de Michelet : fait par Ben Bekkou Mouhand Oukaci :**

Cet homme aussi marque l'histoire du village, attentat qui a coûté la vie à un gendarme en pleine ville de Michelet selon nos témoins. **Yahoui Kaci** qui parle de cet homme : «*Un autre attentat fut planifié : Ben Bekkou Mohand devait assassiner un gendarme français à Michelet : Il était petit (1m 50), frêle et s'habilla de façon à passer pour un arriéré mental. Il portait un pain dans lequel il cacha le pistolet, alla à la rencontre d'un gendarme, son apparence ne fit pas naître de soupçons chez le gendarme, puis une fois arrivé à sa hauteur il sortit le pistolet et abattit le gendarme. Avec un grand sang froid, il revient calmement dans une boutique pour y cacher l'arme dans le grenier puis il s'en alla sans avoir été inquiété ni même soupçonné.* »<sup>56</sup>

**d. Attentat à Tizi El Jamaâ exécuté par le jeune martyr Tatmante Achour :**

Cet homme aussi très présent dans la mémoire de guerre par son courage et sa contribution pendant la guerre, et ce, malgré son jeune âge. Il était chargé de faire un attentat contre une grande caserne installée à Tizi el Djamaâ situé aujourd'hui dans la commune d'**Iferhounene**. Selon **Yahoui Kaci** : «*Un autre jeune homme, né en 1941 ou 1942, se porta volontaire pour perpétrer un attentat ; son père se porta volontaire pour le remplacer mais à l'insu de son père c'est le jeune homme qui le fera. Il découvrit l'emplacement de la cache d'armes des moudjahidines, prit un fusil et attaqua une caserne à Tizi el Djamâa (près de Iferhounene). Il dit avoir tué plusieurs soldats, sans en connaître le nombre exact, et il réussit à s'échapper* ».

**e. Attentat à Aaqar au dessous de la ville de Michelet :**

L'attaque était menée par deux des « héros » de l'histoire du village, **Ait Bekkou El Hachimi** et **Ait Aoudia Cherif**, à Michelet ciblant un camion de l'armée française. L'attentat

---

<sup>55</sup> Extrait de témoignage yahoui Kaci recueillis-le 10 avril 2013, sur dictaphone.

<sup>56</sup> Ibid.

fera plusieurs morts et blessés. Sur cet événement important dans le contexte de la guerre, **Yahoui Kaci** raconte : « Sur la route qui mène au village de Aaqar, ils attaquèrent un camion de l'armée française. Une fois le camion détruit, Ait Aoudia Cherif retourna sur ses pas pour désarmer les soldats tués. Des soldats qui étaient dans un autre camion le repérèrent, son compagnon fut tué mais il réussit, bien que blessé, à revenir au village. De là, il fut emmené à Ifri pour être soigné par les moudjahidines. Il sera tué lors de l'attaque d'Ifri du 9 au 13 août 1957, avant même d'avoir soigné ses blessures. »

Ces récits sauvegardés par la mémoire orale, dont les témoins se réfèrent aux hommes qui ont marqué cette histoire du village ont une forte charge émotive dans un contexte historique qui dépasse le cadre du village.

### **f. Les dates et événements historiques marquant le village :**

Comme tous les villages et hameaux de la wilaya III, le village Ait Aissa Ouyahia était le théâtre de batailles livrées par des combattants engagés dans les rangs de l'ALN, et ce, depuis le déclenchement de la guerre de libération nationale. L'accrochage *Assif Idharissen* et l'*Attaque d'Ifri* sont les deux moments qui retiennent le plus l'attention de la mémoire, faisant l'objet de longs développements dans nos entretiens. Lors de ces entretiens, ces deux événements ont pu être repérés comme des moments forts de l'histoire ayant marqué la mémoire villageoise.

- A. **le 17 mai 1957 : accrochage Assif Idharissen** cette date occupe une bonne partie des énoncés recueillis. Les mémoires interrogées sont toutes marquées par cette date historique. Ils fournissent quelques détails sur le massacre d'Assif Idharissen commis par les militaires français contre le village Ait Aissa Ouyahia pendant lequel il a perdu une vingtaine de personnes, entre moudjahidines et civils.
- B. **le 9 au 13 août 1957**, L'encerclement et le bombardement d'Ifri El Bazouka par l'armée française au mois d'août 1957. Cette date ainsi que le lieu de mémoire sont des repères historiques de la guerre de libération pour les villageois. C'est ainsi que la majorité des témoins se réfèrent à ce grand événement pour affirmer la grande contribution de ce village pendant la guerre. Cette tragédie de guerre survenant à peine trois mois après l'accrochage d'Assif Idharissen imprègne encore la mémoire de tous les villageois et même au-delà. Au

point où il est impossible aujourd'hui encore de regarder ce rocher sans penser aux événements qui s'y sont déroulés. Pour plus de détails sur cet événement historique, nous allons les étaler dans le chapitre qui suit.

Nous avons noté que les témoignages sur les événements évoqués se complètent souvent plus qu'ils ne se contredisent, corroborant ainsi l'analyse de Maurice Halbwachs pour qui « *le témoignage, n'a de sens que par rapport à un ensemble dont il fait partie, puisqu'il suppose un événement réel autrefois vécu en commun et, par là, dépend du cadre de référence dans lequel évoluent présentement le groupe et l'individu qui l'attestent.*<sup>57</sup> »

### **g. Ancrage de la mémoire villageoise de guerre dans des lieux.**

Pour se reconstruire la mémoire a besoin de points d'ancrage, autrement dit de références historiques, c'est-à-dire des évocations de lieux, de noms, de photos, d'objets...etc. En un mot, de tous les mécanismes susceptibles de déclencher la mémoire. Dans notre cas d'étude on peut résumer les points d'ancrage comme suit :

#### **1. Les camps de regroupement :**

Pendant la guerre de libération nationale, l'administration française a créé des camps de regroupement, d'où les villageois ont été évacués aux villages avoisinants, une partie à Iguefilen et l'autre à Tifilkut. Et cela, après avoir classé le village comme zone interdite en 1960. Ces camps de regroupement sont définis par **Mouhamed Harbi Et Benjamin Stora** comme suit : « *Se sont bien les déplacements de populations qu'encadra l'armée française pour isoler et affamer les maquisards.* »<sup>58</sup>. Ils ajoutent : « *Le but était d'isoler les civiles des moudjahidines* »<sup>59</sup>. Selon la majorité des témoins interrogés, ces camps de regroupement ont été organisés aux villages Zoubga, Tifilkut et Ait Adella. À l'intérieur des camps, les populations de plusieurs villages se mêlent dans la plus grande confusion et la distribution de l'habitat n'obéit à aucune logique lignagère ni d'affinité<sup>60</sup>. Quant à **Sylvie Thénaut**, elle écrit à propos : « *Ce sont plutôt des camps de réfugiés. Dès 1954, l'armée commença à évacuer*

---

<sup>57</sup> Maurice Halbwachs, mémoire collective, op.cit, p17

<sup>58</sup> Mouhamed Harbi Et Benjamin Stora, La guerre d'Algérie, 1954-1962 , la fin de l'amnésie, Robert Laffont, Paris, 2004, p 254.

<sup>59</sup> Ibid., p 256.

<sup>60</sup> Ibid. p256.

*les zones dites 'd'insécurité', pour couper les combattants des maquis d'un éventuel soutien de la population locale. »<sup>61</sup>*

2. **les prisons** : Outre le thème de la vie en caserne, ce sont des lieux d'ancrage de la mémoire de guerre. Selon les propos des témoins, qui nombreux et nombreuses ont été soumis aux travaux forcés à Taourirt Iheddaden et Ait Adella ainsi qu'à Tifilkut. Ces lieux sont des déclencheurs de souvenirs douloureux et d'une mémoire traumatisée, c'est l'exemple de Bekkou Hedjila qui nous a raconté sa « détention » pendant 3 ans dans le village Tifilkut, où elle fut contrainte aux travaux forcés par l'armée française.

3. **Champs de bataille** : *Assif Idharissen, Azrou Ugheddu, Ifri El Bazouka* ont été des lieux où s'étaient déroulés des accrochages, attaques et massacres entre l'armée coloniale et les premiers Moudjahidines dans le village Ait Aissa Ouyahia. Ces lieux occupent une place centrale dans la mémoire villageois de guerre comme nous l'avant abordé en détails dans la chapitre trois de cette présente recherche.

### **Conclusion :**

Dans l'étude thématique du présent recueil, nous constatons que la thématique des témoignages oraux est diversifiée et riche. Les mémoires nous ont servis à retracer les grands moments de la guerre ayant bouleversé les villageois. Les témoignages s'accordent sur l'essentiel, avec néanmoins des nuances, voire des divergences. C'est ce qui nous permet la restitution d'un ensemble de souvenirs constitutifs de la mémoire villageoise.

---

<sup>61</sup> Émilie ROCHE, *Étude des discours de presse écrite française sur la violence et la torture pendant la guerre d'Algérie : Le Monde, L'Humanité, Le Figaro, L'Express, France Observateur, 1954–1962*, Thèse de doctorat de Sciences de l'information et de la communication Présentée et soutenue publiquement le 9 novembre 2007, p 77.



# Chapitre:06

Reconstituer l'histoire de la guerre de libération nationale après 51 ans d'indépendance véhiculée par la voie orale, n'est pas une entreprise facile. En effet, on est confronté à des difficultés spécifiques, telles que les informations révélées sont parfois contradictoires. Ce chapitre est consacré à repérer d'une façon la plus exhaustive possible les témoignages oraux et quelques témoignages écrits et publiés sur cette histoire qui vont nous permettre de tenter une construction objective d'une histoire collective de guerre. Cette dernière exprimée à travers une mémoire collective plus dense, chargée d'émotions, d'angoisses, de deuils mais susceptibles de contribuer à écrire l'histoire locale villageoise.

En faisant l'histoire, le travail croisé de l'investigation historique et anthropologique est ici indispensable. Notre démarche consiste à croiser les mémoires orales et de quelques documents écrits récemment sur l'un des grands événements marquant l'histoire du village, l'attaque d'Ifri en août 1957.

En effet, nous allons tenter de passer de la mémoire à l'histoire, à travers la reconstitution de trois événements marquants qui se sont déroulés dans le village durant la guerre de libération, et ce en s'appuyant sur les témoignages oraux recueillis. En l'absence de récits écrits sur ces événements notamment l'accrochage *Assif Idharissen Mai 1957*, nous nous sommes basés spécialement sur les concordances des témoignages, tout en indiquant cependant les divergences et contradictions ou parfois des simples nuances, quand cela s'avère nécessaire. Ces récits sont d'un intérêt remarquable compte tenu du fait que les événements se sont déroulés il y a plus de cinquante ans. Mais nous nous sommes attachés à une reconstruction objective, chronologique des événements en question.

Une fois qu'on a saisi l'événement dans son ensemble, cela nous a facilité la tâche de comparer les différents témoignages entre la mémoire individuelle et la mémoire collective.

### **1. Les événements marquants la mémoire villageoise de guerre :**

Le village *Ait Aissa Ouyahia* est perché dans les hautes montagnes de Kabylie à environs 1000 m d'altitude, situé à 730km au sud-est de Tizi-Ouzou dans la commune d'*Illilten* encastré dans les monts du Djurdjura. Le village Ait Aissa Ouyahia a une situation géostratégique de la région. Sa position géographique a fait d'elle un véritable fief et zone de

## Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.

repli pour les moudjahiddine qui ont trouvé soutien et la protection chez la population locale



photo N°-01-

Servant de refuge et de transit pour les moudjahidines dès le déclenchement de la guerre, le village a connu des événements tragiques et a essuyé notamment un lourd tribut en donnant 58 martyrs, des dizaines de blessés et de torturés, sans faire l'impasse sur les autres victimes de guerre.

Sur ce point, on peut dire que la même idée a été affirmée par **Guiddir Ahcene** en soulignant que : « après 1956 les services de renseignements français ont eu l'information que notre village s'engage par la foi dans la révolution, la stratégie de terreur du FLN porte ses fruits. La répression aveugle, destinée à briser la rébellion, au sein du village, organisa l'opération de 17 mai où il a tué et rasé les villageois après cette opération, il y avait des armes qui proviennent de la Tunisie, beaucoup d'armes, le seul endroit dont les moudjahidines ont de confiance c'est Ifri dit **El Bazouka** vu que le village était bien insérer dans la révolution<sup>1</sup> ... »

Malgré le caractère pluriel et hétérogène des souvenirs, nous utilisons le singulier pour discuter d'une mémoire villageoise de guerre à l'intérieure de laquelle s'articulent différents discours. Il est possible de parler d'une mémoire collective, dans la mesure où toutes et tous s'entendent pour dire que ces deux événements se sont les plus marquants dans l'histoire de village Ait Aissa Ouyahia, sont celui de **17 Mai 1957** à Assif Idharissen et l'attaque **de 12 au 17 Aout 1957**. Ce village est connu pour être le premier refuge « officiel » parmi les villages environnants et pour avoir vécu le premier accrochage à l'échelle de la région. Un village qui a payé le lourd tribut pour l'indépendance de l'Algérie par ses nombreux Martyrs

<sup>1</sup> Guiddir Ahcene, témoignage recueillis le 18 avril 2013.

**a. Accrochage d'Assif Idharissen le 17 mai 1957 au village Ait Aissa Ouyahia.**



**Photo N°02.**

**i. Date et lieu de l'accrochage :**

Cet accrochage, qui est resté dans les mémoires des villageois, est qualifié par certains témoins « d'embuscade ». Il a eu lieu le 17 mai 1957, dans un endroit appelé *Assif idharissen*, qui est une rivière entre le village d'Ait Aissa et celui d'Iguefilen. (Voir la photo N° 01)

**ii. Le déroulement de l'événement raconté par les hommes de mémoire (les villageois) :**

D'après Oumouhand Ali (document N°18), ce jour-là : « *il y avait beaucoup de brouillard, les moudjahidines étaient dans le village ; ils étaient revenus se reposer et prendre des provisions. Ils entendirent le bruit de rafales d'armes qui venaient de Souk El Had, ils tentèrent de retourner se réfugier dans une forêt de Iguefilen (Iharqan n yigfilen) mais l'armée française les attendait de l'autre côté de la rivière pour les empêcher de retourner à leur refuge. Les moudjahidines qui tentaient de traverser la rivière étaient abattus et au total une vingtaine d'entre eux y trouva la mort.* »

Un autre témoin, Oumouhand F. (document n°9), se souvient de huit d'entre eux : quatre de village Ait Aissa (Yahoui Bachir, Nait Bekkou Mouhand Amezyane, Nait Bekkou Rabah, Ben bekkou Akli), un de Iguefilen (Nait Mehrez Said) et trois autres dont on ne

## **Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.**

---

connait pas le village d'origine (Lhocine n Werja, si Lhocine amechtuh et si Lhocine ameqrane).

Une fois l'accrochage terminé, les corps des moudjahidines abattus, dix sept au total, ont été ramenés à la mosquée du village, sur des ânes ou des chevaux.

Avant cet accrochage, des rumeurs indiquaient que des harkis avaient informé l'armée française que les villageois aidaient les moudjahidines. Ainsi, quatre civils qui craignaient des représailles avaient pris la fuite avec les moudjahidines : il s'agit de Guiddir Mouhand Ousalem, Ait Aoudia Salah, Tatmante M'ha et Guiddir Ahcene. Ce dernier avait d'abord trompé la vigilance des soldats français en se faisant passer pour mort mais un soldat qui retourna sur place pour prendre les armes des moudjahidines s'aperçut qu'il était vivant. Les soldats français réunirent de force tous les villageois (hommes, femmes et enfants) dans la mosquée pour leur faire assister à la torture des quatre civils, dans le but d'obtenir des informations sur la cache des moudjahidines.

Avec les moindres détails **Yahoui Nouara** raconte cet événement :

*« Le jour où ils avaient tué les gens d'idharissen », ils les avaient ramenés à 'el djamaa' (la mosquée), ils étaient des lions, ils étaient tellement beaux. Les colonialistes avaient interrogé un homme qui était YAQUI Rabah, s'il les reconnaissait, 'ils ne sont pas de notre région, on a rien avoir avec ces gens-là' leur a répondu. Les militaires français n'admettaient pas sa réponse, lui ont avait répliqué 'comment est-ce qu'ils ne sont pas de votre région ?'. Nous, on était sur un mur, entraîné de regarder la scène, avec le mari de **Nouara Oumohand**, qui s'appelait **Abaouz Ath Soya**, et qui était un grand maquisard. Ce dernier nous disait « je vous jure que c'est fini pour nous aujourd'hui, venez voir, regardez là-bas à El hed, l'armée française fait la même chose, en haut comme en bas ». Heureusement que les gens qui connaissaient bien le quartier, sont passés par 'assif idharissen' rien ne leur était arrivés. Ceux qu'ils ont attrapé, sont ceux de notre région, y en a d'entre eux ceux qui sont morts, les autres, ils les avaient tués. Y en beaucoup qui étaient abattus à 'assif idharissen'. Quand l'armée française a ramené ceux qu'ils ont trouvés, s'ils seraient reconnus par les gens du village, **YAHOUI Rabah**, leur avait dit, qu'il ne les reconnaissait pas. Ce dernier fut attaqué par leur chien, c'est mon grand-père 'bouhou', que Dieu ait son âme, qui est était venu leur dire qui allait leur ramener quoi leur chien manger. Il leur avait ramené un mouton, alors le chien fut éloigné.*

*Le jour où ils avaient tué mon mari, ils avaient tué même Ait Aoudia Salah, Guiddir Mohand Oukaci, le mari de 'na aada', le père de Ramdan que Dieu ait leurs âmes, lui (son mari) avait des grandes moustaches, on le frappait avec une hache, son sang coulait sans arrêt, c'est ce qui lui avait causé d'ailleurs une grande fragilité physique, on le frappait au même temps on*

## **Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.**

---

*le poussait à révéler, lui il leur disait, qu'il savait absolument rien. Heureusement qu'on l'avait pas tué<sup>2</sup>. »*

Les événements qui allaient suivre seront gravés à jamais dans toutes les mémoires de ceux qui y ont assisté. Les témoins s'en souviennent avec force et détails, tels Nait Bekkou Ahcene Ben Amar (64 ans) 11 ans au moment des faits :

*« Une fois dans notre village, ils avaient regroupé tous les villageois sans exception à Idjamaa, ils ont fait asseoir tous les hommes valides en rangées et ils leur assénaient des coups de bâtons sur la tête et l'on pouvait voir leurs visages entièrement recouverts de sang. Ils ont ensuite contraint les hommes à transporter les corps des moudjahidines abattus pour les enterrer à Tamazirt nat tighilt où ils reposent encore à ce jour». Aujourd'hui encore ce témoin semble revivre les faits lorsqu'il raconte la torture des quatre civils: « ce que je ne peux oublier, d'autant que je n'étais qu'un enfant à l'époque, c'était la cruauté des soldats, qui avaient attaché ces hommes par les pieds, les avaient allongés auprès des corps des moudjahidines abattus et leur assénaient des coups de hache sur la tête et j'entends encore M'ha Tatmante nous dire de ne pas avoir peur »*

Après des heures de tortures devant des villageois et sans avoir réussi à soustraire le moindre renseignement aux quatre civils, ceux-ci furent emmenés à Tazrut ou haroun, où ils furent exécutés d'une rafale puis enterrés.

Deux combattants qui avaient réussi à prendre la fuite, Lhoussine Ioudjoudène et Oumouhand Ali (document 23) et à se réfugier à *Azrou Ugheddu*, ont été poursuivis par les soldats français, probablement suite à une dénonciation d'après les témoins (document 22) : ils ont résisté plus d'une heure, riposté en tuant même un ou plusieurs soldats ; le premier (l'houssine ioudjoudène) a été tué, le second (Oumouhand Ali) a été grièvement blessé et fait prisonnier. Un hélicoptère qui avait atterri à Vuchiker l'a emmené à la prison de Tizi-Ouzou d'où il ne sera libéré qu'après le cessez-le-feu de 1962.

### **b. l'attaque d'Ifri, dit Ifri El Bazouka du 9 au 13 août 1957.**

Un grand événement historique s'est passé au village d'Aït Aissa Ouyahia qui à l'époque faisait partie de la commune mixte de Djurdjura, administration de Michelet grande Kabylie.

#### **i) Date et le lieu de massacre :**

---

<sup>2</sup> Mémoire N° 08 de YAHOUÏ NEOUARA, âgée de 70ans, recueillie le 17/07/2010.

Ifri est probablement le lieu de mémoire le plus emblématique de la guerre de libération pour les villageois. Il s'agit d'un rocher Azrou El-Bazouka, énorme rocher, tout en hauteur, dont les grottes ont servi de refuge aux moudjahidine durant la guerre de libération nationale et de caches d'armes situées au-dessus du village, qui malgré une entrée très étroite, l'intérieur est composée de trois plates-formes, les deux premières pouvant abriter vingt à trente hommes, la troisième plus petite servait à cacher des armes. La grotte qui s'appelle « Ifri Nemkheley » est désignée depuis cette date sous le vocable d'« Ifri El Bazooka », en référence à ce valeureux maquisard, au surnom de *Si Rezqui*<sup>3</sup>, chef des moudjahidines d'après Guiddir A (document 24).



**-Photo N° 03-**

### **ii) Date et le lieu de massacre : Le déroulement de l'attaque relatés par les villageois :**

Un témoin, NBA, âgé de 64 ans (document 22) : « *Le 13 août 1957 j'avais 10ans et demi, et cet évènement est celui de la grotte de ce village qui a été découverte par l'armée Française. Dans*

---

<sup>3</sup> . Cherif Sahi, un maquisard originaire de Ouacif et dont le nom de guerre est « Bazooka Si Arezki - Sahi Arezki Ben Mohand. Adj.

## **Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.**

---

*cette grotte il y avait environ une quarantaine de personnes, combattants de l'ALN des maquisards et des civils et un grand nombre d'armement venant de l'extérieur pour y être distribué. J'ai un petit extrait de film de l'époque de l'intervention de l'armée pour extraire ces combattants et l'armement. Après avoir descendu tous ces hommes et munitions, seuls une dizaine de personnes ont été faits prisonniers, les autres ont été emmenées à quelques dizaines de mètres, toutes exécutées et enterrées dans un même trou<sup>4</sup> ».*

Il nous précise à ce sujet : *« j'ai appris que cet abri n'était pas destiné à tout le monde, il était réservé pour les djounoudes et mousseblines et à l'acheminement des armes venant de l'est (Tunisie) pour y être ensuite distribuées. Dans cet abri se trouvaient également des blessés, comme Hachimi Nait Bekkou, qui venait de tuer un soldat à Michelet »*

**Ouali Aït Ahmed**, chef de la Mouhafadha ONM de Tizi-Ouzou<sup>5</sup> dit sur cette attaque lors de son intervention à l'occasion d'inauguration de cimetière **75 martyrs** au village **Ait Aïssa Ouyahia**.

*« En témoignent les propos de ce jeune interviewé, durant cinq jours, du 12 au 17 août 1957, un déluge de feu s'abattit sur les maquisards dirigés par Cherif Sahi, un maquisard originaire des Ouacif et dont le nom de guerre est « Bazooka ». Les occupants de la grotte seront gazés puis brûlés au napalm, avec le lot d'armes qu'ils avaient avec eux et qui étaient destinées pour les maquis de la Wilaya III historique. La grotte est désignée depuis cette date sous le vocable d'« Ifri El Bazooka », en souvenir à ce valeureux martyr ».*

Par l'intermédiaire des harkis, l'armée française avait appris l'existence de la cache d'armes, les soldats se sont ensuite rendus dans le village pour recueillir davantage d'informations. Un villageois (Ould Bekkou Belaid) sera torturé jusqu'à ce qu'il révèle le refuge des moudjahidines. Il est ensuite forcé à descendre à *Ifri*, en utilisant des cordes tendues pour demander aux moudjahidines de se rendre. Ceux-ci refusèrent, et coupèrent les cordes. Les villageois sont évacués vers le village voisin (Iguefilen) et commencent alors un siège et une attaque de cinq jours, du 9 au 13 août 1957, bien que certains témoignages minoritaires ramènent cela à trois jours et d'autres évoquent la date du 22 août pour l'attaque qui en fût le dénouement.

L'utilisation par les forces aériennes françaises d'armes non conventionnelles (gaz) pour déloger les moudjahidines a eu raison de ceux qui résistaient encore : au 5<sup>ème</sup> jour ceux

---

<sup>4</sup> Extrait De Témoignage De Nait Bekkou Ahcene document N°24.

<sup>5</sup> Extrait de témoignage de témoignera Ouali Aït Ahmed, chef de la Mouhafadha ONM de Tizi-Ouzou, enregistré lors d'un reportage réaliser par la radio de Tizi-Ouzou avril 2013.



## Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.

qui n'avaient pas trouvé la mort s'étaient rendus. A partir d'ici un certain flou dans les témoignages nous oblige à employer le conditionnel. Il semblerait en effet que des civils étaient également réfugiés à *Ifri* car les témoins nous indiquent qu'à l'issue de l'attaque l'armée française a séparé les civils des moudjahidines, que ces derniers aient été faits prisonniers et incarcérés à Tizi-Ouzou. Les civils eux ont eu un sort plus cruel : ils ont été conduits par les soldats français sous les ordres du Général Massu à Ighzer ubawal où ils ont été exécutés.

Ce n'est qu'au retour des villageois, le lendemain, que les corps des civils exécutés furent enterrés à la hâte par les femmes du village. Parmi elles H.O.A, 76 ans, se souvient « *Nous sommes allées à Ighzer ubawal, nous avons creusé un trou et nous y avons mis les corps des victimes, parmi lesquels le beau-père de ma fille* », un autre témoin, Yahoui Nouara quant à elle témoigne : « *A la fin de l'attaque ils nous ont laissés rentrer au village, je suis allée à Ighzer ubawal avec ma mère et j'ai vu ces corps, dont certains avaient encore les yeux ouverts* »

D'autres témoins qui avaient été évacués à Iguefilen racontent comment ils avaient vécu à distance cet événement, tel N.B.A (66 ans) et 11 ans au moment des faits (document 23) qui se souvient « *le premier jour, vers 14h les soldats installèrent leur matériel de guerre et on entendait les coups de canon et de bazooka et l'on voyait de loin la fumée sortir du rocher pendant quatre jours* », il poursuit « *le deuxième jour ils nous ont transféré à iguefilen et de là-bas on regardait en cachette car les soldats nous avaient confinés à l'intérieur des maisons. Les femmes et les plus âgés commençaient à parler entre eux, chacun donnant sa version* » ; il termine « *Au cinquième jour nous n'entendîmes plus le bruit sourd des canons et ce qui devait arriver arriva : ils ont réussi à faire une ouverture sur le côté et ils envoyèrent du gaz à l'intérieur. Pour monter, ils ont utilisé un civil comme bouclier. Ils sont tous sortis, et quelque temps après on entendait les rafales de mitraillettes, azrou negh (ifri) nous renvoyait l'écho de ce bruit qui voulait dire qu'ils les tuaient. Certains avaient été faits prisonniers ; après leur départ nous avons tous couru vers Thaghzout nounissa puis à l'endroit où ils avaient été fusillés. Les femmes et les enfants hurlaient, déchirés par la douleur causée par la perte d'un père, d'un frère ou d'un époux* ».

Cette tragédie survenant à peine trois mois après l'accrochage d'Assif Idharissen imprègne encore la mémoire de tous les villageois et même au-delà et il est presque impossible aujourd'hui encore de regarder ce rocher sans penser aux événements qui s'y sont déroulés.

## Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.

Voici une liste des victimes de cette attaque selon les témoignages oraux recueillis auprès de villageois pour plus de détails voir dans l'annexe N° 02 sur les noms de martyrs de village ait aissa ouyahia :

1. Ait Ahmed Azouaou.
2. Ait Aoudia Makhlouf.
3. Ait Aoudia Latamene.
4. Ait Aoudia Messaoud.
5. Ait Aoudia Idir.
6. Ait Aoudia Mouhand Cherif.
7. Ait Aoudia Abaouz.
8. Ben Bekkou Bachir.
9. Chibane Ahmed.
10. Chibane Mouloud.
11. Hend N Said (Ait Aoudia).
12. Guennif Azouaou.
13. Oubekkou Mouloud.
14. Oubekkou Abdellah.
15. Oubekkou Mohand Arabe.
16. Oumouhand Belkacem.
17. Nait Bekkou L'hachimi.
18. Oubekkou L'bachir.
19. Ouali Amar.
20. Lhadj Mouhand Ouahcen (D'iferhounene).
21. Ould Bekkou Ahcene.
22. Ould Bekkou Belaid
23. Yahoui Amezyane.

Ces témoignages recueillis ont permis de révéler des faits historiques totalement absents des documents écrits. Les témoins et acteurs à nous fournir des précisions sur les faits historiques vécus, voir l'exemple de bilan avancé par les archives françaises consultées par *Si Hadj Mouhend Abdenour* où nous constatons que le nombre de martyrs livrés par les acteurs et témoins de ce village dépasse cette liste.

### **iii) Les sources écrites sur cet événement :**

On présente ici les textes publiés dont les auteurs produisent leur témoignage comprenant des éléments qui portent sur l'attaque d'Ifri en août 1957, contrairement au deuxième événement marquant la mémoire villageoise de guerre accrochage *Assif Idharissen* mai 1957 non cité par les auteurs.

Cette insuffisance des sources écrites est partiellement compensée par les sources nouvelles produites par l'événement. Cette dimension fait aujourd'hui l'objet à l'échelle nationale d'une redécouverte, marquée notamment par la publication très récente de l'ouvrage de Yaha Abed el Hafidh<sup>6</sup> et Si Hadj Abdenour<sup>7</sup> qui retracent les péripéties de cet événement. Il convient de citer ici, parmi les écrits érudits qui constituèrent pour cette étape de notre recherche une source particulièrement pertinente

#### **A. le sergent Roger Conroux raconte l'opération d'Ifri du 09 au 14 août 1957 :**

Intitulé dans son ouvrage *Kabylie 1957-1958 : Guerre meurtrière ou Opération de police*. Ce récit, nous le devons à **Roger CONROUX**, chasseur alpin de la 6<sup>o</sup>BCA qui était stationné à Michelet aujourd'hui, Ain El Hammam.

« *Août 1957-opération "la grotte* » *« j'ai fait partie de cette opération que relate le sergent Roger CONROUX dans son livre : « La Kabylie des chasseurs Alpains-Terre de nos souffrances<sup>8</sup> » :*

*« Nous étions 3 sections du 6<sup>o</sup> BCA rassemblées pour une opération classique de fouilles et de ratissage qui devait durer 1 jour, mais un évènement imprévu nous a fait prolonger notre sortie sur 3 jours en plus. Dans la région dont je ne me rappelle plus le nom, nous étions en fin de journée et marchions dans un talweg, colonne par un pour rejoindre les véhicules qui devaient nous ramener à notre campement. A droite de la queue de colonne et sur le flanc d'une falaise partit un coup de feu qui blessa légèrement un de nos chasseurs ; c'était la sentinelle **de la grotte** qui par un excès de zèle avait tiré sur le groupe qui fermait la marche. Aussitôt nous avons procédé à*

---

<sup>6</sup> Aller voir dans l'ouvrage de Yaha Adfelhafidh, *Au cœur des maquis en Kabylie, mon combat pour l'indépendance de l'Algérie*, tome1 :1948-1962, Ed INAS, Alger, 2011.

<sup>7</sup> Voir plus de détails dans le livre ; Si hadj Mouhand Abdenour, *Zahra la légende de Djurdjura, Kabylie 1954-1968*, Ed Copyrighed Matériel, 2013.

<sup>8</sup> Ce témoignage est extrait du livre, *La Kabylie des chasseurs alpins sur terre de nos souffrances*, Éd. des Écrivains, Paris, 2003.pp 151 - 156.

*l'encerclement de la zone, moi-même avec ma section occupant la crête. Ce fut alors une longue attente qui commença et qui ne se termina qu'après 3 jours et 2 nuits. Tout au long de cette période les sections placées en contrebas harcelaient nuit et jour l'entrée de la grotte par des tirs de F.M, de bazookas et lance grenade. A l'aube du 3<sup>e</sup> jour toujours pas de reddition. Ce n'est qu'en fin de matinée, lorsque l'équipe spéciale d'intervention venue d'Alger avec des fusées téléguidées SS10, prit possession des lieux et réussit à enfumer l'intérieur de la caverne et provoquer la reddition des 17 fells et leur adjudant du nom de **Si Arezki**.*

*L'armement récupéré était relativement important : des fusils militaires et de chasse, des P.M Sten ainsi qu'une quantité importante de munitions<sup>9</sup>. »*

« Grand merci à Bernard de m'avoir rappelé cette embuscade meurtrière. Le souvenir était toujours pénible à évoquer, mais nous le devons bien à la mémoire de ceux qui étaient tombés ce jour-là » disait **Roger Conroux**.

### **B. opération racontée par Si Hadj Mouhand Abdenour**

Le déplacement de l'auteur au village **Ait Aissa Ouyahia** en date 02 juin 2013 en compagnie de Raymon Luttringer ,ex-officier de la 5<sup>e</sup>cie du 6<sup>e</sup>BCA de Tizi Ndjmaa (1957-1958) sur les lieux de la grotte a permis de recueillir des informations auprès des éléments du village Ait Aissa Ouyahia qui concordent avec les informations contenues dans le livre de Roger Conroux intitulé :

*« La Kabylie chasseurs alpins- terre de nos souffrances. Toutefois , contrairement aux affirmations de cet officier qui semble ne pas être mis au courant de cette tuerie ordonnée par un des supérieurs ; maquillé dans l'expression anodine « corvée de bois » ,bilan de cette opération s'établit comme suit :21 mousseblines dans (Si Hadj Mouhend Ouahcene) envoyé parlementaire mais qui ne ressort pas ;sont sortis de la grotte après avoir neutralisé aux moyens de fusée .ces victimes ont lâchement exécutées selon le procédé barbare et cyniquement désigné par les criminels de guerre français « corvée de bois » .*

6 prisonniers dont Si Arezki dit Arezki El Bazooka, chef de section ALN en charge de stock d'armes et de munitions ramenées de Tunisie. » .

---

<sup>9</sup> Roger Conroux, *La Kabylie des chasseurs alpins Terre de nos souffrances*, Editions des écrivains, Paris ,2001 p.165-166. Cité dans ce lien <http://iferhounen.blogs.nouvelobs.com/archive/2012/05/28/kabylie-grotte-azrou-aikane-le-13-aout-1957-temognages-de.html>.

## Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.

À noter que parmi les victimes figure un jeune de 16 ans du nom *Ait Aoudia Latamen*, du village Ait Aissa Ouyahia<sup>10</sup>.

Voici le compte rendu fait à ce propos par une revue parue après la fin de la guerre. Cette Revue s'intitule : «le 6° Bataillon de chasseurs alpins ». En page 114, on peut lire : Opération «Illilten» du 9 au 14 août 1957 :

*« L'opération « Illilten » qui vise à détruire les cellules politiques du F.L.N fortement implantées dans ce Douar, et à fouiller la Forêt d'Azerou, ainsi que les grottes d'Ait Aissa Ouyahia, soupçonnées d'être des caches pour les armes amenées de Tunisie, va déboucher sur des résultats ... Elle se déroule du 9 au 14 août 1957 et met en œuvre, outre le Bataillon, le 7° BCA, le I-121° RI, une compagnie du 13°RTS, une batterie du 93° RAM et une équipe du 77° Bataillon du Génie. Le 9 dans l'après-midi, l'artillerie ouvre le feu sur les points de passage rebelles. Le lendemain, le 6° BCA atteint les villages Tarzoug, Ait Atella, Tifilkout, Ait-Sider et Takhlicht Ihaddadene, tandis que le 7° BCA occupe Ait Aziz, Tizit, Taourirt-Amrous. Le Bataillon du 121° RI contrôle quant à lui Zoubga, 11 Tarzoug(Thaghzoult), Ait Atella et Ait Aissa Ouyahia. La fouille des villages est minutieuse, les accrochages espérés se produisent enfin. Les hors-la-loi comptent 5 tués, un sous-officier du 6°BCA est blessé lors de la fouille d'une cache dans le village d'Azerou.*

*Le 12 août, l'opération se poursuit avec l'inspection des grottes. Suite à l'interrogatoire d'un prisonnier, les chasseurs apprennent l'existence d'une grotte près d'Azerou Aikane. Deux Kabyles prisonniers sont envoyés en parlementaires mais n'en ressortent pas. (Il devrait s'agir de Yalali Ouali et de Si Hadj Mohand Ouahcene, ramenés par les militaires français du village iferhounene et utilisés pour le transport de matériel et de munitions pour la circonstance, selon le témoignage d'un membre O.C.F.L.N du même village).*

*L'investissement de la grotte continue dans longs jours durant lesquels il faut ravitailler les compagnies par hélicoptère. Une des rations ayant disparu dans un ravin, les chasseurs devront se ravitailler chez l'habitant. Après l'utilisation d'essence enflammée pour les débusquer, le 14 août à l'aube, trois rebelles survivants se rendent. Illilten a permis de tuer 27 maquisards, de faire 6 prisonniers et de récupérer deux mortiers.*

*13 pistolets-mitrailleurs, 70 armes et plus 20 000 cartouches de guerre .La grotte est détruite à l'explosif .C'est un coup dur pour le FLN dans ce Douar.*

---

<sup>10</sup> [http://www.amazon.com/Zahra-legende-Djurdjura-Kabylie-Guerre-AmourTrahison/dp/1492102393#reader\\_1492102393](http://www.amazon.com/Zahra-legende-Djurdjura-Kabylie-Guerre-AmourTrahison/dp/1492102393#reader_1492102393) .

## **Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.**

---

*Cette version des faits est confirmée par Roger Conroux, un appelé de la 3<sup>e</sup> Cie du 6<sup>e</sup> BCA, stationnée à Ait Hichem, dans son livre intitulé: « la Kabylie des chasseurs alpins-Terre de nos souffrances (1957 – 1958 », page 151 à 156. Selon lui, trente-deux kabyles seraient descendus de cette grotte au total<sup>11</sup>.*

### **iv) Bilan de l'attaque d'Ifri :**

Après 5 jours de siège et de bombardement contre leur cache, par l'exécution sommaire d'une trentaine de résistants dont 18 sont du village Ait Aissa Ouyahia. Voici le détail sur la réduction de la grotte d'Azrou aikane (**Ifri El Bazouka**), Ait Aissa Ouyahia, bilan de la journée du 13 août 1957. . Selon les données d'archives françaises publiées par Si Hadj Abdenour<sup>12</sup>.

### **Pertes rebelles :**

- 21 tués (dont 20 dans la grotte) et 6 prisonniers dont le chef de secteur.
- 2 mortiers de 50 avec 57 obus.
- 13 P.M. Beretta.
- 54 fusils de guerre, 9 fusils de chasse et plus de 20000 cartouches de guerre.

### **Prisonniers :**

- 1) Si Arezki - Sahi Arezki Ben Mohand. Adj. au chef de région.
- 2) Talbi Salem Ben Ali De Tirourda.
- 3) Oudjaoudene Mohand Dit "Ouali" Ben Mohand De Ait Aissa Ou Yahia.
- 4) Nait Chabanne Aissa Ben Bachir, Chef Terroriste D'azrou A Ait Aissa Ouyahia.
- 5) Ait Aoudia Salem Ben Amar, Terroriste D'ait Aissa Ou Yahia.
- 6) Ait Aoudia Makhlouf Ben Ahmed, Terroriste D'ait Aissa Ouyahia.

### **Tués :**

- 1) Ghenif Ahmed Ben Azouaou D'ait El Mansour.
- 2) Ait Aoudia Mohand Cherif Ben Ahmed D'ait Aissa Ou Yahia.
- 3) Nait Chabane Idir Ben Amar D'azerou.
- 4) Ould Bekkou Belaid Ben Mohand D'ait Aissa Ou Yahia.

---

<sup>11</sup> Pour plus de détails voir de le si hadj Mouhand Abdenour, Zahra la légende de Djurdjura, Kabylie 1954-1968, Ed Copyrighted Matériel, 2013, p114.

<sup>12</sup> <http://iferhounene.unblog.fr/2008/11/22/ait-ali-ouyahia-13-aout-1957>. Publié 22 novembre 2008.

- 5) Ait Aoudia Latamene Ben Amar D'ait Aissa Ou Yahia.
- 6) Ait Aoudia Ahmed Ben Ahmed D'ait Aissa Ou Yahia.
- 7) Ben Bekkou Ahcene Ben Mohand D'ait Aissa Ou Yahia.
- 8) Ait Ahmed Achour Ben Ibrahim D'ait Aissa Ou Yahia.
- 9) Bekkou Mohand Ben Arezki D'ait Aissa Ou Yahia.
- 10) Chibane Ahmed Ben Mohand D'ait Aissa Ou Yahia.
- 11) Oubekkou Abdellah Ben Said D'ait Aissa Ou Yahia.
- 12) Nait Ahmed Azouaou Ben Boudjemaa D'ait Aissa Ou Yahia.
- 13) Ait Aoudia Idir Mohand Ben Mohand D'ait Aissa Ou Yahia.
- 14) Oumohand Belkacem Ben Bachir D'ait Aissa Ou Yahia
- 15) Oubekkou Bachir Ben Bachir D'ait Aissa Ou Yahia.
- 16) Nait Bekkou Hachimi Ben Latamene D'ait Aissa Ou Yahia.
- 17) Yahia Ameziane Ben Arab D'ait Aissa Ou Yahia.
- 18) Mohand Ouali Ben Amar D' Ifferounene-Si Hadj Mohand Ouahcene Ben Si Amar.

La version orale racontée par les villageois se concorde dans plusieurs points avec ce qui était relatées par les officiers de l'armées françaises et quelques auteurs dans leurs témoignages écrits sur cette opération d'Ifri ; mais parfois cette histoire connue quelques divergences que nous allons essayer de citer dans ce qui suit :

**Si Hadj Abdenour** contredit la version orale de villageois qui porte sur l'attaque d'Ifri. Selon lui, il s'agit deux personnes : « Deux Kabyles prisonniers sont envoyés en parlementaires mais n'en ressortent pas. (Il devrait s'agir de Yalali Ouali et de Si Hadj Mohand Ouahcene, ramenés par les militaires français du village Iferhounene et utilisés pour le transport de matériels et de munitions pour la circonstance, selon le témoignage d'un membre O.C.F.L.N du même village). Les deux prisonniers étaient forcés par les soldats français à descendre à Ifri pour informer les moudjahidines les instructions de l'armée française et de se rendre contrairement aux villageois qui parlent d'Ould Bekkou Belaid (voir en haut les témoignages de villageois).

De plus, selon les versions écrites qui portent sur l'attaque d'Ifri débuta le 09 au 14 août 1957 contrairement a ce qui été livré comme date sur cet événement ; la majorité des témoins citent le 09 au 13 août 1957.

Dans cette version aussi, l'auteur a confondu les lieux de mémoire où s'est déroulé l'attaque d'Ifri El Bazooka, il a cité Azerou Aikane au lieu *Ifri N Mekhley*. de même on note

## **Chapitre 06 : De la mémoire orale de guerre à l'écriture d'une histoire de guerre.**

---

aussi des erreurs dans les noms des martyres, leurs villages, leurs identifications, nombre de martyres.

On conclure ce chapitre par ce fragment cité par *Si Hadj Mouhand Abdenour* extrait dans une contribution sur l'histoire locale de la région d'Iferhounene : « *un peuple qui ne connaît pas son histoire est un peuple condamnée à être colonisée* ».

En effet, dans notre tentative de faire le passage de l'oral à l'écrit de l'histoire de guerre impose une restructuration de l'information riche et plurielle parfois contradictoire sur ces événements marquant la mémoire des acteurs et témoins de guerre. Nous avons essayé de procurer un document lisible et de réécrire ces deux textes dans l'ordre du discours et le réarranger dans une structure cohérente en s'appuyant sur des axes chronologiques et thématiques de même qu'une fidélité maximale du discours oral est de règle. A travers ces **versions** nous sommes persuadés que l'histoire prend forme à partir de l'analyse des récits faits par les témoins acteurs de ce village ; notre objet d'études et d'autres mémoires écrites par des journalistes, écrivains, rapport des soldats français tel que *Roger Conroux* notamment sur la grotte El Bazooka .dont nous constatons un besoin de parler et un sentiment identitaire marqué par un désir de revenir sur ces périodes pour les expliquer et les comprendre.

Nous souhaitons que cette première tentative de l'écriture de l'histoire locale où nous avons identifié les acteurs de cette histoire et dater les événements marquants de cette époque constitue un ensemble de connaissances qui non seulement enrichiront les archives, mais encore vont constituer des repères pour les générations futures et une matière brutes pour les spécialistes en histoire qui veulent entamer leurs études historiographiques sur cette région. C'est dans cette perspective que notre recherche, comme nous l'avons insisté déjà, est un travail de reconstruction de la mémoire villageoise de guerre d'un groupe social



# Conclusion générale

Au terme de ce travail, qui est une étude des phénomènes mémoriaux provoqués par les épisodes de la guerre, nous sommes arrivés à la conclusion que le groupe des villageois est bien dépositaire d'une mémoire collective des événements qui se sont déroulés lors de la guerre de libération nationale (1954-1962).

Le travail de la mémoire ici, nous avons tenté de comprendre comment cet événement historique est aujourd'hui interprété. Un travail de reconstruction de cette mémoire et une tentative de restitution des grands événements qui ont marqué la mémoire villageoise. Il s'agit d'une mémoire façonnée par l'histoire et on peut parler à ce titre de mémoire historique.

Cette mémoire est mémoire factuelle et émotive, riche en événements, collective, relative notamment à deux événements majeurs de cette période : l'accrochage d'Asif Idharissen en 1957, la bataille d'Ifri en 1957 et l'assassinat du chef du village, d'où les récits des témoins n'ayant pas assisté à ces événements, leur mémoire devenant ainsi « un point de vue sur la mémoire collective ».

Comme nous l'avons montré dans notre travail, le rôle de la mémoire dans la reconstruction identitaire de la mémoire villageoise. Les vecteurs de la mémoire villageoise de guerre s'inscrivent dans une identité collective manifestée par un certain nombre de traits distinctifs : être membre de la famille combattante ou la appartenance à cette histoire locale ou et parfois nationale.

Il faut ajouter à cela, les lieux de mémoire où le passé resurgit grâce à la remémoration, comme des écrans des souvenirs des événements qui s'y sont déroulés. Ceux qui ont vécu ces événements ont la mémoire qui se réactive à chaque passage dans la rivière d'Asif Idharissen ou en levant les yeux vers le rocher d'Ifri qui domine le village. Or, une commémoration ne peut être comprise qu'en termes de discours, puisque l'acte commémoratif implique en soi une dimension corporelle, C'est pour cela que le chapitre trois de ce mémoire s'attarde à détailler l'ancrage de la mémoire villageoise dans des lieux naturels ou reconstruit ainsi que les célébrations commémoratives villageoises et étatique organisé au village.

Deux éléments nous ont empêché d'aller plus loin dans ce travail : le premier est l'absence de documents écrits sur cette période, ce qui nous aurait permis la comparaison et d'analyse exhaustive entre la mémoire de ces événements et les faits eux-mêmes pour en saisir le décalage, les oublis et les distorsions puisque l'histoire est en quelque sorte une « mémoire vérifiée » hormis deux témoignages écrits sur l'attaque d'Ifri (voir dans la chapitre 06) ; le second est la difficulté, sinon l'impossibilité, de se procurer des ouvrages théoriques, aussi bien en librairie qu'en bibliothèque, pour approfondir et enrichir la problématique.

Néanmoins, malgré ces limites, nous pensons que notre travail tel qu'il est représente un apport pour les études anthropologiques de la société kabyle. Le mémoire collective villageoise de guerre est une perspective qui reste encore à explorer profondément, notamment dans les deux disciplines des sciences sociales qui se croisent et s'interfèrent, voire même se complètent : l'anthropologie et l'histoire en l'occurrence ; d'où l'anthropologie historique, pour en parler d'une seule discipline complète pour l'étude de la Mémoire.

Agzul

Di tezrawt-agi nney n taggara n turegt, nextar asentel n ukatal nney ad yili d tazrawt tasnalsit i *takatut tanezdayt* n taddart Nat Σisa Uyahia di temnađt Nat Yellilten iccuden yer ttrad yedder ugduđ Azzayri deg yisggasen-nni 1954-1962 ; d asentel i yettekin yer uđric n tusna n tmetti d tusna n wemdan, ney tesnalast n ccfawat timtit.

Tazrawt-agi teddes yef uđawas deg-s tlata n yiđricen, yal ađric yebđa yef yixfawen :

Ađric amenzu : d ađric tizri d tesnarrayt yebđa yef tlata yixfawen :

Ixef amenzu, d win n tesnarrayt deg-s nexdem tazikent i usentel, anda i d-newwi awal yef usentel nney d wayen i ay-yeđđan ad nekemmel anadi fell-as, imi ccfawat imezday n taddart agi teđrez amezruy s wazal-is yef ttrad n 1954-1962, dacu yeqqim kan di timawit imi amzruy unšib n temmurt ur d-yemeslay ara yef ayen teddar taddart-agi, ęas ma atas i tnuđeđ yef telelli n temurt n Lezzayer, leqdic nney iressa yef yissalen i d-nugem yer yimezdey n taddart-agi deg unbdu 2010 s ttawilat n unadi am udiwenni ilelli akk d wannay, deg-s dayen nebna-d tamukrist yef ara nadi di tezrawt-agi, d wallalen nesxdem iwakken ad naweđ yer teririt yef yesteqsiyen, iswi nney ad nbeggen amek tebna ass-a ccefwat timezdit n imzday-agi yef ayen iccuden yer ttrad-nni 1954-1962 d wamek i-d đekan imezday ccefawat-nsen.

Deg yixef wis-sin: deg-s neeređ nesgzi-d awalen igejdanen i yef tebna tezrawt nney ; « *ccfawat timtit* »akk d « *tamagit timtit* » di ccfawat imezday di ttrad 1954-1962 sin wawalen agi llan yakan d asentel n watas n tesrawin ixdeman imusnawen n tmeti d umezruy.

Di tagara n weđric agi n tezri newwid awal yef wawal agejdan nniđen yettfen amakan ameqran di ccefawat imezday id negmer deg unnar , wagi d « *idgan n ccefawat* » (lieux de mémoire ) ,nefkad inumak i as fkan imusnawen n temetti d umezruy d wakken ttewalin imezday imukan agi n ccfawat , deg yixef agi d ayen nesseken-d imukan n ccfawat i mazzl bedden ar ass-a di taddart agi d wid i yebna udabu azzayeri s wudem unsib deg useggas 2008 d 2013 di taggara nebggen-d assay imezday yer imukan-ag n ccefawat .

Ađric wis sin : d askan n wamud n yidiwniten i d-nesekles d yimsulęa deg unbedu n useggas 2010 (yulyu d yuct, cetember) deg-s 25 n yidiweniten, đekkan-ay-d yef ayen ddren d wayen walan d wayen i slan di ttrad- nni aęnaw n 1954-1962. Imi nekkni nefka-asen tilelli i yimsulęa ad yeskefel ney ad yesmekti ccfawat ines .Yella win i-d-iđekkun kan akka am

temacahut yezzifen,yella win ccfawat ines tuley-d d isfra, d icewiqen imi nessawed negmer-d 29 isfra d yiwen ucewiq akk d 16 n yidiweniten (idrisen) d wamud n tugniwin yettwaxdmen di lwaqet-nni n lgirra imi ula d tugna tesidir ccefawat.

Aḥric wis tlata aḥric n tesleḍt:

Deg yixef wis-xemsa d tasleḍt n yisental yidwniten n yimsulḡa i d-nejmeε, syin nessufey-d isental igejdanen id-yettewalsen deg ummud id nesken deg uḥric wis tlata.deg-s nebegned xemsa n yisental igejdanen iyef d wwin awal yimesulḡa awal, anda nsened tasleḍt nney deg uḥric ines ameqran yer kra n tukkisin deg idwniten id nesuḡel yer tefransist deg kra n tukisin nniḍhen deg wayen d-uran imazrayen yef tḡrad 1954-1962.

Deg yixef wis setta ,neereḍ ad neḥkku sin n yinedruyen imeqranen iḡuzan atas ccefawat n yimsdurar-agi n At Σisa Uyaḡya , akken iten-id ullsen imsulḡa nney ḡas ma tikwal yettili umgired yef kra n tikta d indruyen akken iten-id ttalsen, nekkni neereḍ ad aten-nerr deg yiwen lqayeb yesean anamek n umezruy, iwakken ad ttewahrzen di tira imi ccefawat n umdan tetteruḡu kul mi ara zrin fell-as wussan.mbla, ma nettu nessuked tiḡ yef wayen d-uran imazrayen yef tedianet n **Yifri Lbazuka** yucet 1957.

Di taggara tamatut, di tezrawet agi nesekne-d amek imezday n taddart at eisa uyaḡya mazal-iten tḡfen di ccefawat icudden yer tḡrad 1954-1962, xas ma tettili-d s watas n talyiwin amud n yidwniten d ttebut yef aya ,swaka nezmer ad nini d akken ula d timeti tesa ccefawat imi fran imezday agi azal ameqran ,imi fkan udem unḡib deg imukan n ccefawat I bennan ilmend n waya , akken amezruy n taddart ad t-id afent tsutiwin,id-tteddun.

# Bibliographie

**I. Ouvrage généraux et de méthodologie :**

1. Aktouf Omar, *Méthodes des sciences sociales et approche qualitative des organisations, une introduction à la démarche classique et une critique*, Presse de l'université du Québec, Montréal, 1987.
2. Alain Blanchet, *Dire et faire redire l'entretien*, Arman Colin, Paris, 1997.
3. Alain Blanchet et all, *Les Techniques d'enquêtes en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2005.
4. Amrane Djamila Danièle Minne, *La Guerre d'Algérie (1954-1962), femme au combat*, Rahma, Alger, 1993.
5. Attoumi Djoudi, *Avoir 20 ans dans les maquis*, Ryma El Flay, Sidi Aich, (s d).
6. Beaud Michel, *L'art de la thèse : Comment préparer et rédiger un mémoire de master, une thèse de doctorat ou tout autre travail universitaire à l'ère du Net*, La Découverte, 2006.
7. Ben Yahia Mouhamed, *La Conjuraton au pouvoir : récit d'un maquisard de l'ALN*, ENAP, Alger, (s d).
8. Candau Joël, *Anthropologie de la mémoire*, PUF, France, 1996.
9. Candau Joël, *Mémoire et Identité*, PUF, Paris, 1998.
10. Commandant Azzedine, *Les Fellagas*, ENAG, Alger, 2009.
11. Dakhliia Jocelyne, *L'Oubli de la cité, la mémoire collective à l'épreuve du lignage dans le jerid tunisiens*, La Découverte, Paris ,1990.
12. Edmond Marc, *Psychologie de l'identité soi et le groupe*, Dunod, Paris, 2005.
13. Eveno Patrick et Planchais Jean, *La Guerre d'Algérie, dossier et témoignages*, Laphomic, Alger, 1990.
14. Frantz Fanon, *Sociologie d'une révolution. (L'an V de la Révolution algérienne)*, Petite collection Maspero, paris, 1959
15. Halbwachs Maurice, *La Mémoire collective*, Albin Michel, Paris, 1997.
16. Halbwachs Maurice, *Les Cadres sociaux de la mémoire*, Albin Michel, Paris, 2004.
17. Harbi Mohammed, *1954, La Guerre Commence En Algérie*, Complexe, Paris, 1998.
18. Harbi Mohammed, Meynier Gilbert, *Le FLN document et histoire 1954-1962*, Casbah, Alger, 2004.



19. Heers Jacques, *L'Histoire assassinée, les pièges de la mémoire*, Ed de Paris, paris,2006.
20. Kaufmann Jean-Claude, *L'Entretien compréhensif*, Armand Colin, Paris, 1996
21. Lacheref Mostafa, *Des noms et des lieux, mémoires d'une Algérie oubliée*, Casbah, Alger, 2009.
22. Laurant Stéphane et Roussiau Nicolas, *La mémoire sociale, identité et représentation sociales*, Presse Universitaire Renne, Renne, 2002
23. Le Goff Jaques, *Histoire Et Mémoire*, Gallimard, Paris, 1988.
24. Mahfoufi Mehenna, *Chants kabyles de la guerre d'indépendance, Algérie 1954-1962*, Séguier, Paris..
25. Mongeau Pierre, *Réaliser son mémoire ou sa thèse*, Presses de l'Université du Québec, Canada, 2008.
26. LucVan Campenhoud Raymond Quivy, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2011.
27. Muxel Anne, *Individu et mémoire familiale*, Nathan, Paris, 1996
28. Namer Gérard, *Mémoire et société*, ED Paris Méridiens Klincksiek, paris, 1987.
29. Noiriel Gérard, *Introduction à la sociohistoire*, La Découverte, Paris, 2006.
30. Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Gallimard., Paris, 2008.
31. Planchais Jean, *La Guerre d'Algérie, dossier et témoignages*, Laphomic Alger, 1990.
32. Ramdhane Lasheb, *le recueil de la poésie populaire kabyle dans la guerre franco-algérienne*, Ed HCA, 2008, Alger.
33. Ricœur Paul, *La Mémoire, L'histoire, L'oubli*, Seuil, Paris, 2000
34. Serge Paul, *Les 100 MOTS de la sociologie*, (que sais-je ?), PUF, Paris, 2010.
35. Stora Benjamin, *Transfert d'une mémoire de l' « Algérie française » au racisme anti arabe*, La Découverte, Paris, 1999.
36. Stora Benjamin, *Algérie histoire contemporaine 183-1998*, Casbah, Alger, 2004.
37. Yaha Adfelhafidh, *Au cœur des maquis en Kabylie, mon combat pour l'indépendance de l'Algérie*, tome1 :1948-1962, INAS, Alger, 2011.
38. Zamoum Ali, *Le Pays des homes libres, mémoire d'un survivant 1940-1962*, Casbah, Algérie ,2006.

**II-mémoires et thèses :**

- A. Alarie-Labrèche Maude, *Mémoire et performance : analyse de la commémoration de la Révolution kuna à Uggubseni, Panama*, Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade de Maître ès sciences (M. Sc.)En Anthropologie, Avril 2012.
- B. Azzi Fahima, Belhadj Adila, *Timenna yef Lwali n Buciker, deg taddart Ayt eisa Uyaheya, Illilten*, akatay n taggara n turegt, di tesdawit n Bgayet, 2007-2008.
- C. Coralie Marin, *Les Recueils de correspondances des poilus, vers une mémoire collective françaises de la Grande Guerre*, Mémoire présenté à la faculté d'art et des sciences en vue d'obtention de diplôme du grade M A en histoire, Décembre 2009.
- D. Costa-Lascoux Jacqueline, « Jeunes issus de l'immigration : échapper à l'injonction identitaire », in FORET Catherine (coord.), cité par Thomas Stoll, *mémoire et ville*, réalisé dans le cadre Kyrnéa International Coordination nationale de Passeurs d'images.
- E. Idjer Samira, Belkacem Hayat, *Émergence Des Femmes Pendant La Guerre De Libération Nationale, Etude De Quelques Cas En Wilaya III Historique*, Mémoire De Licence, L'université De Tizi-Ouzou, 2009-2010.
- F. Gouaille Loriane, *Les lieux de mémoire de la Résistance en région Rhône-Alpes face à de nouveaux enjeux culturels et touristiques*, Mémoire master professionnel « tourisme » (2e année), Université Paris 1– Panthéon Sorbonne, Juin 2010.
- G. Julien Marie-Laure, *La Mémoire collective: récits de cégépiens concernant les représentations du parcours historique franco-qubécois*, Mémoire de Maîtrise sociologie, Université du Québec À Montréal, avril 2006.
- H. Serban Maria-Lavinia, *L'espace urbain de la valachie: mémoire collective et identité à Pitesti entre 1866-1876*, soutenue à université «1-er décembre 1918» alba-iulia, faculté d'histoire et philologie.
- I. Serrano Moreno Juan Enrique, *Sociologie de le mémoire de vaincus de la guerre civile espagnole dans la région de Murcie*, sous direction d'Yves Deloye, mémoire M2 recherche, Paris 01, juin 2007.

**A. III-articles :**

1. Aloïs Riegl, « Le culte moderne des monuments », *Socio-Anthropologie*, N°9, Commémorer, 2001, mis en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document5.html>. Consulté le 07 novembre 2008.
2. Bélanger Anouk , « Le devoir de la mémoire : quelques oublis », <http://www.revueargument.ca/article/1969-12-31/244-le-devoir-de-la-memoire-quelques-oublis.html>.
3. Bernier-Farella Hélène, « Maurice HALBWACHS, La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 1 | 2012, mis en ligne le 04 avril 2012, consulté le 17 octobre 2012. URL: <http://rhr.revues.org>.
4. Boursier Jean-Yves, « La mémoire comme trace possible », *Socio-anthropologie* N°12 [HTTP ? socio-anthropologie.revues.org](http://socio-anthropologie.revues.org).
5. Boursier Jean-Yves, « Le monument, la commémoration et l'écriture de l'Histoire », *Socio-Anthropologie*, N°9, Commémorer, 2001, [En ligne], mis en ligne le 15 janvier 2003. URL : <http://socioanthropologie.revues.org/document3.html>. Consulté le 07 novembre 2008.
6. Bras Jean-Philippe, « Introduction : la mémoire, idiome du politique au Maghreb », *L'Année du Maghreb* [En ligne], IV | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 février 2013. URL <http://anneemaghreb.revues.org>.
7. Djerbal Daho, « Dissonances et discordances mémorielles. Le cas des Aurès (1930-1962) », *L'Année du Maghreb* [En ligne], IV | 2008, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 11 février 2012. URL : <http://anneemaghreb.revues.org/438>; DOI: 10.4000/anneemaghreb.
8. Farge Arlette, « Penser et définir l'événement en histoire, approche des situations et des acteurs sociaux », *Terrain* N°38 qu'est-ce qu'un événement ?
9. Gensburger Sarah « Essai de sociologie de la mémoire : le cas du souvenir des camps annexes de Drancy dans Paris », *Genèses* 4/2005, N° 61.
10. .
11. Guenoun Ali, « Mémoire et guerre d'Algérie : quand des maquisards (ré) écrivent leur passé », *L'Année du Maghreb* [En ligne], I | 2004, mis en ligne le 08 juillet 2010. URL : <http://anneemaghreb.revues.org>.

12. Lavabre Marie-Claire, « Paradigmes de la mémoire », *Transcontinentales* [En ligne], 5 | 2007, document 9, mis en ligne le 15 avril 2011, consulté le 17 octobre 2012. URL : <http://transcontinentales.revues.org>.
13. Mokaddem Khédidja, « Les écritures féminines de la guerre d'Algérie : l'exemple de Maïssa Bey », *Synergies Algérie* N°5, 2009.
14. Rambour Muriel « Histoire, mémoire et identité nationale », *Temporalités* [En ligne], 5 | 2006, mis en ligne le 10 juin 2009, consulté le 17 octobre 2012. URL : <http://temporalites.revues.org/267>.
15. Remaoun Hassan, « Mémoire et histoire », in *Revue Algérienne et d'anthropologie et des sciences sociales* N °03-Hiver-1997.
16. Rouso Henry, *Les Raisins verts de la guerre d'Algérie*, Paru in Yves Michaud (dir), *La Guerre d'Algérie (1954-1962)*, Paris, Odile Jacob, Université de tous les savoirs, 2004.
17. Sabourin Paul, "Perspective sur la mémoire sociale de Maurice Halbwachs." *Sociologie et sociétés*, vol XXIX, N° 2, automne 1997, Montréal: PUM Il faut le classer dans les articles.
18. Todorov Tzvetan, « La mémoire devant l'histoire », *Terrain* [En ligne], 25 | 1995, mis en ligne le 07 juin 2007, 05janvier 2013. URL : <http://terrain.revues.org/2854> ; DOI : 10.4000/terrain.2854.

### V-Dictionnaire :

- a) Bondon Raymond et al., *Dictionnaire de sociologie*, Larousse, Paris, 2005
- b) Bonte Pierre et al, *Dictionnaire de l'ethnologie*, PUF, Paris, 2008
- c) Cheurfi Achour, *Dictionnaire De La Révolution Algerienne 1954-1962*, Casbah, Alger, 2004.
- d) Dotier François et al, *Dictionnaire Des Science Humaine*, Ed Science humaine, Paris, 2004
- e) Grawitz Madeleine, *Lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris, 1988
- f) Lebaron Frédéric, *La Sociologie De A à z*, Dunod, Paris, 2009.
- g) Mesure Sylvie et Savidan Patrick, *Le Dictionnaire des sciences humaines*, PUF, Paris, 2006.

# Annexes

Tableau des informateurs :

N° De Récit	Nom Et Prénom	Age	Profession	Date de l'entretien
	Mémoires féminines de 01 à 16			
Mémoire01	Yahoui tawes	88 ans	Sans	18/08/2010
	Ait Aoudia Zahra	84	sans	15/03/2013
Mémoire02	A.S.Faroudja	81 ans	sans	18/08/2010
Mémoire03	Hend Ouyahia Aldja	76 ans	Retraitée	08/08/2010
Mémoire04	Saâdi Ouadda Zahia	76 ans	Sans	07/07/2010
	Oumehrez Dahbia	75	sans	12/04/2013
Mémoire05	Bekkou Hedjila	74 ans	Retraitée	18/07/2010
Mémoire06	Nait Ahmed Faroudja	73 ans	Sans	07/07/2010
Mémoire07	Tatmante Zahra	73 ans	Retraitée	07/07/2010
Mémoire08	Y. Neouara	73 ans	Sans	17/07/2010
Mémoire09	Oumouhand Faroudja	73ans	Retraitée	08/08/2010
Mémoire10	Bekkou Ouiza	73 ans	Retraitée	08/08/2010
Mémoire11	Alouche Dahbia	72ans	agriculture	12/09/2010
Mémoire12	Tatmante Ouiza	67 ans	Agriculteur	10/09/2010
Mémoire13	N.A Neouara	64 ans	Agriculteur	03/09/2010
Mémoire14	Ait Bekkou Tassadite	56 ans	Agriculteur	20/08/2010
Mémoire15	H.O. Aldja	55ans	Agriculteur	19/09/2010
Mémoire16	Yahoui Ouenza	53ans	Agriculteur	06/09/2010
	Mémoire masculines de 17 à 25			
Mémoire17	Ben Bekkou Mahmoud	91 ans	Retraité	16/07/2010
Mémoire18	Oumouhand Ali	81 ans	Retraité	25/07/2010
	Bekkou Mouhend Akli	81	Retraité	11/04/ 2013
Mémoire19	Ait Aoudia M <sup>d</sup> Akli	79 ans	Retraité	25/07/2010
Mémoire 20	Guiddir Ahcene	71 ans	Retraité	03/08/2010

**Tableau des informateurs :**

Mémoire21	Tatmante Idir	69 ans	Retraité	13/08/2010
Mémoire2	Nait Bekkou Ahcene	66 ans	Retraité	26/08/2010
Mémoire23	Nait Ahmed m <sup>d</sup> oublaid	65 ans	Retraité	26/08/2010
Mémoire24	Bekkou Mouhand Ouamara	65 ans	Retraité	26/08/2010
Mémoire 25	Chibane Arabe	64 ans	Agriculteur	28/08/2010
	Oumouhand Kaci	50 ans	Commerçant	14/04/2013
	Ait Aoudia Madani	33ans	informaticien	11/04/2013
	I.M	33 ANS	sans	11/04/2013

N°	NOM	PRENOM	Année de naissance	Année de décès
01	AIT AOUDIA	ABAOUZ	1930	1957
02	AIT AOUDIA	AHMED	1900	1957
03	AIT AOUDIA	AHMED	1902	1957
04	AIT AOUDIA	ALI	1922	1957
05	AIT AOUDIA	BELAID	1932	1956
06	AIT AOUDIA	CHERIF	1938	1957
07	AIT AOUDIA	IDIR	1916	1957
08	AIT AOUDIA	LATAMENE	1941	1958
09	AIT AOUDIA	MADJID	1946	1962
10	AIT AOUDIA	MOHAND CHERIF	1938	1957
11	AIT AOUDIA	MESSAOUD	1923	1959
12	AIT AOUDIA	MOUHAMED	1901	1957
13	AIT AOUDIA	MOHAND	1920	1957
14	AIT AOUDIA	MOHAND	1904	1958
15	AIT BEKKOU	AHDJILA	1942	1959
16	AIT BEKKOU	AMAR	1920	1956
17	AIT BEKKOU	FERHAT	1913	1960
18	AIT BEKKOU	YOUCEF	1940	1961
19	BEKKOU	AHMED	1923	1959
20	BEKKOU	AMAR	1928	1961
21	BEKKOU	BACHIR	1901	1959
23	BEKKOU	L'HACENE	1930	1959
24	BEKKOU	MAKHLOUF	1929	1959
25	BEN BEKKOU	AKLI	1911	1957
26	BEN BEKKOU	AHCEN	1919	1957
27	BEN BEKKOU	ALI	1917	1959
28	BEN BEKKOU	BACHIR	1919	1957
29	BEN BEKKOU	CHABANE	1943	1959
30	BEN BEKKOU	MOHAND OUKACI	1940	1958
31	CHIBANE	AHMED	1928	1957



32	CHIBANE	AMAR	1941	1957
33	CHIBANE	MOULOUD	1937	1957
34	CHIBANE	SAID	1910	1957
35	GUIDDIR	AHCENE	1917	1957
36	GUIDDIR	BELKACEM	1907	1959
37	GUIDDIR	MOHAND	1934	1957
38	GUIDDIR	MOHAND	1925	1957
39	IOUDJAUDANE	HOUCINE	1930	1957
40	IOUDJAUDANE	OUALI	1936	1962
41	NAIT AHMED	AZOUAOU	1907	1957
42	NAIT BEKKOU	HACHIMI	1934	1957
43	NAIT BEKKOU	RABAH	1916	1957
44	OUBEKKOU	ABDELLAH	1917	1957
45	OUBEKKOU	AKLI	1926	1960
46	OUBEKKOU	MOHAND AMEZIANE	1934	1957
47	OUBEKKOU	MOHAND ARAB	1929	1957
48	OULD BEKKOU	AHCENE	1915	1957
49	OULD BEKKOU	BELAID	1936	1957
50	OUMOHAND	BELKACEM	1914	1957
51	OUMOHAND	MESSAOU	1912	1959
52	TATEMANTE	ACHOUR	1942	1959
53	TATEMANTE	MOHAND AREZKI	1929	1959
54	TATEMANTE	MOHAND	1914	1957
55	YAHOU	AMARA	1940	1960
56	YAHOU	MOHAND AMEZIANE	1933	1957
57	YAHOU	MOHAND EL BACHIR	1925	1957
58	YAHOU	MOHAND EL ARBI	1900	1957
59	YAHOU	RABAH	1906	1959